
NEDL TRANSFER
HN 2DTY W

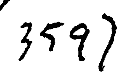




2

Ce livre apartien a madenoi
sel Melanie Morel

Ce 7 Janvier An 1807 A par[illegible]



INSTRUCTIONS CHRETIENNES ET PRIERES A DIEU SUR LES EPITRES ET EVANGILES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNE'E.

Composées par l'ordre de Messeigneurs les Evêques & Comtes de Châlons, Pairs de France.

QUATRIE'ME EDITION.



A PARIS,

Chez ANDRE' PRALARD, ruë S. Jacques, à l'Occasion.

M. DCC. XVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT.

DE tous les excellens ouvrages de pieté qui ont paru de nos jours, il n'y en a point qui ait fait plus de fruit que celui du P. Q. sur le Nouveau Testament : aussi n'y en a-t-il point qui soit plus propre à faire naître & à entretenir une solide pieté. Le pain de la parole de Dieu y est distribué d'une maniere très propre à nourrir l'ame & à la remplir de lumieres & de charité. Les personnes les plus éclairées y découvrent des veritez profondes qui font le sujet de leur admiration; & les plus simples y trouvent des instructions salutaires. Il seroit à souhaiter que tous les Fideles pussent avoir toujours entre les mains cet Ouvrage. Mais comme il y a plusieurs personnes qui ne peuvent pas le lire entierement tous les ans, on a crû qu'il étoit à propos d'en tirer des Reflexions & des Prieres sur les Evangiles de chaque jour de l'année, & d'en donner un Recueil au Public. Il en a déja paru un sous le titre de *jour Evangélique* ; mais ce titre ne convient point à l'ouvrage, de la maniere dont il est executé, parce que l'auteur a bien donné des Reflexions & des Prieres tirées du nouveau Testament du P. Q. qu'il lui a plû d'adapter à chaque jour de l'année, mais qui ne sont point sur les Evangiles de chaque jour, & ne conviennent pas plus à un jour qu'à un autre. Il n'a pas même choisi

celles qui pouvoient être les plus utiles & les plus propres à tout le monde. On a suivi dans ce Recueil-ci l'esprit de l'église, en mettant pour chaque jour des Reflexions sur un passage de l'évangile ou l'Epître du jour même, & des Prieres qui conviennent au temps ou au Saint. On a fait choix des Réflexions qui ont paru les plus instructives & les plus faciles à comprendre ; & des Prieres les plus vives & les plus touchantes. Le passage de l'évangile ou de l'epître, la Reflexion & la Priere pour chaque jour, sont contenues dans une seule page, & peuvent être lûes en très-peu de temps. Cependant on est assuré que les personnes qui seront fideles à faire tous les jours cette lecture avec attention & avec dévotion, feront en peu de temps, avec la grace de Dieu, de grands progrès dans la vie spirituelle. Dieu veuille benir ce travail & lui donner ce fruit.

MANDEMENT DE MONSEIGNEUR Felix Vialart, Evêque & Comte de Châlons, Pair de France.

FElix, par la permission Divine, Evêque & Comte de Châlons, Pair de France : A tous les Curés & Vicaires de nôtre Diocese, Salut & Benediction. S'il est vrai, selon saint Augustin, que l'Evangile nous est à l'égard de Jesus-Christ ce que son humanité sainte étoit à l'égard du Verbe, & qu'il nous est autant impossible de le connoistre sans le secours de ce précieux dépost qu'il l'eut été aux hommes de connoistre le Verbe éternel depuis le péché, s'il n'eut daigné se faire homme comme eux ; il est sans doute qu'une des principales obligations de la vie chrêtienne consiste à avoir incessamment ce saint Livre devant les yeux, pour y prendre la nourriture de nos ames, & les maximes de nostre conduite. Mais cette necessité, qui regarde en general les Fideles qui sont capables de s'instruire selon l'esprit de l'Eglise, de ces vérités salutaires, engage encore bien plus particulierement ceux qui sont, comme vous, établis dans l'Eglise, pour faire connoistre la loi de Dieu, & pour enseigner aux peuples toutes les maximes du Christianisme, qui sont renfermées dans l'Evangile. C'est ce qui nous a obligés à vous exhorter puissamment en toutes occasions d'estre assidus à cette sainte lecture, qui convient si fort à vostre ministere, & à vous dire avec les saints Peres, que le nouveau Testament étant le Livre des Prêtres, & la substance du Sacerdoce, vous devés estre appliqués, autant que vôtre charge le peut permettre, à le lire & à le méditer ; Que c'est dans la méditation de la parole de Jesus-Christ, que vous trouverez la lumiere, la force & la consolation dont vous avés besoin, & que vous puiserés la science des Saints, si necessaire à tous ceux qui sont appellés au gouvernement des ames. Mais nous avons crû ne pouvoir mieux vous engager encore à cette occupation si sainte & si utile, qu'en vous faisant part d'un si excellent Ouvrage, que la providence de Dieu nous a mis entre les mains, & que nous avons examiné avec beaucoup d'application & de soin. Il faut que l'Auteur ait cette charité lumineuse, dont parle saint Augustin, & qu'il ait été long-temps disciple dans l'école de l'Esprit saint, qui a dicté ce divin Livre, pour avoir penetré avec tant de clairté & d'onction dans l'intelligence des mysteres & des enseignemens du Verbe incarné ; & esperons que Dieu versera sa benediction sur

la lecture que vous en ferez & que nous vous recommandons instamment. Elle ne vous sera pas seulement utile pour votre propre édification, mais aussi pour faciliter les instructions chrétiennes que vous devés à vos peuples, cet Auteur ayant éclairci le texte de l'Evangile par de trés-pieuses réflexions, qui pour être assez courtes, ne laissent pas de porter ordinairement bien des lumieres dans l'esprit & de l'onction dans le cœur. Mais il faut, pour y trouver tous ces avantages, que vous apportiez à cette lecture une grande pureté intérieure, sans laquelle, dit un Pere, l'homme ne rencontre que des ténebres & des précipices dans cete source de lumiere & de vie, & que vous entriez dans la connoissance des verités divines avec une foi simple & vive, une humble pieté, & surtout un desir sincere d'apprendre à connoistre & à aimer notre Seigneur Jesus-Christ, & à rendre vostre conduite & vos actions conformes aux siennes toutes divines. Il sera bon même que vous conseilliés à ceux qui sont sous vostre charge une lecture si utile, à proportion de leur capacité & de la disposition où ils se trouveront d'en profiter. Fait à Châlons le 9. Novembre 1671. FELIX E. C. de Châlons.

Par Monseigneur, HERBUNOT.

MANDEMENT DE SON EMINENCE Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, ci-devant Evêque & Comte de Châlons, Pair de France.

LOuis-Antoine par la permission divine, Evêque Comte de Châlons, Pair de France; A tous les Prêtres, Curés, Vicaires & autres Ecclésiastiques, Salut & bénédiction.

Si les Prêtres doivent lire continuellement les divines Ecritures, si ces Livres sacrés ne doivent jamais sortir de leurs mains, comme saint Jerôme le recommandoit à son cher Nepotien, ils ont sans doute une obligation particuliere d'étudier les Evangiles & tous les Livres du Nouveau Testament. C'est la fin & la portion la plus précieuse & la plus sacrée de toutes les Ecritures, parce qu'ils contiennent ce qu'il a plû à Dieu de conserver aux hommes des paroles & des actions du Verbe incarné, & des instructions que ses Apostres formés par lui-même & remplis de

Son divin Esprit, ont laissées à l'Eglise. Les Pasteurs qui ont succedé à leurs fonctions, & qui sont établis comme eux pour former J. C. dans les ames, doivent commencer par le faire vivre dans leurs cœurs. Et comment le feront-ils, s'ils ne se nourrissent soigneusement des paroles de graces qui sont sorties de sa bouche, s'ils ne méditent attentivement les grands Mysteres qu'il a operez pour notre Redemption, & les divines vertus qu'il a pratiquées pour notre édification, si par consequent ils n'ont toujours devant les yeux ces Livres sacrez qui nous apprennent ces merveilles? C'est pour cela que nous vous avons toujours exhortez d'en faire votre principale lecture & vos chastes délices, à l'exemple de saint Augustin. Mais nous vous en pressons de nouveau presentement, parce que nous avons un nouveau secours à vous offrir pour profiter de cette sainte lecture, par cet Ouvrage dont nous vous faisons part. Notre Prédecesseur crut vous faire un grand present en vous le donnant dans le tems qu'il n'étoit encore qu'imparfait. Quel fruit donc n'en devons-nous pas esperer pour vous, presentement que l'Auteur l'a augmenté & enrichi de plusieurs saintes & savantes réflexions, qu'il a ramassé ce que les saints Peres ont écrit de plus beau & de plus touchant sur le Nouveau Testament, & en a fait un extrait plein d'onction & de lumiere? Les difficultez y sont expliquées avec netteté, & les plus sublimes véritez de la Religion traitées avec cette force & cette douceur du saint Esprit qui les fait goûter aux cœurs les plus durs. Vous y trouverés de quoi vous instruire & vous édifier. Vous y apprendrés à enseigner les peuples que vous avés à conduire. Vous y verrés le pain de la parole dont vous devés les nourrir, tout rompu & tout prêt à leur être distribué, & tellement proportionné à leurs dispositions, qu'il ne sera pas moins le lait des ames foibles, qu'un aliment solide pour les plus fortes. Ainsi ce Livre vous tiendra lieu d'une Bibliotheque entiere. Il vous remplira de l'éminente science de J. C. pour laquelle saint Paul consideroit tout comme une perte, & vous mettra en état de la communiquer aux autres; pourvû que vous portiés à cette sainte étude une humilité sincere, *un cœur pur, une conscience droite, & une foi sans feinte*, comme me parle le même saint Paul. C'est ce que nous vous exhortons & vous conjurons instamment de faire, vous assûrant sur la parole de cet Apôtre, qu'en le faisant *vous vous sauverez, & ceux qui vous écouteront.* Donné à Châlons en notre Palais Episcopal, le 25 Juin 1695.

Signé, LOVIS ANTOINE, Ev. & C. de Châlons.

Par Monseigneur, LEMAIRE

APPROBATION DES DOCTEURS en Theologie de la Faculté de Paris.

COmme le Public ne pouvoit mieux témoigner l'estime qu'il avoit faite du Livre intitulé, *Abregé de la Morale de l'Evangile* qu'en souhaitant que celui à qui il est redevable de ce present, voulût bien encore l'enrichir de ses Réflexions sur les autres Livres du Nouveau Testament; cet Auteur ne pouvoit mieux signaler son zele pour l'utilité du Public, qu'en s'arrachant à ses autres occupations, pour satisfaire une impatience qui sembloit contribuer également à la gloire de Dieu & au salut des ames. C'est ce qu'il a fait dans cet Ouvrage; où sans trop s'arrêter à la lettre, qu'il ne perd pourtant jamais de vûe, il ménage les occasions d'insinuer mille grandes veritées capables d'instruire & d'édifier tout ensemble: il applanit les difficultés qui pourroient arrêter ceux, qui d'eux mêmes ne sont pas en état d'ajoûter l'intelligence à la foi; il enseigne l'heureux art de faire servir à la pieté les verités que l'on penetre, & les Mysteres qu'on doit adorer, sans vouloir les comprendre, & il établit les principes & fixe les regles d'une vie d'autant plus chrétienne, qu'elle est toute fondée sur les oracles du Saint-Esprit, & sur l'interprétation des Peres. Quand on ne sçauroit pas d'ailleurs que la science Ecclesiastique n'a rien qui échape à la beauté du génie, à l'étendue des connoissances, & à la délicatesse du discernement de l'Auteur; ces Réflexions suffiroient pour obliger tout le monde à le regarder comme un grand Maistre dans la Morale de J. C. L'ardeur dont elles sont pleines, n'est jamais séparée de la lumiere; le cœur n'y entraisne point l'esprit, l'esprit n'y fait point d'illusion au cœur; ils agissent par tout de concert, ils se prêtent un secours mutuel; & à quelque état que la providence ait attaché ceux qui liront cet Ouvrage; il y a lieu d'esperer, qu'apprenant les moiens de remplir leurs engagemens, qu'ils ne pourront s'empêcher de connoistre, ils regleront leur conduite par leurs devoirs, & leurs devoirs par la loi de J. C. Fait à Paris, ce 21. Fevrier 1687.

DE LAMET, Curé de S. Eustache.
ARET.
BLAMPIGNON, Curé de S. Mederic.
L. HIDEUX, Curé des SS. Innocens.
L. ELLIES DUPIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hotel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut. Nostre amé André Pralard, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer des *Reflexions tirées du Nouveau Testament*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces causes, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, de le vendre ou faire vendre par tout notre Roiaume, pendant le temps de vingt années consecutives, à compter du jour & date des Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre ni débiter ledit Livre sous quelque prétexte que ce puisse être, même d'impression étrangere, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ses ayant cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, interests; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers Secre-

taires, foi soit ajoûtée comme à l'original; commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte-Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles, le vingtiéme jour de Février, l'an de grace mil sept cens, & de nostre Regne le soixante-troisiéme. Par le Roi en son Conseil, *Signé*, BELLAVOINE.

Registré sur le Registre num. 2. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 74. n°. 245. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris, ce 22. Février 1706.

Signé, GUERIN, Syndic.



REFLEXIONS CHRETIENNES SUR LES EPISTRES ET EVANGILES.

Pour tous les jours de l'Année.

I. DIMANCHE DE L'AVENT.

Il y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les Etoiles : & sur la terre les Nations seront dans la consternation. S. Luc, ch. 21. v. 25.

REFLEXION.

RIEN de si épouvantable aux impies que l'avenement de JESUS-CHRIST dans sa colere à l'heure de la mort. Ils voyent tout périr pour eux ici-bas, & nulle esperance de secours d'en-haut. Le démon ne leur laisse de foi que ce qu'il en faut pour envisager la rigueur des jugemens de Dieu, & tout cet appareil du jour de la vengeance

Toute la nature sera armée contre le pécheur au jour du Jugement. Dieu l'arme tous les jours contre nous par la secheresse, l'excès des pluyes, la sterilité de la terre, l'abondance des insectes, le déreglement des saisons, la malignité de l'air; & nous ne remarquons point que son doigt est là. Ce ne sont encore que des signes de la colere de Dieu, que tous ces renversemens de la nature: que sera-ce quand Dieu lui-même paroîtra & fera entendre l'arrêt de son jugement contre les impies? sa bonté éclate au milieu des plus terribles présages de sa fureur; puisque c'est par cela qu'il nous invite à éviter sa colere par la penitence.

PRIERE.

O jour d'affliction & de confusion pour les réprouvez, que vous êtes terrible! O jour de rédemption & de confiance pour les Elûs; que vous êtes désirable! Mon Dieu, faites-nous éviter cette confusion par la honte & la douleur de vous avoir offensé, & remplissez-nous de cette confiance en votre misericorde infinie.



Après que Jean eut appris dans la prison les œuvres de Jesus-Christ, il lui envoïa deux de ses disciples, Saint Matth. ch. 11. v. 2.

REFLEXION.

CElui qui n'est que pour conduire à Jesus-Christ, lui doit adresser tous ses disciples sans se les arracher à soi-même. C'est assez faire pour les ames que l'on conduit, que de les mettre en état de bien parler à Dieu & à Jesus-Christ, & de se rendre attentives à sa parole, à ses inspirations, à la voix de la foi, à ses miracles, aux instructions, aux mysteres & à la conduite de sa vie. Un prisonnier de Jesus-Christ est moins occupé de son état & du péril où il est, que des interêts de son maître & du salut de ceux qu'il lui a confiez. Sa consolation est de s'entretenir & de se remplir non du monde & de ce qui s'y passe, mais de Jesus-Christ, de sa vie, de ses œuvres, de son regne, de son Eglise. C'est une bonne œuvre que de nourrir des prisonniers, mais combien plus de leur faire connoître le vrai Liberateur, les œuvres merveilleuses du mystere de la Rédemption, quelle est la vraie captivité, & quel usage ils doivent faire de celle du corps pour la délivrance de leur ame.

PRIERE.

Excitez dans nos cœurs, Seigneur, un vrai desir de faire reconnoître par tout & en en tout état votre Fils pour être le vrai Messie & le vrai Liberateur.

Je suis la voix de celui qui crie dans le desert: Rendez droites les voies du Seigneur, comme dit le Prophete Isaie. S. Jean, ch. 1. v. 23.

REFLEXION.

UN Prédicateur ne devroit être, s'il se pouvoit, qu'une *voix* que l'on entendît toujours & que l'on ne vit jamais. Il n'est que la voix de Jesus-Christ pour lui préparer les cœurs par la penitence. Pour cela il ne faut pas être un homme du monde, mais comme un homme sorti du desert sans parens, sans amis, sans engagemens seculiers qui traversent son ministere. Tout doit parler dans un ministre de J. C. & tout y doit parler de J. C. même & de ses voies, pour tourner à Dieu. La seule penitence est la voie pour retourner à Dieu, & pour le faire revenir à nous. C'est dans le cœur qu'il doit venir: c'est principalement le cœur qu'il faut préparer & rendre droit. Et comment le peut-il être, sinon par l'amour de Dieu, qui peut seul redresser ce que l'amour du monde & du peché a courbé & corrompu? Il faut joindre à la préparation interieure les œuvres exterieures de penitence, pour mortifier la chair, humilier l'esprit & retrancher tout excès & toute superfluité dans notre conduite.

PRIERE.

C'est à vous seul, Seigneur, de préparer nos volontez, de dresser & de conduire nos pas, & de nous faire aimer & choisir ces voies qui font passer le cœur des tenebres à la lumiere, & de la mort à la vie. Daignez operer ces merveilles en nous.

Dieu fit entendre sa parole à Jean dans le desert, & il vint aux environs du Jourdain prêchant un baptême de penitence. S. Luc, ch. 3. v. 2.

REFLEXION.

C'Est une loi de ne point sortir de la retraite pour instruire les autres que par la vocation de Dieu; de ne la point prevenir; de ne la point retarder. Heureux qui a bien sçû apprendre dans la retraite à se contenter de Dieu & à se passer du monde; afin de ne connoître le monde que par rapport à Dieu, & de ne regarder que Dieu en annonçant ses veritez au monde! Quelle difference entre un Prédicateur formé de la main de Dieu tout à loisir dans la retraite, le jeûne & la priere, & ces Prédicateurs qui n'ont point d'autre école que le monde, point d'autres maîtres qu'eux-mêmes, point d'autre préparation qu'une étude humaine, interrompue par des conversations mondaines, par les divertissemens, le jeu, la bonne chere! On doit plus prêcher la penitence qu'autre chose: c'est le fondement de la pieté chrétienne: c'est ce que le monde n'aime pas; mais il faut consulter son besoin, & non pas son goût. La penitence est prêchée dans le desert, parce qu'elle n'est guére écoutée dans le monde, & qu'il en faut sortir au moins pour quelque temps, ou en esprit & par l'éloignement du cœur, si l'on veut faire une penitence solide.

PRIERE.

Excitez en nous, Seigneur, les sentimens d'une vraie penitence, qui vous redonne aux pecheurs, & qui fait trouver en vous un Sauveur tout divin & tout-puissant.

Cet enfant, que vous voiez, est pour la ruine & pour la resurrection de plusieurs dans Israel. S. Luc, ch. 2. v. 34.

REFLEXION.

MAlheureux celui qui ne menant pas une vie conforme à Jesus-Christ dont il a fait profession dans le baptême, ne trouve en lui que sa propre ruine ! Jesus est le salut de plusieurs ; mais ô conduite adorable ! il faut pour cela même qu'il soit en bute à plusieurs. Malheur au monde à qui Jesus-Christ est en bute, parce qu'il ne veut point entrer dans l'humilité de ses voies ! L'orgueil aveugle l'homme, ou l'empêche de regarder à ses piés, & d'y voir Jesus-Christ abaissé & humilié: il le verra un jour élevé, mais pour sa ruine & sa perte. Que l'incertitude de notre sort ne nous décourage point. On ne peut perir en s'attachant à Jesus-Christ, par une foi vive en la puissance de sa grace ; par un abandonnement parfait à sa conduite, & par une vraie confiance en sa bonté. Personne ne doit se plaindre d'être contredit en servant Dieu, voiant son fils exposé à la contradiction. Et qui n'a sujet de s'humilier, de former lui même par sa vie cette contradiction ? Partage terrible ! Mais j'espere, Seigneur, que vous serez ma resurrection & ma vie, parce que vous m'avez fait la grace de n'esperer qu'en vous.

PRIERE.

Faites-nous accepter, Seigneur, sans contradiction les maximes & les voies de votre Evangile. C'est par-là que nous connoîtrons que vous êtes pour notre resurrection & notre joie éternelle.

…e vie
…t pro-
… que ſa
…s ; mais
…me qu'il
…nde à qui
…veut point
… L'orgueil
… regarder à
…té & humilié:
…ar ſa ruine &
…e fort ne nous
… en s'attachant
…la puiſſance de ſa
…rfait à ſa condui-
…ſa bonté. Perſon-
…ontredit en ſervant
…à la contradiction.
…, de former lui même
…n ? Partage terrible !
…ue vous ferez ma re-
… que vous m'avez fait
…vous.

…E R E.

…, Seigneur, ſans contradi-
…s voies de votre Evangile.
…connoîtrons que vous êtes
…ion & notre joie éternelle.

Leve…
Egypte, …
partir. S…

LA r…
L'eſt l…
par des…
montre…
le pouv…
qu'il fa…
bles, q…
puiſſan…
ment, …
ennemi…
perdre.…
diſpoſi…
Chriſt…
pour J.…
ple de l…
d'idolâ…
quelqu…
lies dan…
vicieux…
recueil…
ou pou…
pour ê…
faux f…

Que…
vous ſa…
y, reg…
trouve…

Lorsque Jesus fut âgé de douze ans, Joseph & Marie allerent à Jerusalem, selon qu'ils avoient accoûtumé au temps de la fête. S Luc, ch. 2. v. 42.

REFLEXION.

IL est marqué dans l'Evangile que Joseph & Marie alloient tous les ans à la solemnité de la fête de Pâque, & il n'est point marqué qu'ils y allassent plus souvent ; pour nous porter d'une part à être fideles aux devoirs d'obligation avant toutes choses ; & de l'autre à ne pas courir par inquiétude & par oisiveté à toutes les devotions populaires, la retraite & l'application à ses devoirs domestiques, étant plus utiles & plus agréables à Dieu. Jesus y est mené regulierement par ses parens dès son enfance, pour apprendre aux parens à conduire à l'église leurs enfans, & à veiller sur eux pour les devoirs de la Religion. Tous les Dimanches sont des solemnitez de la Pâque des Chrétiens, qu'ils doivent aller celebrer dans leurs Paroisses, qui est leur Jerusalem, par le Sacrifice eucharistique, la Pâque quotidienne. J. C. celebroit tous les ans par avance la solemnité de la Pâque veritable, se servant de la loi pour s'aller offrir en sacrifice à son Pere, & pour se préparer à remplir toutes ces figures de leur verité par sa mort & sa resurrection.

PRIERE.

C'est, ô Jesus, à votre Esprit, qui seul penetre les profondeurs adorables de votre conduite, de nous en instruire ; & à nous d'essaier d'entrer avec respect dans vos desseins, en remplissant nos devoirs. Nous vous demandons cette double grace de l'instruction & de la pratique.

Il se fit des nôces à Cana en Galilée, & la Mere de Jesus y étoit. Jesus fut aussi convié aux nôces avec ses disciples. S. Jean, ch. 2. v. 1.

REFLEXION.

Convier Jesus-Christ aux nôces, c'est y attirer son esprit par la priere : y inviter ses disciples, c'est y garder ses maximes & sa doctrine : & s'y comporter comme des disciples de son évangile, c'est y observer les regles de son église La Mere de Jesus s'y trouve la premiere, parce qu elle est le modele des meres chrétiennes, dont la sagesse contribue davantage à faire de saintes nôces & un mariage chrétien par la bonne éducation de leurs filles. Il faut se mettre sous sa protection quand on entre dans cet état, & la prendre pour son modele, comme étant la fille la plus sage & la plus modeste, la plus sainte de toutes les épouses & la premiere Mere chrétienne. Que les nôces & les mariages sont ordinairement funestes quand Jesus-Christ ne s'y trouve point ; qu'on n'y apporte que des intentions humaines & charnelles, des vûes d'ambition, de plaisir, d'avarice, & une conduite toute profane & toute payenne ! C'est en chasser Jesus-Christ au lieu de l'y convier. Un bon Chrétien a soin de l'inviter de même aux autres assemblées de repas, d'affaires publiques ou domestiques, d'étude ou de charité.

PRIERE.

Seigneur, que je ne fasse jamais rien à l'avenir sans vous invoquer, afin que je répare les fautes que j'ai faites de m'être engagé dans mon état sans vous avoir consulté.

Un Lépreux vint à Jesus-Christ en lui parlant ainsi : Seigneur, si vous voulez vous pouvez me purifier. S. Matth. ch. 8. v. 1.

REFLEXION.

CE Lépreux est ici l'image de la corruption de l'homme par le peché, & de sa réparation par la penitence. Quelque honteuse & invéterée que soit la lepre de nos péchez, n'ayons point de honte d'aller à Jesus-Christ. Le pécheur vraiment pénitent cherche Dieu par une foi respectueuse, ne s'en approche qu'en esprit d'adoration, s'humilie sous sa main toutepuissante, reconnoît la profondeur de sa chute & l'avilissement du péché par un abaissement extrême du cœur. Sa priere est humble, simple, & pleine de confiance en Dieu qui peut tout, & de dépendance de sa volonté qui ne doit rien. Il n'y a qu'un Dieu qui n'ait qu'à vouloir pour faire. Sa puissance, c'est sa volonté. C'est parce qu'il le veut, qu'en voulant il opere tout dans la nature & dans la grace. Ces deux véritez sont la source de l'humilité chrétienne, le fondement de la priere continuelle, le gage de la misericorde de Dieu dans ceux de qui il en a instruit & pénetré le cœur.

PRIERE.

O Souverain Médecin qui ne dépendez point du temps pour guerir les maladies de mon cœur, dites sur moi cette parole de salut : soiez gueri, soiez purifié, & je le serai.

Il se leva une si grande tempête que la barque étoit couverte de flots ; & cependant Jesus dormoit. Saint Matth. ch. 8. v. 23.

REFLEXION.

ON doit s'attendre à trouver des tempêtes dans l'église, & à la voir couverte de flots. N'en soions pas scandalisez, mais armons-nous de foi & de patience. Chacun a aussi ses tempêtes & ses orages. Quand notre foi s'assoupit, c'est Jesus-Christ qui doit en nous. Il dort à notre égard quand il nous laisse quelque temps à nous-mêmes, & nous fait sentir le besoin que nous avons de lui, en permettant ou la tentation, ou des peines interieures, ou la persecution exterieure des hommes charnels, ou la secheresse, les difficultez & le dégoût dans le service de Dieu. Réveillons Jesus par la priere quand l'orage s'éleve, & le calme sera rendu à notre cœur. Rendons-nous-la familiere ; car sans la grace de Jesus-Christ, à tout moment nous sommes en danger de perir. Quand on a Jesus-Christ dans le fond du cœur, on a sujet d'esperer que les tentations ne seront que des épreuves, & qu'elles ne serviront qu'à réveiller notre foi, à nous rendre plus vigilans dans la priere, & à faire paroître la toute-puissance de la grace de Jesus-Christ.

PRIERE.

O Jesus, unique ressource de ceux qui sont tentez, vous voiez les maux, les agitations & les besoins de mon ame : dites sur elle cette parole de paix qui calme tout en un moment, & la paix lui sera donnée.

Seigneur, n'avez-nous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie. S. Math. ch. 13. v. 27.

REFLEXION.

JEsus-Christ a jetté lui-même la semence de la parole d'où son église est née, & il l'a formée lui-même avec éclat par la prédication & par les miracles des Apôtres & par le sang des Martyrs des premiers siécles. Les méchans sont mélez avec les bons dans l'église sur la terre; ce n'est que dans le Ciel que tout est pur & sans mélange. Toutes les societez ont leur ivraie: le bon grain n'en prend point sujet de scandale, mais la souffre avec patience. Le mélange des uns & des autres est necessaire pour instruire, exercer, purifier, sanctifier & conserver les élûs dans l'humilité. La conduite de Dieu est adorable dans le mélange des bons & des méchans. Un Pasteur fidele & vigilant ne manque pas de découvrir l'ivraie, & de s'adresser à Dieu dans la priere pour en gémir devant lui, pour en chercher la source, & pour prendre de lui les regles de sa conduite à cet égard. C'est dans ces maux de l'église que l'on connoît le zele & l'application d'un vrai Pasteur.

PRIERE.

Mon Dieu, réveillez les Pasteurs, & ouvrez-leur les yeux sur l'ivraie qui étouffe votre semence.

Le Roiaume du Ciel est semblable à un grain de seneyé qu'un homme prend & va semer dans son champ. Ce grain est le plus petit de toutes les semences. S. Math. ch. 13. v. 31.

REFLEXION.

CEtte parabole est une image du progrès de l'évangile dans le monde, de l'accroissement de la grace dans une ame, & de l'établissement de l'église fondée sur l'humilité d'un Dieu anéanti. Cet anéantissement du Sauveur est le caractere de toutes ses œuvres depuis son incarnation, & celui de la vraie pieté. C'est la vertu que doivent étudier avec plus de soin les ministres & les enfans de l'église. Les progrès imperceptibles de la grace & de l'église sont admirables, mais la beauté de l'église ni sa perfection ne sont pas de cette vie. Tout y est encore petit, parce qu'elle est encore humiliée; que sa lumiere est encore obscurcie, & sa charité imparfaite. Telle grace est plus petite dans son commencement, qui sera la plus grande dans sa perfection; en sorte que celui qui l'a, deviendra le maître de ceux qui étoient les plus élevez dans la perfection Heureuses les ames, qui ne se scandalisant plus de ce qui paroît de bas, imparfait & méprisable dans l'Eglise Catholique, se reposent maintenant sous son ombre avec la joie de la foi!

PRIERE.

Etendez, Seigneur, les branches de cette plante que vous avez arrosée de votre sang; qu'elle remplisse la terre, & qu'elle rassemble sous son ombre tous ceux que l'orgueil de l'erreur, ou l'illusion des faux pasteurs retient encore éloignez d'elle.

Le Royaume du Ciel est semblable à un pere de famille, qui sortit dès la pointe du jour, afin de louër des ouvriers pour travailler à sa vigne. S. Matth. chap. 20. v. 1.

REFLEXION.

Dieu sort en quelque façon de lui-même par la creation & par l'incarnation, pour nous appeller à le servir dans son Eglise. Elle est un Roiaume celeste, parce que Dieu y est connu, adoré, craint, & aimé. Elle est une vigne, parce que c'est un lieu de travail, & où personne ne doit être oisif. Chaque ame est le Roiaume & la vigne du Seigneur. Chacun de nous est loüé, ou plûtôt est créé, pour y travailler à son salut, en y faisant regner la volonté de Dieu. On est appellé à travailler dès qu'on a reçu la vie & la raison. Nul âge ne doit être oisif. Il est toujours tems de commencer un travail, sans lequel il n'y a rien à esperer pour l'éternité. Le monde est rempli de toutes sortes de gens, dont toute la vie se passe dans l'oisiveté, & qui se trouvent prêts de la quitter sans jamais avoir appris pourquoi ils l'ont reçuë. Tout engage l'homme à une vie laborieuse & occupée, & l'oisiveté est une source de damnation. L'homme est obligé au travail par la loi de la création; le pecheur y est condamné par l'arrêt de sa penitence; le Chrétien y est consacré par la sainteté de son adoption.

PRIERE.

Mon Dieu, que de gens oisifs, si tout notre travail ne doit avoir pour fin que votre gloire & notre salut! Prenez, Seigneur, compassion de nos égaremens.

DIMANCHE

La bonne terre marque ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon & sincere, la conservent, & portent du fruit par la penitence. S. Luc, chap. 8. v. 15.

REFLEXION.

RECevoir la semence de la parole de Dieu, la conserver en son cœur & en rendre le fruit, son trois dons de Dieu differens qu'il lui faut demander: mais le don des dons c'est le bon cœur, le cœur parfait, le bon cœur propre à aimer, à recevoir, à conserver, à pratiquer la loi & la parole de Dieu; c'est celui en qui la charité est plus forte que la cupidité. L'occupation la plus propre & la plus ordinaire de l'esprit malin est de travailler à nous rendre inutiles les inspirations, les veritez de l'Evangile, & d'étouffer cette semence dans notre cœur. Trois sortes de patience sont necessaires aux élûs pour porter du fruit digne du ciel: la patience ou perseverance de la priere, pour conserver la semence, en attendant les momens de Dieu; la patience de la perseverance chrétienne, pour porter toujours du fruit jusqu'à la fin sans se lasser; la patience de combat & de souffrance dans les épreuves & dans la persecution, ou interieure du côté des mauvaises habitudes, ou exterieure de la part des hommes. Toujours prier, toujours travailler, toujours combattre, c'est le sort des élûs; & le fruit de la parole dans leur cœur est l'exercice continuel de leur patience.

PRIERE

Combien peu de grain, Seigneur, est porté dans vos greniers celestes! Daignez faire que je sois de votre froment.

Seigneur, faites que je voïe. JESUS *lui dit : Voyez, votre foi vous a gueri.* S. Luc, chap. 18. v. 42.

REFLEXION.

ON ne peut demander trop souvent la lumiere vive de la foi. On prefere la lumiere du jour, & un avantage qui nous est commun avec les mouches, à tous les biens de la terre, que cet aveugle ne demanda point : & la plûpart des hommes préferent ces richesses périssables à la lumiere de la foi, & à cette source infinie de lumiere qui nous est promise dans le ciel. La premiere grace est d'avoir les yeux du cœur ouverts pour connoître notre misere & notre liberateur. Il n'y a que les aveugles qui demandent la vûë du corps ; mais il faut être déja éclairé pour demander la lumiere de l'ame, pour haïr son aveuglement, pour en demander la guerison. Dieu éclaire l'ame & la guerit, aussi-bien que le corps, par sa seule volonté. Il commande, & il est obeï. Dieu donne la foi pour prier, & il accorde tout le reste à la priere. Il ne faut point presser un aveugle de crier ; l'amour de la guerison l'en presse assez. Qui ne prie point, ne desire rien : un grand desir, ou fait beaucoup prier, ou est lui-même une forte priere.

PRIERE.

J'ai des yeux & je ne voi point, & je ne suis pas digne de voir : mais, Seigneur, dites seulement à mon ame : Voïez, & elle verra que vous êtes son Dieu, & seul digne d'être servi.

JESUS *fut conduit par l'esprit dans le desert, pour y être tenté par le diable, & aiant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ensuite.* Saint. Math. chap. 4. v. 1.

REFLEXION.

C'Est ainsi que le saint Esprit reçu au baptême, porte le Chrêtien à la retraite & à la fuite du monde. Plus on est à Dieu, plus on se doit attendre à la tentation. Quel excès de charité & d'humilité en Jesus-Christ, de s'exposer à la tentation du diable, afin de vaincre pour nous la concupiscence des yeux & l'orgueil de la vie! Nous cherchons la retraite pour fuir la tentation, & nous faisons bien, parce que nous sommes foibles: Jesus va au désert pour y être tenté, parcequ'il va vaincre pour nous, revêtu de notre foiblesse au dehors, plein de sa force divine au dedans. La tentation de Jesus-Christ est une source de graces & de force pour ceux qui sont tentez. Il nous apprend, en s'assujetissant volontairement à la tentation du diable, que le pecheur y est exposé malgré lui tous les jours de sa vie. Le diable se sert de notre corps pour nous tenter; il faut s'en servir pour le desarmer, le combattre & le vaincre. Il tourne la force & la vigueur du corps contre nous, il faut l'affoiblir pour en faire des armes contre lui. Le jeûne & toute mortification de la chair a été portée, sanctifiée, enseignée, & renduë facile par Jesus-Christ.

PRIERE.

Vous faites, Seigneur, par amour ce que je devrois faire moi-même pour mes pechez. Daignez unir mes satisfactions & mes penitences aux vôtres, afin qu'elles en tirent leur force & leur vertu

Seigneur, nous sommes bien ici. Faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie. S. Matth. ch. 17. v. 4.

REFLEXION.

NE nous attachons point aux consolations. Leur douceur fait oublier la necessité de passer par la souffrance pour aller au Ciel. L'homme se prend aisément au premier objet qui se présente quand il flatte son inclination pour le plaisir & le repos. Il faut s'en défier, se donner le tems de faire réflexion, & voir si cela s'accorde avec l'ordre de nos devoirs, & avec la volonté & les desseins de Dieu sur nous. Si cette petite goute met saint Pierre tout hors de lui-même, hé, mon Dieu, que sera-ce de ce torrent de délices dont vous enyvrerez vos élus! Ce n'est pas connoître le Christianisme, que de vouloir joüir du repos & de la gloire avant le travail & les souffrances. Le repos de la priere & de la méditation est bien doux à celui qui a le goût de la verité & l'esprit ouvert aux mysteres des Ecritures, pour y découvrir Jesus-Christ & son Eglise. C'est un troisiéme ciel, qu'il faut quitter pour travailler à former Jesus-Christ & son Eglise dans des cœurs par le ministere de la parole, quand on y est appellé de Dieu. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ô mon Dieu! ils vous loüeront dans tous les siecles, en disant: Que nous sommes bien ici!

PRIERE

Faites, ô Jesus, par votre grace, que j'entre dans ce mystere, que je fasse usage des connoissances que vous m'y donnez, & que je réponde à tout ce que vous desirez de moi,

Un jour Jesus chassa un démon qui étoit muet ; & le demon étant sorti, le muet parla. Saint Luc, chap. 11. v. 14.

REFLEXION.

UN des plus miserables états des pécheurs est de ne pouvoir exposer leur misere. Le démon ferme la bouche à ceux qu'il empêche de loüer Dieu, de le prier, de confesser leurs péchez, de rendre témoignage à la verité & à l'innocence, de donner des avis, des instructions & des consolations à ceux qui en ont besoin & à qui ils les doivent. La bouche n'est le plus souvent fermée pour tous ses devoirs, que parce que le cœur est fermé à Dieu, & ouvert aux interêts temporels, à des raisons & à des craintes humaines. Faisons souvent réflexion sur ce que Dieu a fait souvent en nous, & sur ce qu'il peut faire pour en chasser le démon, & pour nous délier la langue, & nous serons ravis d'admiration & pleins d'esperance. Toutes les fois que nous avons une bonne pensée, un saint desir, des paroles d'édification, disons avec reconnoissance : C'est le Seigneur qui m'a délié la langue. On ne peut s'assurer que Dieu regne dans une ame que quand les démons qui la possedoient, c'est-à-dire ses cupiditez & ses mauvaises habitudes, en sont chassées.

PRIERE.

Seigneur, c'est à votre Esprit de chasser ce démon muet. Chassez-le donc, s'il vous plaît. C'est vous qui êtes la clef de David, & si vous voulez ouvrir le cœur & la bouche, personne ne les peut fermer.

Jesus *leur dit : Faites-les asseoir ; & environ cinq mille hommes s'y assirent, & ils en mangerent tous & furent rassasiez.* Saint Jean, chap. 6. v. 10. S. Math. chap. 14. v. 20.

REFLEXION.

CE n'est pas tant pour ces cinq mille hommes que Jesus-Christ va faire le miracle, que pour ceux qui vivent soumis aux loix de la providence. Celui qui nourrit ici cinq mille hommes par une voie extraordinaire & par un miracle visible, n'a-t-il pas moïen de faire subsister une nombreuse famille, qui donne tant de pensées d'inquietude & de défiance à un pere & à une mere? Dieu fait plus de miracles invisibles que de visibles; & ceux-ci ne sont que pour répondre des autres à ceux auprès de qui la Providence a besoin de caution & de garant. Cette abondance d'herbes que Dieu fait naître continuellement pour les bêtes, ne reproche-t-elle pas aux hommes leur infidelité ou leur défiance? Peu, ou beaucoup est la même chose dans la main de Dieu. Le rassasiement de ce peuple par la multiplication des pains est une figure de la Communion Eucharistique, comme source de toutes graces & de toutes richesses spirituelles : mais autre chose est de le manger véritablement, autre chose d'en être veritablement nourri.

PRIERE.

Faites, ô Agneau de Dieu, que nous vous suivions comme de vrais disciples, afin d'être nourris de vous-même dans l'adorable Sacrement de nos Autels.

Qui de vous me convaincra d'aucun peché ? Si je vous dis la verité, pourquoi ne me croïez-vous pas ? S. Jean, chap. 8. v. 46.

REFLEXION.

UN Prédicateur, un Pasteur, un Chrétien, doit estre irréprochable dans sa vie & dans sa conduite. Celui qui fait voir dans ses mœurs des marques sensibles de l'infidelité de son cœur à l'égard des veritez évangeliques, est-il propre à les enseigner & à les faire croire aux autres ? Il n'appartient qu'à Jesus-Christ Prince des Pasteurs, d'estre entierement exempt de peché, & de joindre au Sacerdoce une innocence parfaite : mais ses Ministres devroient au moins estre exemps de crimes, & apporter au ministere l'innocence de leur baptême ou conservée, ou du moins en quelque façon reparée par une digne penitence. La verité est peu écoutée & mal reçuë même de la bouche de Jesus-Christ, si la grace ne touche le cœur. La marque la plus sensible de la corruption du cœur, est de voir qu'au lieu de recevoir avec reconnoissance la verité pour laquelle il est fait, elle n'y cause que de l'aigreur & de l'amertume, & le remplit du fiel de l'envie & de la haine. C'est toujours un effet déplorable & bien dangereux, quand elle ne feroit que faire perdre la confiance envers celui qui l'annonce.

PRIERE.

O JESUS, seul Prêtre innocent & sans tache, daignez répandre sur vos Vicaires, sur vos Ministres, & sur moi quelque chose de cette sainteté dont vous estes rempli.

Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur ; monté sur l'anesse & sur l'ânon de celle qui est sous le joug. S. Matth. chap. 21. v. 5.

REFLEXION.

QUel exemple de voir le Fils de Dieu venir si plein de douceur à ceux dont il voïoit le cœur plein de haine & de fureur pour lui & tout occupé du dessein de le faire mourir, & y venir pour se livrer à eux. C'est une charité qui couvre de honte les vindicatifs, & qui les écrasera au tribunal de Dieu s'ils n'en profitent. Le regne de Jesus-Christ est un regne de douceur & d'amour, par lequel il s'assujettit les Juifs & les Gentils, l'esprit & la chair. Ne dédaignons pas de nous instruire ici de la docilité, de l'humilité & de la douceur avec laquelle il faut recevoir & porter le joug de Jesus-Christ. Ne craignez point, pauvres Juifs, accablez de la pesanteur des ceremonies legales, ni vous, pecheurs, sous le poids de vos iniquitez. Ce Roi ne vient point vous imposer le joug insupportable d'une loi de crainte & de mort au milieu des foudres & des éclairs ; mais il vient vous apporter une loi de vie & d'amour qu'on ne reçoit qu'autant qu'on l'aime & qu'elle plaît, & qui se fait aimer avec une douceur charmante. JESUS-CHRIST laisse aux Rois de la terre le luxe & la magnificence, ils en ont besoin pour couvrir leur foiblesse.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, une foi vive qui nous fasse aller au devant de vous par des desirs ardens : car nous voulons, ô Roi d'amour, que vous regniez sur nous.

Il est ressuscité, il n'est point ici. Voici le lieu où on l'avoit mis. S. Marc, chap. 16. v. 6.

REFLEXION.

HEureux le pecheur fidele à ses promesses de qui l'on peut dire : *Il est ressuscité comme il l'avoit dit.* C'est par son cœur, qui est son tombeau, qu'on en doit juger, & c'est par ses œuvres qu'on juge de son cœur, & qu'on assure que ce tombeau est devenu la demeure de Jesus vivant. On ne se doit ensevelir dans la retraite que pour y chercher Jesus-Christ crucifié. Cette vie fait peur d'abord, mais cette peur se change bien-tôt en de saintes délices. C'est-là que l'on apprend par experience que Jesus-Christ est vraiment ressuscité, en participant à sa vie nouvelle, en vivant de l'esperance de ressusciter avec lui, & en goûtant déja par la foi les joies du ciel. C'est-là que Jesus ressuscité marche toujours devant ceux qui le cherchent crucifié, mort & enseveli, en leur donnant l'exemple & en applanissant toutes les difficultez, & que l'on s'affermit dans l'esperance de se voir un jour dans la gloire de la résurrection.

PRIERE.

Que votre vie nouvelle, ô Jesus, s'imprime en moi durant tout le tems de ma vie, & qu'elle me sépare de moi-même, & m'attire à vous par sa vertu toute-puissante.

Sur le soir Jesus *vint, se tint au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous: ce qu'aïant dit, il leur montra ses mains & son côté.* S Jean, chap 20. v. 19.

REFLEXION.

Jesus penetrant en cette apparition une porte fermée, comme il a penetré le sein de la Vierge en naissant, & la pierre en ressuscitant, prévint les difficultez que font les incredules sur les miracles de l'Eucharistie. Les souhaits de Jesus ont toujours leur effet. Il porte la paix jusqu'au fonds des cœurs quand il la leur desire. Il vient par sa paix rassurer les siens contre la crainte du monde, qu'il a vaincu sur la croix, en succombant à sa malice. Il n'y avoit que Jesus ressuscité qui pût dissiper cette crainte où ils étoient depuis leur entrée au jardin des Olives. JesusChrist conserve ses cicatrices & ses plaïes pour montrer qu'il n'a triomphé par les souffrances, pour confirmer la verité de son incarnation, de sa mort, & de sa resurrection; pour exciter sans cesse notre reconnoissance, & pour offrir continuellement à son Pere le prix de nôtre liberté. Les plaïes glorieuses de Jesus-Christ n'ont plus rien que de consolant & de fortifiant pour ses vrais disciples. Il nous apprend à ne separer jamais en cette vie ces deux mysteres, Jesus crucifié & Jesus ressuscité, puisqu'il les unit dans sa personne & dans sa gloire.

PRIERE.

Tout vous est possible, Seigneur. Penetrez donc jusques au fond de mon cœur, & imprimez-y les cicatrices de vos plaïes, afin que je les aime comme la source de mon bonheur.

Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis : le mercenaire abandonne les brebis & s'enfuit. S. Jean, chap. 10. v. 11.

REFLEXION.

LE bon pasteur doit se sacrifier pour ses brebis, ou par les travaux de son ministere, ou même, s'il est besoin, en exposant sa vie pour les interests de son troupeau. Quel renversement quand on voit des pasteurs qui en prenant le contrepied, sont toujours prests à sacrifier leurs brebis à leurs passions, à leur avarice, à leur repos, & à leur ressentiment ! C'est les sacrifier que d'aimer mieux les voir perir, que de faire les dépenses necessaires pour leur procurer des instructions, des missions, des seminaires, que d'avoir un peu de fatigue dans l'application des visites & des autres soins du ministere. On est bien éloigné de donner sa vie, quand on refuse son application au salut des ames. On doit bien distinguer l'esprit mercenaire qui regarde les brebis comme son propre bien, pour y dominer & pour tourner tout à son utilité, & la charité postorale qui ne les regarde comme siennes, que parce qu'elles sont à Jesus-Christ, dont les interests sont les siens. C'est dans les occasions de persecution, de pauvreté, de peste & de famine qu'on distingue le bon pasteur du mercenaire. Jamais le bon pasteur n'est plus attaché à son troupeau ; jamais le mercenaire plus prompt à l'abandonner.

PRIERE.

O JESUS, vrai pasteur, donnez-moi la vie, car vous en estes l'unique source & par votre mort & par votre vie nouvelle.

Encore un peu de temps & vous ne me verrez plus : & encore un peu de temps & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere. S. Jean, ch. 16. v. 16.

REFLEXION.

LA joïe suit la tristesse. Jesus se cache quelquefois, mais non pour long-temps, à ceux qu'il aime le plus. — Toute la vie presente est un peu de temps & un peu de temps ; un peu de joïe ou un peu de tristesse : tout y est court. Ce qu'il y a d'agréable dans le monde, ou ce qu'il y a de pénible & d'affligeant, ne merite pas d'être compté. Après les consolations que Jesus-Christ vient de donner à ses Apôtres, il leur parle plus clairement de sa séparation : mais il ajoûte à toutes les autres consolations l'esperance de la résurrection qui en est le fondement. — La mort ne nous l'a ravi que pour nous le rendre dans une plenitude de puissance & de gloire, & en état d'être l'objet de notre joïe & de notre bonheur éternel. La joïe du monde n'est que dans les sens, ou dans l'imagination : la joïe du cœur, qui le penetre & le remplit, c'est la joïe de Dieu. Il n'y a que cette joïe qu'on ne nous peut ravir. Heureux le chrétien qui n'en cherche point d'autre !

PRIERE.

Heureux, Seigneur, le pénitent qui change les joïes vaines de cette vie en de saintes larmes, qui produiront une joïe éternelle. Donnez nous, mon Dieu, de ces larmes.

Je m'en vais à celui qui m'a envoié, & aucun de vous ne me demande où je vais : mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur se trouve plein de tristesse. S. Jean, ch. 16. v. 5.

REFLEXION.

ON a peu de curiosité pour les choses de l'éternité. Les biens ou les maux de cette vie nous tiennent plus au cœur que ceux qui sont reservez pour le siecle à venir. Nous n'avons plus Jesus-Ch. visiblement present pour l'interroger : mais il est present dans les Ecritures & dans son Eglise, pour nous répondre, & il se rend present dans la priere, pour parler à ceux qui savent s'y rendre presens à lui par une foi vive, respectueuse & appliquée. L'amour de la Croix est rare, & il y a peu de Chrétiens qui la voient venir sans être attristez. Un bien sensible qu'on craint de perdre nous occupe plus l'esprit & le cœur, que tous les biens invisibles que l'esperance nous fait attendre : tant nous sommes encore peu affermis dans la foi. La joie ou la tristesse sont les deux passions qui emportent ordinairement toute l'application de l'esprit, & qui occupent toute l'activité du cœur. Il est donc fort important d'en bien choisir l'objet, & de n'y tenir qu'en la maniere qu'on doit.

PRIERE.

Heureuse la tristesse qui nous détache de toutes les choses terrestres, & qui nous fait chercher en Dieu seul toute notre consolation. Augmentez-la, Seigneur, au lieu de la diminuer.

Jusques ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez & vous recevrez, afin que votre joïe soit pleine & parfaite. S. Jean, ch. 16. v. 24.

REFLEXION.

IL y a beaucoup de Chrétiens qui meritent ce reproche, peu de prieres étant vraiment chrétiennes, peu se faisant par l'esprit de la foi, avec confiance & par Jesus-Christ. — L'intercession des Saints est d'une grande utilité : mais l'intervention de Jesus-Christ est seule de necessité. On ne peut blâmer la premiere sans impieté, ni omettre la seconde, sans ignorer l'esprit de la religion chrétienne, sans désobéïr à Jesus-Christ, & sans vouloir comme se séparer de lui, pour avoir accès à Dieu son Pere. Il y en a qui sont toujours prêts à mettre leur confiance dans un Saint, dont un homme leur recommande la dévotion, & qui negligent ce que Jesus-Christ même leur recommande, de mettre leur dévotion à adorer, remercier, loüer, prier Dieu par Jesus-Christ, & à n'attendre aucune grace que par lui. Tout est promis à la seule priere, parce que la priere veritable renferme un vrai desir d'être à Dieu ; que ce desir comprend l'application aux moïens, & que cette application exclut tout ce qui n'est pas conforme à la volonté de Dieu. Il accorde à la priere de ceux qu'il aime non ce qui peut servir à une satisfaction imparfaite & passagere, mais ce qui leur est utile pour arriver à cette joïe pleine & parfaite de l'éternité.

PRIERE.

Formez en nous, Seigneur, la priere que vous voulez exaucer.

Le Seigneur JESUS *après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu.* S. Marc, chap. 16. v. 19.

REFLEXION.

QU'il est digne de notre souvenir & de notre veneration ce moment qui met Jésus-Christ en possession de tous ses droits à la droite de Dieu! Tout l'Evangile & toute la grandeur de la religion chrétienne se reduit à ceci: Que le Pontife que nous avons est si grand, qu'il est entré non dans le sanctuaire fait de la main des hommes, mais dans le ciel même, afin de se presenter maintenant pour nous devant la face de Dieu, & qu'il y est assis à la droite du trône de la souveraine majesté. Il est inutile de regretter la presence sensible de Jesus-Christ sur la terre; il faut employer le temps que nous y sommes à nous préparer à son second avenement. Heureux ceux qui ont été témoins du mystere qui termine les humiliations de Jesus-Christ! Plus heureux qui le suivent dans le ciel; & par les desirs de leur cœur, & en marchant sur ses pas dans la voïe des humiliations & de la croix: l'élevation de notre cœur vers Dieu, & l'attention aux mysteres de Jesus-Christ, attirent ordinairement les graces & les consolations du ciel. C'est au ciel qu'est le trésor & la vie de notre cœur, c'est-là qu'il doit regarder & qu'il doit tendre. Attendre Jesus-Christ, & aller au devant de lui avec confiance, c'est toute la vie d'un chrétien.

PRIERE.

Que votre cœur, Seigneur, en quittant la terre, en separe le mien & m'attire à vous dans le ciel.

Lorsque le consolateur sera venu, cet esprit de verité qui procede du Pere, que je vous envoierai de la part du Pere, il rendra témoignage de moi. Saint Jean, chap. 15. v. 26.

REFLEXION.

LE Saint-Esprit qui de Jesus-Christ comme chef, passe & se répand dans ses membres, est envoié du Pere par le Fils, pour les éclairer interieurement, & leur enseigner toutes choses. Nous dépendons en tout du Saint-Esprit, pour ce qui regarde le salut; du Saint-Esprit comme Esprit de Jesus-Christ, donne en son nom, par ses merites, & à lui seul pour lui & pour ses membres. Il n'y a plus de grace qui ne soit donnée au nom & pour l'amour de Jesus-Christ, Dieu ne nous pouvant regarder en nous-mêmes ou en Adam que pour nous punir; ni nous faire du bien qu'en nous regardant en Jesus-Christ. Le Saint-Esprit & sa grace nous sont necessaires pour tout. L'esprit en a besoin pour connoître la volonté de Dieu & pour trouver sa consolation dans cet exil. Le cœur en a besoin: car c'est cet esprit seul qui peut apprendre à faire sa volonté, en lui en inspirant l'amour. La memoire en a besoin pour se ressouvenir & se remplir de la science du salut. Le Saint-Esprit dans l'Eglise est Esprit de consolation pour ceux qui se privent de toutes celles du monde, Esprit de verité à l'épreuve de l'illusion, de l'erreur, & du mensonge.

PRIERE.

Faites, Seigneur, que le même Esprit que vous avez envoié à vos Apôtres, instruise & éclaire en ce jour les cœurs de tous les fideles, afin qu'ils puissent rendre temoignage de vous par leur vie.

Aussi-tôt ils furent remplis du S. Esprit, & ils commencerent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur mettoit les paroles en la bouche. Actes, chap. 2. v. 4.

REFLEXION.

LE Saint-Esprit est un torrent qui emporte toutes les immondices du cœur, & un feu qui le purifie, l'embrase, y consume tout peché, le porte, le consacre & le sacrifie à Dieu. Le cœur de l'homme ne peut être vuide. Autant qu'il a soin de se vuider de soi-même, & des autres creatures par la retraite, la priere, & le détachement; autant Dieu le remplit de son Esprit. La plenitude du S. Esprit dans les Apôtres & dans leurs successeurs n'est pas une plenitude muette & oisive. Ils prêchent Jesus-Christ, ils instruisent les peuples, ils rendent témoignage à la verité aussi-tôt qu'ils en sont remplis. De quoi n'est-on pas capable quand le S. Esprit s'est rendu le maître du cœur! quelle difference entre les Apôtres abandonnez à eux-mêmes & abandonnant Jesus-Christ dans sa passion, & les Apôtres remplis & possedez de la grace, portant par tout le nom de Jesus-Christ crucifié! Vos merveilles, ô mon Dieu, étonnent beaucoup d'ames; mais à qui seront elles utiles, si votre esprit n'opere dans le cœur?

PRIERE.

Seigneur, remplissez nous de votre Esprit, afin que nous apprenions à parler & à nous taire, quand votre gloire, & le bien de votre Eglise le demanderont.

Tout est de lui, tout est par lui, & tout est en lui. A lui soit gloire dans tous les siecles. Amen. Rom. chap. 11. v. 36.

REFLEXION.

Les jugemens de Dieu sont cachez aux hommes, afin que les plus saints tremblent sous sa main, dépendent de lui, & ne se glorifient qu'en lui. Personne n'a droit de demander à Dieu raison de sa conduite, lui à la volonté & à la gloire de qui tout doit estre rapporté dans le Pere, comme le principe éternel, *de qui* procedent toutes choses créées & increées; à qui tout doit se conformer dans le Fils, comme la loi & la regle souveraine, l'exemplaire & l'art divin, *sur qui & par qui* tout est formé; en qui tout doit se reposer & se consommer dans le Saint-Esprit, comme l'amour, la paix, le repos, la perfection, le centre & l'unité de toutes choses. A qui appartient-il de chercher sa gloire en tout & d'y faire tout servir, sinon à celui de qui toutes créatures & toutes graces émanées, comme des écoulemens de son être & des effets de sa puissance, exprimez par ces termes: *tout est de lui*: comme des images & des participations de ses perfections divines marquées dans ces mots: *tout est par lui*; comme ne devant plaire & subsister qu'*en lui*. Accoûtumons-nous à nous occuper des mysteres de la religion avec foi & avec respect, avec crainte & avec confiance. Meditons les, & humilions nôtre esprit sous leur hauteur infinie & infiniment adorable.

PRIERE.

O Trinité éternelle, qui estes mon Dieu, je me donne à vous pour vous glorifier en la maniere qu'il vous plaît que je le fasse. J'adore tout ce que le Saint-Esprit nous a voulu faire connoître de vous,

Qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi & moi en lui. S. Jean. ch. 6, v. 56.

REFLEXION.

QUi entend bien l'économie de la Religion chrétienne, dont le capital est le sacrifice de Jesus-Christ, comprend la necessité de cette manducation du corps & du sang de Jesus-Christ, qui est la communion exterieure du sacrifice de la croix. Qui mange la chair de Jesus-Christ, s'unit intimement à lui par la charité, & par une union comme naturelle & corporelle: car c'est une communion naturelle & reciproque du chef & des membres, de Jesus-Christ & de son Eglise. Il se donne à nous & demeure en nous: nous nous donnons à lui & nous demeurons en lui. Il est la plenitude de son Eglise, & son Eglise est la sienne. L'Eucharistie est la manne des Chrétiens dans le désert de ce monde. Malheureux celui qui ne s'en nourrit pas, ou par dégoût, ou par paresse! Plus malheureux encore qui la recevant dans le peché ou dans l'habitude & l'affection du peché, mange son propre jugement! Que mon plus grand soin soit de m'y préparer, & que mon unique douleur soit de m'en voir privé par mes infidelitez. O mon Dieu, que ferez-vous de l'homme dans le ciel, puisque dès la terre vous le faites vivre d'une vie si divine?

PRIERE.

Faites que je réponde, Seigneur, au desir que vous avez que je demeure en vous. Que je n'y mette point d'obstacles par la faim des choses de la terre & par mes desirs déreglez.

dans l'Octave du Saint Sacrement.

Allez dans les chemins & le long des haies, & les forcez d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Saint Luc, chap. 14. v. 23.

REFLEXION.

Point d'acception de personnes pour le salut. Toutes sortes de pecheurs y sont appellez, Juifs & Gentils, & plus les pauvres qui sont dans les chemins & le long des haies qui n'ont pas dequoi s'attacher au monde, que les riches & les grands du siecle. J. C. cherche ceux qui le fuient, se rend maître de ceux qui lui resistent, & se fait aimer de ceux qui le haïssent. Insensé, quiconque desespere ou de sa bonté, ou de sa puissance, en quelque abîme de peché qu'il se trouve.—— Point de vuide dans la maison de Dieu. Nul des élûs qui sont dans la plenitude du corps de J. C. ne lui manquera. Tous ces desseins sur son Eglise seront accomplis. La grace de l'invitation & de la vocation exterieure ne suffit pas. Personne n'entre qui ne soit ou amené par la main douce & efficace de la grace, ou même forcé par une conduite extraordinaire de Dieu qui trompe ses liens & l'arrache à ses passions. C'est un jugement impenetrable de Dieu qu'il se contente d'inviter & d'appeller ceux qui étoient plus proches, & qui n'étoient attachez à rien de mauvais, les abandonnant à leurs desirs ; & qu'il fasse amener & comme forcer les autres qui paroissent moins propres & plus éloignez, & qui ne s'y attendoient point.

PRIERE.

Nous le reconnoissons, Seigneur, que vous n'avez acception de personne, pu[illegible]ue nous sommes dans le sein de l'Eglise : mais qu'[illegible] que cela, si vous ne nous introduisez vous-même par votre grace dans la sale du festin, comme nous vous en supplions de tout notre co[illegible] ?

Qui est celui d'entre vous qui aiant cent brebis & en aiant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le desert, pour s'en aller après celle qui s'est perduë jusques à ce qu'il la trouve? Saint Luc, ch. 15. v. 4.

REFLEXION.

APprenons de l'Evangile quelle doit être la charité & la solicicitude pastorale pour les ames qui ne sont pas dans la voie du salut. C'est une loi pour les pasteurs de s'appliquer davantage aux ames qui ont de plus grands besoins, de les chercher avec soin & perseverance. Jamais une mere ne paroît plus mere que quand elle a perdu son enfant, jamais un pasteur ne fait mieux voir qu'il a des entrailles de charité que par son zele & sa tendresse pour les pecheurs. Un mercenaire peut faire quelques diligences pour retrouver & ramener un pecheur : il n'y a qu'un pere & qu'un pasteur qui le cherche jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. C'est un devoir indispensable de quitter celles qui le cherchent & s'attachent trop à lui sans necessité, & de courir après celles qui le fuient & dont Dieu lui demandera compte. Rien ne coûte à la charité, rien ne coûte à qui aime les ames pour Dieu, & qui sçait ce que Jesus-Christ a fait pour elles.

PRIERE.

Rien ne coûte & rien ne pese à la charité. Remplissez-en le cœur de vos ministres, Seigneur, & tout leur paroîtra doux, dès qu'ils rameneront la brebis au bercail.

Avancez en pleine eau; & jettez vos filets pour pêcher. Saint Luc, chap. 5. v. 4.

REFLEXION.

LA seule Eglise catholique est celle qui par la pureté de la foi ne tient point à la terre. Jesus-Christ enseigne à ses ministres par cet éloignement à ne se pas trop familiariser avec le grand monde; à conserver leur autorité, & le respect des peuples, par une vie plus separée, plus sainte que celles des laïques; à se garder de la contagion des pecheurs, & des pechez, & à se retirer de tems en tems. On ne doit jamais jetter le filet de la parole de Dieu que par son ordre, par sa permission, & par celle de ses vicaires. Après que Jesus-Christ a cessé de parler aux hommes, l'Eglise se répandant dans les nations, s'est avancée comme en pleine mer par les Apôtres & leurs successeurs représentez par S. Pierre, à cause de sa primauté dans le ministere ecclesiastique. C'est cette seule barque qui porte Jesus-Christ jusqu'au nouveau monde; c'est à elle que la grace de convertir les peuples est reservée; c'est par ses filets que les ames sont tirées dans la barque. Cette pêche mysterieuse represente celle des ames.

PRIERE.

Seigneur, c'est en vain que le predicateur travaille à les convertir si votre Esprit n'y donne sa benediction. C'est sur sa grace qu'il doit compter, & non sur sa propre éloquence. Nous vous demandons pour lui & pour nous cette grace qui peut tout.

Si lorsque vous presentez votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous, laissez votre don, & allez auparavant vous reconcilier avec votre frere. Saint Math. chap 5. v. 23.

REFLEXION.

NUl sacrifice ne peut être agreable à Dieu, s'il n'est accompagné de celui d'une charité sincere. Le don & l'offrande que Dieu préfere à tout autre, c'est d'arracher de son propre cœur, & de celui de son propre frere, toutes les semences de haine par une humble & necessaire satisfaction, ou par une prévention charitable & volontaire. Il est important d'examiner avant la communion, si on n'a rien dans le cœur de contraire à la charité. Un Chrétien n'a point d'ennemis ; il n'a que des freres, regardant tous les hommes comme les enfans de Dieu & les membres de Jesus-Christ, ou le pouvant devenir. C'est combattre de front la Doctrine & le commandement du Fils de Dieu que d'envoïer à la communion, ou d'admettre à la grace de la reconciliation un pecheur qui ne veut ni pardonner ni reparer les injures. Une religion dont l'ame est la charité, ne peut souffrir au pied des autels un cœur vindicatif, ou qui ne s'efforce point de faire revivre la charité dans le cœur de son frere.

PRIERE.

Seigneur, répandez dans nos cœurs le feu de votre amour, afin que nous vous aimions en toutes choses, & par dessus toutes choses.

J'ai grande compassion de ce peuple : car il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger. S. Marc, ch. 8. v. 2.

REFLEXION.

IL y a peu de chrétiens qui soient fideles à chercher & à suivre Jesus-Christ jusqu'à oublier les necessitez de la vie. C'est le propre de ses vrais disciples. Il y pense lui même pour eux, quand ils cherchent avant toutes choses le royaume de Dieu & sa justice. Jesus-Christ, sa grace, sa parole, & son corps, sont le vrai pain sans lequel ils se trouveroient sans force sur le chemin du ciel. Il ne pense à les nourrir qu'après les avoir gueris, & eux se laissent conduire sans rien demander que la guerison & l'instruction. La vûë & la prévoïance humaine est souvent fort courte même dans les Saints : la foi y doit suppléer. — Il est de la sagesse de Dieu de faire connoître la grandeur du besoin & la necessité du secours extraordinaire avant que de le donner. — Le monde est un desert où rien n'est capable de soûtenir, de guerir, & de rassasier le cœur de l'homme. Le Saint Esprit le soutient par sa force, Jesus-Christ le guerit par sa grace, Dieu le rassasiera par sa gloire. On ne doit point craindre de manquer de quelque chose, quand on a Jesus-Christ avec soi.

PRIERE.

Graces vous soient renduës, ô victime sainte & adorable, vrai pain des ames, d'avoir eu compassion de votre peuple & de vous être donné vous-même à lui pour nourriture. Rendez-nous en vivement touchez & reconnoissans.

VII.

Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le roïaume des cieux : mais quiconque fait la volonté de mon Pere, c'est celui-là qui entrera dans le roïaume du ciel. S. Math. chap. 7. v. 21.

REFLEXION.

C'Est se condamner soi-même que d'appeller Dieu son Seigneur, & témoigner par ses œuvres qu'on ne le craint point. Dieu considere les actions & non pas les paroles ; les fruits & non les feuilles. La devotion fausse & trompeuse qui ne consiste qu'en paroles est reprouvée par Jesus-Christ. La seule, veritable, solide, & necessaire, c'est d'étudier & de faire ce que Dieu veut de nous. Un bon & fidele serviteur ne raisonne point, parle peu & travaille toujours. Tel est un bon chrétien ; tel un fidele ministre, toujours appliqué à l'œuvre de son propre salut, ou de celui du prochain, parlant plus à Dieu qu'aux hommes, & parlant aux hommes comme devant Dieu ; suivant la lumiere de sa loi, & sans s'en rendre juge par des raisonnemens humains. Comment le monde se sauveroit-il, lui qui n'est appliqué qu'à faire ou sa propre volonté pour se satisfaire, ou la volonté des autres par interêt ? La volonté de Dieu seule sanctifiante & salutaire n'y est comptée pour rien.

PRIERE.

Seigneur, qui jugez du cœur, non par les paroles, mais par les œuvres, détournez de nous tout ce qui peut nuire à nos ames, puisque c'est être moqueur que de vous appeller son Seigneur, & de n'obéïr pas à vos commandemens.

Faites-vous des amis des richesses d'iniquité, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. S. Luc, ch. 16. v. 9.

REFLEXION.

Se faire des amis au ciel par l'aumône, c'est le moyen de sanctifier les richesses qui sont presque toujours ou le fruit, ou la semence de l'iniquité & de l'injustice, & dont on fait par l'aumône le fruit de la charité & la semence de la gloire. On en fait des ennemis, quand on les dissipe en dépenses folles & criminelles, qui nous accuseront devant le tribunal de Dieu. On en fait des amis, des avocats, & des protecteurs pour le grand jour, quand on les répand sur les pauvres. C'est à nous de les prier & de leur faire notre cour, loin de les traiter durement & avec mépris, & de les rebuter & fatiguer par nos délais, & nos manieres humiliantes. On n'est pas parfait par la seule aumône ; mais elle peut être le commencement de la plus haute perfection, & le prix du salut éternel. L'aumône spirituelle, ou temporelle, quoique défectueuse, imparfaite & interessée, ne laisse pas d'être utile aux imparfaits & aux grands pecheurs ; parce qu'elle engage les pauvres & de bonnes ames à solliciter pour eux la misericorde de Dieu.

PRIERE.

Seigneur, qui nous avez mis en dépôt les richesses & les talens, accordez-nous la grace de les faire servir à notre salut & à celui de nos freres, de peur qu'ils ne soient un jour nos accusateurs.

Ma maison est une maison de priere, & vous en faites une caverne de voleurs. S. Luc, chap. 19. ℣. 46.

REFLEXION.

L'Eglise est le lieu où s'exerce le divin commerce de la religion entre Dieu & l'homme, dont la priere est le lien, & où l'homme se doit tout donner à Dieu, comme Dieu s'y donne tout à l'homme. Tout ce qui n'a point de rapport, ou qui est contraire à la religion, à la priere, à l'adoration, au culte de Dieu, & à la sanctification des ames, doit être banni des lieux qui ne sont consacrez qu'à sa sainteté. Ceux qui viennent y vendre la parole de Dieu, l'exercice du ministere sacré, les loüanges de Dieu & la priere, n'aiant en vûë que la gloire humaine, la retribution, les avantages temporels, & leur fortune, ce sont des marchands & des changeurs sacrileges, qu'il faut chasser hors du temple. C'est être un voleur dans l'Eglise, que de n'y pas exercer les actions de la religion en esprit & en verité. Qui ne les fait que du bout des lévres, avec negligence & par maniere d'acquit, dérobe à Dieu la gloire qu'il ne lui rend pas; aux ames les secours qui leur en devroient revenir; à tout le monde l'édification & le bon exemple qu'il lui doit. La priere est bonne en tous lieux; mais il y a une benediction particuliere à prier Dieu dans la maison de la priere, dans la maison de Dieu même.

PRIERE.

Arrêtez-nous, Seigneur, à l'entrée de vos Eglises toutes les fois que nous irons pour d'autre fin que pour vous y adorer, vous remercier de vos misericordes, & vous en demander la continuation.

Le Publicain frappoit sa poitrine en disant : O mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pecheur. S. Luc.

REFLEXION.

QUe les mouvemens de la grace sont differens de ceux de la nature corrompuë ! La grace change l'orgueïl du pecheur en une confusion salutaire, lui inspire une sainte colere contre soi-même, un aveu sincere de ses pechez, une priere humble, fervente & continuelle. L'orgueïl anéantit devant Dieu toutes les bonnes œuvres : l'humilité découvre tous les pechez, & tient lieu au pecheur de toutes les vertus. La priere orgueilleuse d'un faux juste, non seulement n'efface point le peché, mais se change elle-même en peché. -- Ce qu'un vrai penitent croit être devant Dieu, il le veut être devant les hommes, le dernier de tous. Il connoît combien le peché l'a dégradé, & ne s'attribue rien que le droit de faire penitence & de s'humilier. Il s'approche de Dieu en s'en éloignant par respect : il attire ses regards en n'osant élever vers lui ses yeux ; en ne s'épargnant point, il merite que Dieu l'épargne ; en avoüant sa misere, il obtient misericorde. L'humiliation est le chemin de la gloire, parce que c'est la marque d'une sincere conversion. L'orgueil est le caractere d'un cœur impenitent.

PRIERE.

C'est par le cœur & non par l'habit qu'on est à vous, ô mon Dieu. Formez donc en moi ce cœur que vous voulez couronner, & donnez-moi l'humilité que vous voulez relever.

Le peuple admirant Jesus de plus en plus, disoit : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds & parler les muets. S. Marc, chap. 7. v. 37.

REFLEXION.

QUand la charité est entré dans un cœur, on le connoît au langage. C'est de la bouche du simple peuple que Dieu tire la loüange de ses œuvres, plûtôt que de celles des grands du monde & des sçavans. Le propre de Jesus-Christ est de rendre l'homme capable d'entendre la voix de son Dieu, & de loüer sa Majesté. Il n'a rien fait qui ne fût utile aux hommes ; parce que c'est pour eux qu'il s'est fait homme. Ce que nous devons aux actions de Jesus-Christ n'est pas d'y admirer seulement ce qu'elles ont de grand & d'éclatant, mais d'en considerer les dispositions & l'esprit. C'est une grande loüange pour un ministre de dire, *Qu'il fait bien toutes choses*, c'est-à-dire, qu'il les fait avec la gravité, la modestie, la bienséance exterieure, & avec l'application, la pieté & la religion interieure. C'est le moyen de faire écouter la verité aux sourds, & de tirer des pecheurs l'aveu & la confession de leurs miseres. -- L'envie ne peut souffrir l'pprobation qu'on donne à la vertu des autres : elle fait parler un langage de démon ceux dont ce vice a gagné le cœur : mais leur malice ne sert qu'à relever la vertu des gens de bien.

PRIERE.

C'est la bonne vie qui nous loue, Seigneur, faites que la mienne vous imite, afin qu'on dise : Il a fait entendre les sourds & parler les muets.

Heureux les yeux qui voient ce que vous voiez! Beaucoup de Prophetes ont souhaité de voir ce que vous voiez, & ne l'ont pas vû. S. Luc, chap. 10. v. 23.

REFLEXION.

QU'avons-nous fait à Dieu pour meriter la grace d'être nez dans un siecle, un pays, une famille éclairée de la foi; & de n'avoir point eu à combattre les préjugez de la naissance, de l'habitude, de l'exemple, ou de les avoir surmontez? On ne remercie point assez Dieu de cette faveur. Il a prévenu tous nos desirs, en se donnant à nous avant que nous pussions penser à lui, en nous donnant ce Fils dont les Prophetes, les Rois & les Patriarches n'avoient que les ombres & les figures. O don salutaire à qui en fait usage pour son salut, en le prenant pour regle de sa vie, en l'imitant comme son modele, en recourant à lui par une humble & perseverante priere, en dépendant de lui en toutes choses; mais don funeste à qui n'en fait aucun usage! Si c'est être heureux de voir Jesus-Christ dans l'infirmité & dans l'humilité de sa chair; quel bonheur de le voir dans sa gloire, de le posseder dans l'éternité, de vivre de sa vie, d'être penetré de sa joie, enyvré de ses biens, heureux de son bonheur même! Soions persuadez qu'il est plus utile sur la terre, de voir & d'écouter Jesus-Christ des yeux & des oreilles du cœur, que de celles du corps.

PRIERE.

Otez-moi, Seigneur, ces yeux qui en voiant ne voient point. Donnez-moi ces yeux du cœur, qui en vous voiant, vous aiment, vous invitent, & s'attachent à vous.

JESUS *dit : Tous les dix n'ont-ils pas esté gueris ? Où sont donc les neuf autres.* S. Luc, ch. 17. v. 17.

REFLEXION.

LA reconnoissance pour les graces reçuës est d'autant plus agreable à Dieu qu'elle est rare. Le monde est plein de gens qui élevent leurs voix dans l'Eglise pour demander des graces, & qui demeurent muets après les avoir reçuës. Ce que Dieu y cherche c'est d'en être glorifié. Les domestiques de la foi sont souvent plus sujets à l'ingratitude que les étrangers ; parce qu'ils sont moins touchez de leur indignité ; un antien catholique moins touché qu'un nouveau converti. Un coeur bien reconnoissant ne peut differer d'un moment de témoigner sa gratitude. C'est une grande grace d'avoir toujours été dans l'Eglise, ou dans la voïe de la pieté : mais les fautes qu'on y a faites en sont plus grandes & le pardon qu'on en reçoit plus estimable. Un pecheur gueri doit toujours être de cœur & d'esprit aux piés de son liberateur. Rendre gloire à Dieu de ses misericordes, c'est en meriter de nouvelles ; les oublier, c'est en secher la source. Quelle reconnoissance ne doivent point à Dieu ceux qu'il a gueris tant de fois d'une infinité de pechez ! c'est à quoi l'on est moins sensible, pendant que l'on conserve avec soin le souvenir d'un bienfait temporel.

PRIERE.

Seigneur, qui m'avez souffert pecheur, ne permettez pas que je sois ingrat : souffrez plutôt que je sois toujours de cœur & d'esprit à vos piés, vous reconnoissant pour mon liberateur.

Si Dieu a soin de vêtir une herbe des champs qui est aujourd'hui & ne sera pas demain : combien aura-t-il soin de vous vêtir, ô homme de peu de foi ? S. Math. chap. 6. v. 30.

REFLEXION.

L'Inquietude de l'avenir trouble beaucoup l'homme & ne lui sert de rien. La confiance en Dieu est toujours utile, & il ne peut se resoudre à se confier en lui. Tout ce qui regarde l'avenir est promptement l'affaire de la providence & le soin d'un bon pere ; & c'est cela même qui devroit mettre l'esprit en repos. La vûë du monde est une leçon continuelle pour la créature raisonnable, & la foi trouve par tout de quoi se fortifier dans la conduite que Dieu y tient. Le soin qu'il a des animaux les plus inutiles, & de faire croître les lis, reproche aux hommes leur défiance. L'homme ne connoît que trop sa propre excellence, & ne sçait que trop se faire valoir, quand il veut gagner la confiance des autres. Il oublie ce qu'il est quand il est question de mettre sa confiance en Dieu. C'est du manque de foi que viennent nos défiances & nos inquiétudes. On est riche quand on a de la foi ; elle supplée à tout. Si rien ne manquoit à l'homme, il auroit toujours de quoi loüer & remercier la liberalité de Dieu ; mais il n'auroit pas de quoi exercer sa foi & sa confiance.

PRIERE

C'est une vertu divine que de s'appuyer sur un Dieu visible comme si on le voïoit, d'attendre tout de lui avec confiance sans autre garant que sa parole. C'est la mienne, ô mon Dieu, par vôtre misericorde, augmentez-là.

Jesus toucha le cercuëuil (du mort de Naïm) *En même tems le mort se leva sur son séant, & commença à parler.* S. Luc, chap. 7. v. 14.

REFLEXION.

CElui que Dieu touche *efficacement*; 1. se leve en quittant son peché; 2. commence à parler en se confessant; 3. se met entre les mains de sa mere, se soumettant à la puissance & à la discipline de l'Eglise, s'abandonnant à la conduite de ses ministres, & vivant dans son esprit. Quand Jesus nous met entre les mains de notre mere, il ne nous quittte pas pour cela, parce qu'elle est elle-même dans la main de son Epoux. Puisque le pecheur est rendu à l'Eglise, il lui avoit donc été arraché: il n'étoit donc plus un membre vivant de ce corps de Jesus-Christ & *il n'y tenoit plus que par des liens exterieurs.* Heureux le pecheur qui lui est rendu & rendu pour toûjours, pour vivre dans l'éternité dans ce corps immortel du Fils unique de Dieu. La conversion des pecheurs est une marque indubitable de l'incarnation du Fils de Dieu, qui est la grande visite qu'il a faite à son peuple. Si les yeux de notre foi étoient bien vifs & bien éclairez, quels effets ne produiroient point en nous ces conversions admirables qui ne sont souvent l'objet de la raillerie du monde, que parce qu'il craint que la grace ne vienne l'arracher à ses plaisirs.

PRIERE.

Nous vous glorifions, Seigneur, de toutes vos misericordes sur les pecheurs, & nous les desirons & les implorons pour nous-mêmes.

Jesus *s'adressant aux Docteurs de la loi, leur dit. 3 Est-il permis de rendre la santé le jour du Sabbat? Et ils demeurerent dans le silence.* S. Luc, ch. 14. v. 3.

REFLEXION.

LA corruption est bien grande quand on est obligé de mettre en question, s'il est permis de faire du bien. Ce n'est pas par ignorance, mais par charité que Jesus-Christ interroge les Docteurs & les Phariſiens, pour leur donner moyen de faire reflexion sur leurs pensées & les engager dans de bons sentimens par leur réponse. Les interrogations malignes & captieuses des cœurs doubles & Pharisaïques sont bien opposées à cette disposition si sage & si charitable de Jesus-Christ. Il y a un silence d'orgueïl, de malignité, d'impuissance, de dissimulation & d'artifice dans les impies; mais il ne peut cacher leur cœur à celui qui en voit les replis. On ne doit avoir aucun égard à eux, quand il se presente de bonnes œuvres à faire. La douceur & la bonté du Sauveur éclate par tout. Il instruit sans insulter; il voit le desordre de ces esprits orgueïlleux, sans le découvrir; il les réduit au silence sans vouloir triompher; il fait le bien dont il prévoit l'abus. N'omettons pas non plus les œuvres de charité ou de justice à cause de la mauvaise disposition des faux devots, des impies ou des savans corrompus.

PRIERE.

Seigneur, étendez sur nos cœurs cette main secourable, & qu'elle en guerisse l'hydropisie spirituelle & l'enflure de l'orgueïl.

Un Docteur de la loi dit à Jesus : *Maître, quel est le grand commandement de la loi ;* Jesus *lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous-même.* S. Math. chap. 22. v. 35. 36. 37.

REFLEXION.

IL n'y a que trop de chrêtiens aujourd'hui qui mettent la meilleure partie de leur devotion à interroger & à écouter un directeur sur ce qu'ils savent déja, & qui consument leur temps, & le sien en des entretiens peu ou point utiles. L'Evangile en épargneroit beaucoup si on y interrogeoit la verité même de bonne foi, & si on pratiquoit ce que l'on connoît. Le premier interrogatoire que subira un chrêtien au jugement de Dieu est celui-ci : *Que porte la loi* ? Qu'avez vous lû dans l'Evangile ? Quel usage en avez vous fait ? Que répondra celui qui ne l'aura pas même lû, le pouvant ? Si l'amour de Dieu ne domine comme principe & comme motif dans l'usage que nous faisons de notre esprit, de notre volonté, de nos talens, de nos sens, de notre santé, & de nos forces, nous manquons à ce precepte. L'amour du prochain se trouve dans l'amour de Dieu comme dans son principe, son modele & sa fin : & l'amour de Dieu se trouve dans l'amour du prochain, comme dans son effet, son image & sa marque infaillible. On n'ôte rien à Dieu, quand on aime le prochain pour Dieu.

PRIERE.

Comment peut-on, ô mon Dieu, ne vous pas aimer ? Mais comment peut-on vous aimer, si vous ne donnez & n'inspirez vous même votre amour ?

On presenta à JESUS *un paralytique couché dans un lit.* JESUS *voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, aïez confiance, vos pechez vous sont remis.* S. Math. chap. 9. v. 2.

REFLEXION.

CE paralytique est l'image de l'impuissance universelle où le peché nous a mis & dont Jesus-Christ seul nous guerit. La foi, la charité, & la priere de l'Eglise obtiennent de lui cette guerison. Confiance que doit avoir le pecheur. Jesus-Christ va jusqu'à la source du mal qui est le peché, & c'est aussi jusques où nous devons remonter dans nos maladies & dans nos afflictions. Le peché est la source de toutes les infirmitez corporelles. C'est la plaïe à laquelle il faut mettte la main avant toutes choses. Dieu récompense la foi quoique peu éclairée, qui nous applique au prochain, & il la redresse en faisant voir par l'ordre de ses dons ceux qu'il faut demander les premiers. Jesus-Christ appelle ce malade, *mon fils*, pour faire entendre que jamais Dieu n'est plus veritablement notre pere, que quand il nous fait des graces spirituelles ; que les medecins des ames sont des peres, & doivent avoir un cœur & une conduite de pere. Quand on cherche avant toute choses à plaire à Dieu par la pieté, Dieu inspire à d'autres le soin de nos besoins temporels.

PRIERE.

Vous êtes obéi, Seigneur, dans le moment que vous commandez. Parlez à mon cœur, & il aura du mouvement pour s'élever vers vous, pour aller à vous & pour se reposer en vous.

Le festin des nôces est tout prêt ; mais ceux qui y avoient été appellez, n'en étoient pas dignes : car il y en a beaucoup d'appellez & peu d'elus. S. Math. ch. 22. v. 8. & 14.

REFLEXION.

LA substitution des Gentils en la place des Juifs nous marque une autre substitution beaucoup plus à craindre. La grace est souvent ôtée à un mauvais chrétien, donnée à d'autres. Personne n'est exclu du festin qu'il n'en soit indigne, quoique personne par lui-même ne soit digne d'y être reçu. Aveuglement déplorable des Juifs qui n'ont pas connu le festin qui leur étoit préparé: mais plus déplorable celui d'un chrétien, qui après l'avoir goûté & s'en être nourri avec délices, s'en dégoûte & le quitte pour reprendre ce qu'il a vomi. — Beaucoup d'appellez par la loi naturelle, par la loi écrite, par la Prédication évangelique ; peu qui soient venus & entrez par la foi, peu entre ceux-ci qui vivent de la foi, peu qui perseverent dans la vie de la foi. On ne connoît les élûs qu'après la separation. Un seul rejetté represente tous les autres. Dieu fait éclater sa justice dès ce monde sur un pecheur, pour réveiller tous les autres, ou qu'il tolere pour les attendre à penitence, ou qu'il reserve aux peines de l'enfer. Travaillons à être du petit nombre.

PRIERE.

Seigneur, si vous ne benissez notre travail, il sera toujours inutile. Regardez-le favorablement, & nos actions feront connoître que nous sommes du petit nombre.

Il y avoit un officier dont le fils étoit malade à Capharnaüm. Seigneur, lui dit cet officier, venez avant que mon fils meure. Jesus *lui dit: Allez votre fils se porte bien.* S. Jean, ch. 4. v. 46. & 49.

REFLEXION.

LA puissance de Jesus n'est attachée ni aux temps, ni aux lieux. Il s'en faut bien que l'on demande avec autant d'empressement des miracles pour assurer sa foi & son salut, que pour s'assurer la joüissance d'un bien temporel qui peut servir à éteindre notre foi & à nous ravir le salut. La presence de Jesus-Christ est un grand bien très-desirable, mais d'attacher sa puissance & sa bonté à sa presence, c'est une infidelité très commune dans le siecle même où nous sommes. L'ardeur & le tumulte de nos desirs trop naturels & trop humains, nous empêcher souvent de comprendre ce que Dieu nous dit. Jesus-Christ vouloit guerir ce pere du défaut de sa foi, afin de lui faire meriter la guerison de son fils: mais il n'est encore occupé que du bien qu'il craint de perdre. Mon Dieu, combien de peres & de meres qui lui ressemblent! Jesus-Christ opere par sa parole un double miracle, l'un sur le corps éloigné du fils, l'autre sur le cœur du pere, qui est gueri lui-même de son incredulité en croïant la guerison qu'il ne voïoit pas. On admire le premier; on ne s'arrête presque pas au second, qui est toutefois plus digne de Dieu.

PRIERE.

Dites moi, ô Jesus, mais dites-moi efficacement: Votre ame est guerie. C'est de ces miracles dont j'ai besoin.

Ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon, comme j'avois eu pitié de vous. S. Math. chap. 18. v. 33.

REFLEXION.

La bonté & l'indulgence dont Dieu use envers nous, est un modele que nous devons imiter envers les autres, & une loi qui nous y oblige. Dieu remet tout, & à la seule priere du criminel même. Mais que de ressorts, que de machines pour engager les hommes à se pardonner les plus petites fautes! La dureté à exiger les dettes temporelles, & à traiter impitoiablement ceux qui sont dans l'impuissance d'y satisfaire, sera-t-elle donc permise à un Chrétien, qui doit imiter son Dieu & son Pere; à un débiteur à qui on n'a remis qu'à condition qu'il remettra; à un serviteur qui doit obéir à son maître; à un criminel qui attend son jugement? La dureté envers le prochain, & l'ingratitude envers Dieu, sont le fruit d'une fausse conversion. Considerons la dureté de ce serviteur & son ingratitude dans toutes ses circonstances, nous nous y trouverons nous-mêmes dépeints au naturel. Concevons bien que nous sommes pauvres & criminels devant Dieu, & nous n'aurons pas d'envie d'insulter à nos freres.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, ce cœur chrétien, qui ne respire que douceur & qu'indulgence,

Les Pharisiens s'estant retirez, firent dessein de surprendre Jesus-Christ dans ses paroles. S. Math. chap. 22. v. 15.

REFLEXION.

LEs ministres du diable non plus que le diable ne se retirent que pour un temps, & n'abandonnent jamais le dessein de perdre les gens de bien. Les envieux sont ceux de tous qui se rebutent le moins. Les personnes de pieté doivent beaucoup veiller sur leurs paroles, parce que le monde y veille de son côté pour les faire servir à ses interêts ou à ses passions. Les gens du monde & les faux devots ne s'unissent que trop souvent contre la verité: & souvent le masque de la pieté sert aux impies pour l'exécution des plus méchans desseins. C'est un état bien fâcheux pour les gens de bien, & où ils ont grand besoin de la prudence chrétienne, que d'être exposez aux artifices de l'hypocrisie. La charité défend de juger du cœur du prochain. & la prudence veut qu'on ne se fie pas aux apparences. La prudence doit conduire la charité, afin qu'elle ne soit pas surprise; la simplicité doit accompagner la prudence, afin qu'elle ne soit pas trop soupçonneuse: mais c'est votre lumiere, ô Jesus, qui doit les éclairer toutes, votre esprit qui les doit faire agir, & la priere qui les doit attirer.

PRIERE.

Gardez vous-même ma langue, Seigneur, des surprises du diable, du monde & de ma propre cupidité.

Une femme qui depuis douze ans avoit une perte de sang s'approcha de Jesus *par derriere & toucha la frange de son vêtement.* S. Math. chap. 9. v. 20.

REFLEXION.

C'Est une grande infidelité de ne penser à Dieu dans les afflictions qu'après avoir éprouvé l'impuissance des remedes humains. Quelle misericorde, d'être forcée de se donner à Dieu par les disgraces, les maladies, & les mauvais traitemens des hommes! Pour être gueri, il faut s'approcher de J. C. par la foi de sa puissance, de sa bonté, & de la necessité de sa grace medicinale; se croire indigne de paroître en sa presence, & d'être regardé de lui; se jetter à ses piés, & y répandre son cœur dans la priere. Tout est saint, efficace, plein d'une vertu divine dans J. C. tout est salutaire dans l'auteur du salut. Dieu attache quelquefois à de petites choses la guerison des mauvaises habitudes, les plus honteuses & les plus inveterées, pour faire éclater sa grace & donner confiance aux pecheurs. Les plus petites pratiques de l'Eglise sont sanctifiantes quand la foi & l'humilité les animent. Rien de plus simple que ce qui compose les signes exterieurs des sacremens, rien qui renferme de plus grands remedes & de plus precieux trésors que les sacremens mêmes.

PRIERE.

O Dieu, combien y a-t-il que nous vous touchons dans l'Eucharistie? & nous sommes encore par notre faute sujets aux mêmes infirmitez. C'est que nous ne vous touchons point comme cette femme avec sa foi & sa confiance. Donnez-nous, Seigneur, cette même foi, & nous en ressentirons les mêmes effets.

Quand vous verrez que l'abomination de la desolation sera dans le lieu saint: alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes. S. Math. chap. 24. v. 15.

REFLEXION.

ON ne s'allarme point des signes funestes de la desolation de Jerusalem, parce que tout cela est passé. On est peu touché de la desolation de l'Eglise par l'antechrist, parce qu'elle paroît éloignée. Mais comment ne craint-on point la desolation de l'ame par le peché dont on a tant d'exemples presens, dont on a le principe en soi-même, dont tous les Prophetes & toutes les Ecritures nous representent l'abomination? On n'est frappé que de celles qui sont extraordinaires & exterieures; mais l'abus si commun des Sacremens, les communions indignes, le ministere sacré entre les mains des méchans, le mépris de la parole de Dieu, les pechez des Ecclesiastiques doivent bien plus faire gemir, & faire craindre les derniers effets de la colere de Dieu & l'extinction même de la religion dans un païs. La fuite la plus utile dans les jours de la colere de Dieu, c'est de fuir la corruption du monde, & de s'éloigner de ses maximes & de ses mœurs. Il n'y a personne que la crainte des jugemens de Dieu ne doive faire fuir sur la montragne ou par la retraite, ou par une vie de priere.

PRIERE.

Si vous n'accompagnez les signes de votre colere, de ceux de votre misericorde: nos cœurs, Seigneur, ne feront que s'endurcir, au lieu de se briser par une sainte douleur.

LA CIRCONC. DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le huitiéme jour auquel l'enfant devoit étre circoncis étant arrivé, il fut nommé Jesus, *qui étoit le nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fut conçû dans le sein de sa mere.* S. Luc, chap. 2. v. 21.

REFLEXION.

ADorons & imitons l'obéïssance exacte de Jesus à la loi particuliere de la circoncision, par laquelle il s'engage à observer toute la loi Judaïque & selon la lettre & selon l'esprit. Jesus-Christ innocent prend sur soi la marque, la confusion & le remede du peché; & le pecheur ne les peut souffrir! Les autres humiliations du Sauveur sont relevées par quelque miracle; nul ne paroît ici. La loi qui n'assujettit que des pecheurs, l'autorise & la confirme, & rien ne la releve que le nom adorable du Sauveur. Il en exerce l'office par la premiere effusion de son sang, en même temps qu'il en prend le nom. Que ces premices & ces douleurs sont adorables! Que ce nom soit pour toûjours notre recours & notre confiance, notre force & notre soûtien, notre paix & notre consolation, & qu'il soit vraiment pour nous un nom de salut.-- L'orgueil est ce qu'il y a de plus difficile à circoncire en nous: aussi J. C. nous donne-t-il d'abord un puissant remede contre cette plaie mortelle par la premiere effusion de son sang, & par une humiliation qui n'est relevée par aucun mirale.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, la grace de circoncire l'orgueil & l'impureté de nos cœurs, & tout ce qui est en nous de la corruption d'Adam. Vous nous avez merité cette circoncision par la vôtre! Exercez sur nos cœurs, ô Jesus, le droit & le souverain pouvoir que votre nom vous donne de nous sauver.

SAINT MACAIRE ABBE, 4. siecle.

La porte de la vie est petite; le chemin qui y mene est étroit, & il y en a peu qui le trouvent. S. Matth. ch. 7. v. 14.

REFLEXION.

VIvre comme la plûpart des hommes vivent, ce n'est pas prendre le chemin de la vie. Celui qui prêche que la porte de la vie est large & aisée, pendant que Jesus-Christ s'étonne de la voir si étroite & si petite, ne peut être qu'un seducteur. Peu trouvent le chemin du ciel, moins encore y entrent, moins y demeurent, moins y marchent, moins y perseverent jusqu'au bout. Il y a quatre choses qui marquent que l'on est dans le chemin de la vie. La 1. quand on aime l'Evangile, qui met la nature à l'étroit, la réduit au necessaire, l'oblige même de ne s'y pas attacher, & la separe de tout ce qui la flatte, ou la corrompt. La 2. quand on ne porte point envie à ceux qui ont leurs aises, & ce qu'ils desirent des biens de la vie presente. La 3. quand on évite la voie dont tout le monde peut s'accommoder, c'est-à-dire, ce chemin spacieux qui méne à la perdition. La 4. quand on s'efforce d'entrer par la porte étroite; les hommes ont beau faire la devotion aisée, élargir la porte du ciel, flatter les hommes d'avoir leur salut entre les mains à toute heure & à tout moment: tout le contraire est la verité, puisque la verité même nous le dit.

PRIERE.

C'est vôtre grace, Seigneur, qui l'a fait trouver au grand S. Macaire, cette voie étroite dans laquelle il a marché, perseveré, & conduit jusqu'au bout tant de saints Solitaires. C'est d'elle aussi que nous attendons & la connoissance de cette voie & tout le reste, par l'intercession de votre serviteur, que nous vous supplions & de faire prier & d'exaucer pour nous.

Veillez, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir. S. Math. ch. 24. v. 42.

REFLEXION.

LA vigilance necessaire pour nous préparer à la mort & au jugement, n'est pas une vigilance oisive, mais une vigilance d'examen sur nos défauts, d'attention à nos devoirs, d'application aux bonnes œuvres, à la priere, & à la penitence. Il est utile d'être obligé à se tenir toujours dans l'incertitude, toujours dans l'attente de son maître, afin d'être toujours en garde contre le peché, & contre la paresse. Le cœur est prêt quand il est dans l'ordre, & il n'est dans l'ordre que quand Dieu y est le maître; que rien n'y domine que son amour; & que cet amour y regle celui du prochain & l'usage des autres créatures. Quelle folie d'être plus vigilant pour un peu de bien temporel que pour le salut de son ame! Personne n'est dispensé de craindre le jugement de Dieu, & de veiller dans l'attente du dernier jour. Jesus-Christ en donne l'avis à tous, & à peine y en a-t-il un petit nombre qui soit veritablement dans la vigilance chrétienne.

PRIERE.

C'est de vous, Seigneur, que j'attens la vigilance & l'application qui m'est necessaire. Donnez-les-moi, s'il vous plaist. Je vous dois, & tout le bien que je fais, & tout le mal que je ne fais pas.

S. TITE DISCIPLE DE S. PAUL, Evêque de Candie.

Rendez-vous un modele de bonnes œuvres en toutes choses, dans la pureté de la Doctrine, dans l'integrité des mœurs, dans la gravité de la conduite. S. Paul, à Tite, chap. II. v. 7.

REFLEXION.

ON ne sauroit trop dire, que la fonction continuelle d'un Evêque est d'instruire, soit par lui-même, ou par d'autres. Sa langue doit porter la santé dans les ames, en y répandant la lumiere d'une Doctrine saine & édifiante. Si un Evêque ne soûtient sa parole par son exemple, sa prédication est sans fruit. Tout doit prêcher en lui, sa langue dans la chaire, son innocence dans ses mœurs, sa sagesse & sa moderation dans son ministere. Rien ne fait plus de deshonneur à la religion & à la pieté, que des ministres pleins des cupiditez du siecle, & des commoditez de la vie. Ces desordres pour être communs n'en sont pas moins criminels & n'en seront pas moins punis. La pieté des fidelles est languissante, quand elle n'est point animée par les exemples & les exhortations puissantes du pasteur, & elle aveugle quand ce pasteur n'est point éclairé. Leur foi est vacillante, quand il n'est pas capable de la défendre & de la soûtenir.

PRIERE.

Seigneur, s'il y a de ces monstres dans votre Eglise, délivrez-en votre épouse, en changeant leurs cœurs par votre grace, & n'abandonnez pas votre troupeau à de tels loups.

LA VEILLE DE L'EPIPHANIE.

Joseph s'étant levé, prit l'enfant & sa mere, & s'en vint en la terre d'Israël. Saint Math. chap. 2. v. 21.

REFLEXION.

L'Obéïssance doit être prompte, perseverante, & infatigable. Quand Dieu nous à placez, il ne faut pas nous déplacer par nous mêmes, & sans connoître sa volonté. Moïse faisant passer d'Egypte en la terre d'Israël le peuple de Dieu, figure S. Joseph qui en ramene le fils de Dieu; & saint Joseph represente les pasteurs qui conduisent l'Eglise & les enfans par la mission & la parole de Dieu. Apprenons de lui à ne faire aucun pas que par l'ordre ou dans l'ordre de Dieu & par les obligations de notre état. Qui n'y manque pas, Dieu ne lui manquera pas aussi dans les occasions extraordinaires. C'est à l'homme d'obéïr, c'est à Dieu de repondre du succès de l'obéïssance. Quand on connoît la volonté de Dieu, rien ne doit arrêter; parce qu'il est Dieu, & qu'il ne peut ni tromper, ni être trompé. Dieu ne manque point de faire connoître sa volonté, quand on la demande sincerement, & qu'on ne cherche que sa gloire.

PRIERE.

Il suffit que vous vouliez, Seigneur, & ma volonté suivra la vôtre. Réveillez mon cœur oisif & paresseux, & je courrai à grands pas dans la voïe de vos commandemens.

L'EPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR.

Il vint d'Orient à Jerusalem, des Mages qui demandoient : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? car nous avons vû son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. S. Math. ch. 2. v. 2.

REFLEXION.

JEsus-Christ est le Roi par naïssance, & il demande dès-lors notre hommage & notre fidelité. Quelle foi dans ces Mages, & combien élevée au dessus des raisonnemens humains & des discours du monde ! C'est un grand exemple que cette foi des Mages courageuse & sans dissimulation. L'obéïssance & la simplicité des vrais chrétiens, les empêchent quelquefois de voir le peril qu'ils courent en suivant la voix de Dieu ; mais il veille pour eux. Il protege ceux qui ne songent qu'à faire leur devoir sans s'embarasser des suites. L'étoile de Jesus à notre égard, c'est sa parole : un chrétien ne la doit point perdre de vûë, s'il veut être un de ses vrais adorateurs. Dieu veut que nous dépendions de sa parole pour le salut & la perfection, & pour bien connoître Jesus-Christ. Qu'une de nos devotions & de nos pratiques en cette fête soit donc, de nous renouveller dans l'amour de l'Evangile & de la lecture du nouveau Testament, qui nous a été donné pour y étudier & y apprendre Jesus-Christ.

PRIERE.

Permettez-nous, Seigneur, de faire aux piés des autels, par l'adoration, l'action de graces, l'amour, l'imitation & l'humilité, ce que les Mages ont fait aux piés de la crêche, en vous offrant leurs presens.

SAINT THEAU, APRENTIF ORFEVRE de S. Eloi, à Paris.

Nul ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un & aimera l'autre. . . Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent. S. Math. ch. 6. v. 24.

REFLEXION.

LE maître de mon cœur, c'est l'amour qui y domine. On n'est esclave que de ce qu'on aime le plus. On ne peut être dans l'équilibre entre deux objets incompatibles. On est disposé à mépriser & à haïr tout ce que l'on n'aime pas souverainement, quand la necessité de choisir se présente. Pourroit-on s'imaginer que c'est l'argent qui l'emporte sur Dieu dans le cœur de la plûpart des hommes, si l'experience ne nous forçoit de le croire ! Qu'il est dangereux de s'attacher aux richesses, puisqu'il est si aisé d'en faire son Dieu ! l'amour des richesses & l'amour de Dieu sont incompatibles dans un même cœur. Si nous avons de la foi pour la parole de J. C. croïons ce qu'il nous dit si clairement, qu'on ne peut allier l'amour de Dieu avec l'amour de l'argent ; qu'on n'aime point Dieu, si l'on aime quelque chose avec lui, qu'on n'aime point pour lui. Heureux celui qui, le cœur vuide du soin des richesses, vit de l'attente des biens éternels, possede déja le ciel par l'esperance, & abandonne toutes les prétentions qu'il peut avoir sur les biens de la terre !

PRIERE.

Où en trouverez vous, Seigneur, de ces cœurs qui le fassent, si vous ne les formez vous-même par votre grace toute-puissante ?

SAINT LUCIEN MARTYR A BEAUVAIS.

Les uns ont esté cruellement tourmentez, les autres ont souffert les mocqueries & les foüets, les chaines & les prisons. S. Paul, Hebr. chap. 11. v. 36.

REFLEXION.

MEpriser la vie & desirer la mort par l'esperance d'une vie que les sens ni la raison ne comprennent point, c'est l'esprit de la foi chrétienne : mais qu'elle est rare ! Le plus grand courage est celui que donne la foi, puisqu'elle ne craint ni le fer ni le feu, ni les maladies, ni les armées entieres. Son triomphe est de trouver sa gloire dans l'ignominie, de goûter avec plaisir la douleur, de joüir de la liberté dans les fers, d'être invincible aux supplices, de regarder la mort, l'exil, la pauvreté comme un passage aux delices, aux richesses, à la gloire & au bonheur de l'éternité. Nulle gloire du monde n'égale ni l'honneur d'être méprisé comme membre de Jesus-Christ, ni la gloire dont sa croix est le gage, ni la vertu de sa grace qui est leur force ; ni la sainteté de son Esprit & de ses dispositions qui animent les Saints dans leurs souffrances. Le monde croit nuire aux Saints en les persecutant : mais il leur procure des couronnes, & se punit lui-même en executant, sans y penser, le jugement de Dieu, qui le prive de la benediction de posseder ceux dont il est indigne.

PRIERE.

Punissez Seigneur, ce corps qui doit perir, afin de sauver l'ame qui est faite pour l'éternité,

S. PIERRE, EVESQUE DE SEBASTE.

Ne negligez pas la grace qui est en vous, qui vous a été donnée par l'imposition des mains. S. Paul, 1. Timoth. chap. v. 14.

REFLEXION.

Si un ministre choisi par l'ordre de Dieu même, ne doit pas laisser de craindre la negligence & l'attiedissement de sa grace, que sera-ce de ceux qui ne doivent leur choix, ou qu'à leur propre ambition, ou qu'à la necessité des temps, ou qu'à l'ignorance des hommes, ou qu'à un jugement terrible de Dieu? Qui peut dire en combien de manieres on neglige la grace de la charge pastorale? Que chacun prenne pour lui l'avis de l'Apôtre, & examine quel est son cœur, quelle est sa vie dans un état qui est tout pour Dieu & pour Jesus-Crist, tout pour l'Eglise & le prochain. Qu'il est important à un Ecclesiastique de mediter souvent sur ses devoirs! C'est un moien si necessaire pour s'en bien acquitter, qu'un Timothée n'en est pas dispensé. Celui qui se remplit de la science des Saints par l'étude & par la priere, & qui se répand par des instructions solides & des exhortations puissantes; celui-là s'acquitte du devoir de son ministere.

PRIERE.

Mettez sur moi, Seigneur, la main invisible de votre divinité, pour prendre puissance sur mon cœur & sur mes sens, pour reprimer en moi tout ce qui vous est contraire, & pour me consacrer à Dieu votre Pere.

SAINT PAUL, PREMIER ERMITE.

Prenez mon joug sur vous ; car mon joug est doux & mon fardeau est leger. S. Math, chap. 11. v. 30.

REFLEXION.

Un joug que Jesus-Christ prend avec nous peut-il être incommode ? Un fardeau qu'il porte en nous par son Esprit, peut-il être pesant ? Qu'il est doux de servir Jesus-Christ même en portant sa croix ! que la servitude du monde, du peché, & de nos propres passions est dure & pénible avec toutes leurs fausses douceurs ! Ce que la grace donne de douceur, de paix, & de consolation ici bas ; ce que l'esperance en fait attendre pour le ciel, dédommage bien un chrétien de toute la peine qu'il trouve à dompter ses passions & à combattre le monde. Le joug de Jesus-Christ soulage ceux à qui la charité le fait porter. Tout joug est insupportable à la nature sans la grace de Jesus-Christ. Que ne lui devons-nous point, pour cette charité qui fait aimer tout assujettissement ? Celui-là est digne d'envie, qui au milieu de tous les évenemens du monde les plus orageux, vit dans un calme profond comme citoïen d'un autre monde, élevé au dessus de celui-ci.

PRIERE.

Vous nous criez, grand Saint, du haut du ciel: Venez, goûtez & éprouvez combien le Seigneur est doux ; combien le joug est aimable : obtenez nous la grace de l'aimer & de le porter.

S. GUILLAUME, ARCH. DE BOURGES.

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez condamné par vos paroles. Saint Math. c. 12. v. 37.

REFLEXION.

CE n'est pas peu que de sçavoir regler sa langue en retranchant l'usage inutile de la parole. Dieu n'a pas voulu qu'on pût douter s'il en demanderoit compte. S'il le demande de toutes les paroles vaines, badines & inutiles, combien plus de toutes les paroles calomnieuses, impures, scandaleuses, contre la religion & la charité ? Qu'elle est terrible cette exactitude de la justice de Dieu, dont la seule pensée devroit tarir la source de tant de paroles, que nulle necessité & nulle utilité ne peuvent excuser. Il y en a peu qui comprennent combien la langue sert au salut & à la condamnation. On ne compte quasi pour rien les paroles ; l'éternité toutefois en dépend. Heureux ces morts évangeliques, qui ont consacré leur langue à Dieu par un religieux & un inviolable silence ? La langue est comme une pompe qui vuide le cœur, sans le remplir ni le purifier. Le silence est une source cachée qui fournit sans cesse & ne laisse jamais le cœur à sec.

PRIERE.

Mettez, Seigneur, une sure garde à ma bouche, & rendez-vous maître de ma langue.

SAINTE TATIENNE MARTIRE.

Me voici, je viens pour faire, ô mon Dieu, votre volonté. Hebr. chap. 10. v. 9.

REFLEXION.

LA premiere oblation de Jesus-Christ est comme son premier vœu d'obéïssance. Le premier usage de sa volonté a été de se soûmettre à son Pere. Nous ne venons tous au monde, aussi-bien que Jesus-Christ, que pour faire la volonté de notre Pere celeste. Rien ne peut lui agréer que ce qui peut l'adorer & l'aimer. Le sacrifice même du corps & du sang de Jesus-Christ ne lui est agréable que par celui de son esprit & de son cœur qui l'anime. Ce que Dieu demande du pecheur n'est pas la mort d'une bête qui ne peut honorer Dieu, mais la mortification de son cœur par une veritable conversion. La satisfaction doit être volontaire; se faire dans la nature même qui a commis l'offense, & avoir un merite infini. Rien de cela ne se trouve dans les bêtes; une partie se rencontre dans l'homme; tout se trouve réuni en Jesus-Christ seul. C'est dans la volonté de Jesus-Christ, sacrifiée à celle de son Pere, & dans la volonté du Chrétien unie & conforme à celle de Jesus-Christ, que s'accomplissent cette alliance & ce sacrifice.

PRIERE.

Soiez notre force, Seigneur, comme vous l'avez eté de sainte Tatienne. Combattez en nous, car nous n'aurons d'autre volonté que la vôtre.

L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

Voici l'Agneau de Dieu : voici celui qui ôte le peché du monde. S. Jean ; chap. 1. v. 29.

REFLEXION.

VOici, non l'agneau de la pâque legale & figurative, mais celui qui est la verité ; non l'une de ces victimes que Dieu rejette comme incapables de lui plaire, mais la seule victime que Dieu s'est choisie & en qui il a mis toute son affection ; non l'agneau qui étant offert tous les ans, tous les jours, ne pouvoit ôter les pechez, ni justifier le pecheur, mais celui qui sacrifié une seule fois à la croix, effacera tous les pechez non seulement des Juifs, mais de tout le monde. Quelle consolation, en jettant les yeux sur Jesus crucifié sacrifié à la Messe, de pouvoir dire : *Voilà l'Agneau de Dieu*, dont le sang est ma délivrance, ma vie, ma force, & mon salut ! Dans quels sentimens de respect, d'adoration, de modestie ne devons-nous pas assister aux redoutables mysteres qu'on y celebre ? Où est la foi des personnes qui vont jusques au pié des autels comme pour insulter à Jesus-Christ par leur luxe & leur immodestie !

PRIERE.

Je vous adore, ô Jesus, comme la propre victime de Dieu, seule digne de l'adorer & de lui rendre un hommage proportionné à sa grandeur. C'est en vous, par vous & avec vous, uniquement, qu'il nous est permis de le loüer & de l'adorer, de le remercier, de satisfaire à sa justice, d'implorer sa misericorde, d'esperer en lui, & de lui rendre les autres devoirs de la religion.

S. HILAIRE, EVESQUE DE POITIERS.

Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. S. Jacques, chap. 4. v. 6.

REFLEXION.

Le pecheur doit s'humilier toujours, sans croïre jamais qu'il soit veritablement humilié, & sans cesser jamais de travailler à devenir humble. La grace que Dieu donne, est proportionnée à son amour. Rien ne l'éloigne plus que l'orgueil, rien ne l'attire davantage que l'humilité. La premiere marque de l'humilité envers Dieu, c'est d'obéïr à sa loi, d'être soumis à sa conduite, d'aimer à dépendre de ses ordres; la seconde est de quitter le peché & les occasions de pecher. Le vrai humble sent sa misere & en gemit dans son cœur; il embrasse le penitence & prend les larmes pour son partage; il fuit toutes les joïes du monde, & renonce à tous les divertissemens. Ce qui a fait sa joïe, devient le sujet de sa plus grande tristesse; & il lave dans ses pleurs les plaisirs criminels de sa vie passée. Qui connoît le prix de l'humilité, ne peut se lasser de se rabaisser soi-même, lorsqu'il est necessaire de relever les autres, & de donner l'exemple de l'humilité.

PRIERE.

Vous l'avez fait sentir, Seigneur, cette verité aux ennemis du Saint que nous honorons, & leur malice n'a servi qu'à confondre leur orgueil, à faire éclater votre puissance, & à répandre dans le monde la bonne odeur des vertus de votre serviteur. Faites nous ressentir les effets de son intercession.

SAINT MAUR, ABBE' EN ANJOU.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un thrésor dans le ciel : puis venez & me suivez. S. Math. chap. 19. v. 21.

REFLEXION.

CEux qui sont en âge de choisir un état, doivent prendre garde de bonne heure à s'adresser à Jesus-Christ pour apprendre à se sauver. Ils doivent observer qu'outre la vocation generale & la voie commune des commandemens, chacun a sa voie & sa vocation particuliere qu'il doit apprendre de Dieu avec le secours des hommes. Ils doivent être persuadez qu'il faut se détacher de tout par la disposition du cœur, pour ne rien préferer à Dieu, à son amour, à sa volonté ; & que c'est une obligation commune à tout Chrétien, & renfermée dans la vocation generale. Quitter tout actuellement pour suivre Jesus-Christ pauvre dans un état de pauvreté, c'est un conseil general, mais qui peut être un moien necessaire du salut pour ceux que Dieu y appelle. On trouve dans le ciel avec avantage les biens que l'on a mis en dépôt entre les mains des pauvres.

PRIERE.

Seigneur, qui êtes la voïe, la vie, la verité ; enseignez-nous vous-même la voïe dans laquelle nous devons marcher, la vie que nous devons aimer, & la verité que nous devons suivre.

S. FURCI ABBE' DE S. PIERRE DE LAGNI.

Si votre justice n'est plus pleine & plus parfaite que celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Roiaume du ciel. S. Math. c. 5. v. 20.

REFLEXION.

CONſiderons ſouvent combien eſt grande la perfection de loi évangelique. Elle doit être interieure, ſpirituelle, & dans la verité de Dieu. Qui peut ſe flatter d'approcher de l'exactitude des Phariſiens à éviter les pechez ſenſibles & à accomplir la loi à l'exterieur, de la longueur de leurs prieres, de l'auſterité de leur vie ? Cependant pour être ſauvé, il faut les ſurpaſſer en juſtice. Ce que Dieu demande principalement, c'eſt la juſtice du cœur, la charité, l'humilité, l'amour ſincere de la loi & de la juſtice. Qui ne l'a pas, peut être le plus ſaint homme du monde devant les hommes, & le plus mépriſable aux yeux de Dieu. Rien n'eſt plus fou que de prétendre être devot par un exterieur compoſé, de contenter les hommes, qui ne peuvent faire notre bonheur, & de ne ſe pas mettre en peine de contenter Dieu de qui il dépend.

PRIERE.

Que votre juſtice, ô mon Dieu, eſt terrible aux plus juſtes ! & que deviendra celui que vous jugerez à la rigueur ? Faites donc, Seigneur, que nous cherchions, que nous trouvions, & que nous conſervions la juſtice qui conduit & donne droit à votre roiaume.

S. ANTOINE, PATRIARCHE des Cenobites.

Vendez ce que vous avez & le donnez en aumône. Amassez dans le ciel un tresor qui ne s'épuise jamais, d'où les voleurs ne puissent approcher, &c. S. Luc, chap. 12. v. 33.

REFLEXION.

DIeu donne son royaume, & toutefois il le faut acheter. Les pauvres en sont les marchands; c'est à eux que Jesus-Christ a confié le soin de le vendre & d'en recevoir le prix. Il ne vaut que ce que l'on peut donner; peu si l'on a peu, beaucoup si l'on a beaucoup: mais il faut tout donner, ou par un dépoüillement réel, si Dieu le demande en appellant à la perfection, ou par un détachement du cœur, si Dieu s'en contente. On ne donne que ce que l'on a reçu; & on reçoit même la grace de le donner & le centuple de ce que l'on donne. On le donne sujet à quatre sortes de déperissement, à estre usé, épuisé, dérobé, corrompu; on le recouvre éternel, inépuisable, inamissible, incorruptible. C'est la main du pauvre qui fait ce miracle; peut-on lui rien réfuser! On n'est pas parfait par la seule aumône: mais elle peut être le commencement de la plus haute perfection, & le prix du salut éternel.

PRIERE.

Ouvrez, Seigneur, le cœur que vous voulez remplir de vos veritez, & faites qu'il les écoute, qu'il les aime, les conserve avec soin, & les pratique avec autant de fidelité que S. Antoine.

LA CHAIRE DE S. PIERRE A ROME.

Je vous dis, que vous êtes Pierre; & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise: & tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel. S. Math. ch. 10. v. 18.

REFLEXION.

LA prééminence de S. Pierre est la recompense de sa foi. Sa vertu, sa force, & sa grace apostolique pour fonder l'Eglise est renfermée dans son nom. Il l'emprunte de Jesus-Christ, pour montrer qu'il emprunte de lui sa puissance. Le pouvoir de remettre tous les pechez est donné à l'Eglise, & à tous les Evêques en la personne de S. Pierre, pour faire connoître que ce pouvoir ne se trouve point hors de l'unité de l'Eglise. En user contre l'intention de Jesus-Christ qui l'a donné & contre les regles de l'Eglise à qui il est donné, c'est en abuser. Comme il n'y a que les pechez qui ferment à l'homme le roïaume du ciel, c'est aussi par la remission des pechez qu'il leur est ouvert dans le Baptême & dans la penitentience. L'Eglise lie & délie le pecheur, non par une simple declaration de ce que Dieu fait en lui, mais par un acte juridique & par une sentence prononcée avec l'autorité d'un juge. Dieu ratifie dans le ciel le jugement de ses ministres, & quand ils jugent selon les regles qu'il leur prescrit par par sa parole & par son Eglise.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que par un fidele usage de la foi que j'ai reçuë dans le baptême, je me trouve du nombre de cette troupe choisie pour laquelle vous avez bâti vôtre Eglise, & que je conspire avec tous mes freres à honorer votre saint nom par une vie toute sainte.

SAINT LAUMER, ABBE' AU PERCHE.

Celui qui écoute mes paroles sans les pratiquer, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre sans y faire de fondement. Saint Luc, ch. 6. v. 49.

REFLEXION.

QU'on fasse tant de commentaires que l'on voudra sur l'Evangile, que l'on s'épuise en rafinement pour se dispenser avec *probabilité* de la pratiquer, ce n'est que du sable que les flots de la colere de Dieu emporteroit, tant que la pierre ferme de l'Evangile ne sera point le fondement & la regle de notre vie. Tout consiste à faire le bien. On se flatte en vain d'être du nombre des prédestinez, quand on ne méne pas une vie de prédestiné : & cette vie consiste non dans un empressement exterieur pour la parole de Dieu, mais dans la fidelité à la pratiquer. Ce n'est ni par les speculations des astrologues, ni par l'assurance Calvinienne de la prédestination, que nous trouverons ce que nous devons devenir pour jamais; c'est par l'examen de notre cœur & par la consideration de notre vie que nous pouvons faire en quelque maniere l'horoscope de notre éternité. Sans l'appui des bonnes œuvres tout est ruineux & à l'heure de la tentation & au jour de la colere.

PRIERE.

Quand sera-ce, Seigneur, que votre parole qui assiege & qui bat mon cœur depuis si long-temps, le forcera de se rendre à vous? Qu'elle y entre en victorieux, & qu'elle y triomphe de sa dureté & de sa corruption.

S. FABIEN, ET S. SEBASTIEN MM.

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre Je ne suis pas venu y apporter la paix, mais l'épée. Saint Math., chap. 10. v. 34.

REFLEXION.

LEs veritez de l'Evangile séparent pour unir à Dieu, & ne combattent la fausse paix de la cupidité, que pour établir celle de la charité. Il est bien dur de se priver de la douceur de la paix de la terre ; mais on en sera bien dédommagé par le repos du ciel. Dieu est venu mettre la division, mais une division qui ne sépare de la creature que pour unir au Createur ; qui fait haïr l'esprit du monde pour suivre celui de Dieu : Car la paix avec Dieu & avec le monde sont incompatibles. Il n'y en a que trop & de simples chrétiens & de ministres de l'Eglise, qui semblent croire que Jesus-Christ n'est venu que pour apporter une paix charnelle & un repos sensuel, à les voir uniquement occupez à s'y établir & à y faire servir la religion & Jesus-Christ même. Si c'est un peché de penser, que ce repos dans les cupiditez du siecle & la fausse paix de la conscience soient compatibles avec l'Evangile de Jesus-Christ, que sera-ce de l'enseigner & d'y entretenir les ames par des maximes dangereuses ?

PRIERE.

Mettez, Seigneur, cette division salutaire que l'esprit d'unité opere parmi ceux qui ne sont séparez de vous, que parce qu'ils sont trop unis ensemble.

Ste AGNES, VIERGE ET MARTYRE.

Je suis venu separer le fils d'avec le pere ; la fille d'avec la mere ; & l'homme aura pour ennemi ceux de sa propre maison. S. Math. chap. 10. v. 35.

REFLEXION.

IL n'y a point d'union, quelque naturelle & quelque étroite qu'elle soit, dont il ne faille être resolu de se priver, pour ne pas se separer de l'unité même, quand il est question de la foi & des interêts de Dieu. Nos proches sont souvent les plus grands ennemis de notre salut. Plus on tient aux choses de la terre, plus elles sont capables de nous nuire pour notre salut. Le pere est l'ennemi de son fils, quand par une mauvaise éducation, par un amour dereglé, par une indulgence meurtriere, il lui laisse prendre un mauvais pli, ne l'instruit pas de ses devoirs, lui met l'ambition dans la tête. Le fils l'est du pere, quand il lui est une occasion de faire des injustices pour lui amasser des richesses & faire sa fortune. La mere est ennemie de sa fille quand elle l'instruit à plaire au monde, qu'elle l'éleve dans le luxe & la vanité, & qu'elle lui souffre des nuditez scandaleuses.

PRIERE.

Toute perte est un gain pour celui qui ne cherche qu'à s'unir à vous. Faites donc, Seigneur, que nous regardions comme un souverain bonheur les choses les plus dures, lorsqu'elles nous conduisent à vous.

SAINT VINCENT, MARTYR, à Valence en Espagne.

Je vous conjure d'offrir à Dieu vos corps comme une hostie vivante, sainte, & agreable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel. Rom. chap. 12. v. 1. 2.

REFLEXION.

TElle qu'est la sanctification, tel est le culte & le sacrifice. La justice de la foi a pris la place de la justice de la loi. Que les sacrifices de la foi succedent donc aussi à ceux de la loi. Au lieu des victimes charnelles des corps morts, des bêtes incapables de donner ou de recevoir la sactification, de rendre honneur ou de plaire à Dieu, faisons de nos corps vivans, sanctifiez & consacrez à Dieu par son Esprit, & qui sont agreables comme membres de son Fils, des victimes chrétiennes & spirituelles, qu'une foi vive lui sacrifie par le bon usage & la mortification des sens. Passons du sacrifice du corps au sacrifice du cœur, dont le premier dégré est de renoncer à la corruption du siecle. Toute la Morale en deux mots : Ne se pas conformer au monde par la cupidité, & se transformer en Jesus-Christ par la charité; embrasser les regles de l'Evangile, & fuir les maximes du siecle.

PRIERE.

Seigneur, que je ne sois pas de ceux qui ne se resolvent à mourir qu'à regret, & qui ne s'y préparent que le plus tard qu'ils peuvent.

SAINTE EMERENTIENNE, Vierge & Martyre.

Heureux ceux qui ont été appellez au souper des nôces de l'Agneau! Apoc. ch. 19. v. 9.

REFLEXION.

LA Loi, les Prophetes, l'Evangile ne sont qu'une invitation aux nôces de Jesus-Christ à la foi & aux fruits de son incarnation. Par ces nôces qui ne sont que commencées, déja la creature n'est qu'un esprit & qu'un cœur avec son Dieu. Que sera-ce quand ces nôces seront consommées? Il la fera entrer en société de tous ses biens, consommera en elle sa charité, la fera vivre pour lui éternellement. L'alliance avec Dieu se contracte très librement, & personne n'y peut être ni forcé, ni necessité, parce que c'est une union immediate de volonté à volonté, & de cœur à cœur, & que c'est en voulant & consentant que l'on vient à Dieu & à Jesus-Christ. Il n'y a point de vrai bonheur que dans le ciel, il faut travailler avant la fin de la journée de cette vie pour être reçu aux nôces de l'Agneau. C'est le festin de l'alliance éternelle de l'époux & de l'épouse, de l'Eglise entiere avec Jesus-Christ, de tous les élûs avec Dieu. L'Epoux est un Agneau doux & humble, & une victime sacrifiée avant que d'être glorifiée, l'Epouse & ses membres doivent estre semblables à l'Epoux en ses états differens.

PRIERE.

Heureuses, Seigneur, ces épouses qui sont en état de paroître devant vous lorsque vous les appellez! Plus heureuses celles qui vont au-devant de vous par une vraïe confiance. Appellez-les, Seigneur, & elles vous suivront par tout.

S. BABYLAS EVESQUE D'ANTIOCHE, & ses Compagnons.

Celui qui vous écoute, m'écoute : celui qui vous méprise, me méprise ; & celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. Saint Luc, ch. 18. v. 16.

REFLEXION.

QU'il est dangereux de ne pas écouter ceux qui nous parlent de la part de Dieu, & de n'obéïr pas aux pasteurs qui nous conduisent en son nom ! C'est la même verité qui est dans le Pere par son essence, dans le Fils par sa naissance éternelle, dans les Apôtres par la tradition apostolique. L'union de Jesus-Christ avec ses membres est si grande, que c'est lui qui reçoit le bien qu'on leur fait. Elle est plus grande encore entre lui & ses ministres par l'unité de son sacerdoce, auquel il les associe. Leur mission fait partie de la sienne. C'est sa place qu'ils tiennent, son autorité qu'ils exercent, une portion de son onction divine qu'ils ont reçuë, les fonctions de son sacerdoce qu'ils continuent. C'est une erreur d'une terrible consequence de rejetter Jesus-Christ en pensant ne rejetter qu'un homme. Tout le monde n'est pas reçu à exercer le ministere sacré ; mais personne n'est exclus de participer à sa grace, à son esprit, & à sa récompense, les uns en contribuant à l'instruction du prochain, en prenant part à l'entretien des écoles ; les autres des seminaires, des catechismes, des missions & d'autres œuvres utiles au prochain.

PRIERE.

Rendez-moi, ô Verbe divin, attentif, à tout ce que vous me dites, ou par vous-même dans vôtre Evangile, ou par vos ministres, & fidele à ne vouloir que ce que vous voulez.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis, & sa grace n'a point esté sterile en moi. 1. Cor. c. 15. v. 10.

REFLEXION.

CElui qui a connu sa propre foiblesse par l'experience de ses chûtes, n'a pas de peine à reconnoître qu'il doit tout à la grace. Où trouver des merites avant la grace qui fait tous les merites ? S'il n'y a point d'amour oisif, il ne doit point avoir de grace oisive ; puisque la grace est l'inspiration de l'amour. La vocation, l'entrée, la fidelité au ministere, les pensées, les desirs, le choix du travail, le commencement, le progrès, la perfection de l'ouvrage, tout est de Dieu, de qui tout vient, par qui tout se fait, en qui tout se consomme. N'ôtons rien à la grace ; ne nous attribuons rien, si nous voulons être de vrais disciples de saint Paul. Sans ce principe de l'humilité chrétienne, plus on a de zèle, de mouvement & de succès dans le travail, plus on court risque de faire des fautes & de se perdre. L'éminence & l'élevation de la grace dans une ame ne paroît jamais plus que quand elle perd de vûë tout ce qu'elle a de grand & d'élevé. Quelque changement que la grace ait fait en nous, n'oublions jamais ce que nous avons été, & ce que nous pouvons devenir.

PRIERE.

Demandez à Dieu, grand Apôtre, qu'il lui plaise de donner en moi l'accroissement à la foi que vous avez plantée par vos travaux, & arrosée de votre sang & de vos larmes, afin qu'elle produise une conversion sincere.

S. POLYCARPE, EVESQUE DE SMIRNE, Martyr.

Je sçai quelle est votre affliction & quelle est votre pauvreté ; mais ne craignez rien de ce qu'on vous fera souffrir. Apoc. chap. 2. v. 9.

REFLEXION.

RIen n'échappe à la connoissance de Jesus-Christ. Il tient compte de tout. Il faut toujours travailler comme sous ses yeux. La parole du chef rassure ses membres ; parce qu'en se revêtant de leur crainte & de leur foiblesse ; il a merité de les revêtir de sa force. Celui qui sert un maître immortel & tout-puissant, peut-il craindre de n'être pas récompensé après cette vie ? Qui a pour modele un Dieu qui est mort pour lui, doit-il réfuser de souffrir ? Suivons Jesus-Christ humble & souffrant, si nous voulons l'accompagner sur le thrône & dans sa gloire Il n'y a point de Saint qui n'ait été éprouvé & purifié par les afflictions ; aucun qui n'ait eu besoin d'être lavé dans le sang de Jesus-Christ & qui ne lui doive sa sanctification. Ce sont ses souffrances qui sanctifient & contractent celles de ses membres. Qui ne veut rien souffrir pour meriter la joie que Jesus-Christ n'a acquise que par sa mort, n'y aura jamais part.

PRIERE.

Nous n'avons rien à craindre, Seigneur, si nous vous sommes fideles : & on ne nous ôtera rien que vous ne nous le rendiez avec usure. C'est la consolation de ceux qui souffrent pour vous. Nous vous la demandons pour eux.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, Evêque de Constantinople P. G.

Vous êtes la lumiere du monde, & on n'allume point la lampe, pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier. S. Matth. ch. 5. v. 14.

REFLEXION.

LEs Evêques & les Prêtres doivent être savans pour instruire, de bon exemple pour édifier, humbles pour ne chercher que la gloire de Dieu, fideles à faire les premiers ce qu'ils demandent des autres. Que sert à un Evêque d'être lumiere par son état, s'il n'est que tenebres par sa vie & par ses mœurs? Si un infidele, au lieu de voir luire dans les ministres des autels la lumiere de l'Evangile & la pureté de la Foi, n'y voit que la nuit du peché, ils l'aveuglent certainement, bien loin de l'éclairer. Plus on a reçû de lumiere, plus on doit craindre & s'humilier. La vie chrêtienne est quelque chose de bien élevée, où l'on n'arrive pas sans peine: plus encore celle d'un Evêque & d'un Prêtre. Elle met les uns & les autres en butte à la malice des hommes charnels. La connoissance de nos devoirs ne doit pas être inutile, ni les talens sans fruits. C'est pour l'Eglise qu'ils sont donnez; c'est pour elle qu'il les faut emploïer. Rendons témoignage à la verité dans l'occasion: c'est ainsi que chacun peut mettre la lampe sur le chandelier.

PRIERE.

Donnez, Seigneur, à votre Eglise des Chrysostomes pleins de votre esprit, & dont le cœur se déborde & inonde heureusement votre champ par leurs travaux, leurs prieres, leurs instructions & leurs bons exemples.

LES GRANDEURS DE JESUS.

Il est la splendeur & la gloire de son Pere & le caractere de sa substance, & il soutient tout par la puissance de sa parole. Hebr. chap. 1. v. 3.

REFLEXION.

CEt éloge de Jesus-Christ est magnifique par rapport à son Pere, aux Anges & aux Rois de la terre: à son Pere, parce qu'il en procede comme le raion procede du soleil, sans en être separé, & comme un fils qui est son image vivante, subsistante, & substantielle, qui represente parfaitement tout ce qu'est son Pere, par tout ce qu'il est lui-même. Que je vous imite, ô Jesus, en ne me separant jamais de mon Dieu, en le faisant connoître au monde, & en exprimant ses perfections divines par ma vie; Cet éloge est glorieux à Jesus-Christ par rapport aux Anges, en ce qu'il est le fils de celui dont ils ne sont que les créatures, les ministres & les ambassadeurs pour un tems. Il est magnifique par rapport aux Rois de la terre dans les differences qu'on y remarque entre Jesus-Christ & eux. La premiere difference est que Jesus-Christ est oint par son Pere avec la divinité même, & que les Rois de la terre ne sont consacrez que par des hommes, & qu'avec une huile materielle. La seconde est qu'il est Créateur de son roiaume. La troisiéme est qu'il commande à toute la terre.

PRIERE.

Vous êtes, Seigneur, l'heritier universel de la splendeur & de la gloire de votre Pere: mais vous ne le voulez pas être seul. Rendez-moi digne de l'être avec vous selon vos desseins.

SAINT FRANCOIS DE SALES, Evêque de Geneve.

Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. S. Math. ch. 11. v. 29.

REFLEXION.

Le ciel est pour les humbles. Jesus-Christ n'a laissé passer aucune occasion de recommander & d'inspirer l'humilité, comme étant la porte du ciel. Dans les écoles du monde les uns étudient en Philosophie, les autres en Medecine, & en Droit; dans l'école de Jesus-Christ tout le monde doit étudier en douceur & en humilité: c'est à quoi se réduit toute sa science. Douceur de la charité, tranquillité au milieu des injustices, des injures, des insultes, des persecutions, sans envie, sans vengeance. Humilité de cœur, éloignée de toutes les cupiditez du siecle dont l'orgueil se nourrit; ne s'attribuant rien & ne desirant rien; disposée à se priver de tout, à se mettre au dessous de tout le monde, à se tenir dans le silence & dans l'oubli. L'orgueil est la source de mille inquiétudes. Point de repos que pour celui qui est humble de cœur. Il ne suffit pas d'aller à Jesus-Christ par la foi, il faut prendre le joug de sa loi & de son Evangile, pour y conformer sa vie, pour étudier ses inclinations & ses mœurs, & pour l'imiter fidelement.

PRIERE.

Seigneur, qui êtes l'unique docteur de l'humilité, apprenez-nous vous-même cette science, comme vous l'avez enseigné à saint François, en l'écrivant dans nos cœurs par votre amour.

SAINTE BATILDE, REINE DE FRANCE.

Ne vous faites point des tresors dans la terre ; mais faites-vous des tresors dans le ciel, où il n'y a ni vers ni voleurs qui puissent manger & derober. S. Math, chap. 6. v. 19.

REFLEXION.

QUel aveuglement de se faire un trésor de ce qui doit perir ! C'est dégrader un cœur fait pour Dieu & pour l'éternité, que de l'attacher à des biens qui se pourrissent. On ne s'amuse gueres aux biens perissables de la terre ; quand on considere souvent la solidité & l'éternité des biens du ciel. C'est par les bonnes œuvres, & sur tout par l'aumône, qu'on se forme un trésor dans le ciel. L'unique moïen de rendre éternels les biens perissables, & de sauver des vers les superbes ameublemens, de la rouille les plus riches métaux, & des voleurs les pierres précieuses, c'est de les faire passer au ciel par l'aumône. C'est une espece de lettre de change qui ne peut manquer que par notre faute : les enfans d'Adam cherchent dans les richesses temporelles le plaisir de posseder des trésors & de mener une vie délicieuse : le chrétien trouve dans l'aumône le fondement d'une maison celeste & éternelle, & le prix d'une vie heureuse & divine.

PRIERE.

Il n'y a point de vrais biens, ô mon Dieu, que ceux que vous destinez à *vos élûs* : biens du ciel qui se multiplient par les desirs, qui se conservent par eux-mêmes, parce qu'il suffit de les aimer toujours pour ne les perdre jamais. Faites-les moi connoître & aimer.

SAINT PIERRE NOLASQUE, Confesseur.

La gloire de mon Pere est que vous rapportiez beaucoup de fruits, & que vous deveniez mes disciples. S. Jean, ch. 15. v. 8.

REFLEXION.

Toute la gloire que Dieu veut avoir hors de lui-même, se réduit principalement à celle qu'il se donne par l'operation de sa grace dans les cœurs sur la terre, & par l'effusion de sa gloire dans le ciel. En effet la production des fruits de son esprit dans une ame, & la formation d'un chrétien lui sont plus glorieuses que la creation du monde materiel, & que la production de cette diversité si prodigieuse de fleurs & de fruits visibles; parce que c'est par-là que se forme ce corps mystique & ce monde spirituel, dans lequel & par lequel il veut estre éternellement adoré; dont son fils est le chef & dont son esprit est l'ame. Ne soïons point en peine d'inventer des moïens de glorifier Dieu. Il n'y en a point de meilleur ni de plus necessaire que de travailler à notre sanctification & à notre salut, & à celui des autres. On ne peut le negliger, sans manquer à procurer la gloire de Dieu.

PRIERE.

Seigneur, comment trouverez-vous en nous du fruit, si vous ne le produisez vous-même dans nos cœurs par votre grace? C'est une terre desséchée par les passions: arrosez-là de ce vin qui fait fructifier les vierges.

S. IGNACE, EVESQUE D'ANTIOCHE, Martyr.

Si le grain de froment n'est jetté en terre & n'y meurt, il demeure seul: mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. S. Jean. ch. 12. v. 24.

REFLEXION.

JEsus-Christ & ses membres ne fructifient que par la mortification & par la croix. Jesus est le pain des élus; mais il est froment avant que d'être pain, & un grain de froment par sa petitesse, par sa solidité, & par la vertu qu'il a de nourrir & de rassasier. Adorons ce grain de froment jetté par l'incarnation dans le champ de ce monde, comme la semence des élus & de toute l'Eglise, mort & enseveli dans la terre; qui a poussé & a porté beaucoup de fruit par sa resurrection & son ascension, & qui sera la nourriture éternelle de son église dans le ciel, après l'avoir nourrie sous les symboles du pain sur la terre. Un pasteur, un ministre de Jesus-Christ ne doit pas esperer de faire beaucoup de fruit, s'il n'est mortifié, s'il n'est disposé à souffrir & à donner sa vie pour ses brebis & pour l'église. Quiconque veut être de la moisson, doit être de la semence.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que ceux qui sont persecutez pour la justice sentent par une foi vive, la consolation de la conformité de leur état à celui de votre fils souffrant.

LA PURIFICATION de la sainte Vierge.

Le tems de sa purification étant accompli selon la loi de Moïse, ils porterent Jesus à Jerusalem, pour le presenter au Seigneur. S. Luc, chap. 22. v. 22.

REFLEXION.

JEsus se soumet à la loi, pour racheter ceux qui en étoient accablez. Son oblation publique au temple est la marque & le sacrement de son oblation interieure & perpetuelle, commencée au moment de son incarnation au yeux de son Pere, sur l'autel de son cœur, dans le temple du sein de sa mere. Plût à Dieu que les peres & les meres offrissent leurs enfans à Dieu avec une pieté, une intention & une religion pure & dégagée de la terre, à l'imitation de la sainte Vierge! Elle partage volontiers avec son Fils l'humiliation d'une ceremonie qui semble deshonorer dans le Fils sa divinité & la sainteté de sa naissance, & dans la mere sa maternité divine & la pureté de son enfantement. Ces raisons auroient suffi à d'autres pour s'en dispenser; mais Jesus & Marie ne sortent point de la dépendance.

PRIERE.

O Jesus, Redempteur du monde, racheté pour être la victime du monde, faites par votre grace que je me rachete de la servitude du peché, pour être tout à Dieu.

S. BLAISE, EVESQUE ET MARTYR.

Celui qui voudra se sauver, se perdra: & celui qui se perdra pour l'amour de moi, se sauvera. S. Luc, chap. 9. v. 24.

REFLEXION.

L'Amour dereglé de la vie présente & de ses commoditez, étouffe dans la plûpart des hommes la foi & l'amour de la vie éternelle. Peu de gens s'examinent sur l'amour de la vie; & cependant Jesus-Christ nous assure qu'il y en a un qui est la source de la mort éternelle. Qui méprise sa vie dans le tems, la conservera pour l'éternité. Ce qu'on sacrifie à Dieu n'est jamais perdu, puisqu'on le trouve en Dieu. C'est perdre sa vie pour Dieu que de la sacrifier par un état de penitence & de mortification, ou de l'emploier pour Dieu dans l'état où il nous a appellez. On n'a plus guére l'occasion du martyre, qui est la grande épreuve de cet amour de préference, mais un Chrétien la trouve dans la penitence, & un pasteur dans les travaux de son ministere, qui le séparent des douceurs de la vie, qui font qu'il la sacrifie à Dieu, à l'Eglise, & au salut de ses oüailles.

PRIERE.

Séparez mon cœur, ô divin Jesus, du tumulte des choses humaines & de l'amour de la vie présente. Elevez-le, unissez-le, attachez-le à vous & à votre Pere par une retraite vraiment chrétienne.

SAINT ANDRE' CORSIN,
Evêque & Confesseur.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. S. Luc, chap. 10. v. 27.

REFLEXION.

LE cœur & le temps ne doivent point être partagez dans l'amour de Dieu. Tout ce qui est dans l'homme & à l'homme doit être rapporté à cet amour. Point de pensées, ni de desseins dans l'esprit; nuls desirs ni mouvemens dans la volonté; nulles actions ni affaires dans la vie qui ne doivent avoir l'amour de Dieu pour principe, & sa gloire pour fin. Si aimer Dieu de tout le cœur c'est le chercher, s'attacher à lui, se reposer uniquement en lui pour lui-même; & ne rien chercher, ne s'attacher à rien, ne prendre plaisir à rien qu'autant qu'il est conforme à sa volonté, qu'il peut être rapporté à sa gloire, qu'il est utile à notre salut, à celui de notre prochain: soions assurez que le nombre de ceux qui l'aiment du fond du cœur est plus petit qu'on ne pense. C'est en aimant Dieu qu'on le sert, & qu'on l'adore en cette vie. Quelle bonté de Dieu de ne nous demander que notre cœur par l'amour, & de nous donner ce qu'il nous demande! Qui peut après cela se décharger d'une si aimable obligation.

PRIERE.

Grand Dieu, vous êtes amour en vous-même, & tout amour pour l'homme, & l'homme ose déliberer s'il vous doit aimer, & mettre en question quand & jusques où il est obligé de le faire! Que je cesse plûtôt de vive, Seigneur, que d'être un moment sans vous aimer!

Ste AGATHE, VIERGE ET MARTYRE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissans. S. Paul, 1. Cor. ch. 1. v. 27.

REFLEXION.

LE grand dessein de Dieu sur les enfans d'Adam est de les humilier. Il confond par le succès de l'Evangile ceux qui par orgueil l'ont reçû, ou annoncé, en les mettant dans l'impuissance de se rien attribuer. Les avantages de l'esprit, de l'autorité, de la naissance, sont des obstacles au salut plus ordinaires qu'on ne se l'imagine. Il n'y a point de milieu: il faut ou mépriser ce que Dieu méprise, ou porter l'audace & la folie jusques à préferer le jugement du monde à celui de Dieu. Tant que la grandeur & l'éclat du monde sera quelque chose dans notre esprit, nous serons bien petits & bien méprisables aux yeux de Dieu, puisque rien n'est plus opposé au dessein qu'il a eu de détruire en nous l'estime de toute cette fausse grandeur, & qu'il n'y a plus de voie pour arriver à la grandeur veritable que de se conformer à Jesus-Christ anéanti & humilié, & de mettre en lui sa confiance.

PRIERE.

Tout est égal entre vos mains, Seigneur, les plus petits instrumens comme les plus grands. Puisque c'est vous qui donnez le vouloir & le faire, emploïez-nous, & tout nous sera facile.

S. VAST, EVESQUE D'ARRAS,

Celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose : mais Dieu seul qui donne l'accroissement. S. Paul, 1. Cor. chap. 3. v. 7.

REFLEXION.

L'Eglise & chaque ame est le champ de Dieu. Les Apôtres y ont planté la foi par l'autorité de Jesus-Christ. Les pasteurs l'arrosent par la parole, les sacremens, & la priere. Dieu la fait croître & fructifier par l'operation interieure de sa grace & en donnant l'accroissement même. Quelque talent qu'ait un pasteur, il doit se souvenir toujours qu'il n'est que le serviteur, & non le maître de la foi ; le canal, non la source. c'est de Dieu qu'il tient & son ministere, & le don de s'en bien acquitter. Le fondement solide de l'humilité des pasteurs, & de la reconnoissance des fideles envers Dieu, est que c'est Dieu qui fait tout en nous. Nous dépendons de Dieu pour le travail & pour le succès du travail. On ne sauroit trop croire que l'on n'est rien. Nous ouvriers sont égaux en eux-mêmes par raport au succès ; le travail & la benediction que Dieu y donne, est ce qui les distingue, & c'est l'humilité & la priere qui attirent cette benediction.

PRIERE.

Sans votre grace, Jesus, l'homme demeure toujours ce qu'il est de lui-même, au milieu des instructions & des sollicitudes pastorales. A qui donc, Seigneur, donnerons-nous la gloire de notre salut, sinon à vous, à qui nous la devons uniquement ?

SAINT ROMUALD, ABBE'.

Vôtre œil est la lampe de vôtre corps. Si vôtre œil est simple, tout vôtre corps sera éclairé. S. Math. chap. 6. v. 22.

REFLEXION.

L'Oeil simple, c'est l'intention pure & l'unité de la fin. L'œil n'est ni simple ni pur quand il voit les objets doubles ; ni le cœur, quand il ne cherche pas uniquement Dieu & sa justice ; qu'il a pour fin autre chose que sa gloire & sa volonté ; qu'il veut être heureux par la joüissance d'un autre bien avec lui ; qu'il prétend unir Dieu & le monde ; être serviteur de Jesus-Christ & plaire aux hommes ; allier l'Evangile avec la cupidité des faux biens. La mauvaise intention corrompt les meilleures œuvres & les rend mauvaises. C'est un grand malheur pour un chrétien, plus encore pour un Ecclesiatique, d'avoir ou de fausses lumieres & de faux préjugez dans l'esprit, ou des passions & des intentions qui ne soient pas droites. Toutes ses vûës, tous ses jugemens, & toute la conduite de sa vie s'en ressent ordinairement. Il faut que tout ce qui remuë le cœur soit bien pur & bien droit, la moindre vûë dereglée & la moindre intention tenebreuse pouvant répandre de grandes tenebres dans la conduite.

PRIERE.

Seigneur, purifiez mon cœur, puisque la lumiere ne sert qu'à l'aveugler & qu'à l'égarer, quand elle n'est pas jointe à la droiture de cœur.



S. JEAN DE MATHA, CONFESSEUR.

Pourquoi avez-vous peur, ô homme de peu de foi? Et se levant il commanda aux vents & a la mer, & il se fit un grand calme. S. Matt. ch. 8. v. 26.

REFLEXION.

La foi est courageuse, l'incredulité timide. Un vrai fidele conserve la confiance dans les plus violentes tentations. Une seule des paroles de Dieu rend le calme aux ames troublées par la tentation.. Quand les passions les plus violentes, les tentations les plus dangereuses, la crainte des plus grands maux mettent notre cœur dans le dernier peril, alons à celui dont la volonté toute-puissante peut tout calmer en un moment. Le pouvoir de Dieu sur les creatures insensibles ne nous est marqué dans l'Evangile, que comme une image de celui qu'il exerce sur les creatures raisonnables. Rien n'est plus important que d'être bien convaincu de celui-ci qui est le fondement de notre confiance. Quelle foi, quelle confiance n'auroit-on point, si l'on avoit soin de considerer la conduite de Dieu sur les siens dans tous les siecles!

PRIERE.

O Jesus, unique ressource de ceux qui sont tentez, la force des foibles, & la seule esperance de votre église, vous voiez ses maux, ses agitations, & tous ses besoins. Dites sur elle cette parole de paix qui calme tout en un moment, & la paix lui sera donnée.

SAINTE APOLLONIE, Vierge & Martyre.

Nous sommes fous pour l'amour de Jesus-Christ. On nous maudit, & nous benissons. S. Paul, 1. Cor. chap. 4. v. 12.

REFLEXION.

Un chrétien qui fait son devoir avec une fidelité inviolable, un courage intrepide, & une souveraine tranquillité au milieu des opprobres, des contradictions & des mauvais traitemens, est vraiment un spectacle digne de la curiosité & de la veneration des hommes, de l'admiration des Anges, & des yeux de Dieu même. La prudence humaine consiste a ne se vouloir point faire d'affaires, & à ne vouloir point risquer sa reputation, son credit, sa faveur, sa fortune en s'acquittant de son devoir; & la sagesse évangelique consiste à tout souffrir & à tout perdre plûtôt que d'y manquer. On est heureux quand on a bien compris une fois, qu'il vaut mieux étre rejetté & foulé aux piés, que d'avoir l'estime & la faveur du monde. Jesus-Christ se compare lui-même à un ver de terre qui est sous les piés des hommes : comment les chrétiens peuvent-ils refuser d'être méprisez & écrasez sur la terre pour ses interêts ?

PRIERE.

Grande Sainte, vous aurez peu d'imitateurs, si vous ne nous obtenez la grace de vous imiter. Daignez donc vous emploïer à nous l'obtenir.

SAINTE SCHOLASTIQUE, VIERGE, Sœur de S. Benoît.

Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui. Saint Math. chap. 25. v. 6.

REFLEXION.

C'Est une voix terrible, que celle qui appelle une creature à paroître devant son Createur, lorsqu'elle y pense le moins. Heureuse celle à qui il viendra comme un époux aimable & desirable, & non pas comme un Juge inexorable & sans misericorde. Heureux qui est en état de paroître devant Dieu en quelque temps que ce soit! Plus heureux encore qui peut desirer l'avenement de Jesus-Christ avec une vraïe confiance! Il y a certaines préparations que nul chrétien n'omet quand la mort se présente. Chacun songe à son cœur qui est la lampe; mais qu'il est tard de commencer alors d'y penser! C'est une chose desolante de ne s'appercevoir qu'à la mort du vuide de son cœur, de l'indigence des bonnes œuvres, de l'extinction de la charité. On voit alors que les gens de bien qu'on a traitez de fous & de miserables, ont seuls la vraïe sagesse & les vrais biens. Travaillons à nous rendre tels que nous desirons trouver cet Epoux lorsqu'il viendra.

PRIERE.

Seigneur, dites à mon ame: Voici l'époux, venez, & elle ira à vous & à toutes les choses que vous voulez d'elle, sans rien craindre de la part du monde.

S. SEVERIN DE CHASTEAU-LANDON, Abbé d'Agaune.

Tout me semble une perte au prix de cette haute connoissance de Jesus-Christ mon Seigneur. Saint Paul, Philipp. chap. 3. v. 8.

REFLEXION.

QUe tout paroît petit & méprisable à celui qui a une fois bien connu & bien goûté Jesus-Christ ! Il faut qu'il en coûte tout pour l'acquerir ; mais ce tout n'est rien. On ne peut rien perdre de ce que l'on quitte pour Jesus-Christ, parce que tout se trouve en lui. On avance dans la connoissance & dans le goût de sa loi, de sa religion, & de ses mysteres, à proportion que l'on travaille à perdre le goût des faux biens & qu'on s'en détache. Quoi qu'il en coûte, la joie d'être à Jesus-Christ doit surmonter tout sentiment. Que les yeux de la foi sont differens de ceux de la chair ! Donnez-les moi, Seigneur, ces yeux fidéles, qui font voir le monde tel qu'il est & qui découvrent la fausseté de ses promesses, la vanité de ses plaisirs, le neant de ses avantages. Que je regarde les biens comme inutiles, que je les méprises comme vils & indignes d'un chrétien, & que je les fuie comme dommageables.

PRIERE.

Obtenez-nous, grand Saint, une sainte horreur du monde & ses cupiditez.

S. MELEC EVESQUE D'ANTIOCHE.

Bienheureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale. S. Luc, chap. 7. v. 23.

REFLEXION.

QUe l'homme est corrompu, puisqu'il prend sujet de scandale des meilleurs choses, & même de J. C. On se scandalise de J. C. quand on ne le suit pas ; mais combien plus quand on détourne les autres de la pieté & de la perfection ; ou en leur donnant un mauvais exemple, ou en adoucissant l'évangile par une morale relâchée ? Le pecheur voudroit avoir un Sauveur qui s'accommodât aux passions humaines, & pouvoir aller à Dieu par des voies conformes à celles du monde. Il trouve tout le contraire dans J. C. & dans son évangile, & c'est ce qui l'en éloigne. La religion est faite de telle maniere, que tout y sert à faire connoître Dieu aux enfans de la foi, à les édifier, & à les attacher à J. C, & que tout en éloigne & en rebute les sages & amateurs du monde, & est propre à cacher la verité & Dieu même à ceux qui n'ont point d'autres yeux que ceux de la chair & de la raison humaine. Un Dieu caché dans la chair, dans l'enfance, dans les humiliations, dans les souffrances : J. C. caché sous les apparences du pain & du vin ; sa puissance & son esprit cachez sous quelques paroles & quelques ceremonies fort simples : c'est ce qui exerce & nourrit la foi des uns, augmente le scandale & l'infidelité des autres.

PRIERE.

Augmentez ma foi, Seigneur, afin que je ne vous méconnoisse jamais ni dans vos humiliations, ni dans vos souffrances.

S. ESTIENNE, FONDATEUR ET ABBE de Grammont.

Quiconque ayant mis la main à la charruë regarde derriere soi, n'est pas propre au Roïaume de Dieu. S. Luc, ch. 9. v. 62.

REFLEXION.

QUe c'est un retour dangereux de chercher le monde après l'avoir quitté! Si c'est regarder derriere soi que d'avoir encore de l'attachement à des choses d'elles-mêmes indifferentes, combien est criminelle la recherche des cupiditez du siecle dans ceux qui sont consacrez à Dieu? On ne sauroit trop dire aux ministres de l'Eglise, de laisser le monde aux gens du monde. Qui croit devoir ménager sa faveur, n'est pas éloigné de trahir les interêts de Dieu & de l'église. Dieu merite bien d'estre servi & obéï sans aucun retardement. Ce qu'on oppose à l'execution de ses desseins est quelque chose dont il veut qu'on se détache. Le diable croit assez gagner de faire differer le bien, quand il ne peut pas l'empêcher. Il ne demande que du temps, & un délai volontaire engage souventen des obstacles involontaires, dont peut-estre on ne se tirera jamais. Heureux celui que Dieu n'abandonne pas à sa résistance & à son opposition à la grace de sa vocation!

PRIERE.

C'est vous, ô Dieu de misericorde, qui m'avez prévenu dans mon aveuglement, & qui m'avez appris à vous invoquer & à vous exposer ma misere. Soutenez-moi jusqu'au bout de ma carriere, sinon je reculerai.

S. VALENTIN, PRESTRE ET MARTYR.

Venez à moi vous tous qui êtes fatiguez & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. S. Math. chap. 11. v. 28.

REFLEXION.

NOtre unique ressource est de recourir à J. C. dans nos peines & nos afflictions, après nos fautes, dans nos tentations, dans notre impuissance pour le bien. Qu'il est doux de dépendre d'un Dieu qui vient au-devant de nous pour nous solliciter de venir à lui! Pecheurs fatiguez dans la voïe de l'iniquité, jettez-vous dans le sein de cet aimable pasteur qui s'est fatigué durant sa vie pour vous chercher, & vous ramener à son bercail. Penitens, humiliez sous le poids de vos crimes, unissez-vous à cette victime sanctifiante qui s'est chargée de nos pechez sur la croix. Chrétiens, accablez de la multitude de vos défauts & de la grandeur de vos devoirs, élevez-vous à ce Pontife éternel qui est à la droite de Dieu son Pere, qui se presente continuellement pour vous devant sa face. Jesus n'excepte personne, *tous* sont invitez & pressez d'aller à lui. Mais, pour y aller, il faut qu'il parle au cœur, & qu'il lui dise: *Venez* d'une maniere qu'il entende & qui l'attire.

PRIERE.

Je veux aller à vous, Seigneur, mais comme vous me le faites vouloir, soïez aussi vous-même mon guide, ma lumiere & ma force, pour me faire arriver jusqu'à vous.

S. FAUSTE ET S. JOVITE, MARTYRS.

Qui nous separera de l'amour de Jesus-Christ ? sera-ce l'affliction ou les déplaisirs, la faim ou la nudité, les perils ou la persecution, l'épée ou la violence? S. Paul, Rom. chap. 8. v. 35.

REFLEXION.

NOus ne connoissons veritablement combien nous tenons à Dieu, que quand nous consentons volontiers à perdre tout, excepté Dieu. Rien n'est plus consolant & n'augmente plus l'esperance que de sentir la présence de Dieu par la tranquillité qu'il opere en nous au milieu des afflictions. L'amour de Dieu nous fait tout esperer de Dieu sur la verité de sa parole. L'amour de Jesus-Christ pour les élus est éternel, immuable, invincible. Rien de ce qui est dans le monde ne peut lui enlever ceux qu'il aime pour l'éternité. Que la crainte des maux & l'amour des biens, loin de nous separer de Jesus-Christ, nous fasse aller à lui; puisque c'est en lui que nous trouvons & un asyle assuré contre tous les maux, & l'assemblage de tous les biens. Que les voies de Dieu sont admirables ! Ce qui sépare les réprouvez de Jesus-Christ, est le moien qu'il a choisi pour s'unir plus intimement ses élus.

PRIERE.

Séparez mon cœur, ô Jesus, de ce tumulte des choses humaines. Elevez-le, unissez-le, attachez-le à vous, & à votre Pere par une charité ardente & une priere vraiment chrétienne, & rien ne sera capable de me séparer de vous.

SAINT ONESIME, CONFESSEUR.

Prenez donc garde que la lumiere qui est en vous ne soit elle même que tenebres. S. Luc, ch. 11. v. 35.

REFLEXION.

LA voïe des justes est une voïe de lumiere ; celle des pecheurs n'est que tenebres. Rien ne rend toute la conduite du chrétien uniforme dans le bien que de suivre simplement la lumiere de la foi. La fausse lumiere fait faire beaucoup de fautes, & c'en est une des plus dangereuses de ne vouloir point examiner, comme Jesus-Christ nous l'ordonne, si ce qui nous conduit n'est point tenebres plutôt que lumiere. C'est une source inépuisable de jugemens temeraires, de divisions, de pechez, de s'arrêter infléxiblement à ses préventions, & de ne vouloir ni écouter ni s'instruire, comme si on étoit infaillible. Quand le cœur & les inclinations vont à Dieu, & qu'on marche à lui en suivant un guide sur, tel qu'est l'evangile ou l'église, on a la paix dans le cœur, & l'on marche comme dans une voie de lumiere. Ceux qui ne veulent pas suivre la lumiere, n'ont garde de vouloir dissiper les tenebres à la faveur desquelles ils regnent.

PRIERE.

Votre lumiere, Seigneur, peut seule dissiper nos tenebres & nostre artifice. Répendez-la sur ces hommes trompeur, afin qu'ils se connoissent eux-mêmes, & que leur lumiere qui n'est que tenebres, ne jette point dans l'abîme ceux dont ils sont les conducteurs.

S. SILVIN, EVESQUE ET CONFESSEUR.

Ceux qui étoient les derniers seront les premiers ; & ceux qui étoient les premiers seront les derniers. S. Luc, ch. 13. v. 30.

REFLEXION.

QUels changemens ! Une élevation d'un moment est suivie d'une humiliation éternelle dans les damnez, & une humiliation passagere est couronnée d'une gloire sans fin dans les élus ! La primauté de puissance, de gloire, de richesses, de science, dont les hommes sont enivrez en ce monde, & à laquelle ils sacrifient toutes choses, s'évanoüit & est la cause de leur abaissement en l'autre vie. Les Gentils préferez aux Juifs est une image de beaucoup d'autres dans l'affaire du salut. Ce n'est pas la vocation telle qu'elle paroît aux yeux des hommes, qui fait connoître les élus. La perseverance seule est couronnée. On considere dans un chrétien la fin, plus que le commencement. Plusieurs grands pecheurs s'éleveront par la penitence plus haut que beaucoup d'innocens. Il n'y a personne au monde à qui on se doive préferer. Tel paroît plus éloigné de Dieu, à qui Dieu a destiné une grace extraordinaire & une gloire proportionnée à une telle grace. Tel est un grand Saint presentement, qui s'affoiblira ou tombera tout à fait. En quelque état que l'on soit on a toujours de quoi s'humilier, & il n'y a que l'humilité qui puisse empêcher les premiers en grace de devenir les derniers, ou attirer sur les derniers la misericorde qui en peut faire les premiers.

PRIERE.

Seigneur, humiliez mon cœur, & faites-lui aimer la place qui lui est duë, pour n'estre pas indigne de celle que vous lui avez merité ; car c'est vous qui estes le maître de notre sort, c'est à vous d'en disposer.

SAINT SIMEON, EVESQUE de Jerusalem, Martyr.

Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. S. Luc, ch. 10. v. 3.

REFLEXION.

C'Est peu à un ouvrier évangelique d'être disposé aux rebuts des gens du monde ; il doit encore se regarder comme une brebis parmi les loups. Il faut être un agneau pour n'opposer aux artifices & à la violence du monde que la simplicité & la douceur d'un agneau. Où les trouver aujourd'hui ceux qui n'embrassent les dignitez ecclesiastiques que comme un état de travail & de souffrance ? On ne doit pas courir de soi-même à la moisson, mais prier Dieu qu'il y envoïe des ouvriers, & être disposé au travail. Il importe peu où l'on travaille, pourvû que ce soit par l'ordre, dans l'esprit & avec la benediction de Dieu. Les agneaux au milieu des loups, ce sont les disciples de Jesus-Christ au milieu des gens du monde, pour les convertir, plus encore par les travaux, la patience, le bon exemple, la douceur & la charité, que par la parole. C'est à Dieu de les envoier, & à nous de les demander par nos jeûnes, nos prieres, & nos gemissemens.

PRIERE.

C'est à vous, ô agneau sans tache, qui vous êtes livré vous-même aux loups, de garder les pasteurs & les agneaux de votre bergerie contre les loups, qui les attaquent ou à découvert, ou sous la peau de brebis.

SAINT GABIN, PRESTRE DE ROME, Martyr.

Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain. S. Paul, Phil. chap. 1. v. 21.

REFLEXION.

Un vrai pasteur n'a qu'une chose à cœur, qui est de faire son devoir. Rien n'est capable de lui faire perdre, ni sa liberté, ni sa paix, ni sa confiance, quand il sçait qu'il fait l'œuvre de Dieu. Pourvû que Dieu soit glorifié, il n'importe comment, ni combien il nous en coûte. Ce n'est pas à une victime de choisir en quelle maniere elle doit honorer son Dieu. Sa gloire consiste à être consumée pour la gloire de celui qui l'a faite ce qu'elle est. — La mort est un gain, mais à celui qui n'aiant vécu que pour Jesus-Christ, retrouve sa vie en Jesus-Christ par la mort. Heureux qui ne trouve dans la vie d'autre avantage que celui de travailler pour Jesus-Christ! Quelle confusion pour ceux qui n'ont d'autre soin que de ne rien faire, & de mener une vie molle & toute charnelle! Desirer de quitter la terre pour aller à Dieu, c'est la perfection chrétienne; consentir d'y demeurer pour le salut des ames, c'est le comble de la sainteté apostolique.

PRIERE.

Je le comprens, ô Jesus, que vous êtes ma vie, comme Dieu votre Pere est la vôtre. Faites en moi par votre grace que je l'emploie & la consume pour vous, comme vous avez consumé & sacrifié la votre pour Dieu.

S. EUCHER, EVESQUE D'ORLEANS.

Je suis le bon pasteur, & je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. S. Jean, chap. 10. v. 14.

REFLEXION.

UN pasteur doit non seulement connoître ses brebis, mais en être continuellement occupé, & les porter toujours dans son cœur; s'informer de leurs besoins interieurs & exterieurs, de leurs bonnes & de leurs mauvaises inclinations; étudier la volonté de Dieu sur elles; les visiter dans leur pauvreté & dans leurs maladies spirituelles & corporelles; toujours prêt à les assister toutes en particulier: car un bon pasteur est un pere, & ses brebis sont ses enfans. Ce n'est pas assez à un pasteur d'avoir enseigné le chemin d'une vie chrétienne, ni d'y avoir fait entrer ses brebis; il faut être à la tête du troupeau, faire le premier ce qu'il enseigne, mener une vie qu'on puisse suivre sans crainte de s'égarer, animer les instructions par la pratique: en lui la parole & l'exemple doivent être inséparables. Il suffit au commun des fideles de prêcher d'exemples, non à un pasteur qui ne se peut faire suivre si on n'entend sa voix. Il faut que le pasteur parle d'une maniere qui soit à la portée de ses brebis, afin qu'il soit vrai que ses brebis l'entendent.

PRIERE.

Formez, Seigneur, par votre esprit des imitateurs de votre zele, & donnez à votre Eglise des pasteurs, qui comme vous cherchent les brebis égarées, & les rapportent au bercail.

S. FELIX, EVESQUE DE METZ.

Observez & faites tout ce qu'ils vous ordonnent : ils sont assis sur la chaire de Moïse. S. Math. ch. 23. v. 3

REFLEXION.

LA foi n'est pas fondée sur la vie des pasteurs ; mais sur l'autorité visible de l'Eglise qui ne garantit que ce qu'elle a reçû de Jesus-Christ par la tradition de ses Apôtres & de leurs successeurs. C'est une grande illusion de rejetter la bonne doctrine, de refuser l'obéissance, de ne pas profiter des instructions, sous prétexte de la mauvaise conduite des pasteurs. Ce qui vient de leur volonté corrompue, est à eux & doit être rejetté ; la verité & l'autorité qui viennent de Jesus-Christ & des Apôtres sont à Dieu, & doivent être inviolables. La seule voie sûre est de suivre toujours le corps visible des pasteurs pour la foi & la doctrine, dont ils ne sont que les dépositaires & le canal, & de ne suivre l'exemple de leur vie que quand il est conforme à la foi & à la doctrine universellement reçûe par le corps. Ne discutons pas sans necessité la vie des pasteurs ; ne l'approuvons pas quand elle est visiblement dereglée. La marque du dereglement d'un pasteur, est de ne pas vivre selon les maximes de l'Evangile qu'il enseigne.

PRIERE.

Vous ouvrez votre bouche adorable, ô Sagesse éternelle, pour m'instruire par vos Ministres, lorsqu'ils annoncent votre Evangile. Ouvrez mon cœur pour le recevoir, & fermez mes yeux pour ne pas voir leurs défauts.

LA CHAIRE DE S. PIERRE A ANTIOC.

Paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant sur sa conduite, non par une necessité forcée, mais par une affection, toute volontaire qui soit selon Dieu. 1. S. Pierre, 5. v. 2.

REFLEXION.

ON est pasteur, non pour vivre dans l'oisiveté ; mais pour paître le troupeau & le nourrir de la parole, du bon exemple & des Sacremens. C'est le troupeau de Dieu & non pas le vôtre. Cherchez donc non vos interêts, mais les siens. Soïez jaloux de son autorité. Paissez la portion qu'il vous a confiée, & non celle des autres. Estimez infiniment l'honneur que vous fait le souverain Pasteur de vous associer à sa dignité. Donnez-vous au travail, non comme à regret & avec chagrin, mais avec joïe & avec un zele digne de Dieu, de Jesus-Christ, & du prix qu'il a donné pour racheter son troupeau. Ne desirez point d'autre recompense que Dieu même, & l'honneur de le servir. N'agissez point à l'égard des fideles avec empire, ni d'un air de domination, comme s'ils étoient vos sujets ; mais avec une autorité pleine de douceur & de moderation, parce qu'ils sont vos freres ; & que votre autorité soit soutenuë de l'exemple d'une vertu solide, puisque vous êtes leur modele.

PRIERE.

Veillez vous-même, Seigneur, sur ce troupeau dont vous avez confié la conduite à vos Apôtres & leurs successeurs, & gardez-le des surprises & du diable & du monde.

LA VEILLE DE SAINT MATHIAS.

J'ai toujours le Seigneur present devant moi, & il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. Actes, chap. 2. v. 25.

REFLEXION.

RIen n'est plus consolant, n'excite plus la reconnoissance, & ne nourrit davantage l'esperance du siecle à venir, que d'avoir toujours Dieu present, & de s'appuïer uniquement sur la providence, & d'avoir une foi vive de son souverain pouvoir sur les creatures. Quoiqu'on se voïe quelquefois comme livré à la malice des hommes, & abandonné à leur fureur, Dieu est toujours à notre droite pour les arrester selon ses desseins & sa volonté. Lisons les Ecritures, afin d'y apprendre à vivre dans l'affliction en la presence de Dieu & comme sous ses yeux; à étudier ses desseins & sa volonté sur nous; à ne perdre jamais de vûë sa loi; à nous tenir assurez de sa protection par une confiance filiale & par une foi vive de sa vigilance sur nous. De quoi n'est-on point capable quand le Saint Esprit s'est rendu le maître du cœur, & qu'il en regle tous les mouvemens!

PRIERE.

Que votre grace, Seigneur, regne en moi & vous y fasse regner pour jamais. Soïez toujours present aux yeux de ma foi, afin que je marche sur vos pas dans la voïe de vos humiliations & de votre croix.

SAINT MATHIAS APOSTRE.

Seigneur, qui conduiſez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel vous avez choiſi. Actes, chap. 1. v. 24.

REFLEXION.

DIeu ne manque point de faire connoître ſa volonté, quand on la demande ſincerement, & qu'on ne cherche que ſa gloire. On doit beaucoup prier Dieu avant l'élection des miniſtres ou des ſuperieurs eccleſiaſtiques ; parce que c'eſt à Dieu qu'il appartient de les choiſir. La vocation des hommes doit ſuivre la ſienne. S'il faut connoître le cœur pour choiſir le plus digne, c'eſt donc principalement par le cœur qu'on eſt digne ou indigne du miniſtere eccleſiaſtique. Dieu le voit à découvert, les hommes ne le connoiſſent que par ſes œuvres. Tremblez, patrons, électeurs, & collateurs, en voïant l'incertitude & la crainte où ſont les Apôtres & toute cette égliſe ſi ſainte, dans le choix d'un miniſtre. Qui n'auroit crû devoir préferer Barſabas à qui la reputation de ſainteté avoit fait donner le ſurnom de Juſte? Dieu en a jugé autrement, afin que l'on connoiſſe que c'eſt de ſa lumiere & de ſa volonté que dépend la vocation.

PRIERE.

Seigneur, qui tenez le ſort de tous les hommes entre vos mains, faites-moi connoiſtre quel eſt le mien, en attirant à vous mon cœur rebelle par cette ſainte violence, qui ne contraint & ne neceſſite point nos volontez, mais qui les délivre & les guérit.

SAINT THARAISE, PATRIARCHE de Constantinople.

Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez : je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Saint Math. chap. 20. v. 14.

REFLEXION.

JEsus-Christ distribue ses dons comme il lui plaît : chacun doit être content de sa mesure. La volonté & les desseins de Dieu ne sont jamais sans une souveraine justice & une sagesse infinie, mais qui sont infiniment au-dessus de la raison humaine. Elles sont cachées à l'homme en cette vie, pour lui apprendre à ne pas raisonner avec Dieu, & à le chercher non par la raison, mais par la foi ; & que ce n'est pas la connoissance, mais l'obéïssance qui nous sanctifie & nous sauve. Plus la jalousie & l'envie sont spirituelles, plus elles sont criminelles & semblables à celle du diable. Le vrai humble est toujours content de son sort & de son partage, & n'envie point celui des autres ; parce qu'il sçait qu'il ne merite rien, & qu'il croit que les autres sont plus fideles que lui à rendre à Dieu l'usure de sa grace. Les dons de la grace étant moins dûs au pecheur que les biens de la nature & de la fortune, c'est un plus grand peché de croite les meriter & d'en faire l'objet de notre ambition& de notre jalousie.

PRIERE.

O mon Dieu, que vos jugemens sont profonds & impenetrables ! Je les adore dans la récompense des bons & dans la punition des méchans : & je vous demande la grace de m'y soumettre.

SAINT ALEXANDRE, PATRIARCHE d'Alexandrie.

On donnera à celui qui a déja, & pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a. S. Marc, chap. 4. v. 25.

REFLEXION.

LE bon usage des lumieres & des graces en attire d'autres : le mauvais usage conduit à l'aveuglement & à l'endurcissement du cœur. Le premier est un effet de la grace même ; & l'autre un effet de la mauvaise volonté. Une ame fidele a un grand trésor. Les richesses qu'elle amasse n'ont presque point de bornes, parce qu'elle n'en met point à sa fidelité. Une ame lâche & paresseuse s'appauvrit de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle soit dépoüillée de tout. Sa premiere peine est d'être privée de tout ce qu'elle a reçû. Sa seconde peine, qui est un supplice pour elle, est de voir les autres déja riches en bonnes œuvres, s'enrichir encore de ses propres biens. Sa troisiéme peine est de se voir hors d'état de cacher sa paresse sous l'apparence de la pieté. Qu'il fait bon travailler pour Dieu ! On n'y perd rien, & on y gagne toûjours au-delà de ses esperances. Il y a une espece de confiscation de graces au tribunal de Dieu. Celles des serviteurs méchans & paresseux sont appliquées au profit des bons & fidéles, aussi-bien que leur travail.

PRIERE

Enseignez-moi, Seigneur, à faire de vos dons un usage digne de leur prix, afin que vous en augmentiez le nombre.

SAINTE HONORINE, VIERGE & Martyre.

Je vous dis de ne point resister à celui qui vous traite mal : mais si quelqu'un vous donne un soufflet sur la jouë droite, presentez-lui encore l'autre. S. Math. ch. 5. v. 39.

REFLEXION.

La patience & la charité vraiment chrétienne est prête à tout quitter, à tout faire, à tout donner, à tout souffrir, du moins dans la disposition du cœur. Il est permis de demander justice; jamais de se venger, jamais de desirer la punition pour elle-même, mais ou pour le bien public, ou pour le salut du particulier. La patience chrétienne & la prudence évangelique doivent concourir pour regler l'usage de ce conseil. Il n'est pas toûjours bon de faire à l'exterieur ce qu'il est toûjours necessaire d'être disposé de faire dans le fond du cœur. On doit prendre garde aussi de ne se pas priver de cette benediction par trop de raisonnement, ou par l'illusion de l'amour propre. On doit être disposé à souffrir en son corps toutes sortes de fatigues, de vexations, de tourmens pour être martyr de la paix & de la charité. C'est mettre à profit l'injustice des hommes, que de souffrir leurs violences dans la vûë de la justice de Dieu.

PRIERE.

Faites, Seigneur, que j'oublie tous les sujets de plaintes qui me regardent, pour ne m'occuper que des mépris & des injures que vous avez endurez pour moi. Vous en avez fait un sacrifice à vôtre Pere, & un modéle de patience pour moi,

SAINT ROMAIN, ABBE'.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possederont la terre. S. Mtth. chap. 5. v. 4.

REFLEXION.

LA seconde leçon de Jesus-Christ dans le chapitre 5. est la douceur de la charité dans le cœur, dans le visage, dans la parole. C'est beaucoup de pouvoir dompter l'austerité de son humeur. La douceur qui conduit à la beatitude, n'est pas une douceur de temperament, d'artifice, de séduction; mais une douceur de grace, de charité, & de patience. Elle est propre à se laisser dépoüiller de tout en ce monde; mais de quels trésors & de quels heritages ne met-elle point en possession dans la terre des vivans ? Posseder la terre de son cœur par la patience, c'est le commencement du regne parfait de la charité & le fruit de la douceur chrétienne. De qui sont donc enfans ceux qui sement & entretiennent la division dans l'Eglise, dans les familles, sinon de l'esprit de discorde qui ne regne que par la haine & la division ? Peu de personnes comprennent ce bonheur ; moins encore desirent d'y avoir part.

PRIERE.

Enseignez-nous-la, Seigneur, cette douceur, vous qui en êtes le docteur & le maître.

SAINTE HONOR ... D'AN...
& Mart...

Je vous dis de ne point ... mal : mais si quelqu'un ... jouë droite, presentez-lu... 5. v. 39.

REF... ...ction

LA patience & ... ...onnes œuvr... est prête à t... ... le merite chrê... donner, à tou... ...nt pour ne l'y pas tion du cœur ... ...es rendus au prochain jamais de se ... ...miration & la vûë qu'on pour elle-r... ...us-Christ dans ses mem... pour le sa... ...ministres, les releve merveil... ne & la ... ... Dieu. On dit souvent dans le pour r... ...t me l'a recommandé ; mais y jours ... ..., Jesus-Christ, l'Evangile m'ont re... jour ... ce pauvre, cet affligé, cette affaire, son ... ...rsonne opprimée ? y dit-on : Un tel est pa... ...us-Christ, je lui dois, non un verre d'eau, n... ...is mon secours, ma protection, ma vie s'il est besoin ? Dans le monde il faut s'attacher aux Grands ; & leur rendre de grands services pour en recevoir de grandes récompenses : dans le roiaume de Dieu, on peut, en rendant aux plus petits les plus petits services, esperer de grandes récompenses.

PRIERE.

Ce n'est pas le present que vous regardez, Seigneur, c'est la maniere de vous le faire. L'un & l'autre est un don de votre misericorde ; ne nous les refusez pas.

...ande, & ne rejettez ...ous. Saint Matth.

... ceux qui ...andement ...impuis... moins ...ire ;

...e le par... riches & les ... motif de la Penitence. Plus ils ont eu de connoi... -Christ, plus ils ont eu part à ses souffran... il traite ainsi ceux qu'il aime davantage, loin de nous plaindre, réjoüissons-nous. Le second motif de la patience est, que si nous chantons avec l'Eglise le bonheur des Martyrs, nous devons donc aussi aimer la societé de leurs souffrances. Le troisiéme est, que la souffrance est une semence qui rapporte un fruit abondant pour ceux qui souffrent chrétiennement. Le quatriéme est, que celui qui envisage Jesus-Christ mourant sur la croix, y trouve non un modéle stérile & sans vertu, mais une source de force & de courage. Un Dieu qui souffre dans ceux qui souffrent avec lui ; un Sauveur dont la compassion & la misericorde n'est jamais ni vaine ni impuissante, ne doit-il pas être un puissant motif pour nous faire souffrir patiemment.

PRIERE.

Je le ferai, Seigneur, si par la pluie de vôtre grace, necessaire en tout temps & à toute heure, vous daignez arroser mon cœur.

SAINT AUBIN, EVESQUE D'ANGERS.

Quiconque donnera un verre d'eau en mon nom, je vous dis en verité qu'il ne perdra point sa récompense. S. Marc, chap. 9. v. 40.

REFLEXION.

LA charité releve les plus petites actions. C'est elle qui fait le merite des bonnes œuvres. Quiconque ne reconnoît pas ici le merite chrétien, s'aveugle volontairement pour ne l'y pas voir. Les plus petits services rendus au prochain seront récompensez. L'imitation & la vûë qu'on a de les rendre à Jesus-Christ dans ses membres, ou dans ses ministres, les releve merveilleusement devant Dieu. On dit souvent dans le monde: Un tel me l'a recommandé; mais y dit-on: Dieu, Jesus-Christ, l'Evangile m'ont recommandé ce pauvre, cet affligé, cette affaire, cette personne opprimée? y dit-on: Un tel est à Jesus-Christ, je lui dois, non un verre d'eau, mais mon secours, ma protection, ma vie s'il est besoin? Dans le monde il faut s'attacher aux Grands; & leur rendre de grands services pour en recevoir de grandes récompenses: dans le roiaume de Dieu, on peut, en rendant aux plus petits les plus petits services, esperer de grandes récompenses.

PRIERE.

Ce n'est pas le present que vous regardez, Seigneur, c'est la maniere de vous le faire. L'un & l'autre est un don de votre misericorde; ne nous les refusez pas.

S. BASILÉE ET S. JOVIN, MARTYRS.

Prenez, mes freres, pour exemple de patience dans les afflictions les prophetes qui ont parlé au nom du Seigneur. S. Jacq. chap. 5. v. 10.

REFLEXION.

LA patience est le partage des pauvres opprimez par les riches & les puissans du monde. Le premier motif de la penitence est l'exemple des prophetes. Plus ils ont eu de connoissance de Jesus-Christ, plus ils ont eu part à ses souffrances. S'il traite ainsi ceux qu'il aime davantage, loin de nous plaindre, réjoüissons-nous. Le second motif de la patience est, que si nous chantons avec l'Eglise le bonheur des Martyrs, nous devons donc aussi aimer la societé de leurs souffrances. Le troisiéme est, que la souffrance est une semence qui rapporte un fruit abondant pour ceux qui souffrent chrétiennement. Le quatriéme est, que celui qui envisage Jesus-Christ mourant sur la croix, y trouve non un modéle stérile & sans vertu, mais une source de force & de courage Un Dieu qui souffre dans ceux qui souffrent avec lui ; un Sauveur dont la compassion & la misericorde n'est jamais ni vaine ni impuissante, ne doit-il pas être un puissant motif pour nous faire souffrir patiemment.

PRIERE.

Je le ferai, Seigneur, si par la pluie de votre grace, necessaire en tout temps & à toute heure, vous daignez arroser mon cœur.

SAINTE CUNEGONDE, IMPERATRICE.

Rendez à tous l'honneur qui leur est dû; aimez vos freres; craignez Dieu; honorez le Roi. Saint Pierre, 1. Ep. chap. 2. v. 17.

REFLEXION.

L'Esprit de Dieu n'inspire point d'indépendance; & un vrai chrétien ne pense à s'affranchir que de la servitude du peché & de la domination de ses passions. Honorons dans tous nos freres les dons du createur communs à tous. Aimons dans les chrétiens la grace du Sauveur qui les sanctifie tous, comme enfans de la même famille, membres du même corps, & heritiers des mêmes biens. La charité traite en freres les plus inconnus, comme enfans du même Pere celeste & membres du même corps. Elle est respectueuse & exempte de legeretez & des familiaritez basses & mondaines, parce qu'elle est sainte. Elle est prevenante, parce qu'elle est humble. La crainte de Dieu est jointe ici au respect qu'on doit aux Rois, comme étant la regle, la mesure & le motif du respect qu'on doit aux puissances qui sont dépositaires de celle de Dieu. Ce n'est ni leur vie, ni leur religion qui doit regler l'obéïssance des sujets; mais l'ordre & la volonté de Dieu qui les a établis.

PRIERE.

Préservez mon cœur, ô mon Dieu, de la moindre aigreur contre mes freres; puisqu'il n'est rien de plus aisé que de passer du mépris à la haine, & de la haine à l'homicide, ou à des duretez presque équivalentes.

SAINT CASIMIR, CONFESSEUR.

Donnez à celui qui vous demande, & ne rejettez point celui qui veut emprunter de vous. Saint Matth. chap. 5. v. 42.

REFLEXION.

DOnner ou prêter volontiers à tous ceux qui sont dans le besoin, est un commandement general dont on n'est dispensé que par l'impuissance de l'accomplir. On y est plus ou moins obligé selon que l'on peut plus ou moins le faire; selon que le besoin est plus ou moins pressant, selon que l'on est plus ou moins chargé de pauvres, ou par son état comme les pasteurs, ou par la parenté, ou par les rencontres & les engagemens de la providence, ou par l'obligation de restitution & dédommagement. Il faut sur cela consulter la prudence, & plus encore la charité. Celui qui nous demande par la main du pauvre, c'est celui à qui nous demandons nous-mêmes tous les jours notre pain, & nous le lui refusons en renvoiant brusquement les pauvres. Donnons au moins de la douceur & de la compassion, quand nous ne pouvons pas davantage. Donner & prêter sont deux devoirs de la charité que J. C. joint ensemble, & qu'il égale l'un à l'autre. Le prêt est souvent plus utile que le pur don, parce qu'il flatte moins la vanité & la generosité de celui qui prête, épargne la pudeur de celui qui a un vrai besoin, & favorise moins la paresse de celui qui ne seroit pas de bonne foi.

PRIERE.

C'est de vous, Seigneur, que vient cet esprit de charité qui fait entreprendre l'impossible en faveur de vos membres. Je vous le demande, & je ne l'attends que de votre bonté.

S. PHOCAS, MARTYR D'ANTIOCHE.

Ce qui est agreable à Dieu est, que dans la vûe de lui plaire, nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice. S. Pierre, 1. Ep. chap. 2. v. 1.

REFLEXION.

Celui qui sçait se contenter d'avoir Dieu pour témoin de sa patience & de son innocence, a trouvé le secret de le mettre dans ses interêts. Ce n'est pas une vertu humaine, mais aussi est-ce la source d'une consolation toute divine. Celui qui n'attend que de la main de Dieu sa couronne, ne doit combattre que sous les yeux de Dieu. On se plaint ordinairement davantage des souffrances injustes, & ce sont celles-là qu'il faut le plus aimer. Ce n'est pas la souffrance qui merite & qui sanctifie; mais la cause, la fin & la disposition du cœur. Voiant un Dieu sur la croix, l'innocence & la sainteté même dans la souffrance, peut-on murmurer pour rien, éclater en plaintes, & crier à l'injustice? Comment celui qui a une ressource de biens éternels peut-il s'affliger des maux qu'on lui fait souffrir? Benissons le Seigneur de ce qu'il ne consulte pas notre inclination sur le choix des croix & des afflictions. C'est une misericorde qui rend la croix plus utile & qui épargne notre foiblesse.

PRIERE.

Apprenez-nous, Seigneur, par l'infusion de votre grace & par l'impression de votre amour, à recevoir tout de votre main, non-seulement sans impatience & sans nous affoiblir; mais avec amour & avec joie.

SAINT EVAGRE, PATRIARCHE de Constantinople.

Que chacun de vous rende service aux autres selon le don qu'il a reçû, comme étant de fideles dispensateurs des differentes graces de Dieu. Saint Pierre, 1. Ep. chap. 4. v. 10.

REFLEXION.

L'Usage du talent est un don de Dieu aussi-bien que le talent même. Celui qui s'éleve de l'un ou de l'autre est un ingrat & un usurpateur de la gloire de Dieu Tout nous vient de Dieu par Jesus-Christ; tout doit par Jesus Christ retourner à Dieu. C'est l'intention que doivent avoir les dispensateurs des saints mysteres, & c'est à quoi doivent aboutir tous les desirs & les desseins des ministres du Seigneur. Ils doivent reconnoître avec actions de graces, qu'ils ont reçû gratuitement leurs talens, non pour eux-mêmes, mais pour les autres; les emploier selon la volonté & le dessein du donateur. Personne n'en est dispensé, & chacun doit travailler dans cet esprit, & servir le prochain selon toute l'étenduë du don qu'on a reçu : car personne n'est maître de ses talens; il n'en est que le dispensateur : & chacun sera jugé sur la fidelité, ou l'infidelité de l'usage par celui qui en est l'auteur & le maître. Les talens étant differens, chacun doit faire usage du sien, sans envier ni usurper celui des autres.

PRIERE.

Mon Dieu, je reconnois avec joie que vous ne pouvez couronner que vos dons en moi; & que je n'ai rien à vous donner, ni à emploier pour mon prochain, que je ne l'aie reçu de vous.

SAINT THOMAS D'AQUIN.

Celui qui fera & enseignera, sera grand dans le Roiaume du Ciel. S. Math. chap. 5. v. 19.

REFLEXION.

MAlheur à celui qui étant chargé du soin de servir & d'instruire le troupeau de Jesus-Christ, ne remplit pas son ministere. Un pasteur sans soin & sans solicitude est une iodole qu'on enfume d'encens, & non pas un pasteur qui nourrisse son troupeau. Rien de plus petit & de plus méprisable devant Dieu qu'un pasteur, qui par sa vie, ses maximes & sa parole, détourne de la meditation & de la pratique de la loi de Dieu, ceux qu'il y doit porter par tous ces moiens. La seule ambition juste & sainte, est de désirer d'être grand dans le ciel : mais le seul moien de l'être pour un Evêque, ou un Prêtre, est non-seulement de faire, mais encore d'enseigner l'évangile. Ce n'est ni l'éminence du siege, ni l'abondance des richesses, ni la magnificence de l'équipage, ni la science, ni l'autorité, ni la faveur des Princes qui font un grand Prelat : c'est à faire & à enseigner que sa grandeur consiste.

PRIERE.

C'est à vous, Seigneur, à former & à donner de ces guides qui montrent & font suivre la voie étroite du ciel, par leur exemple & leurs paroles. Faites-vous les demander par nous : mais ne nous les refusez pas.

SAINT THEOPHYLACTE, EVESQUE de Nicomedie.

Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. S. Math. ch. 7. v. 19.

REFLEXION.

IL n'y a point de veritable pieté ni de salut sans les bonnes œuvres. Quel plus grand malheur que de se trouver devant le tribunal de Dieu, sans la racine de la charité & sans le fruit des bonnes œuvres! Pesons-nous assez souvent cette verité : Que pour être sauvé ce n'est pas assez de ne point faire de mauvaises œuvres, mais qu'il en faut faire de bonnes ? Hâtons-nous ; car le temps est court & le dernier moment de notre vie est peut-être proche. Deux choses font la damnation ; l'excommunication éternelle, par la separation du corps de Jesus-Christ, & par la privation de Dieu sans esperance de retour ; & la peine du feu. Souffrir éternellement le supplice du feu ! ô Dieu, qui peut y penser sans fremir ! mais qui se contente d'y penser & d'en fremir n'en sera que plus coupable. Craignons ce supplice ; mais craignons plus encore cette excommunication éternelle. Lunique moien d'éviter ce rettanchement & ce feu éternel, c'est de se séparer du peché & des occasions, & de se purifier par le feu de la penitence.

PRIERE.

C'est vous, ô mon Dieu, qui arrachez le mauvais cœur, & qui créez, plantez, cultivez, arrosez & faites fructifier le bon. Le mien est entre vos mains, faites-en un bon arbre.

SAINTE FRANÇOISE, VEUVE ROMAINE.

Faites toutes choses sans murmurer & sans hesiter ; & aiez soin d'operer votre salut avec crainte & tremblement. S. Paul, Philip. ch. 2. v. 14.

REFLEXION.

MUrmurer contre la loi, chicaner sur ses obligations, c'est le caractere d'un esclave qui agit par contrainte, non d'un enfant qui obéït par amour. C'est l'amour qui opere le salut, & Jesus-Christ qui opere cet amour en nous ; & c'est ce qui nous doit faire trembler, nous voiant si éloignez & si indignes de cet amour. Notre salut est en la main de Dieu : c'est la consolation des humbles & un sujet de fraieur aux superbes. C'est donc nous qui voulons & qui faisons tres-librement : mais c'est Dieu qui opere en nous & le vouloir & le faire, non seulement sans blesser notre liberté, mais même en rendant notre volonté plus libre & plus forte pour le bien. Il est utile d'être obligé de toujours craindre, d'être toujours dans l'incertitude de son salut, afin d'être aussi toujours en garde contre le peché & contre la paresse. Quelle folie d'être plus vigilant pour un peu de bien temporel, que pour le salut de son ame ! Veillons dans la priere, afin qu'elle soit humble, fervente & attentive. Prions avec vigilance, afin qu'elle soit vive, éclairée, perseverante, & jamais présomptueuse.

PRIERE.

Seigneur, qui voiez en moi un grand fonds d'opposition à porter le joug aimable de votre loi, quand est-ce que votre grace brisera cette chaîne de mes pechez ? Ne differez point, Seigneur, de le faire par votre misericorde toute-puissante.

SAINT DROCTOVÉE, PREMIER ABBÉ de S. Germain des Prez.

Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. S. Pierre, 1. Ep. ch. 5. v. 5.

REFLEXION.

PErsonne n'est dispensé de l'humilité : nous en devons être des modéles les uns aux autres, & l'enseigner plus par l'exemple que par les paroles. Dieu jaloux de sa gloire comme de son propre bien, fait la guerre à l'orgueilleux comme à l'usurpateur de son domaine. Il fait grace à l'humble, parce que l'humble s'en croit indigne & se tient dans l'ordre. Dieu nous veut trouver dans notre néant, pour faire quelque chose de nous. S'humilier sous la main de Dieu, c'est soumettre notre esprit à sa lumiere, notre volonté à la sienne, nos desseins & notre vie à la disposition adorable de sa providence ; reconnoître que tout le mal qui est en nous, vient de notre propre fonds, & tout le bien de son operation divine ; que sans sa misericorde rien ne nous est dû que l'enfer, & que tout ce que nous souffrons en cette vie est toujours au-dessous de ce que nous devons à sa justice. On s'humilie tous les jours sous la main des hommes pour une fortune imaginaire, & souvent inutilement, & on fait difficulté de le faire sous la main de celui qui est la grandeur même.

PRIERE.

Ce n'est pas des hommes charnels, ô mon Dieu, qu'on apprendra que l'humilité est estimable, puisqu'ils la regardent comme une folie. Vous seul, ô mon aimable Jesus, en êtes le maître. Enseignez-nous-la par votre grace.

LES QUARANTE MARTYRS.

Resistez en demeurant fermes dans la foi, sçachant que vos freres qui sont répandus dans le monde, souffrent les mêmes afflictions que vous. S. Pierre, 1. Ep. chap. 5. v. 9.

REFLEXION.

LA foi est le fondement de tout l'édifice chrétien : on ne peut trop l'affermir. C'est par elle que le chrétien combat ; c'est elle qui lui met les armes à la main, qui sont la priere, & qui lui donne du courage en lui donnant de la confiance en Dieu. Tressaillons de joie, loin de nous abattre dans les traverses & les afflictions, en considerant le soin que Dieu prend de faire tout servir au salut de ses élus. La patience des Martyrs doit animer la nôtre. Dieu nous appelle à la même gloire ; il nous y appelle en J. C. & comme les membres dont il a resolu de former le corps dans l'éternité. Il ne nous laisse souffrir que pour nous y perfectionner en nous éprouvant. Ces souffrances dureront peu. Elles affermissent ses élus, au lieu de les abattre. La conformité avec Jesus-Christ souffrant, est le fondement solide de la prédestination des Saints.

PRIERE.

Donnez-nous, ô Jesus, des volontez efficaces de notre salut, & ne nous abandonnez pas à la foiblesse de nos desirs.

SAINT GREGOIRE LE GRAND, PAPE.

Je vous avertis de rallumer ce feu de la grace de Dieu que vous avez reçûë par l'imposition de mes mains. S. Paul, à Timothée, 2. Ep. 1. v. 6.

REFLEXION.

UN avertissement est bien reçû, quand c'est la charité qui le donne. C'est une grande misericorde que Dieu ne souffre pas nos moindres infidelitez, sans nous en faire sentir le reproche ou interieur ou exterieur. Il est rare de conserver sa premiere ferveur, même dans la ferveur des temps apostoliques. Si le relâchement & la tiedeur étoit à craindre même dans un Saint & un disciple de saint Paul, & dans un temps apostolique ; hé que ne doivent point apprehender les ames déja tiédes & lâches, ou peut-être tout-à-fait froides dans la lie des siecles ? On doit souvent se remettre devant les yeux ce que l'on a promis à Dieu quand on s'est donné à lui. Si l'affoiblissement d'un saint pasteur peut faire retirer d'un église la lumiere de la verité, de quels maux ses crimes ne seront-ils point cause ? Craignons à tout moment le jour où Jesus-Christ nous viendra demander compte de l'usage & du profit des talens.

PRIERE.

Seigneur, il y a bien peu de chrétiens qui aient le cœur ouvert, à l'exemple que nous donne le grand S. Gregoire, de mépriser le faste des grandeurs humaines, & qui se dérobent par la retraite aux desseins d'élevation qu'on a sur eux. Que je ne sois pas de ces aveugles, je vous en supplie.

SAINT NICEPHORE, PATRIARCHE de Constantinople.

Ne rougissez point de notre-Seigneur que vous devez confesser ; mais souffrez pour l'Evangile selon la force que vous recevrez de Dieu. S. Paul, à Timoth. 2. Ep. ch. 1. v. 8.

REFLEXION.

ON ne rougit point aujourd'hui du nom de chrétien, parce qu'il nen coûte rien pour le porter ; on rougit des œuvres, parce qu'on ne veut point se contraindre, ou se separer de ceux qui les méprisent. Confesser Jesus-Christ, c'est suivre ses maximes, souffrir pour lui, aimer, enseigner, & pratiquer sa doctrine. Celui qui est vraiment tel, ne rougira jamais de la verité ni de la justice, quelque abandonnées qu'elles soient de la plûpart des hommes. Celui qui souffre & travaille sans relâche pour établir la verité & la pieté du Christianisme, ne le fait pas seulement avec un Apôtre, mais Jesus-Christ même le fait avec lui & en lui. L'abandon presque general où l'on voit ordinairement un ministre de l'Eglise persecuté par les puissances du siecle, fait bien toucher au doigt qu'il lui faut pour être fidele une force plus qu'humaine. Rien n'anime tant le cœur d'un chrétien à tout faire & à tout souffrir pour Dieu, que la vûë de la misericorde toute gratuite dont il l'a prévenu.

PRIERE.

Seigneur, que je ne vous méconnoisse jamais, & qu'en tout état où je me trouve je me retire dans votre sein, par un attachement inviolable à votre loi.

S. LUBIN, EVESQUE DE CHARTRES.

Je leur ai fait connoître votre nom & je le leur ferai encore connoître, afin qu'ils aient en eux ce même amour dont vous m'avez aimé. S. Jean, chap. 17. v. 26.

REFLEXION.

NE nous élevons point de la connoissance de Dieu, ce n'est pas de nous qu'elle vient; mais de la bonté de Dieu & de la grace de J. C. Sa parole fait connoître Dieu. Le Saint-Esprit perfectionne & rend utile cette connoissance par la charité; & la charité établit Jesus-Christ en nous, & nous-mêmes en Jesus-Christ pour être consommez avec lui en Dieu pour l'éternité. Jesus-Christ n'abandonne point son Eglise en montant au ciel. C'est son esprit & sa grace qui font connoître son Pere dans toute la suite des siecles. Quelque lumiere que la Foi & les Ecritures nous donnent de la majesté & de la grandeur de Dieu, ce qui nous est reservé dans le ciel est bien autre chose. Le monde abandonné à ses tenebres & à son ignorance, n'y demeure que parce qu'il aime mieux ses tenebres que la lumiere de Dieu. On n'y doit penser qu'en tremblant & en s'humiliant, & en criant avec l'aveugle: Seigneur, faites que je voie mes tenebres, & que j'en sorte.

PRIERE.

Faites, mon Dieu, que je n'aie aucune connoissance de votre nom & de vos perfections, qui ne serve à confirmer votre amour pour moi, & à faire croître le mien pour vous.

SAINT TRANQUILLE, ABBE'.

C'est une grande richesse que la pieté qui se contente de ce qui suffit. S. Paul, 1. Ep. à Timoth. c. 6. v. 6.

REFLEXION.

IL n'y a guéres de gens aujourd'hui qui écoutent & qui goûtent cette verité, parce que la plûpart des riches se ferment les oreilles pour ne la pas entendre, & pour ne pas diminuer leur cupidité. C'est un grand thrésor de n'être exposé ni à la malediction des grandes richesses ; ni à la tentation de l'extrême pauvreté. On est toûjours riche quand on a peu, qu'on ne desire rien, & que l'on n'est ardent & avide que du seul bien qui peut remplir le cœur : Peut-on s'abandonner à la cupidité des richesses, quand on fait reflexions sur l'état dans lequel on est né & dans lequel on mourra ? Vous ne les aviez pas hier, vous ne les aurez plus demain. Quelle folie de vous attacher aujourd'hui pour un moment ! Il n'appartient qu'à Dieu de faire trouver dans une pauvreté entiere & dans le dénûment de toutes choses une douceur, une joie, une consolation, une paix veritable, pendant que les riches du siecle ne trouvent dans leurs faux biens qu'une source inépuisable de craintes, de troubles, de chagrins, d'inquiétudes, & souvent de toutes sortes de maux.

PRIERE.

Il faut un grand miracle, Seigneur, pour empêcher que l'homme ne crie : Malheur à la pauvreté ; pendant que vous criez : Malheur aux richesses. Préservez-nous de ce malheur.

SAINT ABRAHAM, SOLITAIRE.

Vous voilà guéri, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. S. Jean. ch. 5. v. 14.

REFLEXION.

C'Est un miracle très-rare que d'être délivré de ses pechez & guéri de ses maladies. Dieu le fait quelquefois pour faire voir sa puissance sur les corps & sur les ames, & pour inspirer la confiance aux malades. Il les laisse le plus souvent dans la langueur, pour leur faire sentir leur foiblesse, pour les humilier par le souvenir de leurs pechez, leur faire craindre la rechûte, & les obliger à avoir recours à lui par la priere. Apprenons de ces paroles, que les maladies & les afflictions sont des peines du peché, & que le meilleur remede qu'on puisse leur appliquer, c'est la penitence & la conversion; qu'elles doivent servir d'instruction, & qu'après la guérison de l'ame & du corps, il faut être dans une grande humilité & dans une profonde reconnoissance envers Dieu; que les rechûtes sont plus dangereuses & plus severement punies. Que c'est dans le temple & aux pieds des autels qu'on doit trouver un malade guéri, ou un pecheur converti dans la priere, dans l'application aux devoirs de la religion, dans la presence de Diéu, & dans le recueillement.

PRIERE.

C'est à vous, Seigneur, de nous faire sentir nos maux & nos besoins, & de nous faire recourir à vous qui en êtes le souverain Medecin, soit pour en être guéris, soit pour vous rendre des actions de graces après notre guérison.

S. PATRICE, EVESQUE EN IRLANDE.

Cet homme étoit une lampe ardente & luisante, & vous avez voulu vous réjoüir pour un peu de temps à la lueur de sa lumiere, S. Jean, chap. 5. v. 35.

REFLEXION.

QUand Dieu donne à son Eglise un de ses serviteurs élevé comme un aigle par sa lumiere, & ardent comme le soleil par sa charité, éminent en science & en pieté, il punit aussi bien severement le mépris ou l'abus qu'on fait de sa parole & de ses menaces. Le monde se réjoüit d'abord de l'éclat de cette lumiere; mais cela dure peu, & il retourne bien-tôt à ses tenebres & tâche d'étouffer la lumiere qui commençoit à les dissiper. On a beaucoup à craindre d'être de ces ames qui se réjoüissent à la lueur de la lumiere ou de la réputation d'un predicateur, d'un directeur, & qui ne font pas ce qu'il demande d'elles pour leur salut. Malheur aux peuples & aux ames qui ne trouvent l'une & l'autre dans leurs pasteurs, que pour leur condamnation comme les Juifs; mais malheur aussi à ces lampes en qui on ne trouve ni la lumiere de la verité, ni l'ardeur de la charité. Luire seulement n'est que vanité, brûler sans luire ne suffit pas à un pasteur; mais brûler de l'amour de Dieu & éclairer le prochain par l'instruction & le bon exemple, c'est la perfection du ministere.

PRIERE.

Faites, Seigneur, que je connoisse mes tenebres & mon aveuglement. Ouvrez les yeux de mon ame, afin que je profite de la lumiere de ces hommes apostoliques que vous faites luire de tems en tems sur le chandelier de votre Eglise.

S. ALEXANDRE, EVESQ. DE JERUSALEM

Ma doctrine n'est pas ma doctrine ; mais c'est la doctrine de celui m'a envoié S. Jean, chap. 7. v. 16.

REFLEXION.

UN predicateur, à l'exemple de Jesus-Christ, ne doit point enseigner sa propre doctrine. Il faut qu'il parle de telle maniere, que ceux qui sont à Dieu & qui ont le goût & le discernement de sa parole la puissent reconnoître dans la bouche du predicateur. Il ne doit prêcher qu'après avoir fait un grand fonds de connoissance de la religion & de ses veritez par l'étude de l'écriture. Une science commune des écritures suffit à d'autres qu'à des ministres de cette divine parole : mais dans ces ministres sacrez elle devroit être telle qu'elle pût causer de l'étonnement. C'est être vain & hypocrite, injuste & imposteur, que de prêcher & enseigner les inventions de son esprit, en les attribuant à l'esprit de Dieu : c'est être comme un ambassadeur qui supprimeroit les ordres & les instructions de son Prince, & leur substitueroit ses propres desseins, & les imaginations de son esprit. Leur mission est la regle de leur fonction. Elle leur vient de Dieu par Jesus-Christ. Dieu en Jesus-Christ doit être aussi le principe, le modele & la fin de tout le reste.

PRIERE.

Esprit saint, remplissez vos ministres de la doctrine qu'ils nous doivent annoncer, & apprenez-leur à ne parler que pour votre gloire & pour notre instruction.

S. JOSEPH, EPOUX DE LA STE. VIERGE.

Joseph époux de Marie estant juste & ne voulant pas la deshonorer, resolut de la quitter secretement. S. Math. ch. 1. v. 19.

REFLEXION.

LA vraie charité sçait bien trouver le milieu entre la jalousie & l'insensibilité. Elle n'est jamais contraire à la prudence. Le juste sçait mettre à couvert sa propre réputation, sans flétrir celle d'autrui en découvrant ses défauts. Une passion trop credule & un faux zele de la loi la font souvent violer, en n'y laissant voir que ce qu'elle permet de vengeance & ce qu'elle a de rigoureux. Mais une sage patience & une vraie justice dans saint Joseph le rendent attentif à ce que la loi a d'indulgence, en ne l'obligeant point à être l'accusateur de son épouse. C'est un grand don que cette sage patience dans un mari & dans une femme. C'est une grace d'être exercé en cette vie; c'en est une autre d'être delivré chacun en son temps. Il y a dans le monde une espece d'honneur qui dépend des tenebres ou de l'injustice des hommes. Un chrétien doit plûtôt demander à Dieu la grace de porter avec patience & avec paix les défauts de son épouse; que de songer aux moiens de s'en separer.

PRIERE.

Obtenez-nous, grand Saint, quelque part à l'esprit qui vous a conduit & animé sur la terre, & la grace d'imiter ici vos vertus, pour participer à votre récompense.

S. JOACHIM, PERE DE LA STE VIERGE.

Ceux qui sont charnels aiment & goûtent les choses de la chair ; & ceux qui sont spirituels aiment & goûtent les choses de l'esprit. S. Paul, Rom. ch. 8. v. 5.

REFLEXION.

L'Effet de la grace est de nous rendre spirituels & de nous dégager de la corruption de la chair. Notre goût c'est notre amour. Tel qu'est notre amour, telles sont nos œuvres : tel qu'est notre cœur, telle est notre vie. C'est par-là que nous pouvons connoître que nous sommes ou du ciel ou de la terre, ou à Dieu ou au monde, ou charnels ou spirituels. Rien n'est opposé à Dieu que l'amour propre qui nous attache à ce qui flate les sens & l'orgueil. Quelques devotions que l'on pratique, l'on n'est point à Dieu, si l'on vit selon ses inclinations corrompuës & opposées à l'Evangile ; & c'est ce qui fait la vie de la chair. Rejoüissons-nous d'avoir dans notre ame la vie de l'Esprit de Dieu ; mais tremblons de porter dans notre corps une inclination au peché, qui nous y pousse sans cesse. Quoique la chair ne soit pas encore tout-à-fait assujettie, on peut neanmoins n'y être pas assujetti. Il suffit, pour ne point vivre selon la chair, de ne point consentir à sa revolte, ni à aucun mauvais desir.

PRIERE.

Il n'appartient qu'à votre Esprit, Seigneur, de faire mourir les passions dans les cœurs, & de leur donner le goût des choses de l'Esprit. C'est la grace que nous vous demandons & que nous esperons par l'intercession de saint Joachim.

SAINT BENOIST ABBE'.

Quiconque abandonnera pour moi sa maison ou ses freres ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou ses terres, en recevra le centuple & aura pour heritage la vie éternelle. S. Math. ch. 19. v. 29.

REFLEXION.

QUe nous avons peu de foi de ne vouloir pas quitter pour un moment ce qui est rendu si avantageusement dans le ciel! Qui possede Dieu, retrouve tout en lui. C'est un centuple qui surpasse toute esperance. Point de liens qu'il ne faille rompre plutôt que de violer la fidelité qu'on doit à Dieu. Rien au monde qu'il soit permis de lui préferer. On n'a pas toujours l'occasion de quitter tout cela pour la cause de Dieu, ou pour entrer dans la voïe de la perfection: on a toujours celle de se quitter soi-même, en renonçant à ses inclinations pour porter les foiblesses & les défauts de ses freres & de ses sœurs. C'est un double centuple que celui de la grace en cette vie, & de la gloire en l'autre. Il est bien doux de servir un maître qui dès ce monde rend ses serviteurs riches dans la pauvreté, pleins de joïe dans un abandonnement general, heureux au milieu des persécutions; au lieu que les maîtres du monde ne peuvent empêcher que leurs favoris ne soient miserables au milieu des richesses, des plaisirs, & de la plus grande fortune.

PRIERE.

Grand Saint attirez par votre puissante intercession l'Esprit de vos vertus, non seulement sur vos enfans, mais encore sur tous les fideles. Sollicitez pour tous, auprès de Dieu, une parfaite fidelité, en ceux-ci à la consolation de leur baptême, en ceux-là à l'exacte observance de votre regle toute sainte.

S. PAUL, EVESQUE DE NARBONNE,

Celui qui m'a envoié est avec moi, & il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable, S. Jean, chap. 8. v. 29.

REFLEXION.

NOus n'avons en cette vie qu'une chose à faire, qui est la volonté de Dieu, à l'exemple de J. C. Il a voulu meriter par son obéïssance, l'assistance & la protection continuelle de son Pere, aussi-bien que sa gloire pour son humanité quoiqu'il eût droit à l'un & à l'autre par son union hypostatique. A son exemple soions fideles à Dieu, & nous l'aurons toujours avec nous. Un homme ne peut envoier un autre homme sans se séparer de lui. Dieu envoie son Fils, en unissant sa nature humaine à sa nature divine dans la personne du Verbe par la plus intime & la plus inseparable de toutes les unions. La mission hierarchique honore & imite cette mission divine qui en est la source & le modéle. Adorons Jesus-Christ comme l'adorateur, l'apôtre & le prédicateur de la très-sainte Trinité. On passe ordinairement ces endroits legerement ; & c'est ce qu'il y a de plus saint, de plus grand, & de plus adorable. C'est le mystere des Chrétiens. Tout ce qui leur est enseigné par Jesus-Christ leur doit être précieux, & doit attirer leurs adorations, leurs actions de graces & leur amour.

PRIERE.

Il suffit que vous vouliez, Seigneur, & ma volonté suivra la vôtre. Réveillez mon cœur oisif & paresseux, & je courrai à grands pas dans vos voies.

SAINT VICTORIEN, MARTYR.

Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Pere m'a donne. S. Jean, c. 18. v. 11.

REFLEXION.

QUoi qu'il en coûte, il faut obéïr à Dieu. Celui qui l'aime, ne peut souffrir qu'on lui ravisse les occasions de souffrir pour lui. Afin de regarder les souffrances comme un don & un present de la main de Dieu, il faut être un vrai disciple de Jesus-Christ qui a le premier mis les souffrances en honneur, & en a fait connoître le prix. Gardons-nous bien d'être de ces pecheurs qui fuïent le calice de la mortification & de la penitence, & sont ravis de trouver des confesseurs qui les dispensent & les empêchent par leur conduite lâche de regarder la penitence comme une grande grace, comme un don précieux de la misericorde de Dieu. Heureux le penitent qui dit à ces lâches directeurs : Ne faut-il pas que je boive le calice qui m'est donné de Dieu par un amour de pere, pour éviter l'arrêt qu'il prononcera un jour avec la rigueur d'un juge inexorable? Croïons J. C. qui nous ordonne de faire penitence ; & qui nous apprend à l'aimer & à la pratiquer dans un esprit d'obéïssance.

PRIERE.

O précieux moment de faire penitence, que tu es peu connu & peu estimé ! Seigneur, donnez-nous-en l'esprit & le cœur, aussi-bien que le tems.

SAINTE CATHERINE DE SUEDE.

Vous pleurerez & vous gemirez; & le monde sera dans la joie; mais votre tristesse se changera en joie.

REFLEXION.

LE monde est pour un moment dans la joie, pendant que les justes sont dans les pleurs. Mais la joie des justes sera éternelle, pendant que les impies souffriront éternellement. Ce qui s'est passé dans la mort & la resurrection de J. C. est une image de ce qui se passe dans ses membres en cette vie, & de ce qui se passera en eux dans la vie glorieuse. Le siecle present est comme trois jours, pendant lesquels le monde triomphe en opprimant les Saints, & les Saints gemissent sous la puissance du monde. J. C. nous assure que les larmes & les gemissemens sont notre partage, & nous ne songeons qu'à les éviter. Si nous aspirons à la joie du monde, nous voulons donc pleurer éternellement avec le monde. Toutes les larmes ne sont pas des larmes chrétiennes. La cupidité a les siennes aussi-bien que la charité. Pleurer de ce qu'on nous arrache l'objet de notre passion, c'est pleurer en réprouvé, si la foi ne corrige ce malheureux motif & ne rend le cœur soumis. Heureux le penitent qui change ses joies vaines & criminelles en des larmes saintes & salutaires par l'esperance que Dieu changera sa tristesse passagere en une joie éternelle.

PRIERE.

Eloignez de moi, Seigneur, pour jamais les douceurs de la prosperité du siecle, & des divertissemens du monde, puisqu'elles sont incompatibles avec les vôtres & avec les consolations de votre esprit.

L'ANNONCIAT. DE LA SAINTE VIERGE.

L'Ange Gabriel fut envoié de Dieu en une ville de Galilée, appellée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David nommé Joseph, avoit épousée : & cette vierge s'appelloit Marie. S. Luc, c. 1. v. 26.

REFLEXION.

ENfin le moment est venu qui va donner un Fils à la Vierge, un Sauveur au monde, un modéle aux hommes, une victime aux pecheurs, un chef aux Anges, un temple à la divinité, un nouvel adorateur au Pere éternel, une nouvelle nature à son Fils, un nouveau principe au monde nouveau. N'est-il pas juste de se préparer à la lecture de l'histoire de l'anéantissement du Verbe par un profond abaissement de cœur, par adoration, reconnoissance & amour ? — Cet Ange est envoïé de Dieu, non au palais des grands du monde, ni aux Rois & aux Empereurs de la terre, mais à une pauvre fille, à la femme d'un charpentier. Les grandes graces ne sont guére pour les grands. Le Fils de Dieu vient pour les humilier, & pour mettre la pauvreté, la foiblesse, & le mépris en honneur. Il choisit un lieu inconnu pour le mystere le plus glorieux à son humanité ; il choisira la plus grande ville pour le plus humiliant. Que les hommes sont éloignez de cette conduite ! Il n'y a que l'humilité chrétienne qui puisse bien honorer l'humilité de J. C. dans son incarnation. Les personnes qui sont nées dans la grandeur, doivent s'humilier d'être dans un état si different de celui du Fils de Dieu incarné.

PRIERE.

Qui nous donnera, ô Vierge sainte, de recevoir ce Sauveur, avec les dispositions qui aprochent des vôtres, de votre humilité, de votre pureté, & de votre fidelité ? Vous pouvez nous les obtenir, & c'est ce que nous esperons de votre charité, & que nous vous supplions de demander à Dieu pour nous.

S. LUDGER EVESQUE DE MUNSTER.

Celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis ; mais qui y monte par un autre endroit est un voleur & un larron. S. Jean, chap. 10. v. 1. 2.

REFLEXION.

JEsus-Christ est la porte du ministere pastoral. Celui qui y entre par la vûë d'un autre interêt que celui de Jesus-Christ, & de son Eglise, est un voleur & un larron dans la bergerie. L'ambition, l'avarice, l'amour du repos, le desir de se retirer de la foule, de joüir des commoditez de la vie, de se rendre utile à sa famille, la seule vûë même de se tirer de la necessité, c'est par où entrent les voleurs & les larrons ; & on le devient quand on entre par quelqu'un de ces endroits, ou par simonie, artifices & violences. Combien dans l'Eglise qui passent pour pasteurs, & à qui l'on doit en conscience obéïr en cette qualité, qui devant Dieu ne sont que des larrons & des voleurs ? Ne les jugeons point temerairement. Prions Dieu qu'ils se jugent eux-mêmes, & qu'ils réparent les desordres de leur entrée par une sortie toute sainte. Ne persuadera-t-on jamais à des Chrétiens que Jesus-Christ est la porte du salut & que c'est en lui & par lui qu'ils doivent chercher toutes les graces & les secours spirituels & temporels ?

PRIERE.

Oüi, Seigneur Jesus, vous êtes la porte de la grace & de la gloire. C'est toute ma consolation de savoir que sans vous je ne puis rien, & que par vous je puis faire tout le bien qui me fera ouvrir cette porte.

S. JEAN D'EGYPTE, ERMITE.

Celui qui marche dans les tenebres, ne sait où il va.
S. Jean, chap. 12. v. 35.

REFLEXION.

SAns la vraïe lumiere, qui est Jesus-Christ, que pouvons-nous faire, sinon nous égarer, tomber dans les pieges de l'ennemi, nous éloigner de notre centre & de notre fin ; nous heurter, nous blesser, faire beaucoup de chûtes, nous précipiter ! On compte souvent sur la lumiere présente, comme si on en étoit le maître, comme si elle étoit dûë, & c'est peut-être cela même qui attirera les tenebres. Craignons de la perdre, si nous la voulons conserver. Celui qui craint que le jour ne finisse bien-tôt, doit marcher à grands pas & avancer le plus qu'il peut. Ce n'est pas assez que les tenebres ne nous surprennent pas faisant mal ; il suffit pour nous perdre qu'elles nous surprennent ou ne faisant rien, ou ne faisant pas tout ce que nous devons faire. C'est faire mal que de ne pas marcher, de ne pas avancer, puisque c'est ne pas obéïr & ne vouloir pas arriver à notre fin. Marchons pendant la lumiere, prévenons la nuit de la mort par une prompte & parfaite conversion.

PRIERE.

Divin Jesus, qui êtes la lumiere du monde, daignez vous répandre de plus en plus dans mon ame pour en chasser les tenebres qui l'empêchent de vous connoître, de vous aimer & de vous suivre.

SAINT GONTRAN, ROI DE FRANCE.

Les Rois des nations les traitent avec empire, & ceux qui en son les maîtres, en sont appellez les bienfaiteurs. Saint Luc, chap. 22. v. 25.

REFLEXION.

IL faut bien que la veritable grandeur des Rois consiste à faire du bien à leurs sujets ; puisque ceux dont le regne a été plus imperieux & plus dur ont affecté le nom de bien-faisans. Ceux-là sont vraiment bien-faisans qui font leur propre gloire de la felicité de leurs peuples, qui ne punissent que par necessité, qui font regner la justice, & qui aiment mieux commander à leurs passions qu'à leurs sujets. — La puissance de l'Eglise est bien differente de celle des Princes temporels, étant fondé sur l'humilité, toute consacrée à la charité. Dans le roiaume de la charité, c'est par la charité que se doivent distinguer ceux qui ont l'autorité, non par une conduite haute & imperieuse. C'est nn double personnage difficile à soutenir également que celui de pasteur spirituel, & de prince temporel ; on a de la peine à allier ensemble l'humilité & la grandeur, la domination & la douceur, l'application du pasteur tout entier à ses fonctions & le soin des affaires du siecle.

PRIERE.

Aprenez, Seigneur, aux Rois & aux puissans de la terre, par l'exemple de votre serviteur, à ne s'enfler ni de l'éclat ni de leur maison & de leur naissance, ni des vastes esperances de leur aggrandissement, mais de la glorieuse qualité d'enfans de Dieu.

S. BERTOLE, INSTITUT. DES CARMES.

Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi de même S. Jean, c. 13. v. 15.

REFLEXION.

JEsus-Christ a voulu être notre modéle, principalement dans l'exercice de l'humilité & de la charité. C'est un des avantages des saints monasteres, d'avoir conservé l'usage de se laver les pieds les uns aux autres, & de faire, à la lettre, ce que Jesus-Christ nous a si fort recommandé le dernier jour de sa vie. C'est encore un plus grand avantage de pratiquer l'esprit en s'humiliant au-dessous de son prochain, pour le gagner à Dieu. Chacun doit travailler, autant qu'il lui convient, selon son état, à purifier son frere par le bon exemple, par la correction fraternelle, par des avis & des exhortations salutaires, par le pardon des injures, & en s'humiliant pour celles qu'on a faites. C'est une grande consolation pour les humbles de voir J. C. embrasser l'humiliation, & c'est une injustice au pécheur de ne vouloir ni être humilié ni s'humilier soi-même. Plus on reconnoît que c'est par amour & non par impuissance que J. C. a embarassé les humiliations, plus l'amour du luxe & d'une vie molle & sensuelle doit être en abomination au Chrétien.

PRIERE.

Ce n'est point, Seigneur, par les paroles, ni par les pensées, ni par les adorations exterieures que nous reconnoissons que vous êtes notre modéle; c'est en imitant votre humilité & en faisant votre volonté que nous serons vos serviteurs.

S. RIEULE, PREMIER EV. DE SENLIS.

Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui est à lui; mais parce que je vous ai choisis & separez du monde, c'est pour cela qu'il vous haït. Jean, chap. 15. v. 19.

REFLEXION.

POur être des amis de Jesus-Christ, il faut s'attendre à être haï & persecuté du monde. Trop heureux celui à qui il n'en coûte que l'amitié du monde pour avoir celle de Jesus-Christ. Etre du monde, & être chrétien: être chrétien & être aimé du monde, ce sont deux paradoxes inoüies, deux proportions inalliables, selon l'Evangile. Que doit-on penser, selon cette parole de la verité, de ceux que le monde caresse & comble de ses faveurs, sinon qu'ils sont du monde, & opposez à J. C. si leur cœur est attaché à ces faux biens! La persecution du monde est une assurance que l'on n'est pas à lui, qu'on ne suit point ses maximes; & qu'on ne se conduit pas par son esprit. C'est une marque que Dieu nous aime, de cet amour éternel, par lequel il choisit & separe de la masse corrompuë ceux qu'il lui plaît. Ayons compassion de ce monde qui a haï & persecuté Jesus-Christ, & qui persecutera ses serviteurs jusqu'à la consommation des siecles.

PRIERE.

Fermez mon cœur, divin Jesus, à l'amour du monde, & de ses cupiditez, de peur què cet amour ne l'ouvre aux plus grandes trahisons contre vous, ou contre les interêts de votre gloire.

S. BENJAMIN, DIACRE ET MARTYR.

Je donnerai au victorieux la manne cachée, & il sera vêtu d'habits blancs, & je n'effacerai point son nom du livre de vie. Apocal. 2. 17. & 3. 5.

REFLEXION.

L'Intelligence des Ecritures & par elles l'économie de toute la religion, & de la conduite de Dieu sur son Eglise, est une manne d'un goût tout divin; & qui se diversifie en mille manieres dans le cœur des Saints. C'est la récompense & comme la victoire du travail des Evêques & des Pasteurs zélez pour la verité, & fideles à leurs devoirs. La manne de l'Eglise chrétienne, c'est encore J. C. caché dans l'Eucharistie, & répandant les consolations de la foi dans nos cœurs. C'est la nourriture délicieuse des vrais Israëlites dans le desert, leur soutien dans l'exil, leur gloire dans la patrie. Quel luxe dans les habits ne doit point être sacrifié à cet habit de lumiere & de gloire! Que nous importe d'être effacez de l'esprit & de la memoire des hommes mortels, pourvû que nous soïons écrits dans le cœur du Dieu vivant, qui est le livre de vie?

PRIERE.

C'est de vous, Seigneur, que vient cette intelligence qui seule penetre les profondeurs de Dieu, qui rend visibles à la foi les mysteres invisibles qui rend présens à l'esperance les biens futurs, & qui fait faire à la charité les choses impossibles. Je vous la demande, & je l'attens de votre bonté.

S. HUGUES, EVESQUE DE GRENOBLE.

Il fut poussé par l'esprit dans le desert, & il jeûna.
S. Luc, chap. 4. v. 2.

REFLEXION.

ON est heureux d'être chassé par une espece de violence dans la solitude, par l'Esprit de Dieu, pour éviter la tentation du monde, pourvû que cet Esprit s'y trouve avec nous pour y combattre en nous, & pour nous y soutenir. Car la solitude a ses tentations comme le monde a les siennes. Ceux qui viennent de recevoir les sacremens, & de se remplir de l'Esprit de Dieu, devroient mettre par la retraite leur trésor à couvert de l'air corrompu du monde. Le secours est mutuel; car l'Esprit de Dieu reçu dans le cœur inspire l'amour de la retraite, & la retraite conserve l'Esprit de Dieu. Heureux ceux que le Saint Esprit y pousse pour toujours, & qui ferment la porte de leur cœur aux idées trompeuses des faux biens que le commerce des hommes renouvelle sans cesse! Heureux au moins ceux qu'il y pousse de temps en temps pour purifier leur cœur des ordures qui s'y glissent de jour en jour! Le jeûne est l'expiation des pechez passez, le remede contre les tentations présentes, un préservatif contre les tentations futures.

PRIERE.

Seigneur, aidez-moi à faire cette salutaire violence à ma chair rebelle. Donnez-moi la force & la fidelité que vous m'avez meritées par votre saint jeûne, pour suivre votre exemple & combattre le peché en moi.

S. FRANCOIS DE PAULE, CONFESSEUR.

Celui qui sera le plus petit parmi vous, sera le plus grand. S. Luc, chap. 9. v. 48.

REFLEXION.

QUel aveuglement de ne penser qu'à s'élever étant membres d'un chef qui n'est appliqué qu'à s'humilier! L'ambition n'est pas moins un vice des Ecclesiastiques que des seculiers. Elle est quelquefois plus ardente & toujours plus scandaleuse dans le roïaume de l'humilité, que dans le monde, qui est le roïaume de l'orgueil. Peu de gens consentent de bon cœur d'être au-dessous des autres. On a presque autant de peine à souffrir l'égalité; la plus part ne songent qu'à gagner le dessus. Qui croiroit que l'ambition pût trouver prise sur des gens qui ont tout quitté? Tout le monde y est sujet, & personne ne veut l'avoüer. La veritable grandeur consiste à renoncer à la grandeur même. On en est esclave dès qu'on la desire; on est au-dessus d'elle quand on la méprise. La primauté dans l'humilité est la seule à quoi il soit permis à un Ecclesiastique d'asprirer: & ce qu'il doit ambitionner, c'est d'être le dernier de tous. Mais c'est une grandeur spirituelle que les hommes charnels ne comprennent point.

PRIERE.

℣ Donnez-moi, Seigneur, le goût de la vraïe humilité. Conservez en moi ce qui est de vous, & consumez la corruption qui vient de moi.

SAINT RICHARD, EVESQUE de Chichester en Angleterre.

J'aime mieux la misericorde que le sacrifice ; car ce sont les pecheurs & non pas les justes que je suis venu appeller. S. Math. chap. 9. v. 13.

REFLEXION.

LA marque du progrès dans la pieté n'est pas la multiplication du sacrifice exterieur des œuvres, mais le progrès dans la charité & la misericorde envers son prochain. Rien n'est plus utile pour l'instruction, ni plus humiliant pour la confusion des faux devots & des vrais Pharisiens, que de leur faire voir qu'ils n'entendent ni l'Ecriture, ni la Religion, quand s'arrêtant à des pratiques toutes exterieures, ils negligent la charité qui en est l'ame & la substance. C'est une action de religion & un sacrifice d'assister les pauvres en regardant Jesus-Christ en eux. La vraie sainteté ne consiste pas dans les choses exterieures, mais dans la foi animée de l'esperance par la charité. Jesus-Christ vient au secours des foibles. C'est la grande consolation des pecheurs, qui reconnoissent leurs propres maladies, & le besoin qu'ils ont du souverain medecin. La plus grande de toutes les maladies est de se croire en santé, puisque c'est renoncer à Jesus-Christ qui est ce medecin incomparable.

PRIERE.

C'est notre consolation, ô Jesus, de ce que vous êtes venu pour les pecheurs. Appellez-nous à la penitence, mais appellez-nous-y de cette voix puissante qui se fait toujours entendre aux oreilles de notre cœur.

S. AMBROISE, EV. DE MILAN, Pere & Docteur de l'Eglise.

Je sçai quelles sont vos œuvres, votre travail & votre patience; que vous ne pouvez souffrir les méchans. Apocal. chap. 2. v. 2.

REFLEXION.

LA loüange n'est ni suspecte ni dangereuse dans la bouche de J. C. parce qu'il ne loüe que ses propres dons, & qu'il peut rendre humbles ceux qu'il loüe. Rien n'échappe à la connoissance de J. C. Il tient compte de tout. Ce qu'il estime dans un pasteur n'est point l'éclat de sa naissance, les richesses, l'honneur, la grandeur humaine, mais de mettre en pratique ce qu'il enseigne, d'aimer le travail & de n'avoir pas une devotion oisive; d'être disposé à tout souffrir pour Dieu & pour l'Eglise; de ne point faire de tréve avec les impies, & d'en purger l'Eglise; d'être perseverant au milieu des traverses, & appliqué à prendre garde à ceux qui séduisent les ames. Combien est perilleux le gouvernement de l'Eglise, où l'on devient coupable des maux qu'on n'empêche pas! Il y a des omissions que nulles bonnes œuvres ne peuvent compenser dans un pasteur. Ce sont ordinairement les plus grands pechez, & qui sont en plus grand nombre dans les personnes d'autorité, qui menent d'ailleurs une vie reglée, & sur tout dans les Evêques & les pasteurs.

PRIERE.

Heureux, Seigneur, le pasteur à qui sa vie, ses travaux & son zele rendent témoignage qu'il aime le troupeau de J. C. Donnez-nous des Ambroises qui soient animez de votre Esprit, & qui n'agissent que par charité.

S. VINCENT FERRIER, DOMINICAIN.

Quittez ce lieu, & vous en allez dans la Judée ; car personne n'agit en secret lorsqu'il veut être connu dans le public. S. Jean, chap. 7. v. 3. 4.

REFLEXION.

LA conduite des parens de notre Seigneur est une vive image de l'ambition & de la vanité de ceux qui portent leurs enfans à prendre des emplois éclatans dans l'Eglise & à produire leurs talens dans le monde sous prétexte de la gloire de Dieu. Heureux celui qui ne les écoute pas. Insensé, celui qui n'a pas soin de fermer l'oreille à la voix de l'orgueil, qui nous crie sans cesse que nous devons nous faire connoître. Les desseins de cupidité que les parens forment sur leurs enfans ecclesiastiques, sur leurs benefices, sur leurs talens, sont en quelques-uns l'effet de l'extinction de leur foi. La seule voix de l'amour propre n'excite que trop souvent des ministres à quitter des lieux moins exposez au monde où ils faisoient un profit certain & visible, pour courir travailler dans des leux plus proportionnez à leurs talens, mais aussi plus propres à y trouver des écueils & à s'y perdre sans profiter aux autres. Il n'y a point de plus hardis conseillers sur les choses ecclesiastiques & spirituelles, que des gens qui n'ont pas même de foi.

PRIERE.

Seigneur, arrêtez le torrent de cet amour charnel des parens. Vous voïez comment votre Eglise en est presque submergée.

S. GUILLAUME DE DANNEMARC.

Toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe L'herbe se seche, & la fleur tombe. S. Pierre, 1. Ep. ch. 1. v. 24.

REFLEXION.

APprenez ici, grands de la terre, ce que c'est que tout cet éclat qui vous environne; ce que c'est que la grandeur & la gloire qui enfle si fort le cœur de l'homme. Voïez, femmes du monde, ce que sera peut-être demain cette chair que vous flatez, que vous fardez, & que vous idolâtrez aujourd'hui. C'est une veritable honte à une ame créée de Dieu & destinée à la gloire du ciel de s'attacher à la terre, & d'aimer une gloire d'un moment. La foi qui ouvre les yeux au pauvre pour lui faire voir la grandeur & les richesses que sa foi même renferme, les doit ouvrir au riche pour lui faire voir que son élevation & ses trésors ne sont rien. Ne jugeons pas des choses par ce qu'elles ont d'éclatant, & par ce qui flate & qui séduit les sens: mais jugeons-en par ce que le Saint-Esprit nous dit: Que toute la grandeur humaine & tout son éclat n'est qu'une herbe qui se séche. Cela vaut-il la peine de la desirer & de la rechercher avec tant d'ardeur?

PRIERE.

Défendez-moi, Seigneur, de toutes les illusions de l'orgueil humain, & faites-moi comprendre la vanité du siecle present & la brieveté de la felicité de cette vie.

S. HEGESIPPE, PREMIER HISTORIEN de l'Eglise.

Recevez avec charité celui qui est encore foible dans la foi, sans vous amuser à contester avec lui. Rom. ch. 14. v. 1.

REFLEXION.

MEpriser les simples & les ignorans, c'est un défaut dont peu de savans se défendent. Qui sçait s'affoiblir charitablement avec les foibles, sçait l'art de les rendre forts. Ce n'est point par la chaleur de la dispute que l'on gagne à Dieu les ames, mais par la douceur de la charité. La controverse aigrit, rebute & endurçit souvent beaucoup d'heretiques, & en convertit peu : on ne doit ni la negliger, ni s'en contenter, ni la rendre odieuse par aucune aigreur, ni aucune dureté. Dans les choses indifferentes d'elles-mêmes, il vaut mieux abandonner chacun à sa lumiere, que de troubler la paix par des disputes inutiles. Celui qui pour ne vouloir se contraindre en rien, ni s'accommoder à la foiblesse de son frere, l'expose à se perdre éternellement, ne connoît guère le prix du sang de Dieu, qui s'est affoibli pour nous rendre forts. Nous ne faisons point assez notre affaire, du salut de nos freres. Cependant Dieu en fait la sienne, & y a peut-être attaché le nôtre.

PRIERE.

Seigneur, apprenez-nous vous-même la science d'être doux & tranquiles au milieu des injures, des insultes, & des persecutions, & à nous tenir dans le silence & dans l'oubli plutôt que de contrister nos freres.

SAINT GAUTIER, ABBÉ.

Les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne sont les enfans de lumiere. Saint Luc, chap. 16. v. 8.

REFLEXION.

LEs gens du monde sont plus prudens pour des affaires de rien, que les Chrétiens pour l'unique necessaire. L'usage que ceux-là font de leur raison pour le monde, condamnera le peu d'usage que font ceux-ci de leur foi pour leur salut. C'est pour cette foi qu'ils sont enfans de lumiére, c'est en la laissant inutile qu'ils retombent dans les tenebres. La vraie prudence consiste à se préparer à tout, à s'humilier, & à savoir faire tout servir au salut. On ne manque jamais de moïens pour se sauver quand on le veut fortement & sincerement. La foi trouve des ressources par tout, parce qu'elle change les obstacles en moïens. C'est une imprudence bien funeste d'attendre que les grandes occasions se présentent pour songer à faire provision de vertu, de remettre à travailler à son salut, quand on ne pourra plus rien faire. On se trouve à la fin de sa vie tout plein de desirs & de desseins pour son salut : mais il n'y a plus de tems pour les exécuter.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, cette prudence chrétienne qui rachette le tems passé par le bon usage du présent, & qui prévient l'avenir par une vie penitente & mortifiée.

SAINTE MARIE EGYPTIENNE.

Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont point besoin de penitence. Saint Luc, chap. 15. v. 7.

REFLEXION.

LA conversion des pécheurs est la joie des Anges, aussi-bien que des hommes. Il est juste qu'il y ait de la joie dans le ciel pour un pêcheur penitent: puisque c'est pour le ciel & par le secours du ciel que ce miracle se fait sur la terre. Plus on est ami de Dieu, plus on est sensible à ses interêts. Qui n'en est point touché, doit se défier de son cœur. L'envie du demon fait qu'il est tourmenté par la sainteté des justes, & par la conversion des pécheurs, la charité des anges leur y fait prendre part par leurs prieres, leur secours, leur joïe & leurs actions de graces. Malheur aux Prêtres, qui étant des Anges par leur ministere, deviennent des demons par leur envie & leur jalousie; ou qui s'affligent du bien qui ne passe point par leurs mains, au lieu de s'en réjoüir. C'est proprement à l'Eglise à loüer Dieu de la conversion des pécheurs; parce que c'est à ses larmes & à ses gemissemens que Dieu la donne, & qu'il n'écoute que la voix de son Epouse, & ceux qui le prient & le loüent en elle & avec elle.

PRIERE.

C'est votre grace, ô Jesus, qui donne ce sujet de joie à votre Eglise; c'est aussi à votre gloire qu'elle la rapporte.

S. PALLAIS, EVESQUE D'AUXERRE.

Si vous n'avez pas été fideles dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre? Saint Luc, chap. 16. v. 12.

REFLEXION.

LEs richesses sont des biens faux & étrangers à un Chrétien. Ses biens propres & veritables ne sont pas de ce monde, non plus que lui. Nous n'avons les biens de la terre que par emprunt & en dépôt, pour l'usage & non pour la joüissance. Comme nous ne sommes veritablement que ce que nous sommes en Jesus-Christ, nous n'avons de fonds ni d'heritages qu'en lui; tout le reste nous est étranger. Nous sommes Chrétiens pour le ciel & pour l'éternité; les biens celestes & éternels sont les seuls qui nous sont propres. Les biens qui peuvent être acquis par des voies criminelles, possedez par des scelerats, estimez par le monde, ne peuvent être les biens veritables. La charité en ce monde, & la gloire en l'autre sont les seuls biens dont on ne peut abuser. Les richesses sont des biens dont on abuse presque toujours sans une grace extraordinaire. Pesons au poids de la foi les mauvais effets des richesses, & nous connoîtrons qu'elles servent à armer l'injustice, & sont la cause & l'occasion de tous les maux de la terre: comment donc pourroient-elles rendre un homme heureux?

PRIERE.

Seigneur, ou délivrez ou défendez-nous de la malignité de ces sortes de biens, qui peuvent nous perdre & qui ne sauroient nous sauver.

SAINT LEON, PAPE.

J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, & je publierai des choses qui ont esté cachées. Math. chap. 13. v. 35.

REFLEXION.

LEs mysteres cachez éternellement en Dieu & depuis le commencement du monde dans les figures & dans les propheties, sont enfin découverts & accomplis en Jesus-Christ & par Jesus-Christ. Heureux les Chrétiens nez dans le temps de la manifestation des mysteres, s'ils font l'usage de cette grace par la foi ! La manifestation des veritez est pour les vrais disciples de Jesus-Christ. Il faut se recueillir en lui & avec lui, s'approcher de lui par la foi, s'adresser à lui par la prierre, pour en avoir l'intelligence. Pourquoi Jesus-Christ parle-t-il en paraboles, sinon pour cacher ses mysteres & ses veritez aux sages du siecle, pour exciter le desir des enfans de Dieu, & pour leur faire comprendre que la connoissance de Dieu, & de ses mysteres est une grace qu'il faut lui demander ? Laissons les avares creuser jusqu'au centre de la terre, pour y trouver des trésors perissables : les trésors & l'étude d'un Chrétien, c'est Jesus-Christ & ses mysteres qu'il nous découvre par sa parole.

PRIERE.

Vous ouvrez votre bouche adorable, ô Sagesse éternelle, pour m'en instruire ; mais c'est en vain si vous n'ouvrez mon cœur pour les lui faire apprendre effectivement.

S. JUSTIN, PHILOSOPHE, MARTYR.

Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple. S. Luc, c. 14. v. 33.

REFLEXION.

QUitter tout pour suivre Jesus-Christ, c'est un conseil de perfection & une vertu apostolique. Renoncer à tout pour être disciple de Jesus-Christ, c'est un précepte de necessité pour le salut. On renonce à tout quand on n'y attache point son cœur; quand on est prêt à tout quitter dès que Dieu le commandera; qu'on n'en use qu'en voïageur, comme d'un viatique qui aide à marcher vers la patrie, loin de le regarder comme un bien qui merite de nous arrêter & d'occuper notre cœur. C'est une disposition aussi necessaire pour être disciple de Jesus-Christ que l'argent l'est pour bâtir une tour, & que des troupes le sont pour combattre. On n'est disciple de Jesus-Christ que quand bien convaincu de la verité de sa doctrine, on aime ses maximes, on s'attache à les suivre, on en fait la regle de sa vie & de sa conduite, on fait gloire de l'avoir pour maître & de l'imiter: mais on veut l'être à meilleur marché, & pour cela on ne l'est point du tout; & on le veut être ainsi, parce qu'on n'y a jamais bien pensé & qu'on en fait bien peu de cas.

PRIERE.

Mon Dieu, que votre Fils a peu de disciples, si pour l'être il faut tout quitter, au moins dans la disposition du cœur.

SAINT HERMENEGILDE MARTYR.

Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Saint Jean, chap. 15. v. 13.

REFLEXION.

L'Ecole de Jesus-Christ est une école d'amour & de charité. Il nous apprend comme notre maître à former notre amour pour nos freres, sur celui qu'il a pour nous. Quel modele & quelle charité de Jesus-Christ qui a donné sa vie pour ses ennemis & qui par-là en a fait ses amis & les a traitez comme les plus chers de ses amis! Il n'y a rien qu'on ne fasse dans le monde pour se faire un ami d'un ennemi puissant dont on a besoin ou que l'on craint : mais ce n'est pas-là aimer son ennemi, c'est s'aimer soi-même ; c'est vouloir conserver sa vie loin de la donner pour un autre. Vous êtes seul, ô Jesus, qui avez vraiment eu pour vos ennemis l'amour d'un ami desinteressé, sans rien craindre, sans rien esperer, & prévoiant même l'ingratitude dont votre amour devoit être paié. Un tel exemple n'est capable que de jetter dans le desespoir ceux qui n'esperent point en votre grace.

PRIERE.

Seigneur, qui êtes mon modéle, faites que je vous imite. Votre grace est toute mon esperance, & je ne desespere que de moi.

SS. TIBURCE, VALERIEN ET MAXIME Martyrs.

Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit, & il taillera celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. S. Jean, ch. 15. v. 2.

REFLEXION.

IL n'y a point de branche qui ne souffre la serpe. Malheur à celles à qui le vigneron ne touche pas en cette vie, & ausquelles il n'appliquera la serpe que pour les retrancher du sep ! Qui ne veut point être taillé, ne veut point porter de fruit, mais veut être retranché. Gardons-nous bien de repousser la main de ce charitable vigneron. Laissons-lui faire ce qu'il lui plaira : car nous ne sommes que des branches inutiles, s'il ne nous cultive en sa maniere. Les bonnes & les méchantes branches tiennent à la vigne : mais toutes n'y font pas du fruit. Ce ne sera qu'au jour du grand retranchement que celles-ci en seront séparées sans retour. Les fideles sans œuvres sont des branches sans fruit. Ce n'est pas avoir de la foi que d'aimer mieux être un jour retranchez du corps de Jesus-Christ, que d'être exercez par les afflictions de cette vie, pour y porter le fruit des bonnes œuvres.

PRIERE.

Retranchez, Seigneur, pendant cette vie, par des afflictions temporelles, les branches qui ne portent point de fruit, afin que nous évitions le malheur d'être jettez au feu.

S. [illegible]TAIRE, ABBE' EN NORMANDIE.

Rendez-moi compte de votre administration ; car je ne veux plus desormais que vous gouverniez mon bien. S. Luc, chap. 16. v. 2.

REFLEXION.

NOus sommes tous les œconomes de Dieu, pour faire servir à notre salut les richesses & les talens que Dieu a mis entre nos mains, & qui ne sont point à nous. Trois choses sont terribles au moment de la mort des réprouvez : 1. d'être obligez de paroître avec une conscience criminelle devant la sainteté même : 2. d'avoir à rendre un compte exact de toute sa vie & de tout ce qu'on a reçû : 3. de se voir privé de tout pour jamais. Les plus saints seront accusez, examinez, jugez sur l'usage qu'ils auront fait des talens naturels & des dons surnaturels, qui sont les biens de Dieu ; sur l'emploi de l'esprit, du tems, des richesses ; sur l'usage qu'ils auront ou n'auront pas fait de Jesus-Christ, de ses graces, & de ses mysteres, de tous les sacremens & de tous les secours de la religion. Usons donc de tous ces biens comme en devant rendre compte & selon l'intention de Dieu, qui nous les a mis en dépôt.

PRIERE.

Donnez-moi, Seigneur, cette vigilance qui est le fruit de la foi, la gardienne de la grace, & l'assurance du salut, en nous excitant à vous rendre compte chaque jour de toute notre conduite.

S. PATERNE, EVESQUE D'AVRANCHES.

Craignez le Seigneur & rendez-lui gloire, & adorez celui qui a fait le ciel & la terre. Apoc. ch. 14. v. 7.

REFLEXION.

DIeu ne se lasse point d'avertir & de menacer les pecheurs. Que sa voix resonne toûjours aux oreilles de notre cœur, pour nous faire entendre qu'il faut toûjours craindre & servir Dieu sans délai. Le monde est un évangile naturel qui annonce la grandeur & atteste la providence de Dieu; mais il ne parle qu'à des sourds, si Dieu ne donne des oreilles pour l'entendre. Tout y tend à nous faire adorer Dieu comme le principe de toutes choses; à lui rapporter la gloire de tout comme à notre derniere fin; à lui obéïr comme des enfans à leur pere par la crainte amoureuse de lui déplaire. Ce n'est pas assez de rejetter l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu, il faut avoir de l'horreur & de l'indignation de ce qui nous en est offert. Le Créateur du ciel & de la terre est jaloux, & il ne souffrira jamais qu'on lui dérobe quelque chose pour enrichir la créature. L'idolâtrie est plus dans le cœur & dans les mœurs que dans l'esprit & dans le culte exterieur.

PRIERE.

Combien de fois, Seigneur, ai-je rejetté les avertissemens & les paroles de salut que vous m'adressiez par vos ministres & par vos écritures? Faites, par votre grace, que j'y sois plus fidele à l'avenir.

SAINT ANICET, PAPE ET MARTYR,

Heureux celui qui souffre patiemment les tentations & les maux, parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie. S. Jacq. ch. 1. v. 12.

REFLEXION.

C'Est être vraiment heureux que d'acheter si peu une couronne éternelle. C'est ici le tems de l'épreuve: la recompense n'est que pour le ciel. Les afflictions de cette vie sont comme un feu qui éprouve la foi, en fait connoître le prix, en augmente l'éclat & la pureté, & lui fait acquerir la gloire. Quelques maux que l'on souffre en cette vie, on a de la joie, si on a de la foi. La brieveté de la vie presente & l'éternité de la vie future sont deux grands sujets de consolation dans les plus grandes afflictions. La vraie sagesse d'un Chrétien est de savoir souffrir. Il ne connoît point d'autre joïe, que celle de souffrir pour J. C. parce que c'est la semence de la joïe pleine & parfaite de l'éternité. Souffrir sans amour ce n'est pas souffrir en Chrétien. C'est à l'amour que la couronne est promise: on ne peut donc la recevoir qu'en souffrant avec amour. Loüons Dieu de cette invention de la sagesse, & de ce don qui fait souffrir la perte de tous les biens & surmonter tous les maux.

PRIERE.

Il n'y a que votre école, infiniment aimable Jesus, qui puisse apprendre à faire sa plus grande joie des plus grandes afflictions. Soiez mon maître, & rendez-moi votre disciple.

S. APOLLONE, SENATEUR ROMAIN, Martyr.

Je reprens & châtie ceux que j'aime. Animez-vous donc de zele & faites penitence. Apoc. ch. 3. v. 19.

REFLEXION.

BEni soit Dieu qui daigne réveiller par ses reproches & ses châtimens salutaires ceux qui s'endorment par la tiedeur & la paresse. La nature ne veut point comprendre que les afflictions sont des effets de l'amour de Dieu. La grace enseigne qu'elles sont moins une marque de la colere de Dieu, qu'un effet de son amour. C'est prendre pour un ennemi qui nous poursuit, afin de nous perdre, un Dieu & un Pere qui nous châtie pour nous rendre dignes de lui. C'est une condition indispensable de notre adoption en Jesus-Christ. Ce seroit une funeste indulgence de nous laisser vivre sans nous faire prendre part à la croix de J. C. puisque la marque la plus certaine de la colere de Dieu & de la reprobation du pecheur est de n'y point participer & d'être abandonné à la prosperité jusqu'à la mort. Il y a deux moiens de réparer les pechez passez. Le premier est de ralumer par la priere le zele éteint; le second de joindre les penitences volontaires à celles qui viennent de Dieu.

PRIERE.

Faites-nous aimer, Seigneur, ces traverses temporelles qui nous doivent procurer les douceurs de la justice parfaite & de la paix du ciel.

S. TIMON, UN DES SEPT DIACRES.

Quiconque commet le peché, est esclave du peché.
Saint Jean, chap. 8. v. 34.

REFLEXION.

IL n'y a point de servitude plus dure ni plus honteuse, que celle qui nous rend esclaves & de nos propres passions & de celles des autres en nous rendant complices de leurs crimes. Le peché nous rend esclaves de la loi du peché & du demon, & d'autant plus esclaves que nous croions être plus maîtres de notre volonté & plus affranchis de toute loi. Miserable celui qui étant esclave de naissance par le peché originel, devient esclave de guerre, parce qu'il s'est laissé vaincre; esclave volontaire, parce qu'il s'est vendu lui-même, aime sa servitude, & fuit son liberateur. Si nous doutons que nous soions esclaves, rentrons en nous-mêmes, & voions cette volonté dont nous nous sommes fait une chaîne de fer qui nous attache au peché & nous en rend esclaves. La pieté est la vie de l'ame; le peché en est la mort. C'est nous haïr nous-mêmes que d'aimer le peché.

PRIERE.

Ma liberté, ô Jesus, est ce qu'il y a en moi de plus servile & de plus esclave tant que vous ne la délivrez point. Plus vous la laisserez à elle, moins elle sera libre. Rendez-vous-en le maître.

S. MARCELLIN EVESQUE DEMBRUN.

Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu.
S. Jean, chap. 8. v. 47.

REFLEXION.

IL n'y a guére que le commun du peuple qui ne se lasse point d'entendre la parole de Dieu. L'amour de cette parole est d'ordinaire plus vif & plus ardent dans le menu peuple que dans les riches & les sçavans. La disposition avec laquelle on entend la parole de Dieu & l'usage que l'on en fait, font connoître si on est à lui & combien on est à lui. Que peut-on dire de tant de chrétiens qui ont si peu de soin d'entendre ou de lire la parole de Dieu, ou qui ne le font qu'avec indifference & par ceremonie, sinon qu'ils sont Chrétiens par ceremonie, & qu'ils travaillent à leur salut fort negligemment ? On n'est jamais las d'entendre parler un ami ou d'entendre parler de lui ; & l'on prétendra être des amis de Dieu, avec une négligence, un dégoût, un oubli peut être continuel de la parole & des choses de Dieu; N'être point de Dieu ! Hé, Seigneur, peut-on avoir un peu de foi & ne pas choisir de tout faire & de tout souffrir plûtôt que de s'exposer à ce malheur ?

PRIERE.

Qui est-ce, Seigneur, qui a des oreilles pour vous entendre, sinon celui à qui vous les donnez, les conservez, les ouvrez, & à qui vous vous faites entendre vous-même ? Ne me les refusez pas.

SS. SOTER ET CAIUS PAPES, MARTYRS.

Loüez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs & qui le servez, petits & grands. Apoc. ch. 15. v. 5.

REFLEXION.

La vie du ciel est une repetition continuelle de l'*Alleluia* des Bienhéureux. Plus on loüe Dieu, plus on merite d'attirer de son trône la grace de le loüer. Chacun le doit faire dans sa vie selon ses talens & sa vocation, pour les grandes graces & pour les moindres. La loüange de Dieu qui sort d'un cœur plein de Dieu, le remplit, l'embrâse & le penetre encore davantage de sa grandeur & de sa sainteté. La vie des Chrétiens doit être une continuelle loüange, par un desir perseverant de la grace & par l'action de graces de celles qu'on a reçûes. Les plus grandes ames ne sont rien si elles ne sont reconnoissantes & ne travaillent à la gloire de Dieu : les plus petites deviennent grandes en y travaillant avec reconnoissance. Ce qui fait la loüange & la joie des Bienheureux, c'est de voir le triomphe de la grace dans le salut des élus, la manifestation de sa puissance dans la punition des réprouvez, & la gloire de son regne en toutes choses.

PRIERE.

Vous êtes digne, ô mon Dieu, que toutes les créatures publient votre grandeur & adorent votre majesté. Que tout esprit s'abaisse devant vous, & vous dise un *Alleluia* de reconnoissance, de loüange & d'adoration.

L'INVENTION DES CORPS des Saints Denys, Rustique, & Eleuthere.

Seigneur, jusques à quand differerez-vous à faire justice & à venger votre sang de ceux qui habitent sur la terre? Apoc. chap. 6. v. 10.

REFLEXION.

LEs Saints, consommez dans la charité de Dieu & dans le pur zele de la sainteté de son regne & de sa justice, desirent moins la vengeance en elle-même, que la destruction du regne du peché, la conversion des pecheurs, l'accomplissement des desseins de Dieu, l'avenement de son regne parfait & tous les effets ausquels il fait servir la punition des pecheurs. Il la doit lui-même à la sainteté de son être, qui ne peut souffrir le peché sans le faire rentrer dans l'ordre de sa misericorde, ou de sa justice, & à la verité de sa parole par laquelle il s'y est obligé. Les Saints du ciel & de la terre demandent le second avenement de Jesus-Christ, comme les Patriarches & les justes ont soupiré pour le premier. Les méchans le craignent, parce qu'il leur ouvre une éternité de supplices. Le vrai moien de se mettre à couvert des fraieurs du jugement de Dieu, c'est de craindre le peché, veiller & prier.

PRIERE.

C'est à vous seul, ô mon Dieu, de nous donner un cœur patient, vigilant, & qui ne soit appliqué qu'à vous desirer, qu'à vous attendre, & à vous recevoir.

SAINT GEORGE, MARTYR.

Vous êtes déja purs à cause de la parole que je vous ai dite. S. Jean, chap. 15. v. 3.

REFLEXION.

LA parole de Jesus-Christ purifie le cœur du chrétien en l'éclairant, en lui montrant le veritable bien, & le moien d'y arriver, en le portant à renoncer à ses défauts. C'est un couteau qui sert à retroncher les superfluitez des branches & qu'il faut toujours avoir à la main durant cette vie. Quand la foi est pure, & la vie chrétienne, il y a encore beaucoup à purifier dans les affections & les dispositions du cœur. C'est l'affaire de toute la vie & pour laquelle nous avons continuellement besoin de Jesus-Christ aussi-bien que pour conserver les autres dons de sa misericorde. Nous sommes déja purs quand Jesus-Christ nous a lavez dans son sang par le baptême, ou justifié par la penitence; mais il reste toujours dans la branche la plus belle, quelque chose à tailler & à émonder. Rien n'est plus à craindre que de se croire tout-à-fait pur dans ce monde; & de s'imaginer que tout est fait dans notre cœur.

PRIERE.

Seigneur, mettez cette verité dans mon cœur, afin que je connoisse le besoin que j'ai de vous, pour être pur à vos yeux, & que j'aie recours à vous pour l'obtenir de vous, ô source de toute pureté.

S. ALEXANDRE, MARTYR DE LYON.

Priez pour nous, afin que la parole de Dieu se répande de plus en plus : car la foi n'est pas commune à tous. S. Paul, Ep. 2. aux Theff. chap. 3 v. 1.

REFLEXION.

LA priere est necessaire en tout temps & pour toutes sortes de personnes. Il faut prier particulierement pour les pasteurs, les predicateurs, les missionaires & pour tous ceux qui travaillent dans l'Eglise. Ce que l'on doit demander pour eux est, que ce soit Dieu qui leur ouvre la bouche, non pas la vanité, l'ambition & l'avarice ; qu'ils reçoivent de lui ce qu'ils doivent dire, non par revelation, mais par le moien de la priere & de l'étude des saintes Ecritures & des Peres de l'église ; qu'ils soient fideles à n'y rien mêler de profane, mais à se renfermer dans les mysteres de la religion & dans les veritez de l'évangile. Il y a beaucoup de prédicateurs, & peut-être peu qui annoncent les veritez qu'ils doivent ; moins encore qui les prêchent de la maniere qu'ils le doivent. L'art des hommes & l'art de Dieu sont bien differens. L'esprit humain sçait donner aux veritez un tour qui flate l'oreille agréablement ; l'esprit de Dieu les tourne dans la bouche des Saints d'une maniere qui converti les cœurs invinciblement. Le premier est le fruit de l'étude, l'autre de la priere.

PRIERE.

Donnez, Seigneur, à votre église des prédicateurs qui annoncent les veritez qu'ils doivent & en la maniere qu'ils le doivent. Accordez aux auditeurs des oreilles pour les entendre & un cœur pour les recevoir.

SAINT MARC, EVANGELISTE.

Faites la charge d'un Evangeliste ; remplissez tous les devoirs de votre ministere. S. Paul. 2. Ep. à Timoth. chap. 4. v. 5.

REFLEXION.

ANnoncer avec autorité, enseigner avec charité, en public & en particulier, tout ensemble avec courage & avec simplicité, en toutes rencontres, en toutes manieres & à toutes personnes les veritez divines : c'est la fonction la plus essentielle de l'épiscopat & la plus utile à l'église. Ecoutez, ministres lâches, oisifs & endormis, les paroles d'un Apôtre & d'un évangeliste, qui a scellé de son sang sa vigilance, ses travaux & sa fidelité à tous ses devoirs. N'est-ce donc pas assez de veiller sur le troupeau de Dieu, de souffrir plûtôt que de l'abandonner, de prêcher la verité avec perseverance & assiduité ? Non, il faut remplir toutes les obligations de sa charge ; car en manquant à une seule qui est essentielle, on manque à son salut. On se laisse quelquefois endormir au bruit agréable d'un monde flateur, qui loüe un pasteur de la moitié de son devoir qu'il fait, pendant que Dieu le condamne pour l'autre moitié qu'il ne fait pas. Que sert d'être estimé de celui qui ne voit que l'œuvre exterieure, si l'on est condamné par celui qui voit les œuvres du cœur.

PRIERE.

Il est juste, Seigneur, que tout le travail de vos ministres soit pour leur troupeau, puisqu'ils sont les hommes du troupeau. Remplissez-les de l'onction & de la force de votre esprit, afin qu'ils remplissent leurs devoirs.

SAINT CLET, PAPE, MARTYR, & plusieurs Martyrs.

Beni soit le Dieu & le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ qui, selon la grandeur de sa misericorde, nous a regenerez par la resurrection de Jesus-Christ d'entre les morts, pour nous donner la vive esperance de la vraie vie. S. Pierre, 1. Ep. chap. 1. v. 3.

REFLEXION.

PEut-on trop benir Dieu, à l'exemple des Apôtres, de la bonté qu'il a pour ses élus? L'esperance vraiment chrétienne nous donne droit de nous mettre de ce nombre. C'est au Pere qu'il appartient de choisir les membres de son Fils, & de leur donner dans ce Fils une nouvelle naissance. Ne cherchons ni la raison d'un choix qui vient de la pure misericorde de Dieu, ni d'autres exemples de la grace de cette naissance, que dans la nouvelle vie de J. C. ressuscité, qui en est le modele, le fondement & le principe. On n'est regeneré dans le baptême, que pour le ciel. Un vrai Chrétien ne vit que de l'esperance d'une autre vie. Nulle autre voie pour y arriver, que d'obéir à J. C. & à ses maximes; mais cela même est un don & un effet de son élection éternelle. Il est juste de commencer dès maintenant de loüer & d'adorer Dieu, dans la vûë des desseins & des misericordes sur ses élûs. Il y a des consolations & des misericordes de plus d'une sorte, de douces & d'ameres, de sensibles pour les foibles, de spirituelles & selon la foi pour les forts.

PRIERE.

C'est assez, Seigneur, que je sçache, qu'elles viennent de vous, pour vous en laisser le choix. Faites-les moi accepter de tout mon cœur.

SAINT ANASTASE, PAPE.

Jettez dans le sein de Dieu toutes vos inquietudes, parce qu'il a soin de vous. S. Pierre, 1. Ep. ch. 5. v. 7.

REFLEXION.

C'Est avoir bien peu de foi que de s'appliquer aux moiens de subsister jusqu'à en perdre le repos. C'est aussi tenter Dieu que de se reposer sur sa providence jusqu'à ne vouloir rien faire : mais travailler sans mettre sa confiance dans son travail, & en attendant tout de la benediction de Dieu ; c'est lui obéir, cooperer à sa providence, en remuer & faire agir les ressors, imiter J. C. & les Saints par un soin tranquille & une confiance laborieuse. Celui qui a donné la vie & le corps avant qu'on pût les demander, peut-il refuser dequoi les conserver quand on le demande avec confiance ? C'est ingratitude de tomber dans la défiance de son bienfacteur. On est indigne d'avoir Dieu pour Pere dans le ciel, quand on se repose moins sur sa bonté, sa sagesse & sa puissance que sur une moisson qui peut perir dans le champ ou dans les greniers. Que peut faire notre inquietude, sinon nous rendre indignes des soins de Dieu ? On doit dépendre en tout de Dieu aussi-bien pour la conservation de ses dons, que pour les dons mêmes. Rien n'est plus capable de nourrir notre confiance, que de considerer avec attention les ouvrages de Dieu : & d'étudier sa conduite.

PRIERE.

Apprenez-moi, Seigneur, ce détachement si necessaire pour ne rien craindre de la part des hommes ; soiez vous seul l'unique objet de ma crainte, de ma confiance, aussi-bien que de mon amour.

SAINT VITAL, MARTYR.

Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point S. Math. chap. 26. v. 35.

REFLEXION.

LE présomptueux s'imagine pouvoir tout, & ne peut rien ; croit exceller par-dessus tous, & n'excelle en rien; promet tout, & ne tient rien; l'humble fait le contraire. Il n'y a rien qui nous soit plus inconnu qui nous-mêmes; rien que nous voyions moins que notre pauvreté & notre foiblesse. La vanité ne sert qu'à nous cacher ce que nous sommes & ce que nous ne sommes pas. Notre propre experience ne suffit pas pour nous convaincre de notre fragilité ; il faut une lumiere divine, qui perce le cœur, qui l'éclaire, qui le change. Jesus-Christ connoît jusqu'au moindre mouvement de notre cœur. Prions-le qu'il nous fasse part de sa lumiere pour le connoître nous-mêmes & le connoître utilement. Il est plus difficile qu'on ne pense de connoître quel amour domine en nous. Tel croit que c'est l'amour de Dieu, & c'est l'amour de sa vie & de ses commoditez. Il ne se faut pas arrêter à ce que l'on en sent, ou à ce que l'on en croit avoir; mais beaucoup prier, & ne se rien promettre de soi.

PRIERE.

Revêtez-moi, Seigneur, de votre courage & de votre force, & je vous suivrai par tout & à la mort même.

SAINT PIERRE, MARTYR.

Que celui qui souffre comme Chrétien n'en ait point de honte; mais qu'il s'en glorifie en Dieu. S. Pierre, 1. Ep. chap. 4. v. 16.

REFLEXION.

C'Est souffrir comme chrétien que de souffrir avec patience & humilité pour la verité de la religion, des mysteres & de la morale de Jesus-Christ; & pour les interêts de l'église, de ses ministres, & de la Justice. La grace de souffrir pour Dieu ne peut venir que de Dieu. C'est à lui seul que la gloire en est dûë. Qu'on est heureux quand on peut dire qu'on souffre dans l'ordre de Dieu en s'abandonnant à lui! Dieu ne tient point compte des persecutions qu'on s'attire par indiscretion, par inquiétude & par empressement à suivre ses propres desirs : mais il peut faire faire un bon usage & de ces défauts & de ces persecutions. On peut se glorifier du nom de Chrétien devant les hommes par vanité : s'en glorifier devant Dieu, c'est reconnoître sa misericorde. La plus grande c'est d'être purifié en cette vie par les afflictions. Soions fideles aux épreuves & aux visites du Seigneur; il le sera à nous consoler, à nous secourir, à couronner en nous ses graces & ses misericordres.

PRIERE.

Je ne demande point, Seigneur, de ne point souffrir en cette vie, car c'est la priere des reprouvez; mais je demande de souffrir en esprit de penitence & dans votre amour ce qu'il vous plaira que je souffre.

STE CATHERINE DE SIENNE, VIERGE.

Heureux celui qui mange du pain dans le roiaume de Dieu! S. Luc, chap. 14. v. 15.

REFLEXION.

CElui qui pense avec foi aux biens & aux délices du ciel, ne peut contenir sa joie. Il n'y a point de bonheur que dans le ciel: nous n'y avons de droit depuis le peché que par le choix & la vocation de Dieu. Il faut travailler au moins avant la fin de la journée de cette vie pour être reçu au souper celeste. Le pain du roiaume de Dieu, c'est Dieu même. C'est de lui comme verité éternelle que sera nourri & rassasié celui qui aura nourri & rassasié Jesus-Christ dans ses membres. C'est par l'infusion, la communication & l'union intime du bien souverain que seront nourris ceux qui auront fait part aux pauvres de leurs biens perissables. On se tiendroit heureux de manger à la table d'un Roi, ou d'un Prince, & Dieu invite le pecheur aux délices de la gloire & à la participation de sa joie: quelle bonté! quelle misericorde! Cependant peu de chrétiens se presentent pour recevoir cet honneur. C'est qu'il faut qu'il en coûte pour y entrer, & l'on veut être heureux sans peine & dans cette vie & dans l'autre.

PRIERE.

Divin Jesus, qui êtes vraiment le pain de Dieu dans l'Eucharistie, faites que je vous cherche, que je vous mange dès ici-bas; & soiez à jamais la nourriture & les délices de mon cœur.

S. JACQUE ET S. PHILIPPE, APOSTRES.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous a choisis ; & je vous ai établis, afin que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit subsiste toujours. S. Jean, chap. 15. v. 16.

REFLEXION.

LEs conditions necessaires pour être des amis & des confidens de J. C. & les ministres de son Etat, c'est 1. d'attendre le choix de J. C. & de ne se pas ingerer de soi-même dans le ministere. 2. D'y être établi par une mission legitime, non pour demeurer oisifs, mais pour aller travailler. 3. De ne pas attendre que le travail se presente, mais d'aller chercher les ames. 4. De travailler ensorte que l'on cherche non des feuilles, mais du fruit ; non à plaire, mais à convertir. 5. De rapporter à Dieu le fruit, de ne se le rapporter pas à soi-même par la vanité, l'interêt, &c. 6. De faire tout pour les élus, qui sont le fruit qui subsiste toujours, parce qu'il a la racine de la charité éternelle de Dieu & le ferme fondement de son élection divine. 7. D'avoir soin de les affermir contre les épreuves & les traverses de ce monde, & de les y préparer, afin qu'ils demeurent fermes au tems de la tentation. 8. De se rendre si affectionné aux interêts de Dieu dans le travail, & si familier avec lui par la priere, que l'on ait confiance de tout demander, & l'esperance de tout obtenir pour sa gloire, pour le bien de l'Eglise, & pour le salut des ames.

PRIERE.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de vos Apôtres, d'être du nombre de ceux que vous avez choisis, & donnez-nous vous-même de ce fruit qui subsistera éternellement.

S. ATHANASE, EV. D'ALEXANDRIE, un des 4. Docteurs de l'Église Grecque.

Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persecuteront, & qu'à cause de moi ils diront toute sorte de mal contre vous. S. Matth. chap. 5. v. 11.

RÉFLEXION.

LA derniere leçon de J. C. sur la montagne est du bonheur qu'il y a de souffrir pour la justice: mais peu de personnes comprennent ce bonheur; moins encore desirent d'y avoir part. La persecution pour la justice & la verité enferme le mépris, les injures, les mocqueries, les injustices, les contradictions des impies & des gens du monde, que l'on souffre en servant Dieu. Y a-t-il rien de plus grand que d'entrer par la persecution en société avec les Apôtres & les Martyrs, tous les Saints de l'ancien & du nouveau Testament, & avec J. C. même, & d'attendre le sein de Dieu pour recompense! Les hommes sont nez pour pleurer, parce qu'ils sont nez pecheurs. L'ordre de Dieu est que les enfans d'Adam se soumettent en cette vie à la penitence d'Adam, afin de joüir éternellement de l'heritage des enfans de Dieu. Malheur à celui qui renverse cet ordre en mettant la joie dans le tems & les larmes dans l'éternité. On connoîtra un jour le malheur de ce renversement; mais trop tard dans ce séjour de pleurs & de larmes qui n'aura point de fin.

PRIERE.

Qu'heureux est celui qui des larmes de cette vie en fait un sacrifice volontaire, l'objet de ses desirs, & une matiere de joie, en les regardant en J. C. & les unissant aux siennes. Je vous demande cette grace, Seigneur.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Comme Moïse dans le desert éleva en haut le serpent, Il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. S. Jean, chap. 3. v. 14.

REFLEXION.

LE serpent élevé par Moïse dans le desert étoit la figure & la prédiction de la mort de Jesus-Christ sur la croix. Il n'a porté que la ressemblance de la chair du peché, & il en a porté réellement la malediction sur la croix. Mais ô Dieu! en quelle benediction cette malediction n'est-elle point changée pour les pecheurs qui y mettent leur confiance! C'est par la vertu de la croix de J. C. que nous avons la foi, que nous sommes faits ses membres, & que nous avons droit au ciel, mais c'est en nous crucifiant avec lui que cela s'accomplit en nous. O Croix de mon Sauveur, je vous adore comme mon unique ressource, le berceau de ma foi, l'origine de mon salut, la source de la vie éternelle. Ingrat & ennemi de son propre bonheur quiconque n'aime point à tourner les yeux vers vous, pour y adorer sa vie crucifiée, & la mort de ses passions!

PRIERE.

C'est vous seul, ô Jesus crucifié, qui êtes le maître de cette science sublime de la croix. C'est de vous seul que je veux l'apprendre. Enseignez-la à mon cœur, en me la faisant aimer.

SAINTE MONIQUE, VEUVE.

Le Seigneur l'aiant vûë, en fut ému de compassion, & il lui dit : Ne pleurez plus : & s'approchent il dit : Jeune homme, levez-vous : & le mort se leva. S. Luc, chap. 7. v. 13.

REFLEXION.

JEsus-Christ n'est touché que des larmes de son Eglise, c'est-à-dire de la penitence qui se fait dans son sein par l'Esprit de son Epoux. Il n'écoute que sa charité toujours appliquée au salut de ses enfans qu'elle enfante tous les jours de nouveau à la vie. Il n'a égard qu'à ses prieres pour convertir les pecheurs pour qui elle prie, pendant qu'ils ne prient pas eux-mémes. Heureux celui qui est dans le sein de cette mere & pour qui elle prie toujours. Heureux cette mere maintenant désolée, quand son Epoux venant au-devant d'elle, & elle au-devant de lui, il lui dira : *Ne pleurez plus* : parce qu'il n'y aura plus rien à pleurer après la sanctification de tous les élûs. C'est une grande misericorde que Dieu ne nous abandonne point dans la mort du peché, mais qu'il daigne venir au-devant de nous. Il touche le cercueil vivant d'une ame morte, quand il frappe son corps de quelque maladie, ses sens de quelques objets, ses oreilles de quelques paroles, qui servent à sa conversion par le moien de sa grace. Quelle reconnnoissance ne doit point à Dieu un jeune homme emporté par ses passions au tombeau d'une mauvaise habitude, où il avoit été enseveli pour jamais, quand la grace les arrête de bonne heure, le ressuscite & lui donne une vie nouvelle.

PRIERE.

Heureux le pecheur qui est rendu à l'Eglise, & rendu pour toujours ! Permettez, Seigneur, que nous unissions nos larmes & nos prieres aux siennes puor la conversion de nos freres & de nous-mêmes.

LA CONVERSION DE S AUGUSTIN.

Il étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il a été retrouvé. S. Luc, chap. 15. v. 24.

REFLEXION.

UN pecheur est un mort aux yeux de la foi, parce que Dieu qu'il quitte est la vie de son ame, comme son ame est la vie de son corps. Il ne connoît la misere & la corruption de son cœur, que quand la lumiere qu'il a quittée le premier, le rapproche de lui, & le vient chercher dans l'abîme de ses tenebres. Plus on s'éloigne de Dieu, plus les tenebres augmentent dans l'esprit; plus le joug de la cupidité s'appesantit dans la volonté, & plus la volonté devient esclave des passions charnelles, brutales & honteuses. C'est un commencement de conversion de sentir le poids du peché. Un pecheur après sa conversion doit mener la vie d'un homme retrouvé & ressuscité. Il ne doit vivre ni au monde qu'il a perdu, ni au peché qui lui a donné la mort, ni à lui-même qui n'a pû se retrouver ni se ressusciter; mais à Jesus-Christ qui s'est incarné pour le venir chercher, qui est mort pour le ressusciter.

PRIERE.

Mon Dieu, vous êtes le maître de notre sort, c'est à vous d'en disposer. Tirez à vous nos cœurs rebelles. Faites-nous cette sainte violence qui ne contraint & ne necessite point nos volontez; mais qui les délivre & les guerit.

LE MARTYRE DE S. JEAN L'EVANGEL. devant la Porte-Latine.

Vous boirez mon calice. Pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner ; mais cela n'est que pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. S. Math. ch. 20. v. 23.

REFLEXION.

Il n'y a point de gloire à esperer avant le calice, ni de couronne à attendre sans combat. Jesus-Christ donne assurance pour la croix & l'humilation, mais non pour le repos & la gloire. C'est le fruit du travail, du combat & de la croix. Suivons en cela Jesus-Christ. C'est l'unique moïen de nous assurer du bonheur de notre sort pour l'éternité. Il est entre les mains de celui qui donne la grace & la gloire, & qui prepare l'un & l'autre également. L'ambitieux ne trouve rien de difficile, pourvû qu'il s'éleve. Il présume facilement plus qu'il ne peut, pour obtenir ce qu'il ne peut meriter. Jesus-Christ est un Prêtre & un Pontife qui ne sait ce que c'est que d'élever ses amis ou ses parens par une vûë charnelle, ni de satisfaire leur ambition. Il leur fait part de sa croix ; mais pour sa gloire il les renvoie à son Pere. Comme c'est par la croix qu'on va à la gloire, c'est promettre la gloire, que de promettre un amour perseverant pour la croix de Jesus-Christ.

PRIERE.

Seigneur, mon ambition est grande, puisque je vous demande une place dans votre roiaume ; mais ce n'est qu'aux mêmes conditions que vous l'avez promise à vos Apôtres.

SAINTE DOMITILLE, V. ET MARTYRE.

Après que les morts seront ressuscitez, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris; mais ils seront comme les Anges qui sont dans le ciel. Saint Matth. chap. 22. v. 30.

REFLEXION.

LEs veritez de la resurrection des corps & de l'immortalité de l'ame sont celles qui incommodent le plus les libertins, & qu'ils attaquent aussi par tous les endroits & par tous moiens. — Les vierges sont les anges de la terre, comme les Anges sont les vierges du ciel. — Toutes les alliances & les unions de cette vie sont des marques & des effets de l'indigence de l'homme & de sa mortalité. Moins on a d'union & de commerce avec les creatures, plus on en a avec le Créateur. Heureuse l'ame qui dès cette vie commence celle des anges, en se separant de tout, pour ne vivre qu'à Dieu & que pour Dieu comme son épouse! La charité peut nous rendre semblables aux anges selon l'esprit. La virginité le fait seule selon l'esprit & selon le corps. Une vierge commence dès ici bas la vie des Anges par la pureté, par la fidelité à faire tout en la presence de Dieu, par la charité, & par la pratique des autres vertus, afin de la continuer dans le ciel. Les pensées des hommes charnels touchant la vie du ciel sont charnelles & indignes de cet état bienheureux. Il faut perdre toutes les idées de ce qui se passe sur la terre, pour en avoir quelqu'une qui approche de la verité du bonheur éternel.

PRIERE

Changez mon cœur, Seigneur, & toutes mes idées grossieres & terrestres changeront. Je serai tout celeste, & je ne vivrai plus que pour vous.

S. STANISLAS, EVESQUE ET MARTYR.

Le tems va venir, que quiconque vous fera mourir croira faire un sacrifice à Dieu. S. Jean, ch. 16. v. 2.

REFLEXION.

C'Est un tems bien déplorable que celui où l'on croit honorer Dieu en persecutant la verité & ses disciples. Ce temps est venu, & il ne finira qu'avec le monde. La patience ne doit finir qu'avec la vie. On espère toujours de voir l'impieté humiliée & l'innocence victorieuse ; on se trompe. Le tems dans toute son étenduë est l'heure du monde : celle des chrétiens, c'est l'éternité. La crainte de la mort est quelquefois une tentation moins dangereuse, que celle qui vient de l'amour de la religion. Etre regardé & traité par ceux qui en sont les ministres, comme un impie, indigne de tout commerce avec Dieu, comme un membre pourri, capable de tout corrompre dans la societé des Saints, c'est pour les personnes pieuses une mort plus terrible que celle du corps. — En vain on se flatte de la pureté de ses intentions & d'un zele de religion, en poursuivant les gens de bien à feu & à sang, si l'on est ou aveuglé par sa propre passion, on emporté par celles des autres, faute de vouloir rien examiner. On croit souvent sacrifier à Dieu un impie, & on sacrifie au diable un serviteur de Dieu.

PRIERE.

Il est bien funeste cet état, ô mon Dieu, où l'on croit suivre la lumiere de Dieu, lorsque l'on n'a pour guide que ses propres tenebres. Eclairez-moi, Seigneur, de peur que je ne tombe dans ce déplorable aveuglement.

SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE, l'un des 4. Docteurs de l'Eglise Grecque.

Que vos reins soient ceints, & aiez toujours dans vos mains des lampes ardentes. S. Luc, chap. 12. v. 35.

REFLEXION.

JEsus-Christ nous propose divers moiens d'assurer notre salut. 1. d'être toujours disposés à faire la volonté de Dieu comme un serviteur fidele & vigilant; 2. à combattre comme un soldat contre le peché & contre les ennemis du salut; 3. à changer de païs comme un voiageur & un étranger sur la terre. Il faut pour assurer son salut avoir en main la lampe de la foi, toûjours luisante par la lecture & la méditation de la parole de Dieu; toûjours ardente par l'amour de Dieu & du prochain; toûjours remplie de l'huile des bonnes œuvres. L'écriture, & particulierement l'évangile est notre lampe. C'est l'Esprit de Dieu qui l'a allumée & qui l'a mise sur le chandelier de l'église, afin qu'elle soit vûë de tous les fideles. En interdire la lecture aux chrétiens, c'est interdire l'usage de la lumiere aux enfans de la lumiere, & leur faire souffrir une espece d'excommunication. Jesus - Christ a invité tout le monde à l'écouter & a défendu à ses Apôtres d'empêcher les petits d'aller à lui.

PRIERE.

Ne permettez pas, Seigneur, qu'on nous empêche de vous entendre dans votre évangile, qui nous tient lieu de votre présence sensible, ni qu'on mette cette lampe dans un lieu caché.

S. GORDIEN ET S. EPIMAQUE MART.

Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi. S. Jean, chap. 15. v. 20.

REFLEXION.

Un motif de souffrir la haine du monde, est que c'est un alternative necessaire ou de n'être point serviteur de J. C. ou d'être haï & persecuté du monde. On doit avoir toujours cette maxime dans l'esprit comme un préservatif contre la crainte du monde. Quelle confusion à un chrétien de ne pouvoir souffrir une parole, après ce que J. C. a souffert ! La délicatesse des ministres de l'Evangile & d'un chrétien, la sensibilité excessive à l'égard des injures ne s'accordent guère avec cette maxime. C'est la verité qui est l'occasion des persecutions des hommes charnels contre les ministres de l'Evangile. Prétendre l'annoncer sans les choquer & les irriter, c'est vouloir être plus sage & plus puissant que le maître. Souffrons avec tranquillité & en adorant en secret les jugemens de Dieu, le mépris & le rebut de la parole, & les orages qui s'élevent contre la verité ; puisque c'est le propre des Saints, qui conservent dans leur cœur les maximes de J. C. & qui sont attentifs aux regles de sa conduite. L'impatience, le murmure, le dépit sont de l'esprit humain, & non de l'esprit de Dieu.

PRIERE.

Pouvons-nous nous plaindre des mauvais traitemens du monde, quand nous voions J. C. notre maître persecuté ? Faites, Seigneur, que j'aime à être rassasié d'opprobres, afin que votre Pere me reconnoisse pour être de votre suite.

SAINT MAMERT, EVESQUE de Vienne en Dauphiné.

Demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frappez, & on vous ouvrira. S. Math, ch. 7. v. 7.

REFLEXION.

ON est riche quand on sait bien demander, chercher & frapper, de la langue, par les desirs & par les œuvres. La perseverance dans la priere obtient tout. Beaucoup de gens prient, peu proportionnent la ferveur, l'humilité, la perseverance de leurs prieres à la grandeur des dons qu'ils demandent. L'Eglise est la maison de la priere, parce qu'elle est la maison de la foi. Qui ne prie point dans son sein, ou dans sa foi, prie inutilement. Pour faire une bonne priere, il faut demander avec l'humilité d'un pauvre ; chercher avec la solicitude d'un bon serviteur ; frapper avec la confiance d'un ami. La priere est toujours exaucée d'une façon ou d'une autre, quand c'est la charité qui demande, qui cherche & qui frappe. Elle seule obtient tout ce qu'elle demande, parce qu'elle seule demande ce qu'il faut, comme il faut, & pour la fin qu'il faut. Le moien de n'être jamais refusé, c'est de ne vouloir jamais rien que la volonté de Dieu.

PRIERE.

Donnez-moi, Seigneur, une foi qui me fasse demander avec humilité votre grace, une esperance qui m'excite à chercher uniquement votre roiaume, & une charité qui me presse de frapper sans cesse avec respect & confiance à la porte de votre misericorde.

SAINTS NERE'E ET ACHILE'E, & Sainte Domicille Vierge, & S. Pancrace, Martyrs.

Si vous ne voiez des miracles & des prodiges, vous ne croiez point. S. Jean, chap. 4. v. 48.

REFLEXION.

PLût à Dieu qu'il n'y eût pas beaucoup de gens, qui, comme l'Officier dont il est parlé dans cet Evangile, ne croient point les miracles s'ils ne les voient! C'est ingratitude de ne pas prendre pour soi ce que Dieu fait de merveilles dans un temps ou dans un païs éloigné pour établir la foi de l'église qui est par tout & en tout âge la même. C'est la honte de l'esprit humain de ne se former à la créance des choses extraordinaires que quand c'est Dieu qui les fait. Croire sans miracles, c'est l'excellence de la foi des Samaritains; croire aux miracles, c'est au moins faire plus que le commun des Juifs, & ceder à l'autorité de Dieu comme les Galiléens. Les miracles que Jesus-Christ a faits sont pour nous aussi-bien que pour ceux qui les ont vûs, puisque l'Evangile nous les rend presens. Ce n'est pas assez de les croire, il en faut conserver le souvenir; ne laisser pas perdre l'impression qu'ils ont faite sur notre esprit; en tirer les consequences & le fruit qui en doivent suivre, faire croître notre foi & notre confiance en Jesus-Christ.

PRIERE.

Le miracle que je vous demande, Seigneur, n'est pas de transporter des montagnes, mais d'arracher de mon cœur cette montagne d'orgueil qui m'écrasera si vous ne daignez avoir pitié de moi.

S. SERVAIS, EVESQUE DE MASTRICHT.

Celui qui ne demeure pas en moi, sera jetté dehors comme un sarment inutile; il sechera & on le ramassera, on le jettera au feu, & il brûlera. S. Jean, ch. 15. v. 6.

REFLEXION.

CElui qui n'est point en J. C. & meurt en cet état, n'est bon qu'au feu comme un sarment sec & retranché. Qui n'est point uni au chef: 1. sera separé du corps & n'aura aucune part à ses biens: 2. sera privé du suc & de la séve de la grace: 3. sera abandonné au demon: 4. sera jetté dans le feu éternel: 5. il brûlera toujours sans être consumé. Quiconque présume pouvoir de lui-même porter du fruit, celui-là n'est point dans la vigne: qui n'est point dans la vigne, n'est point en J. C. qui n'est point en J. C. n'est point chrétien. Peut-on sans horreur penser à cette menace du Fils de Dieu! Cependant le monde est plein de ces branches seches, impies, athées, mauvais chrétiens, schismatiques, heretiques. Gemissons pour ces aveugles qui ne veulent pas seulement prendre la peine d'examiner s'ils sont dans la vigne, ou s'ils en sont retranchez, ou qui se flatent d'y être & d'y porter du fruit, lorsqu'ils ne sont que des sarmens secs prêts à être jettez au feu. Gemissons & craignons pour nous-mêmes.

PRIERE.

C'est la charité qui vous fait demeurer en nous, c'est le peché qui vous chasse de nos cœurs. Donnez-nous, Seigneur, votre grace qui nous fasse éviter le peché & desirer votre amour qui n'est autre que la charité.

SAINT BONIFACE, MARTYR.

Celui qui demeure en moi & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car vous ne pouvez rien faire sans moi. S. Jean, chap. 15. v. 5.

REFLEXION.

Deux choses sont necessaires au chrétien, l'une de demeurer intimement uni à J. C. par la foi & par la charité pour vivre en lui & de lui ; l'autre de recevoir de lui la vertu de faire le bien. J. C. fait porter à ses membres beaucoup de fruit, quand il leur fait mener une vie bien chrétienne ; qu'il anime de son Esprit toutes leurs actions, même communes & ordinaires ; qu'il les applique aux bonnes œuvres. Il répand en eux pour cela continuellement sa vertu comme le chef dans ses membres, & comme la vigne dans ses branches, vertu qui précede, accompagne & suit toujours leurs bonnes œuvres, & sans laquelle elles ne peuvent en aucune maniere être agréables à Dieu, ni meritoires. La grace de J. C. principe efficace de toute sorte de bien, est necessaire pour toute bonne action, grande ou petite, facile ou difficile, pour la commencer, la continuer & l'achever. Sans elle non-seulement on ne fait rien, mais on ne peut rien. Quels fruits peut-on porter sans cette grace, sinon des fruits de mort & de malediction ?

PRIERE.

Je m'unis à vous, ô Jesus, & me donne à votre Esprit. Ne me separez point de votre Eglise qui est votre corps & dans laquelle habite votre Esprit.

SAINT PACOSME, ABBE'.

Faites effort pour entrer par la porte étroite; car je vous assure que plusieurs cherchent le moien d'y entrer, & ne le pourront. S. Luc, ch. 13. v. 24.

REFLEXION.

MAlheureux ceux qui flatent, ou qui se laissent flater sur la voie du salut, & qui l'élargissent! J. C. dit que la porte est étroite, & que comme il y a peu de personnes qui fassent effort pour entrer par la porte étroite, il y en a aussi peu de sauvez. Les hommes ont beau faire la devotion aisée, élargir la porte du ciel, flater les hommes d'avoir leur salut entre leurs mains à toute heure & à tout moment, tout le contraire est la verité, puisque la verité même nous le dit. Pourquoi si peu trouvent-ils le chemin de la vie, sinon parce qu'il y en a peu qui soient en défiance des directeurs relâchez; ou qui ne soient bien aises de suivre ceux qui font la voie large? Le salut n'est ni pour les lâches & les paresseux, qui ne veulent point faire d'effort, ni pour ceux qui ne veulent point passer par la porte étroite, ni pour ceux qui présument jusqu'à la fin, ou de leurs propres forces, ou de la grace de Dieu. Veritez terribles, mais qu'il faut sçavoir.

PRIERE.

Ne me les cachez pas, Seigneur, afin que je fasse présentement tous mes efforts pour entrer par la porte étroite; car il viendra un tems où je voudrai ce que je ne pourrai plus faire.

S. HONORE', EVESQUE D'AMIENS.

Heureux le serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant. S. Matth. ch. 24. v. 46.

REFLEXION.

LE bonheur n'est pas de travailler, mais de travailler selon la loi & la volonté de Dieu. Ce n'est pas le travail, mais la fidelité que Dieu récompense dans ses serviteurs. Il faut toujours travailler dans le ministere, puisque le maître nous doit trouver dans le travail, & qu'il peut arriver à tout moment. L'exactitude à servir les Princes de la terre à leur gré est inconcevable. Dieu n'en merite-t-il pas bien autant ? Un serviteur se croit heureux, quand ses services plaisent à son maître. Hé ! quel bonheur donc nous attend, si nous contentons le meilleur & le plus puissant de tous les maîtres ? Celui qui n'est pas content de la récompense que Dieu lui promet, ne comprend pas ce que c'est que d'avoir tous ses biens en sa puissance. Les biens de Dieu c'est lui-même : & rien de moindre que lui ne nous est promis si nous lui sommes fideles. Nous devons tous vivre dans l'attente de Jesus-Crist comme un serviteur à l'égard de son maître ; mais plus encore les ministres de Jesus-Christ que les simples fideles.

PRIERE.

Seigneur, rendez-vous le maître de mon cœur, & que rien n'y domine que votre amour. C'est l'unique moien de n'être point surpris, & d'être trouvé faisant l'œuvre à laquelle vous m'avez appellé.

SAINT UBAUD, EVESQUE d'Eugubio en Italie.

Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande. S. Jean, chap. 15. v. 14.

REFLEXION.

Faire la volonté de Dieu & accomplir sa loi, a toujours été, & en tout état, la condition inviolable de l'alliance & de l'amitié de Dieu avec les hommes. Bonté inconcevable! Il a droit de nous demander vie pour vie; & il se contente de nous demander notre obéïssance! Malice aveugle, & ingratitude incomprehensible du pecheur, qui rejette cette condition qui fait son bonheur, qui préfere le joug de fer, le joug accablant de sa propre volonté, ou plûtôt de celle du demon, au doux & aimable joug de la volonté de Dieu; qui aime mieux avoir le diable pour tiran que Jesus-Christ pour ami! Oseroit-on penser à prétendre à une telle amitié, si Jesus-Christ ne nous la promettoit lui-même! & de telles avances ne sont pas capables de gagner notre cœur; Ce cœur si dereglé quand il rejette l'amitié de son Dieu l'est souvent même quand il la reçoit. C'est à l'accomplissement de ses commandemens qu'il l'attache, & on veut qu'il s'accommode de toute autre chose.

PRIERE.

Je vous en demande la connoissance, Seigneur, de votre volonté; mais ne me refusez pas votre grace pour la faire, & la faire parfaitement.

SAINT VENANT, MARTYR.

Quiconque ne porte pas sa croix & ne me suit pas, ne peut être mon disciple. S. Luc, chap. 14. v. 27.

REFLEXION.

POrter sa croix & imiter Jesus-Christ n'est pas un simple conseil, mais un moien necessaire pour le salut. Ce n'est pas assez pour être vraiment digne de Jesus-Crist, de n'être attaché à aucune des douceurs de la vie ; il faut être disposé à toutes les amertumes de la croix. Comment osons-nous nous dire chrétiens, vivant dans la délicatesse, au lieu de porter notre croix: suivant le monde ennemi de Jesus Christ, & nous accommodant à ses mœurs, au lieu de suivre notre chef & de pratiquer son Evangile. Un impie rejette la croix, au lieu de la prendre. Un Philosophe semble la prendre ; mais non en suivant Jesus-Christ. Le chrétien seul la prend ou par choix ou par acceptation, & la porte pour l'amour de Jesus-Christ, dans son esprit, & à son exemple. Nul n'est sauvé, s'il n'est disciple de J. C. & on n'est son disciple que quand, convaincu de la verité de sa doctrine, on aime ses maximes, on s'attache à les suivre, on en fait la regle de sa vie & de sa conduite, on fait gloire de l'avoir pour maître & de l'imiter.

PRIERE.

Mon Dieu, qu'à ce compte il y a peu de chrétiens, peu de vrais disciples de Jesus-Christ! Augmentez-en le nombre en les formant par l'infusion de votre Esprit.

SAINT CELESTIN, PAPE.

Soiez parfaits, comme votre Pere celeste est parfait. S. Matth. chap. 5. v. 48.

REFLEXION.

RIen de plus grand que d'imiter Dieu en faisant du bien à tout le monde, & particuliérement à ses ennemis. C'est ce qui distingue les chrétiens des païens. Quand on aime pour Dieu, on aime ses dons dans tous les hommes. Il n'a d'ennemi que le peché. Un chrétien n'en doit point avoir d'autres. Dieu en lui-même est la premiere loi & le premier modele de la perfection de l'homme & du chrétien. Dieu n'a que trop d'imitateurs de sa puissance, de sa singularité, de son indépendance, de sa vengeance, mais il en a très-peu de sa charité, de sa condescendence & de sa douceur. Il s'appelle charité, afin qu'on sçache que c'est dans la charité que consiste la perfection à laquelle il veut que nous aspirions. Dieu est plus imitable par ses enfans dans les perfections où il paroît pere que dans celles où il paroît Dieu : celles-ci sont pour le ciel, celles-là pour la terre. Un chrétien doit être chrétien, non-seulement dans les actions de la religion, mais dans toute la conduite de sa vie.

PRIERE.

Seigneur, qui êtes le principe & le modéle de notre perfection, soiez-en le consommateur.

SAINT BERNARDIN DE SIENNE.

Fuiez les entretiens vains & profanes ; car ils servent beaucoup à inspirer l'impieté. Saint Paul, 2. Timoth. chap. 2. v. 16.

REFLEXION.

JEsus-Christ se trouve au milieu de ceux qui s'entretiennent de ses mysteres. Plût à Dieu que tous les Chrêtiens, soit dans leurs conversations, soit dans leurs voiages imitassent les deux disciples d'Emmaus ! Ils sentiroient la presence de Jesus-Christ dans leur cœur par un surcroît de grace, à proportion qu'ils auroient parlé de lui avec pieté. Il n'y a point de peché dont la langue ne puisse être la cause & l'instrument, & qu'elle ne renferme comme une semence empoisonnée. C'est la cause la plus ordinaire de la perte des hommes. C'est le canal par où la corruption se répand dans toute la suite de la vie, & par où la rage du démon & tous les vices de l'enfer se débordent sur la terre. Qui ne sçait pas gouverner sa langue, est comme un cavalier sur un cheval indompté sans mords & sans bride, ou comme un voiageur dans un navire sans gouvernail, au milieu de la mêr, battu des vents & de l'orage. Les mauvaises paroles ne peuvent guére venir que d'un méchant cœur, & quand le cœur est méchant, la langue ne peut bien parler.

PRIERE.

Vous seul, ô mon Dieu, qui êtes le maître du cœur, pouvez arrêter l'inquiétude de ma langue & son impetuosité, & guérir sa corruption & son venin. Touchez-la du bout de votre doigt,

SAINT HOSPICE, CONFESSEUR.

Ne jugez point, afin que vous ne soiez point jugez: car vous serez jugez selon que vous aurez jugé les autres. S. Matth. ch. 7. v. 1.

REFLEXION.

DIeu se reserve le jugement du cœur de l'homme. Rien n'irrite tant un juge contre un criminel que de voir qu'il se veüille lui-même ériger en juge. On foüille dans le cœur du prochain pour y chercher de quoi le condamner, ou par une curieuse oisiveté, ou par envie & par malignité, ou pour trouver sa propre justification dans la condamnation des autres. En vain on se flatte d'être innocent en ne produisant pas au dehors les jugemens desavantageux qu'on fait interieurement du prochain. Le plaisir qu'on prend à le rabaisser dans son esprit par envie ou par vanité, pour être secret ne laisse pas d'être criminel. Quelle bonté de Dieu de vouloir bien mettre notre jugement entre nos mains, & de s'engager même à n'entrer point en jugement avec nous, pourvû que nous n'usurpions point le droit qu'il a seul de juger des cœurs! Celui qui fait misericorde, la recevra; & le secret de desarmer la justice de Dieu, & de rendre sa misericorde favorable.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, cette vraie charité, qui apprend à ne se point flatter soi-même, à épargner le prochain, & à juger de tout avec équité.

SAINT ROMAIN, ABBE'.

Si nous n'avions d'esperance en Jesus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus miserables de tous les hommes. S. Paul, 1. Ep. aux Cor. ch. 15. v. 19.

REFLEXION.

LA resurrection des morts est un point fondamental de toute la religion chrétienne. Sans l'immortalité de l'ame & l'esperance de la resurrection du corps, l'Evangile ne feroit que des miserables; les gens de bien n'auroient que la peine des criminels, & les scelerats joüiroient seuls de la récompense. Que les souffrances sont utiles, puisqu'elles nous détachent de la vie présente & nous obligent à en croire, desirer & attendre une meilleure! Tout ce que l'on peut avoir d'avantage en cette vie ne peut empêcher qu'on ne soit miserable si on est crimiuel : tout ce qu'on y peut souffrir, ne peut rendre malheureux celui qui a la foi du siecle à venir. — Jesus-Christ est le premier des ressuscitez & le chef des élus. Quel doit être le corps qui aura une telle tête? Les gens du monde ont beau travailler à s'établir sur la terre, la fin de toutes choses viendra bien-tôt; fin de renversement pour les desseins des hommes; fin de désolation pour les amateurs du monde; fin d'anéantissement pour le regne de satan & de ses suppôts; fin bienheureuse & consommante de tous les desseins de Dieu dans l'établissement de son regne & de sa gloire.

PRIERE.

L'esprit de la vie ressuscitée est de s'élever en la presence de Dieu, en vivant comme J. C. détaché des choses de la terre. Que je vous imite, Seigneur, & que je vous suive par mes desirs dans le ciel.

SAINT DIDIER, EVESQUE DE LANGRES, Martyr.

Les cheveux même de votre tête sont tous comptez. Ainsi ne craignez point. S. Matth. ch. 10. v. 30.

REFLEXION.

Tout est reglé par la volonté de Dieu : c'est la grande consolation de ceux qui souffrent. Rien ne lui échappe, pas même les moindres choses dont il n'est que le Créateur ; combien moins celles dont il est le Pere, le Sauveur, & la felicité éternelle ! Rien de plus admirable ni de plus incomprehensible que le soin & l'application de Dieu pour ses élus. Les moindres circonstances de leur vie sont reglées, non par la providente generale qui s'étend à tout, mais par une providence particuliere qui proportionne & rapporte tout au dessein de leur salut. La foi de la providence est un puissant soûtien dans les accidens fâcheux de la vie. Tout est heureux dans la mort d'un vrai chrétien, quelque imprévûë, funeste & malheureuse qu'elle paroisse ; parce que tout y sert à son salut. Que cette application de Dieu aux besoins de ses serviteurs est digne de sa bonté, & qu'elle merite bien notre adoration, notre amour & notre confiance !

PRIERE.

Il est juste, Seigneur, qu'il n'y ait que crainte & qu'inquietude pour celui qui ne se veut point reposer dans votre providence. Faites-moi sentir combien il est doux de se fier à vous & de vous laisser faire.

SS. DONATIEN ET ROGATIEN, Martyrs.

Vous n'êtes tous qu'un corps & qu'un esprit, comme vous n'avez esté tous appellez qu'à une même esperance. S. Paul, Eph. chap. 4. v. 4.

REFLEXION.

LA charité rend tous les biens communs entre les riches & les pauvres, parce que l'esprit & le cœur sont communs. L'unité est un si grand bien, que c'est un crime d'etre indifferent à son égard, & de n'être pas en solicitude pour la conserver. La paix & l'union est le fruit de l'humilité, de la douceur & de la patience. Plusieurs motifs tres-puissans doivent engager des chrétiens à la paix & à l'union dans l'Eglise. Le 1. est l'unité du corps de J. C. dont nous sommes tous les membres. Le 2. est l'unité du Saint-Esprit qui nous lie ensemble dans ce corps. Le 3. est l'unité de l'être divin dans lequel nous devons tous être consommez dans l'éternité. Le 4. est l'unité du maître à qui nous appartenons & du sacrifice par lequel il nous a rachetez. Le 5. est l'unité de l'Evangile dont nous faisons profession. Le 6. est l'unité du baptême qui nous donne à tous la même naissance. Le 7. est l'unité du Créateur qui nous a tirez de la même masse. Le 8. est l'unité d'un Pere celeste qui nous regit par la même autorité, & nous unit à lui par son amour. Ainsi Dieu reduit tout à l'unité. Quiconque la divise, s'oppose aux desseins de Dieu.

PRIERE.

C'est vous seul, Seigneur, qui pouvez répandre dans mon cœur la douceur de cette charité, qui unit tous les chrétiens dans une même foi & dans le même goût des biens celestes. Je vous la demande pour mes freres & pour moi.

SAINT URBAIN, PAPE ET MARTYR.

Qu'on jette ce serviteur inutile dans les tenebres exterieures. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. S. Matth. chap. 25. v. 30.

REFLEXION.

ETre exclus du ciel, précipité dans l'enfer & abandonné à la rage & au desespoir pour l'éternité : ô mon Dieu, y peut-on penser sans horreur ? Cependant c'est la peine inévitable de tout pecheur impenitent ; de son attachement aux créatures, de l'élevation, de l'orgueil, de la jouissance des plaisirs, & de l'amour des joies du monde. Il n'y a qu'un paradis. Celui qui veut s'en faire un sur la terre, n'en peut esperer dans le ciel. Il vaut bien mieux pleurer en cette vie avec la consolation de l'esperance, que de s'exposer aux pleurs du desespoir éternel. Il y a deux sortes de serviteurs inutiles. Premierement, les uns qui consument les biens de l'église sans rien faire pour elle : secondement, d'autres qui par l'amour du repos & par dégoût des choses spirituelles ne font rien pour leur salut, & ne songent qu'à jouir de la vie. L'amour du repos & de ses aises rend paresseux & inutile ; & c'est par-là même qu'on perd ce qu'on a mal aimé, & à contre-tems.

PRIERE.

Mon Dieu, qu'on paiera cher un jour des plaisirs d'un moment, & cette douceur passagere qui se trouve dans le peché ! Faites-nous pleurer en cette vie, pour n'être pas exposez à ces pleurs du desespoir éternel.

S. PHILIPPE DE NERI, CONFESSEUR.

Veillez sur vous-même & sur l'instruction des autres : demeurez fermes dans cet exercice ; car agissant de la sorte vous vous sauverez. S. Paul, 1. à Timoth. chap. 4. v. 16.

REFLEXION.

VEillez, ministres du Seigneur, perseverez, travaillez, joignez les devoirs d'un chrétien à ceux d'un Pasteur. Comment peut-on prétendre d'établir le roiaume de Dieu dans les autres, quand on neglige de l'établir dans soi-même ? C'est une charge bien dangereuse que celle d'instruire & de conduire les ames. La premiere raison est qu'on s'engage à répondre des pechez des autres. La seconde est qu'un Pasteur doit parler avec circonspection & être maître de sa langue. Si chacun doit craindre de pecher en parlant, combien plus celui dont la fonction est de parler des choses saintes, & d'en parler souvent & saintement ? Tout se fait par la parole, & dans le monde & dans la religion. Tout dépend du bon ou du mauvais usage de la langue. Quel fruit peut attendre un ministre de J. C. si son exemple dément ses instructions ? Qu'il est important à un Ecclesiastique & à tous ceux qui sont chargez de l'instruction & du soin des autres, de méditer souvent sur leurs devoirs, puisque leur salut est attaché à celui de ceux qui leur sont soumis.

PRIERE.

Vous le dites à tous, Seigneur : Veillez ; & personne ne le prend pour soi. Ouvrez les oreilles de mon cœur, & j'en ferai un saint usage.

S. JEAN, PAPE ET MARTYR.

Je souffre beaucoup de maux pour Jesus-Christ, jusqu'à être dans les chaînes comme un scelerat, mais si nous souffrons avec lui, nous regnerons avec lui. Saint Paul, 2. Timoth. chap. 2. v. 9.

REFLEXION.

Ce qu'il y a de plus humiliant au monde est de souffrir & de mourir pour Dieu en passant pour un scelerat; mais c'est aussi ce qui rend un chrétien plus semblable à J. C. & aux Apôtres. Y pensons-nous bien: Que ces souffrances si legeres dont nous nous plaignons, sont le prix d'un roiaume & du roiaume de J. C. si nous les portons chrétiennement & par amour? Quelle consolation pour ceux qui portent la marque des élus de Dieu en souffrant de la part du monde, d'avoir Dieu de leur côté & de n'avoir point d'autres ennemis que les siens! Que toutes les puissances de la terre & de l'enfer soient contre nous, ce n'est rien tant que nos interêts sont joints à ceux de Dieu, & que notre cause sera la sienne. Dieu fait sa propre affaire de celle de ses élus, & on ne les attaque jamais impunément. Le zele d'un vrai Pasteur sçait percer les portes & les tenebres des cachots les plus affreux, pour se rendre utile à ses brebis. Rien n'abat & n'arrête celui que la grace soutient, & qui joüit de la liberté de l'esprit de Jesus-Christ.

PRIERE.

Peut-on refuser de souffrir, ô mon Dieu, quand on pense qu'on devient le cooperateur du salut des élus par ses travaux, & qu'on a l'honneur de mêler ses sueurs & son sang avec celui du Sauveur.

S. GERMAIN, EVESQUE DE PARIS.

J'ai esté sans habits, & vous m'avez revêtu : j'ai esté malade, & vous m'avez visité : j'ai esté en prison, & vous m'êtes venu voir. S. Matth. ch. 25. v. 36.

REFLEXION.

LEs bonnes œuvres faites pour Dieu, par J. C. dans l'Esprit du Pere & du Fils, sont le prix de la gloire préparée aux élus. Qui ne s'empressera de donner à Dieu, si bon, si liberal, si riche en misericordes ? Dieu ne récompense que la charité ; parce que la charité seule honore Dieu. Il ne récompense que ce qu'on a fait comme membre de J. C. par son Esprit & par rapport à lui ; parce qu'il n'aime que lui, ne donne grace qu'en lui, & ne peut glorifier & faire vivre que lui dans son sein. Un habit de gloire & de lumiere en échange de quelques habits usez qu'on a donnez aux pauvres, c'est le talion bienheureux dont Dieu use envers ceux qui ont vêtu, visité, délivré, consolé les membres de son Fils, pauvres, malades, prisonniers. C'est pour leur consolation que J. C. assure qu'il a reçu leurs aumônes. Il ne faut donc point se rebuter de la multitude des pauvres, ni se lasser de les servir jusqu'à la fin de sa vie, puisqu'on est certain que c'est à Jesus-Christ qu'on donne, & que c'est lui qu'on sert dans la personne des malades.

PRIERE.

Qui peut rebuter les pauvres après que Jesus-Christ nous assure qu'il a reçû les aumônes qu'on leur a faites ? Que jamais, Seigneur, je ne les renvoie, que par impuissance de leur faire du bien.

S. MAXIMIN, EVESQUE DE TREVES.

Aiez soin de vivre dans la crainte durant le tems que vous demeurez comme étrangers sur la terre. Saint Pierre, 1. Ep. chap. 1. v. 17.

REFLEXION.

POur se préparer à la mort & aux jugemens de Dieu, il faut se tenir comme des voiageurs toujours prêts à partir; se dégager des soins de l'amour & de l'amusement des choses de la terre; user avec temperance des plus necessaires; s'élever aux biens du ciel par une esperance parfaite, c'est-à-dire qui nous y rende attentifs, nous fasse mépriser tous les autres qui n'y ont point de rapport, & travailler à nous mettre en état de paroître devant J. C. Trois raisons de craindre les jugemens de Dieu. La premiere, que la justice est également inflexible envers tous, sans égard à la puissance, aux dignitez, aux richesses, aux conditions. La seconde, que nous serons jugez sur notre vie, nos œuvres, nos devoirs & nos obligations. La troisiéme sur Jesus-Christ & sur l'usage que nous aurons fait de son sang, de ses mysteres & de ses graces. Craignons; mais que notre crainte soit excitée par la foi, accompagnée de l'esperance, sanctifiée & perfectionnée par la charité; c'est cette crainte qui est utile & qui est plus la crainte du Seigneur, que la crainte des maux.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, dès maintenant une vûë salutaire de votre justice, dont le trouble & la fraieur de la mort donnent des idées indignes de vous, & souvent inutiles aux pecheurs.

SAINT FELIX PAPE ET MARTYR.

Le zele de votre maison m'a devoré, & les opprobres de ceux qui vous ont outragé sont tombez sur moi. Saint Jean, chap. 2. v. 17. Psal. 68. v. 12.

REFLEXION.

LE zele de la maison de Dieu est comme la vertu propre aux Pasteurs. Ils ne doivent rien perdre de la douceur chrêtienne dans la chaleur du zele ; mais ils doivent aussi prendre garde à ne pas devenir mous & indifferens sous prétexte de douceur & de charité. On est chrêtien pour soi: on est Pasteur & Ecclesiastique pour le prochain ; mais sans zele on lui est inutile. L'Eglise est la maison de Dieu, & tout ce qui est de sa sainteté & de ses interêts est l'affaire d'un ministre de Dieu. Si un Pasteur regarde, ainsi qu'il le doit, l'ame de la moindre de ses brebis, comme la maison de Dieu, pourra-t-il en voir le desordre & l'ordure sans en être émû, & sans apporter tous ses soins à l'en purifier ? Les Pasteurs doivent s'attendre à trouver de la contradiction quand ils voudront corriger les desordres, retrancher les abus & arrêter le progrès des heresies. Tout le monde a droit de crier contre les dereglemens, quand ils sont publics & visibles ; mais tout le monde n'est pas en autorité pour les faire cesser: il faut, à l'exemple de S. Felix, un zele ardent & devorant, conduit & reglé par la sagesse de Dieu.

PRIERE.

Illustre Martyr, qui sentez, par le bonheur dont vous joüissez maintenant, combien il est doux de souffrir pour J. C. obtenez-nous la force & le zele de tout perdre & de tout endurer, plûtôt que de favoriser le vice ou l'heresie.

SAINTS CANT ET CANTIEN, & sainte Cantienne, Martyrs.

Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous separeront, qu'ils vous traiteront injurieusement à cause du Fils de l'homme. Saint Luc, chap. 6. v. 22.

REFLEXION.

Dieu veut des disciples & des ministres qui ne tiennent ni à l'amitié des hommes, ni au plaisir de la societé, ni aux commoditez de la vie; ni aux bienfaits des grands, ni à leur propre reputation; & qui soient disposez à tout le contraire. Le monde sera toujours opposé à Dieu, à J. C. à sa doctrine, à ses mœurs & à ses serviteurs. On est trop heureux quand on est exposé à la haine du monde pour la cause de J. C. mais il faut pour cela faire son affaire de la cause de J. C. Qui se plaindra d'avoir le monde contraire & uni contre lui après l'exemple de J. C.? Tout Prêtre, tout chrétien doit être persuadé qu'en participant à l'onction de J. C. il doit s'attendre à participer à la haine du monde contre lui & à ses souffrances. Le courage & le zele avec lequel on rend témoignage à J. C. attire de grandes graces & des faveurs particulieres de Dieu, & c'est un spectacle bien digne de ses yeux, qu'un homme qui n'est occupé que de J. C. dans ses souffrances.

PRIERE.

C'est un grand trésor que la foi qui fait recevoir même avec joie les plus grands maux de cette vie. Vos Martyrs, Seigneur, en ont été remplis. Donnez-nous-en un petit grain; & rien ne nous épouvantera.

S. MION, CONFESSEUR EN AUVERGNE.

Venez à moi vous tous qui êtes fatiguez & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. S. Math. chap. 11. v. 28.

REFLEXION.

PErsonne ne va à Jesus-Christ sans être soulagé : c'est lui-même qui le promet. Il n'excepte personne. *Tous* sont invitez & pressez d'aller à lui. Mais pour y aller, il faut qu'il parle au cœur, & qu'il lui dise : *Venez*, d'une maniere qu'il l'entende & qui l'attire. Qu'il est doux de dépendre d'un Dieu qui vient au devant de nous pour nous solliciter de venir à lui ! Pecheurs fatiguez dans la voie de l'iniquité, jettez-vous dans le sein de cet aimable Pasteur, qui s'est fatigué durant sa vie pour vous chercher, & vous ramener à son bercail. Penitens humiliez sous le poids de vos crimes, unissez-vous à cette victime sanctifiante qui s'est chargée de vos pechez sur la croix. Chrétiens accablez de la multitude de vos défauts & de la grandeur de vos devoirs, élevez-vous à ce Pontife éternel qui est à la droite de Dieu son Pere. Notre unique ressource est de recourir à Jesus-Christ dans nos peines & nos afflictions, dans nos tentations & notre impuissance pour le bien.

PRIERE.

Je veux aller à vous, Seigneur, mais comme vous me le faites vouloir : soiez mon guide, ma lumiere & ma force, pour me faire arriver jusqu'à vous.

SAINT POTHIN, EVESQUE DE LYON, ſainte Blandine, & 46. Comp. Martyrs.

Vous êtes maintenant dans la triſteſſe; mais je vous verrai de nouveau & votre cœur ſe rejoüira, & perſonne ne vous ravira votre joie. S. Jean, chap. 16. v. 22.

REFLEXION.

AVant que de participer à la joie de la reſurrection du Sauveur, il faut avoir part à la douleur de ſa mort. La joie du monde n'eſt que dans les ſens ou dans l'imagination : la joie du cœur qui le penetre & le remplit, c'eſt la joie de Dieu. Il n'y a que cette joie qu'on ne nous peut ravir, parce que Dieu eſt le ſeul bien qu'on ne nous peut ôter malgré nous. La triſteſſe ſalutaire de la penitence & de la mortification attire les regards de J. C. ſur notre cœur. Ces regards y cauſent une joie ſolide & ſalutaire. Il n'y a que Dieu qui ait le ſecret de faire ſentir aux ſiens une veritable joie dans le cœur, au milieu même des plus vives douleurs de ce monde. Le pecheur n'a point de joie qu'on ne lui puiſſe ravir malgré lui, parce qu'elle vient de dehors. Le chrétien ne craint point de la perdre, parce que tout ce qu'il aime eſt dans ſon cœur.

PRIERE.

Nous ſommes nez ſur la croix, nous devons mourir ſur la croix. Malheur à celui qui veut goûter la joie avant la douleur. Préſervez-moi, Seigneur, d'un tel choix.

SAINTE CLOTILDE REINE DE FRANCE.

Que sçavez-vous, ô femme, si vous ne sauverez point votre mari? S. Paul, 1. Ep. aux Cor. chap. 7. v. 16.

REFLEXION.

IL n'y a point de prédicateur si fort & si puissant qu'un bon exemple domestique secondé par l'amitié & la charité. Dieu attache souvent le salut du mari à la pieté de la femme, & celui de la femme à la pieté du mari. Chacun des deux doit prendre garde à ne pas manquer aux desseins de la misericorde de Dieu sur l'autre. Plus un mari est dereglé, plus une femme doit se lier à lui pour l'empêcher de faire ces liaisons illicites, d'où naissent des enfans de peché, & pour être en état de veiller sur l'éducation de ses propres enfans, d'où leur salut dépend. La pieté d'une mere de famille ne consiste pas à faire beaucoup de choses extraordinaires, mais à être fidelle à ses devoirs. La douceur, le dépendance & la soumission envers son mari sont des vertus capitales d'une femme. C'est l'art de prêcher sans parler, de convaincre sans combattre, de tout gagner sans rien risquer. Quitter un mari sans necessité, c'est aimer plus son repos que son mari : Demeurer avec lui au peril de son salut, c'est plus aimer son mari que son Dieu.

PRIERE.

Heureux, Seigneur, ces mariages où l'époux & l'épouse se pardonnent l'un & l'autre leurs foiblesses, & se reconcilient ensemble! Ils sont rares; mais votre grace les rend possibles. Faites-nous voir qu'ils le sont par votre grace.

SAINT OPTAT, EVESQUE DE MILEVE en Afrique.

Mes brebis entendent ma voix. Je les connois. & elles me suivent. S. Jean, chap. 10. v. 27.

REFLEXION.

CEux qui ne sont point du troupeau, n'entendent point la voix de Pasteur. C'est une marque qu'on appartient à la verité que d'avoir le cœur ouvert à la parole : & tant qu'on l'y tient fermé, on n'a point le caractere des brebis, qui est la docilité. Souvent le salut ou la damnation dépend d'un sermon ou d'une instruction reçûë ou negligée. C'est par la foi qu'on devient partie du troupeau, qu'on s'unit au Pasteur, qu'on entre dans la bergerie. Trois marques font connoître qu'on est du nombre des brebis éluës. La premiere est, lorsque le Fils de Dieu paroît appliqué à notre sactification par les soins qu'on en prend. La seconde, quand il nous donne l'amour, le goût & l'obéïssance à l'égard de sa parole. La troisiéme, lorsque nous imitons sa vie & ses vertus. Celui qui porte jusqu'à la fin ces caracteres, est ce qu'on appelle un prédestiné. C'est à ces marques qu'on doit juger, non avec assurance, mais avec confiance, qu'on est de ce nombre heureux. S'en flater sans cela, c'est présomption.

PRIERE.

Seigneur, ouvrez mon cœur à votre évangile, afin qu'il l'aime, & aux exemples de vos vertus, afin que je les suive.

S. BONIFACE, EVESQ. DE MAYENCE, Martyr.

Celui qui aime son pere ou sa mere plus que moi, n'est pas digne de moi, S. Math. c. 10. v. 37.

REFLEXION.

C'Est une loi de haïr ses parens & tout ce qui est d'Adam, quand ils nous détournent de J. C. non en leur voulant du mal, mais en consentant de les perdre plûtôt que de perdre le souverain bien. Qui n'aime point J. C. par-dessus toutes choses, n'est pas digne de l'avoir pour chef. C'est la vie & les œuvres qui font connoître lequel de tous ces amours domine dans le cœur. Celui qu'on aime le plus, c'est celui à qui l'on s'étudie plus de plaire, & dont on préfere ordinairement la volonté & les interêts. Jugeons-nous nous-mêmes sur cela, & voions si nous sommes dans la disposition d'abandonner plûtôt notre vie & ce que nous avons de plus cher, que de quitter Dieu en desobéïssant à sa loi. C'est bâtir sans fondement que de prétendre être à Dieu sans l'aimer, ou de l'aimer comme on doit sans le préferer à toutes choses. Une ame élevée au-dessus de toutes les choses de la terre, c'est celle-là qui est digne de Jesus-Christ.

PRIERE.

Seigneur, gravez dans nos cœur l'amour de votre sainte loi, & nous renverserons aisément tout ce qui nous sert d'obstacle pour aller à vous, parens, amis, &c.

S. NORBERT, EV. ET CONFESSEUR.

Tenez-vous donc toujours prêts ; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez pas. S. Matth. chap. 24. v. 44.

REFLEXION.

IL importe peu de savoir le jour de notre mort; mais il importe infiniment d'être toujours prêt pour n'être pas surpris. Tel n'est pas surpris du jour, qui est surpris de l'heure ; tant il est rare de veiller jusqu'au bout. C'est un avantage d'être toujours dans l'incertitude, toujours dans l'attente de son maître, afin d'être toujours en garde contre le peché & contre la paresse. Un veritable chrétien regarde toutes les heures comme pouvant être sa derniere. Il doit tenir sa conscience pure & toujours prête à comparoître devant le Fils de Dieu. Pour être toujours prêt, il faut faire quelque penitence & ne tenir à rien de ce qui peut empêcher d'aller à Dieu, & de lui plaire. Tant de morts subites & imprévûës ne nous convaincront-elles jamais de la folie qu'il y a de faire fonds sur la vie presente, & à se tenir assuré d'un seul moment, quand J. C. ne nous en avertiroit pas ? Tout périt pour celui qui meurt: heureux si avant ce moment il est mort au peché.

PRIERE.

Que vos menaces me réveillent, ô mon Dieu, de peur que je ne m'endurcisse sous vos châtimens, au lieu d'en faire la matiere de ma penitence.

S. ROBERT, ABBE' DE CISTEAUX.

Le temps vient ; & il est déja venu, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité : car ce sont là les veritables adorateurs que le Pere cherche. S. Jean, chap. 4. v. 23.

REFLEXION.

LE pecheur ne sait quel Dieu il adore ; car il adore ce qu'il aime, & il aime tout ce qui flate ses passions ; aujourd'hui une chose, demain une autre. L'heretique ne sçait ce qu'il adore, s'il n'a point d'autre garant de sa foi & de son culte que son propre esprit, qui fait autant d'interprêtes de l'Ecriture, qu'il y a de particuliers, au lieu d'écouter l'Eglise, & par l'Eglise la Tradition. C'est l'avantage de la religion chrétienne, & de l'Eglise catholique de pouvoir par l'oblation du sacrifice exterieur adorer Dieu par tout. L'unité, l'universalité, le pouvoir d'offrir le même sacrifice en tous lieux, sont trois marques de la vraie Eglise. La vraie connoissance de Dieu n'est point mêlée d'erreurs, ni le vrai culte de superstition. Un esprit & un cœur sacrifié & consacré à Dieu par une adoration & un abaissement sincere devant sa grandeur, une soumission & une dépendance absoluë de sa volonté, une vive reconnoissance de sa bonté & de ses bienfaits ; un zele & un amour ardent pour sa gloire, c'est le sacrifice vraiment digne de Dieu : sans ce sacrifice de l'esprit & du cœur par la charité, nulle adoration ne peut être agreable à Dieu.

PRIERE.

Soiez beni, Seigneur, de ce que vous nous avez fait naître dans le tems de l'esprit & de la verité. Ne permettez pas que nous apportions au sacrifice chrétien une disposition judaïque.

SAINT MEDARD, EVESQUE DE NOYON.

Nul ne s'attribuë l'honneur de l'Episcopat, mais il faut y être appellé de Dieu comme Aaron. S. Paul, aux Hebr. chap. 3. v. 4.

REFLEXION.

ON ne doit point entrer dans le ministere par l'amour de l'élevation, des richesses, du repos, ni par son propre choix ; mais par la vocation divine figurée par celle d'Aaron. Il faut étudier dans J. C. les regles de la vocation & de la conduite sacerdotale, comme dans le modele & la source de la puissance, de la grace & de l'esprit du sacerdoce. Un Pasteur doit penser attentivement que la grace du sacerdoce devroit être toujours entée sur la grace du baptême & de l'adoption divine dans un chrétien, comme elle est entée en J. C. sur la filiation naturelle. Que si Dieu établit son Fils dans la perfection de son sacerdoce par sa resurrection, qui est une nouvelle naissance qui le separe de la terre, & le met en état de ne plus vivre qu'à Dieu & que pour Dieu il se doit faire quelque chose de semblable dans tous les Prêtres : mais on fait tout le contraire, chacun se rendant lui seul l'arbitre & le maître de sa vocation.

PRIERE.

Il n'y en a que trop*, Seigneur, dont toute la vocation est une grande ambition avec l'avarice, l'amour du repos, & le desir d'être utile à sa famille. Chassez les de votre sanctuaire, ou les convertissez, nous vous en prions.

SAINTS PRIME ET FELICIEN, MART.

Ne craignez point ceux qui tuënt le corps : mais craignez celui qui après avoir ôté la vie, a encore le pouvoir de jetter dans l'enfer S. Luc, ch. 12. v. 4.

REFLEXION.

ON doit craindre, non la mort du corps, puisqu'il doit mourir ; mais la mort de l'ame qui est créée pour vivre éternellement. On n'a qu'une vie à perdre ; on n'a qu'une ame à sauver, & c'est être fou que de sacrifier le salut de l'ame à la conservation de la vie du corps, au lieu de sacrifier la vie du corps au salut de l'ame. C'est l'attachement à la vie présente & aux commoditez de la vie, qui fait qu'on craint les hommes & qu'on ne peut se resoudre à ne craindre que Dieu. C'est prudence d'abandonner le corps pour sauver l'ame ; c'est jetter dans la mer la charge du vaisseau pour ne pas laisser perir les hommes. Quel étrange aveuglement d'exposer cette partie de nous-mêmes qui doit joüir de Dieu éternellement, pour sauver celle par laquelle nous ne joüissons que des creatures & pour un moment. Il faut craindre non l'enfer, mais celui qui y punit éternellement ceux qui loin de l'aimer plus que toutes choses, lui ont préferé une bagatelle.

PRIERE.

Apprenez-nous, Seigneur, cette leçon si necessaire de n'aimer que vous, & de ne craindre que le peché qui nous rend vos ennemis.

S. LANDRY, EVESQUE DE PARIS.

On redemandera beaucoup à celui à qui l'on aura donné beaucoup: & l'on fera rendre un plus grand compte à celui à qui l'on aura aussi confié plus de choses. Saint Luc, chap. 12. v. 48.

REFLEXION.

Il est très-vrai, quoique l'orgueil de l'homme ne le veuille point comprendre, que c'est un avantage de n'avoir qu'un talent & un talent commun, mais utile. L'éclat des grands talens éblouit, entête & enyvre. La multiplicité partage & fait souvent prendre le change. L'unité & l'obscurité réunit toute l'application & met à couvert de la vanité. Plus on a reçû de graces, plus on a sujet de craindre & d'obligation de travailler pour Dieu. Un Pasteur, un Predicateur éclairé tremble sous le poids des talens qu'il a reçûs pour les ames, aussi bien que sous le poids des ames qu'il doit servir par ces talens. Tout est donné de Dieu comme par compte : il faut en faire voir l'emploi, & répondre de tout quand on en est chargé. Dieu allouera au serviteur ce qu'il aura emploié pour la gloire de son maître : mais comment le serviteur lui rendra-t-il les dons qu'il aura livré à la vanité & consumez en ses passions ? Comment retrouver les ames perduës par negligence ?

PRIERE.

Il est rare, Seigneur, de vous remercier de n'avoir point des talens, ou de n'en avoir que de petits : cependant vous nous assurez que c'est un avantage. Dissipez les tenebres de notre ignorance ; & nous serons contens des plus petits.

SAINT BARNABE', APOSTRE.

Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, & de conserver la sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu. S. Paul, aux Hebr. chap. 12. v. 14.

REFLEXION.

QUand on ne se met pas en peine si on est bien ou mal avec le prochain, on connoît peu l'obligation de la paix & de la charité chrétienne. Rien ne se communique plus facilement que les aigreurs & les amertumes de cœur. Coupons-en jusqu'aux moindres racines, si nous voulons conserver celle de la charité. La charité est une vertu paisible & pacifique, & souffre pour le bien de la paix tout ce qui ne blesse point la verité ou la justice. Elle étouffe les mouvemens de la colere & souffre celle des autres, & n'a garde d'exciter ni de prévenir celle de Dieu sur ses ennemis. Elle fait sa joie de celle de ses freres, & se rend propres leurs afflictions & leurs maux. C'est elle qui ouvre le ciel; mais c'est la pureté de l'ame qui la rend capable d'y voir Dieu. Parole terrible: Que si on n'a la sainteté en quelque degré, on ne verra point Dieu. Pensons donc & travaillons à être Saints, si nous voulons assurer notre salut.

PRIERE.

C'est la charité qui apprend le secret d'être paisible & pacifique avec tout le monde. Seigneur, vous n'êtes que charité: étouffez dans nos cœurs jusqu'aux moindres racines de l'aigreur & de l'amertume que nous pourrions avoir contre nos freres.

SAINTS BASILDE, CYRIN, NABOR, & Nazaire, Martyrs.

Ne perdez pas la confiance que vous avez acquise, & qui doit être suivie d'une grande récompense S. Paul, Hebr. chap. 10. v. 35.

REFLEXION.

JEsus-Christ dans le ciel est le fondement de notre esperance. Que nous auroit servi de l'avoir eu pour victime dans sa mort, s'il n'eût été établi notre Pontife & notre chef par sa resurrection ? Soions fideles à conspirer avec lui comme victime, pour détruire le peché par la mortification, comme il l'a fait par sa mort ; à nous unir à lui comme à notre chef, pour participer à sa vie nouvelle, & habiter avec lui dans le ciel ; à nous offrir & à nous consacrer à Dieu par lui comme Prêtre & Pontife ; & en cette qualité notre mediateur, notre confiance & notre récompense. Quelle folie de perdre par son infidelité en un moment les trésors que la foi nous avoit acquis durant tant d'années ! Quand on possede Dieu par une esperance vive, on ne compte pour rien tout le reste. Il y a peu de foi & de patience à l'épreuve des traverses & des persecutions. Il faut que la vûë de la récompense éternelle affermisse notre foi & notre confiance.

PRIERE.

Dans quelque état que je me trouve, faites, Seigneur, que je n'oublie jamais que vous êtes tout-puissant, & que toutes les creatures vous obéïssent.

S. ANTOINE DE PADOUE, CONFESSEUR.

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez condamné par vos paroles. S. Math. ch. 12. v. 37.

REFLEXION.

IL y en a peu qui comprennent combien la langue sert au salut ou à la damnation. On ne compte quasi pour rien dans le monde les paroles; l'éternité toutefois en dépend. Ce n'est pas peu que de sçavoir regler sa langue & en retrancher l'usage inutile. Dieu n'a pas voulu qu'on pût douter s'il en demanderoit compte. S'il le demande de *toutes* les paroles vaines, badines & inutiles, combien plus de *toutes* les paroles calomnieuses, impures, scandaleuses & contre la religion & la charité? L'intemperance dans le parler fait un ravage terrible dans le cœur. Mais quelle religion peuvent avoir ceux qui livrent leur langue à la médisance, à la calomnie & au mensonge, & qui n'épargnent pas les personnes les plus saintes? Il y en a plus qu'on ne pense, qui se séduisent eux-mêmes jusqu'à s'en faire un merite, & jusqu'à traiter de galanterie ce qu'il y a de plus noir & de plus impudique. Le mensonge & la médisance ferment la porte du ciel, & on compte pour rien dans le monde ces deux pechez. On s'y porte sans reflexion, on les soûtient avec hardiesse, & on n'en repare presque jamais le mal par un humble retractation.

PRIERE.

Quel sort dois-je attendre, Seigneur, si j'en juge par mon cœur qui ne produit que des paroles vaines, médisantes, legeres, aigres, orgueilleuses? Changez mon cœur, & mes paroles seront changées.

S. BASILE LE GRAND, EV. DE CESARE'E. un des 4. Peres de l'Eglise Grieque.

Le juste vit de la foi. Que s'il se retire & s'il s'affoiblit, il ne me sera pas agréable. Hebr. ch. 10. v. 35.

REFLEXION.

QUe cette parole : *Le juste vit de la foi*, contient d'instructions necessaires, & de veritez utiles ! C'est la pierre de touche, & des chrêtiens, & de leurs œuvres. L'homme animal vit & se nourrit de ce qui frappe & flate ses sens ; le philosophe de ce que lui fournit sa raison; le chrêtien de la grace présente que la foi lui fait trouver en Jesus-Christ, & des biens à venir qu'elle lui rend presens. La foi nos fait être à Dieu, si elle nous le fait aimer : elle nous justifie, si elle nous le fait imiter : elle nous fait vivre, si elle vit elle-même ; en un mot le juste vit de la foi, s'il vit selon la foi. On se repose sur la parole d'un homme d'honneur ; on donne son bien sur une lettre de credit, & l'on craindra de faire des avances sur la parole de Dieu, & sur les assurances qui nous sont données par la verité éternelle, infaillible, toute-puissante. Croions sur la foi des Ecritures, & notre foi nous fera vivre en nous attachant à Dieu seul. Tout le passé n'est compté pour rien, si la perseverance n'assure l'avenir.

PRIERE.

La foi de vos Saints parle à vos oreilles après leur mort. Faites, Seigneur, qui leur exemple parle aux oreilles de notre cœur.

SAINTS GUY ET MODESTE, & sainte Crescence, Martyrs.

Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpens, les scorpions, & toute la puissance de l'ennemi, & rien ne pourra vous nuire. S. Luc, ch. 10. v. 19.

REFLEXION.

Dieu a donné à l'église pouvoir & autorité sur tout ce qui peut nuire à l'homme. Elle n'en a point perdu le droit, quoique l'usage en soit maintenant rare. Ses benedictions, ses exorcismes, l'eau benîte sont fondez sur cette parole du Fils de Dieu qui est comme son titre. Les prieres de l'église sont comme ses archives publiques, où se conservent ses titres & ses pouvoirs, & l'abus qu'on en peut faire ne peut leur préjudicier. Le peu de pieté, & la negligence des ministres, & le peu de foi des chrétiens empêche les effets de ce pouvoir. C'est la honte de quelques-uns des enfans de l'église de ce qu'ils aiment mieux mettre leur confiance en des moiens superstitieux & inutiles, que de recourir avec foi au pouvoir que J. C. a donné à leur mere. La foi vive met la puissance de Dieu dans la main des hommes. L'homme ne doit craindre aucune adversité quand la charité domine en lui la cupidité. C'est combatre la parole de J. C. restraindre ses promesses, ne point entendre ses desseins, être ingrat pour ses bienfaits, que de prétendre que ces miracles n'étoient que pour les prémiers siécles.

PRIERE.

Ils paroîtroient tous les jours à nos yeux ces mêmes miracles, si notre foi étoit aussi vive que celle de vos martyrs. Mais, Seigneur, ce n'est pas de ces dons que je me dois réjouir, mais de votre seule misericorde sur moi, que je vous prie de me continuer.

S. FARGEAU ET S. FERRUTION, Martyrs.

Ce qui est agreable à Dieu est, que dans la vûë de lui plaire, nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice. S. Pierre, 1. Ep. c. 2. v. 19.

REFLEXION

CElui qui sçait se contenter d'avoir Dieu pour témoin de sa patience & de son innocence, a trouvé le secret de le mettre dans ses interêts. Ce n'est pas une vertu humaine; mais aussi est-ce la source d'une consolation toute divine. Celui qui n'attend que de la main de Dieu sa couronne, ne doit combattre que sous les yeux de Dieu. Heureux qui peut comprendre ce que reçoit de Dieu dès cette vie, un cœur qui ne s'ouvre qu'à Dieu de ce qu'il souffre pour lui. On se plaint ordinairement davantage des souffrances injustes; & ce sont celles-là cependant qu'il faut le plus aimer. Ce n'est pas la souffrance qui merite & qui sanctifie, mais la cause, la fin, & la disposition du cœur. Jesus-Christ notre victime adorable a été immolé dans le silence, la douceur & l'humilité. Refuserons-nous d'apprendre de lui à souffrir sans murmurer, en adorant Dieu dans la paix du cœur, & en nous humiliant? Il a souffert pour nous, souffrons au moins avec lui.

PRIERE.

De quelque main que les persecutions me viennent, faites, Seigneur, que je les souffre patiemment; puisque c'est le seul moien de vous plaire.

SAINT AVIT, ABBÉ.

Ne mettez point votre confiance en ce que les esprits vous sont soûmis; mais réjoüissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le ciel. S. Luc, c. 10. v. 20.

REFLEXION.

IL est bien rare de n'avoir point de complaisance dans le succès des œuvres que Dieu fait par nous. Les Apôtres mêmes ne s'en sont pas défendus. Tout état de superiorité est dangereux, parce qu'on n'y fait point de petites chûtes. Plus on a reçû de lumiere, plus on doit craindre & s'humilier; parce que sans une grace de cœur & de volonté, cette volonté laissée à elle-même en abusera. Ne nous réjoüissons point des dons éclatans de Dieu, mais de sa seule misericorde sur nous. Ce qui peut être commun aux bons & aux méchans & qui a été donné à Judas, aussi-bien qu'aux autres Apôtres, n'est pas ce qui doit faire notre joie. C'est peu de chose pour nous de délivrer les corps des autres de la puissance de l'esprit malin, s'il demeure le maître de notre cœur par nos passions. Quand l'amour de Dieu est écrit dans nos cœurs par son Esprit, & dans nos mains par les bonnes œuvres, nous devons avoir cette confiance que nos noms sont écrits dans le ciel pour l'éternité.

PRIERE.

Rien n'est digne de notre joie, Seigneur, que ce qui nous fait connoître que nous sommes du nombre des élûs, & c'est le rapport de notre vie avec la vôtre qui nous donne cette assurance. Exprimez sur nous de jour en jour ces caracteres de notre ressemblance avec vous.

S. MARC ET S. MARCELLIEN, MARTYRS.

Je leur envoierai des Prophetes & des Apôtres, & ils en tuëront les uns & persecuteront les autres. Saint Luc, chap. 11. v. 49.

REFLEXION.

C'Est la coûtume des heretiques, des faux Docteurs, & des pecheurs endurcis de s'irriter des avis qu'on leur donne, & des reproches qu'on leur fait, de n'éclaircir rien, de répondre par de nouvelles questions, & de chercher à surprendre ceux qui leur parlent. Ils ne font pas même de scrupule de perdre ceux qui ne leur sont contraires, que parce qu'ils combattent leurs passions en leur enseignant la verité. Le sang des Prophetes, c'est-à-dire, les injustices & les violences faites aux ministres du Seigneur, est ce qui met ordinairement le comble à la mesure, & ce qui attire la derniere desolation sur les Etats. Les crimes extraordinaires qui mettent fin à la patience de Dieu, sont punis d'une punition generale ; parce que dans les prefecutions les peuples prennent part aux pechez de leurs chefs. Il faut que la sagesse de Dieu tire beaucoup de gloire de la fidelité d'un ministre qui donne sa vie plûtôt que d'abandonner la verité, ou de marquer à son ministere ; puisque pour y donner lieu, il permet un si grand crime, le prévoiant.

PRIERE.

Votre sagesse & votre lumiere, Seigneur, peut dissiper les artifices des méchans. Répandez cette lumiere sur ceux qui ont à se défendre contre ces hommes trompeurs. Ne me la refusez pas.

S. GERVAIS ET S. PROTAIS, MARTYRS.

Ne soiez point surpris lorsque Dieu vous éprouve par les afflictions, comme si quelque chose d'extraordinaire vous arrivoit. S. Pierre, Ep. 1. ch. 4. v. 12.

REFLEXION.

LA paix avec le monde & la prosperité temporelle ne sont pas les biens que Dieu donne ici-bas à ses élus. Ceux que Dieu aime pour l'éternité, il les sévre bien-tôt des douceurs de la vie presente. Ce qui a été si souvent prédit, ce que l'on voit dans tous les Saints & dans Jesus-Christ même, ce qui est la premiere condition de notre alliance avec lui, & le prix de la couronne que nous attendons, doit-il nous paroître nouveau ? Quelle dignité que celle des souffrances chrétiennes qui nous unissent & nous associent à Jesus-Christ souffrant, puisque leur récompense est de communier à la souveraine joie, & de participer à l'état de Jesus-Christ glorifié. Un cœur fidele à toute épreuve, que nulle affliction ne surprend, nulle contradiction ne dérange, nulle persecution ne trouble, nulle secousse ne tire de sa tranquilité, est quelque chose de grand, mais aussi grand qu'il est rare. Nulle gloire du monde n'égale ni l'honneur d'être méprisé comme membre de Jesus-Christ, ni la gloire dont sa croix est la gage.

PRIERE.

Ce ne sont pas les souffrances qui me surprennent, elles me sont dûës, ô mon Dieu, par mon peché; mais c'est la bonté que vous avez de les prendre en paiement. Faites-moi la grace de vous offrir celles de votre fils, puisque les miennes ne sont rien.

S. SILVERE PAPE ET MARTYR.

Reprenez tous ceux qui paroissent endurcis & condamnez. Sauvez les uns, en les tirant comme du feu : aiez compassion des autres, en craignant pour vous-même. S. Jude, v. 22. 23.

REFLEXION.

LA dureté des paroles est necessaire, quand elle est bonne à guérir la dureté du cœur. Une charité dure & mordante, est salutaire quand elle réveille un pecheur endormi. Une douceur l'âche & mal entenduë, est mortelle quand elle ne fait que flater le malade, & qu'augmenter la maladie. Loin d'épargner les faux savans orgueilleux qui troublent l'église par un entêtement plein d'erreur, on doit leur fermer la bouche en leur disant des veritez dures & mortifiantes, qui les humilient & qui les fassent connoître ce qu'ils sont. Ce n'est point manquer à la douceur chrétienne ; mais c'est y faire servir toutes choses. Quelque endurci que ce soit un pecheur, il ne faut pas desesperer de sa conversion, ni cesser d'y travailler par de bons avis, soutenus de la priere & des bonnes œuvres. Personne n'est inconvertible à celui qui est le maître du cœur. Qui sauve une ame, est comme un Ange qui la tire de l'embrâsement de Sodome. Il faut se souvenir de sa propre foiblesse, & craindre pour soi-même en travaillant au salut des autres.

PRIERE.

A qui, ô mon Dieu, donnerions-nous la gloire de notre salut, sinon à vous, à qui nous la devons uniquement comme une production de votre grace? Faites, Seigneur, que je ne desespere jamais du mien en quelque état que je sois, puisque tout vous est possible,

SAINT LEUFROY, ABBE'.

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel. S. Paul, Rom. ch. 12. v. 1.

REFLEXION.

TElle qu'est la sanctification, tel est le culte & le sacrifice. La justice de la foi a pris la place de la justice de la loi. Que les sacrifices de la foi succedent donc aussi à ceux de la loi. Au lieu des victimes charnelles des corps morts des bêtes, incapables de donner ou de recevoir la sanctification, de rendre honneur ou de plaire à Dieu, faisons de nos propres corps vivans, sanctifiez & consacrez à Dieu par son Esprit, & qui lui sont agréables comme membres de son fils, des victimes chrétiennes & spirituelles, qu'une foi vive lui sacrifie par le bon usage & la mortification des sens. Dieu, ne considere en nous que son Fils & son image, comme il ne hait en nous que le vieil homme & sa corruption. C'est par Jesus-Christ que nous avons accès à Dieu & que Dieu vient à nous. C'est par le sacrifice de son corps & de son sang, que le nôtres peuvent devenir des hosties vivantes. Ne séparons donc jamais le sacrifice de nos autels, de celui de notre cœur & de notre volonté.

PRIERE.

Faites-moi la grace de me donner à vous, mon Dieu, pour vous glorifier en la maniere qu'il vous plaît que je fasse; mais c'est au nom & par les merites de Jesus-Christ que j'espere vous faire agréer mon sacrifice.

SAINT PAULIN, EV. ET CONFESSEUR.

Pour nous, vous voiez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi ; quelle recompense donc en recevrons-nous? S. Math. chap. 19. v. 27.

REFLEXION.

Dieu trouve moien de récompenser dès cette vie la vertu chrétienne, qui fait tout quitter, ou pour être fidéle à la foi & à la verité, ou pour suivre J. C. dans la voie de la perfection. Comment ne penser pas avec joie à l'avantage de se voir dans la voie la plus propre à se sauver, quand on envisage les perils de la plûpart des états du monde? Tout quitter sans suivre J. C. c'est une vertu de philosophe. Suivre J. C. sans tout quitter, c'est l'état commun des chrétiens. Tout quitter & suivre J. C. c'est la perfection apostolique & l'avantage de l'état religieux, qui donne droit de tout esperer dans le siecle à venir. Celui-là quitte beaucoup, qui aiant peu, le quitte pour Dieu & ne desire que Dieu. C'est peu de quitter bes biens étrangers, si nous ne quittons ce qui est vraiment à nous, notre volonté propre & notre chair, en les sacrifiant à Dieu par la mortification. C'est par le cœur qu'on tient aux biens de la terre, c'est par le renoncement du cœur qu'on s'en détache. On quitte beaucoup quand on ne se reserve rien, & qu'on renonce à toute esperance.

PRIERE.

Il n'appartient qu'à vous, mon Dieu, de faire trouver de la joie dans le dénûment de toutes choses; je n'ai pas le courage de tout quitter; donnez-moi la grace de ne rien aimer de ce que je dois quitter.

LA VEILLE DE S. JEAN-BAPTISTE.

Ne craignez point, Zacharie, parce que votre priere a esté exaucée. Elizabeth votre femme vous enfantera un fils, à qui vous donnerez le nom de Jean. S. Luc, ch. 1. v. 12.

REFLEXION.

IL faut toujours craindre dans les lumieres les apparitions & les effets extraordinaires. Plus on a d'humilité avec la lumiere de Dieu, plus on craint les fausses lumieres du prince de l'orgueil. C'est assez de savoir qu'il se transforme quelquefois en Ange de lumiere pour craindre toujours sa seduction. Le trouble produit l'assurance, & la crainte donne la paix quand elle vient de l'humilité. Les bons Anges consolent ceux que leur présence a troublez d'abord. Les bons Prêtres appliquez aux besoins de l'Eglise & du peuple sont exaucez, & pour l'Eglise & pour leurs besoins propres, ausquels ils ne pensoient peut-être pas. Zacharie demandoit le Messie selon l'esprit de la loi, & il merite d'avoir le précurseur du Messie pour son propre fils. La promesse d'un fils est peu de chose, si l'on n'espere qu'il sera enfant de la grace. Zacharie en reçoit la promesse dans ce nom prophetique de Jean qui devoit être le premier fruit, l'Apôtre & le précurseur de la grace chrétienne. Dieu permet des défiances dans ses Saints, mais c'est pour sa gloire & pour affermir leur grace par l'humilité & consoler les foibles.

PRIERE.

C'est pour notre instruction, Seigneur, que vous laissez voir des défauts dans vos plus fideles serviteurs ; donnez-nous la grace d'en profiter.

XXIV.

LA NATIVITE' DE S. JEAN-BAPTISTE.

Je vous dis en verité qu'entre tous ceux qui sont nez de femmes il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. S. Math. chap. 11. v. 11.

REFLEXION.

L'Avantage du saint Précurseur est son excellence sur les autres Prophetes, & par ses lumieres & par la sainteté de sa vie. C'est par celle-ci & non par la lumiere que l'on est grand devant Dieu. Il y a bien de la difference entre les Saints de cette vie & ceux de l'autre ; encore plus entre ceux qui n'ont que des dons utiles aux autres, comme sont les dons de la prophetie, de la prédication & de la direction, & ceux qui sont unis à Dieu pat son amour, en qui il regne par sa grace, & qui sont riches des vertus chrétiennes. La vraie grandeur c'est que Dieu vive & regne en nous, & que nous soions soumis à sa volonté & dépendans de son Esprit. Celle qui naît des dons exterieurs & non sanctifians par eux-mêmes est dangereuse ; les desirer, c'est orgueil & temerité. Le moien de s'élever dans le ciel au-dessus des autres, c'est de s'abaisser sur la terre au-dessous de tous. Le plus grand sans comparaison entre tous, c'est celui qui s'est fait le plus petit de tous, en s'anéantissant jusqu'à etre semblable aux pecheurs.

PRIERE.

Grand Saint, qui avez merité d'être déclaré par la bouche du Saint des Saints plus que prophete, je vous honore dans toutes ces grandeurs. Votre privilege a été de montrer J. C. comme l'agneau de Dieu & la victime du monde ; conduisez-moi à lui par votre intercession, & obtenez-moi la grace de ne mettre jamais ma confiance qu'en ses merites.

SAINT PROSPER, DOCTEUR de l'Eglise.

Ne soiez point lâches dans votre devoir. Conservez-vous dans la ferveur de l'Esprit. Souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez. S. Paul, Rom. chap. 12. v. 11.

REFLEXION.

L'Eglise est le champ & le troupeau du Seigneur ; les ministres en sont non les maîtres, mais les laboureurs & les pasteurs, & leur vie par consequent est une vie de travail, de solicitude & de vigilance. C'est leur partage durant le jour de cette vie ; c'est leur devoir quand il n'y auroit point de récompense à attendre, toute creature étant faite pour servir son Créateur. N'attendons ici bas ni repos ni récompense, ni douceurs, ni caresses du maître : mais ne songeons qu'à faire sa volonté, à avancer l'ouvrage dans son champ, & à paître ses brebis; c'est le moien de nous rendre dignes de sa table & de son heritage dans le ciel. Nous sommes plus à Dieu qu'un esclave n'est à son maître. On ne fait que ce que l'on doit, quand on se consume pour lui, puisqu'on a tout reçu de lui, & qu'on ne l'a reçu que pour lui. Un travail succede toujours à un autre ; mais ce n'est pas assez de travailler, si on ne travaille pour Dieu. La gloire de la creature c'est d'être emploiée aux œuvres du Createur; & c'est encore une nouvelle obligation de recevoir de lui de quoi y travailler.

PRIERE.

Seigneur, soiez toujours present à mon esprit & à mon cœur, & tous les emplois du monde ne seront jamais capables de refroidir ma charité.

SAINT JEAN ET S. PAUL MARTYRS.

Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les membres de Jesus-Christ, & que celui qui demeure attache au Seigneur, est un même esprit avec lui. S. Paul, 1. Cor. chap. 6. v. 15. & 17.

REFLEXION.

C'Est la honte & la condamnation des chrétiens de savoir & de croire qu'ils portent Jesus-Christ dans leurs corps, & de vivre comme s'ils ne le savoient & ne le croioient pas. C'est un grand peché que l'impureté dans un paien; mais dans un chrétien c'est une espece de sacrilege. Nos corps sont-ils donc moins consacrez à Dieu, & à Jesus-Christ par la volonté & l'operation de Dieu & de Jesus-Christ même, telle qu'est celle du Baptême & des autres Sacremens, que le corps d'une vierge qui ne le consacre que par sa volonté propre & par une action humaine, quoique sainte & religieuse; l'homme est entre Dieu & les creatures, il a le choix ou de devenir tout charnel & tout materiel en s'unissant aux creatures; ou tout spirituel en adherant au Createur; nous deviendrons ce que nous aimerons: l'amour transforme ce qu'il nuit. Aimons donc Dieu & & nous deviendrons un même esprit avec Dieu; qui le croiroit si son esprit même ne le disoit; & nous deliberons! quel aveuglement!

PRIERE.

Vous m'offrez, Seigneur, une vie immortelle en échange d'une vie mortelle, & je balance à ne point profaner mon cœur & mon corps par l'impureté & la débauche? Où est ma foi? augmentez-la & mon amour croîtra, & je deviendrai tout celeste.

S. CRESCENT DISCIPLE DE S. PAUL.

Enseignant nos freres vous serez un bon ministre de Jesus-Christ, vous nourrissant des veritez de la foi & de la bonne doctrine que vous avez apprise. S. Paul, 1. Timoth. chap. 4. v. 6.

REFLEXION.

APprendre aux fideles à faire saintement & chrétiennement les actions communes, aussi bien que celles de la religion; à bien user des dons du Créateur aussi bien que des mysteres du Sauveur, c'est-là vraiment être fidele à son ministere. On ne peut établir une pieté solide sur un fondement fabuleux. Tout ce qui peut être rapporté à Dieu comme à son principe & à sa fin est bon, tout ce qui ne peut lui être rapporté est mauvais. C'est servir & affermir la religion que de combattre les superstitions populaires : comment un Pasteur nourrira-t-il son troupeau de la parole de Dieu, s'il ne s'en nourrit pas le premier ? autre chose est en éclairer son esprit, en remplir son imagination, en charger sa memoire ; autre chose en nourrir son cœur. On s'en nourrit si on en vit : on en vit si on la change comme en sa propre substance, si on la pratique en soi-même, si on se la rend propre & familiere pour en faire la nourriture qu'on doit donner aux autres.

PRIERE.

Que de graces, que de merites, Seigneur, pour celui qui fait un fidele usage de votre parole dans tout le cours de sa vie ; mais plus encore pour ceux qui après s'en être nourris, en nourrissent leurs freres ou par devoir ou par charité. Enseignez-nous, mon Dieu, ce saint usage.

LA VEILLE DE S. PIERRE ET S. PAUL.

Jesus dit à Simon Pierre: Simon fils de Jean m'aimez-vous plus que ne font ceux ci? Oüi, Seigneur, vous sçavez bien que je vous aime. S. Jean, chap. 21. v. 15.

REFLEXION.

JEsus-Christ par sa sagesse donne à S. Pierre, par ce peu de paroles, l'occasion de reparer son infidelité, pendant qu'il lui en inspire la volonté dans le secret de son cœur. Il exige trois protestations d'amour pour expier les trois renoncemens qu'il avoit faits, afin de nous apprendre que la langue doit servir pour le moins autant à la charité qu'elle a servi à la cupidité. S. Pierre ne s'appuie plus que sur la connoissance que J. C. a de son cœur, & non comme auparavant, sur son propre sentiment. Sa reponse pleine de confiance, de courage & d'humilité, fait voir qu'il a profité de sa chute en toutes manieres. Il connoît ce que la grace lui donne d'amour & de force, mais sans méconnoître ce qu'il a de foiblesse par lui-même. Jesus connoît son cœur encore mieux que lui; mais il l'interroge plusieurs fois, afin que ceux qui ont à remplir les charges pastorales apprennent à ne se pas contenter d'une enquête legere des qualitez de ceux qui doivent servir les ames. Quelle difference entre Pierre avant la mort de J. C. & Pierre aprés sa resurrection!

PRIERE.

Que les effets de votre grace, ô Jesus, sont admirables, & qu'ils sont propres à inspirer de la confiance aux plus grands pecheurs; Faites-les moi sentir, afin que je ne tombe point dans le desespoir à la vûë de mes crimes.

S. PIERRE ET S. PAUL APOSTRES.

Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont relevé ceci, mais mon Pere qui est dans le ciel. S. Matth. ch. 16. v. 17.

REFLEXION.

LA connoissance salutaire de J. C. ne peut venir que de Dieu. Il ne faut point cesser de la demander ; quelque éclairé que l'on soit ; ce ne sont ni les avantages de la naissance, ni les talens naturels, ni les richesses, ni la puissance, ni les honneurs qui font le bonheur de l'homme, mais les biens de la grace & l'amour par lequel le Pere nous choisit de toute éternité pour nous sanctifier & nous glorifier dans son Fils unique par le moien de la foi. Heureux qui passe sa vie non dans la recherche des connoissances que la chair & le sang peuvent donner, mais dans l'étude & l'amour de J. C. Il n'y a personne qui n'ait besoin de J. C. Allons à lui avec confiance à tout moment, puisqu'à tout moment nous avons besoin de sa grace. S'approcher de ce divin Sauveur, c'est s'unir à lui & l'écouter avec foi, avec attention, avec amour pour sa parole. J. C. est le Fils de Dieu vivant, les chrétiens sont les enfans d'un Dieu mourant sur la croix.

PRIERE.

Je vous adore & vous confesse, ô Jesus, comme vrai Dieu & vrai homme, Fils de Dieu & Fils de l'homme ; mais que ce soit plus par ma vie, que par mes paroles que je fasse cette confession. C'est la grace que je vous demande par l'intercession des saints Apôtres.

LA COMMEMORAISON DE S. PAUL.

Lors donc que l'on vous livrera aux Rois & aux Gouverneurs, ne vous mettez point en peine ni comment vous parlerez, ni de ce que vous direz; car ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même. Saint Math. chap. 10. v. 19.

REFLEXION.

LA connoissance de notre impuissance ne serviroit qu'à nous desesperer si J. C. ne nous promettoit que son Esprit suppléera à tout, & fera tout en nous. Le fondement de notre esperance est de ne mettre point notre confiance en nous-mêmes, & de bien connoître notre impuissance & nos tenebres. Le S. Esprit est le maître parfait qui éclaire l'esprit, embrase le cœur, & forme la parole dans notre bouche. Il est dans le cœur, dans l'esprit, & sur la langue de ceux qui doivent parler pour J. C. & qui sont à lui. Il n'y a ni surprise, ni défaut de talent, ni ignorance qui puisse nuire à la cause de Dieu, quand le cœur est prêt à la soûtenir: cette promesse bannit la défiance & l'inquietude dans les occasions; mais sans favoriser la paresse & la negligence, & sans dispenser de se préparer par la meditation des veritez chrétiennes, par l'étude des saintes Ecritures & par la priere. Une promesse si positive auroit plus souvent son effet, si l'infidelité de l'homme ne s'y opposoit pas.

PRIERE.

Que ce soit vous, Esprit Saint, qui parliez en moi en toutes occasions, puisqu'en toutes occasions je ne dois parler que pour la gloire de Dieu, & que par votre mouvement.

SAINT THIERRI, CONFESSEUR.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est sans doute que nous n'en pouvons aussi rien emporter. Saint Paul, 1. à Tim. chap. 6. v. 7.

REFLEXION.

PEut-on s'abandonner à la cupidité des richesses, quand on fait réflexion sur l'état dans lequel on est né & dans lequel on mourra! Quel folie de s'attacher aujourd'hui pour un moment à des biens qu'il faudra quitter peut-être demain! que de réflexions à faire sur ces paroles & pour les pauvres & pour les riches! La tentation du riche est d'être attaché à ses richesses; celle du pauvre est d'en desirer. Ce n'est pas la possession, mais la cupidité des biens de la terre que l'Ecriture condamne: on peut être pauvre au milieu des richesses, on peut être riche par cupidité dans l'indigence; le premier se sanctifie en les possedant; le second peut se damner en les desirant: que ce seul desir en produit d'autres, & que ceux-ci engendrent de crimes, d'inquietudes & de maux! mais quelqu'affreuses que soient ces suites, les richesses ne font point peur aux hommes, ils les desirent, ils les recherchent & les possedent toujours avec passion, & ne les perdent qu'à regret.

PRIERE.

Guérissez, Seigneur, nos cupiditez, & nous ferons de la privation des biens de la terre un usage de penitence, d'humiliation & d'action de graces; c'est ce que vos Saints nous enseignent, & c'est ce que nous ferons si vous daignez jetter un regard sur nos cœurs.

LA VISITATION DE LA STE. VIERGE.

Aussi-tôt après Marie partit avec promptitude & s'en alla au pais des montagnes en une ville de la tribu de Juda, & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. S. Luc, ch. I. v. 39.

REFLEXION.

JEsus incarné en Marie & devenu son esprit, son cœur & son poids, la porte à aller chercher S. Jean pour le sanctifier. Que ce zele ardant de répandre l'esprit de Dieu dans les ames & de les consacrer à lui est digne d'être imité ! La mere de Dieu en est le modéle & pour tous les fidéles qui conçoivent J. C. dans leur cœur par la foi, & principalement pour les Prêtres qui enfantant J. C. dans les ames ont un rapport, si particulier à la sainte Vierge. Le premier missionnaire de la loi évangelique, c'est Marie qui fait pour son Fils & son Fils par elle, ce que l'état de ce Fils ne lui permet pas de frire par lui-même. Heureux & mille fois heureux ceux qui l'imitent en traversant les montagaes, les mers, les desert pour porter J. C. à ceux qui ne le connoissent point ! La fierté des hommes est ici condamnée par l'humilité de la mere de Dieu, qui saluë la premiere Elisabeth. Il faut une humilité prevenante dans ceux qui annoncent & portent J. C. aux ames ; prévenante & à l'égard de ceux à qui on prêche & à l'égard des coopérateurs.

PRIERE.

O Vierge sainte, digne instrument du Verbe incarné, c'est en vous qu'il se fait homme, & c'est par vous qu'il veut faire la premiere effusion de son esprit. Obtenez-nous le renouvellement de celles de notre baptême, & la grace d'être plus fidéles à en accomplir les promesses.

SAINT HELIODORE, EVESQUE.

Si vous m'aimez gardez mes commandemens. S. Jean, chap. 14. v. 15.

REFLEXION.

NE nous flatons point d'aimer Dieu, si nous ne gardons point ses commandemens, mais ne nous flatons point aussi d'accomplir ses commandemens, si nous ne l'aimons. L'observation de la loi est la preuve de l'amour; mais l'amour est le principe de l'observation de la loi. Un mercenaire qui ne l'observe que pour des interêts temporels, ou un esclave qui ne le fait que par la crainte du châtiment, sont des hypocrites qui ne s'aiment qu'eux-mêmes, & non point Dieu, & qui donnent à Dieu les dehors, & leur cœur à la creature. Comme l'amour de Dieu est toûjours suivi de l'accomplessement de sa loi, l'accomplissement de la loi doit être aussi inséparable de l'amour. L'observation des commandemens de Dieu est l'unique moïen détablir pour l'éternité son amour en Dieu. Dieu attache son amour & l'éternité de son amour à l'accomplissement de sa loi même en Jesus-Christ. L'amour de Dieu,de Jesus-Christ & du chrétien, font un triple nœud qui ne sera jamais rompu dans le ciel, & qui fera la vie éternelle & le grand mystere de l'éternité bienheureuse. Malheureux dès ce monde celui qui ne donne pas tout pour demeurer dans cet amour.

PRIERE.

La fidelité de mon amour pour Dieu & l'attachement de mon cœur à sa loi, ne peuvent être que l'effet de votre grace, ô Jesus, daignez l'operer en moi, je serai toûjours fidéle observateur de vos commandemens.

S. ELISABETH, REINE DE PORTUGAL.

Ne mettez point votre ornement à vous parer au dehors par la frisure de vos cheveux, par les enrichissemens d'or & par la beauté des habits. S. Pierre, Ep. 1. chap. 3. v. 3.

REFLEXION.

UNe femme chrétienne doit garder la simplicité dans sa coëffure, la mediocrité dans ses ornemens, la modestie dans ses habits. Ce qui fait la parure d'une comedienne, ne peut être un ornement pour une femme chrétienne. Dans quelque condition que vous soïez, ou avoüez que l'immodestie & la dépense folle & excessive sont opposées au christianisme; ou dites, si vous l'osez, que l'Apôtre & le Saint-Esprit se trompent. Comment l'humilité, la patience & la componction qui sont le fondement de la priere, pourroient-elles s'accorder avec cet équipage mondain, quand c'est l'orgueil & la vanité qui en sont la source. Rien n'éteint davantage l'esprit de prieres dans les femmes, que la vanité, le luxe, la somptuosité, l'amour du monde, & l'attachement aux pompes du siecle. On ne doit pas cependant confondre ce que l'état & la condition peuvent demander, & ce que la prudence doit tolerer en quelques occasions particulieres, avec ce que l'Apôtre défend, c'est ce qui doit faire l'étude d'une femme chrétienne.

PRIERE.

Seigneur, accompagnez de votre grace le conseil de votre Apôtre, & nous verrons finir dans les femmes ce luxe qui désole les familles & deshonore l'Eglise, & qui se répand de jour en jour comme un torrent qui inondera tout le christianisme, si vous n'en arrêtez le progrès.

S. PIERRE DE LUXEMBOURG.

Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre Pere celeste vous pardonnera aussi les vôtres. S. Math. chap. 6. v. 14.

REFLEXION.

CElui qui fait misericorde aux hommes, la reçoit de Dieu. Qu'un Roi remette à ses sujets des cent millions d'or, & un nombre infini d'attentats contre son autorité & sa personne, à cette seule condition qu'ils vivront bien avec lui, & les uns avec les autres, c'est ce qu'on ne verra jamais; & cependant ce n'est que l'ombre de ce que Jesus-Christ promet de la part de son Pere. Il ne faut guére aimer son salut pour refuser de l'acheter à ce prix; point de misericorde pour celui qui ne la veut point faire; il faut pardonner non de la bouche, mais du fonds du cœur; & ce n'est pas seulement un conseil, mais un commandement. On peut tromper les hommes par une réconciliation feinte & par une fausse misericorde; mais comment cacher son cœur à celui qui en est le Créateur & le Juge. Rien n'excite plus la colere & la vengeance de Dieu, que l'esprit de vengeance dans l'homme, parce que c'est manquer à la condition de notre reconciliation avec lui, & violer le pacte sacré de la priere chrétienne que J. C. nous a enseignée lui-même.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, ce cœur chrétien dont le fonds est tout de charité & de misericorde, & dont les œuvres ne respirent que douceur & qu'indulgence.

L'OCTAVE DE S. PIERRE ET S. PAUL.

Le peuple apportoit les malades dans les ruës & les mettoit sur des lits & des paillasses, afin que lorsque Pierre passeroit, son ombre au moins en couvrît quelqu'un d'eux, & qu'ils fussent guéris de leurs maladies. Actes, chap. 5. v. 15.

REFLEXION.

On trouve dans peu de chrétiens un empressement pour le salut de leurs ames, qui approche de celui qu'ils ont pour la santé de leurs corps. Dieu se sert de l'amour de la santé & de la vie du corps pour faire écouter ceux qui annoncent la santé & la vie de l'ame. Heureux qui pressé par le sentiment de ses miseres & des tentations de cette vie, éleve souvent son cœur vers la Jerusalem celeste, pour en attirer la grace de sa guérison. Dieu en forçant les hommes de venir à lui par des maux temporels, nous apprend qu'il y a des occasions où les hommes doivent imiter sa conduite. Si Dieu donne tant de vertu à l'ombre d'un homme mortel, combien à la priere & aux reliques des Saints qui regnent avec lui! combien plus encore devons-nous avoir de confiance en J. C. present & operant par sa grace, par l'Eucharistie! L'Eglise est la Jerusalem, hors laquelle il n'y a ni guérison ni reconciliation. C'est-là qu'on trouve J. C. & le salut qui est son ouvrage.

PRIERE.

Il ne m'importe, Seigneur, par quel endroit je sois attiré à vous; pourvû que j'y vienne, & que j'y demeure inviolablement attaché.

S. VICTRICE, EVESQUE DE ROUEN.

Il faut que l'Evêque soit irreprehensible, sobre, prudent, grave & modeste, chaste, aimant l'hospitalité, capable d'instruire. S. Paul, 1. Tim. ch. 3. v. 2.

REFLEXION.

L'Evêque est un modele du troupeau de Dieu; si sa probité n'est universellement reconnue dedans & dehors, comment édifiera-t-il ses enfans? Il doit être à l'épreuve de la calomnie: comment reprendre dans les autres ce qu'ils peuvent reprendre en nous? La penitence suffit pour faire son propre salut; l'innocence est requise par saint Paul, & l'a été plus de mille ans après lui pour exercer le ministere du salut envers les autres. La necessité & le respect pour le mariage ont fait recevoir dans le ministere ceux qui avoient été mariez une fois; mais l'Eglise n'a pû se resoudre d'y admettre ceux que de secondes nôces rendent suspects d'incontinence dans eux-mêmes, ou dans leurs épouses. Sans la sobrieté, la vigilance est difficile, la paresse domine, les passions se soulevent, la chair & le sang deviennent les maîtres. Comment vouloir conduire sans prudence, édifier sans modestie, prêcher la chasteté sans l'aimer, être pere des pauvres sans les vouloir nourrir, instruire sans science; ce sont des paradoxes que l'experience ne rend que trop communs.

PRIERE.

Faites, Seigneur, que tous ceux qui entrent dans votre sacerdoce pour ne faire avec vous qu'un seul Prêtre, entrent aussi dans votre sainteté, afin que leurs actions ne démentent point leurs instructions.

SAINT AQUILA ET STE. PRISCILLE, hôtes de S. Paul.

Quiconque reçoit celui que j'aurai envoié, me reçoit moi-même. S. Matth. ch. 10. v. 40.

REFLEXION.

LA charité releve les plus petites actions, c'est elle qui fait le merite des bonnes œuvres. C'est Jesus-Christ qu'il faut regarder par la foi dans le prochain que l'on assiste, si l'on veut l'y trouver par la charité. Ce n'est pas un petit honneur ni un leger avantage de recevoir chez soi un ministre de Jesus-Christ ; moins il a de merite personnel, plus en a la foi qui y voit celui de J. C. Tout le monde n'est pas reçû à exercer le ministere sacré, mais personne n'est exclus de participer à sa grace, à son esprit, & à sa recompense. On ne peut dire jusqu'où va le merite de ceux qui contribuent à l'instruction du prochain en prenant part à l'entretien des seminaires, des écoles, des catechismes, des missions, des bons Pasteurs, & autres ouvriers évangeliques; autant qu'un ouvrier se rend utile & fait de bien à l'église, autant augmente-t'il le merite & la recompense de celui qui l'entretient, le reçoit, le soutient pour l'amour de Jesus-Christ & de son église.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que je reconnoisse votre Fils dans tous les pauvres que vous m'adresserez, & que je leur donne au moins de la douceur, si je ne puis autre chose pour leur soulagement.

SAINT CYRILLE EVESQUE DE CANDIE.

Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoié pendant qu'il est jour ; la nuit viendra, où personne ne peut agir. S. Jean, ch. 9. v. 4.

REFLEXION.

C'Est un disposition sainte & apostolique dans un Pasteur & un ouvrier évangelique de n'être occupé que de l'œuvre de Dieu, de n'avoir point d'autre affaire que celle de sa mission, de ne se laisser jamais de travailler tant que dure le jour de sa vie. Le repos ne vient qu'après la fin du jour. Quand J. C. le soleil de justice s'éloigne de nous, ou qu'il nous retire du monde, c'est une nuit bien plus à craindre que celle de la nature: elle vient & vient à grands pas, cette nuit où il n'y aura plus rien à faire pour le salut ; où il ne nous restera que ce que nous aurons fait durant le jour de cette vie ; où tout ce qui ne sera point en nous l'œuvre de Dieu, sera la matiere du jugement de Dieu ; où tout ce que nous aurons tourné des œuvres de Dieu à notre gloire, tournera à notre condamnation Quel malheur de se laisser surprendre de cette nuit, nuit qui n'aura point de fin pour ceux qui en seront surpris! ce malheur est commun à tous ceux qui rejettent la lumiere de la verité.

PRIERE.

Il y en a bien peu, Seigneur, qui se regardent dans le ministere uniquement pour y faire votre œuvre. Dessillez leurs yeux, afin qu'ils préviennent cette nuit où personne ne peut agir.

LES SEPT FILS DE SAINTE FELICITE', Martyrs.

Quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, celui-là est mon frere, ma sœur & ma mere. S. Math. chap. 12. v. 50.

REFLEXION.

RIen ne nous lie plus étroitement à Jesus-Christ que l'accomplissement de la volonté de Dieu. Qui la fait jusqu'à la fin contracte une alliance avec Dieu comme son Pere, avec Jesus Christ comme son frere, avec les Anges & avec toutes les ames bienheureuses comme ses freres & ses sœurs, avec la Jerusalem celeste comme sa mere. Un Ecclesiastique, un Chrétien doit oublier tout le monde, & même ses parens, quand il est question du service de Dieu. C'est la foi & la charité qui nous lient étroitement à lui, en nous attachant à sa parole & à sa verité. Jesus-Christ ne méprise point sa Mere, mais il fait connoître par quel endroit elle est plus estimable; par son attachement à la verité de Dieu. par sa fidelité à en faire tout l'usage qu'il en demandoit d'elle. Jesus-Christ fait voir ici ce que c'est qu'un Ecclesiastique, il est insensible à l'affection de la chair & du sang, uniquement rempli & occupé de l'œuvre de Dieu, & de tendresse pour les ames, ne connoît de parens sur la terre que ceux qui ont Dieu pour Pere dans le ciel.

PRIERE.

Apprenez-nous, Seigneur, à vous aimer d'une maniere digne de vous, & à ne nous attacher que saintement aux choses saintes.

LA TRANSLATION DE S. BENOIST.

Si vous êtes enfans d'Abraham, faites donc les œuvres d'Abraham. S. Jean, chap. 8. v. 39.

REFLEXION.

EN vain nous nous glorifions d'être chrétiens si nous n'en faisons les actions. Ce ne sera ni le nom, ni la seule foi, ni une bonne œuvre qui nous fera connoître pour enfans de Dieu, ce seront les œuvres, le corps des actions, toute la vie : c'est par-là qu'on est ou chrétien ou mondain. Qui veut sçavoir s'il est à J. C. doit voir si sa vie est chrétienne & conforme à l'Evangile. La vertu des peres ne sert de rien aux enfans, s'ils ne leur sont semblables. Dieu n'a pas besoin de nous pour être servi, puisqu'il peut se faire des adorateurs des pecheurs les plus endurcis, changer les cœurs de pierres en de tendres amateurs de sa foi, se former des enfans des esclaves les plus mercenaires. O vanité des enfans d'Adam ! ils se vantent de leur noblesse, & c'est leur honte de se glorifier d'être de la race des Saints, à qui ils ne veulent pas ressembler. Les vrais enfans d'Abraham ont le cœur ouvert à la verité évangelique, parce que c'est l'accomplissement des promesses dont ils sont les heritiers.

PRIERE.

Daignez mettre votre gloire, Seigneur, à faire de moi un enfant de la foi & de la promesse, & rendez-nous participans de l'esprit de votre serviteur, afin que comme lui nos œuvres soient des œuvres de disciples de Jesus-Christ.

SAINT JEAN GUALBERT ABBÉ.

Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? les Publicains ne le font-ils pas aussi ? S. Math. chap 5. v. 46.

REFLEXION.

CElui qui n'aime que ses amis, ne fait rien pour Dieu ; c'est une vertu de Publicain & de Paien qui n'aura de récompense que la leur. Dieu n'est la récompense que de la vertu dont il est le principe & la fin. Qui aime pour le plaisir & pour l'interêt se récompense lui-même, & se paie par ses mains. Quand on aime pour Dieu, on aime ses dons dans tous les hommes, il n'a d'ennemis que le peché ; un chrétien n'en doit point avoir d'autres. Si ne pas saluer est une indifferençe de Paien, cacher sa haine sous de civilitez, c'est une trahison diaboliqne : on fait assez aisément une generosité éclatante à un ennemi declaré pour se faire honneur devant les hommes. Parler avec bonté, douceur, cordialité à une personne dont l'humeur ne revient pas, ou dont on a reçû quelque déplaisir : qu'il est rare, & qu'il est dur à la nature ! Si Dieu ne nous avoit aimez quand nous étions ses ennemis, nous n'aurions jamais été ses enfans : & nous cesserons de l'être si nous cessons de l'imiter.

PRIERE.

Vous seul, ô divin Reparateur de notre nature corrompue, vous seul pouvez lui rendre doux & aimable par votre grace, ce qu'elle hait le plus : vous l'avez fait dans S. Jean Gualbert, faites-le en nous.

S. TURIAVE EVESQUE DE DOL en Bretagne.

Tout Pontife étant pris d'entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons & des sacrifices pour les pechez. S. Paul, aux Hebr. chap. 5. v. 1.

REFLEXION.

UN Prêtre & un Pasteur doit se souvenir, 1. qu'il est homme & pecheur, 2. qu'il est tout ce qu'il est pour les hommes & pour les pecheurs, 3. qu'il n'est toutefois à eux que pour les affaires de Dieu, 4. qu'il n'est pas honoré de ce ministere divin pour vivre dans l'oisiveté, mais pour en faire les fonctions. La principale est d'offrir Jesus-Christ, & avec lui son Eglise, les vœux & les besoins de son peuple. Il doit appaiser la justice de Dieu sur les pechez de ses oüailles par toutes sortes de moiens, & sur tout par le grand sacrifice d'expiation du corps & du sang de J. C. La priere doit être ses delices, l'autel son centre, le sacrifice sa felicité; soutenir la priere par la penitence. C'est par ces deux sacrifices, l'un du cœur, l'autre du corps que se fait l'application de celui de J. C. sur le peuple. Un pasteur ne peut sauver ses brebis qu'en usant sa vie pour elles, & il ne doit prétendre à la consommation de la gloire, qu'en se consumant par le travail.

PRIERE.

Que de saintes dispositions ne faut-il point pour entrer dans un ministere qui rend l'homme mediateur entre Dieu & les hommes! Donnez-les, Seigneur, à tous ceux qui y sont ou qui doivent y entrer.

S. BONAVENTURE EVESQUE & Docteur de l'église.

Que votre lumiere luise devant les hommes, afin que voiant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui est dans le ciel. S. Math. chap. 5. v. 16.

REFLEXION.

LEs Evêques & les Prêtres doivent être de bon exemple pour édifier, humbles pour ne chercher que la gloire de Dieu. Ils doivent éviter avec d'autant plus de soin de scandaliser les gens du monde, qu'ils sont plus disposez à croire le mal, moins portez à l'excuser, & plus enclins à tourner contre toute la religion les vices des particuliers. Leurs devoirs sont, de dispenser la lumiere, d'y joindre les œuvres, de les rapporter à Dieu, de le faire avec un cœur filial. Qu'il est rare de remplir ces devoirs ! qu'il est difficile de ne luire que pour Dieu, de ne travailler que pour le ciel ! Combien admirons-nous de choses qui sont peut-être en abomination devant Dieu ? Son jugement est different de celui du monde. Cependant c'est à celui du monde qu'on applaudit, & on n'ose se déclarer pour celui de Dieu. Que sert aux hypocrites de s'attirer de fausses loüanges ! c'est le cœur qui sera jugé, c'est par-là qu'il faut plaire à Dieu.

PRIERE.

Ne permettez pas, Seigneur, que je sois une lumiere aux autres par mes bonnes œuvres, & que je ne sois que tenebres à moi-même par mon orgueil : c'est tout ce que je dois attendre de la corruption de mon cœur, si vous-même ne purifiez mes intentions.

SAINT HENRI CONFESSEUR.

Mon roiaume n'est pas de ce monde. S. Jean, ch. 18. v. 36.

REFLEXION.

Le Roiaume de Jesus-Christ n'est point de ce monde, & un Chrétien y cherchera de l'honneur, des richesses & la puissance ! les Chrétiens sont appellez à regner, mais c'est dans le ciel & non sur la terre. Le roiaume de J. C. n'est pas de ce monde & il n'entreprend rien sur celui des Rois de la terre ; de même le Roiaume des hommes charnels n'est point ce monde spirituel qui est l'église Il ne faut pas être de ce monde, si nous voulons être du roiaume de Jesus-Christ, & il ne nous reçoit au nombre de ses sujets dans le baptême, qu'à condition que nous renoncerons au monde & à ses pompes. Le roiaume de Dieu est le roiaume de la verité. Jesus-Christ est venu pour l'annoncer, & pour l'établir par la foi. Tous les Chrétiens doivent, chacun en sa maniere, rendre témoignage à la verité dans les occasions qui se présentent. Plus elle est attaquée, soit en elle même par les erreurs des heretiques, ou dans ses ministres par les calomnies des gens du monde, plus on est obligée de parler en sa faveur.

PRIERE.

Bien peu de Chrétiens oseroient dire, comme saint Henri, que leur roiaume n'est pas de ce monde, puisque leur attachement aux plaisirs & aux richesses les condamneroit. J'y ait renoncé par mon baptême, faites, Seigneur, que je le renonce tous les jours en fuiant ses maximes.

S. EUSTACHE, EVESQ. D'ANTIOCHE.

Proposez-vous pour modele les saines instructions que vous avez entenduës de moi touchant la foi & la charité qui est en Jesus-Christ. S. Paul, 2. Tim. c. 1. 13.

REFLEXION.

LEs Chrétiens ne seront jugez que sur la parole de Dieu, c'est donc sur elle qu'ils doivent regler & former toute leur vie. La doctrine de l'Eglise est un dépôt dont les Evêques sont chargez; c'est pour cela principalement que le Saint-Esprit leur est donné dans leur consecration. Toutes leurs instructions doivent se réduire à la foi & à la charité. A la foi comme le principe & le fondement, à la charité comme la substance & la fin. Celui qui n'enseigne que la Doctrine de Jesus-Christ n'en doit parler qu'avec confiance: c'est lui qui leur confie le trésor de sa parole, c'est par son esprit qu'ils le conservent, c'est à lui qu'ils en rendront compte; ils en sont les dépositaires, parce qu'ils sont les interpretes & les juges du sens de l'Ecriture. L'intelligence de l'Ecriture & des mysteres qu'elle contient n'est pas donnée à tous; mais on peut la demander humblement à ceux qui en sont les dispensateurs. Pour profiter de la parole de Dieu, il faut avant que de lire ou écouter les veritez de l'EVangile, demander des yeux qui voient & des oreilles qui entendent.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, le goût & l'intelligence de votre parole, & puisque c'est sur elle que nous devons être jugez, que ce soit sur elle que nous reglions nos mœurs & notre conduite.

SAINT ALEXIS, CONFESSEUR.

La passion pour le bien est la racine de tous les maux, & quelques-uns en estant possedez se sont égarez de la foi, & se sont embarassez dans une infinité d'afflictions & de peines. S. Paul, 1. Tim. ch. 6. v. 10.

REFLEXION.

LA passion pour les biens de la terre est un grand obstacle au salut, & toujours la racine de bien des crimes ; peut-on entendre ou lire avec foi cette parole & aimer les richesses ? c'est un arrêt terrible contre ceux qui en font leur joie & leur consolation, un avis salutaire pour ceux qui sont toujouts en danger de s'y attacher trop, une consolation pour ceux qui font de leurs richesses la consolation des pauvres ? Exerçons bien notre foi sur cette grande verité, puisqu'il y va de notre salut. Celui qui cherche les biens visibles & terrestres avec tant d'avidité, ne peut guére conserver la foi des biens celestes & invisibles. C'est donc un grand malheur d'être riche : mais à qui des riches le persuadera-t-on, si Dieu n'ouvre lui-même leur cœur à cette verité par une grace extraordinaire ? Combien trompeur est le piege que le demon nous tend pour l'amour des richesses, & nous ne le voulons pas voir ; persuadez que ce qui contribuë le plus au bonheur de cette vie ne peut pas être un si grand empêchement à la felicité de la vie future.

PRIERE.

Vous en avez jugé autrement, grand Saint, puisque vous les avez quittées, obtenez-nous la force d'en détacher notre cœur, si nous n'avons pas le courage de les abandonner.

XVII.

SAINTE SYMPHOROSE
& ses sept enfans Martyrs.

Quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra aussi devant les Anges de Dieu. S. Luc, chap. 12. v. 8.

REFLEXION.

JEsus-Christ nous traitera au jugement comme nous l'aurons traité pendant notre vie. Heureux celui qui le confesse du cœur, de la langue & des œuvres. Confesser J. C. c'est suivre ses maximes & ses exemples, souffrir pour lui, aimer, enseigner, & pratiquer sa doctrine. On se feroit honneur de se déclarer pour J. C. s'il n'en coûtoit rien de ce que l'on prétend au siécle present; comme si J. C, n'étoit pas capable de nous dédommager de ce que nous pouvons perdre pour l'amour de lui, comme s'il ne suffisoit pas d'être reconnu de lui pour son coheritier, appellé à posseder avec lui son heritage. On n'a guéres de foi quand une telle promesse n'est pas capable de nous encourager à rendre témoignage à la verité aux dépens de tout. Quelle confusion pour ceux qui n'auront pas confessé J. C. devant les hommes de se voir eux mêmes renoncez devant Dieu par J. C. ! quel desespoir pour une ame! à qui pourra-t-elle être, sinon au demon qu'elle a choisi pour maître, quand elle a refusé de reconnoître J. C. pour son Seigneur & pour son Dieu ?

PRIERE.

Seigneur, chacun vous renonce tous les jours en sa maniere, & personne n'y pense. C'est par les œuvres qu'on vous loüe, c'est par la vie & les actions qu'on vous renonce. Accordez nos bouches avec nos cœurs, & tout l'homme vous avouera pour son Seigneur & son maître.

Ste MACRINE SOEUR DE S. BASILE.

Rendez vos ames pures par une obéïssance d'amour, & que l'affection sincere que vous aurez pour tous vos freres, vous donne une attention continuelle à vous témoigner les uns aux autres une tendresse qui vienne du fond du cœur. 1. Saint Pierre, chap. 1. v. 22.

REFLEXION.

L'Ame est chaste quand elle n'aime que son Dieu, & qu'elle lui est soumise par amour. Il n'y a point d'amour de Dieu, quand il n'y a point de charité pour le prochain. Quand on a beaucoup de charité, on ne manque ni d'attention, ni de fidelité à ses devoirs : ce qu'elle demande de nous n'est point un compliment semblable à ceux du monde ; mais une tendresse qui vienne du cœur. Les civilitez du monde ne sont que vanité & que des paroles, celles des Saints sont des prieres saintes & des desirs qui attirent la benediction de Dieu. Haïr son frere c'est être dans un état de mort, dont on ne peut sortir qu'en l'aimant, comme on ne peut l'aimer qu'en aimant Dieu, C'est sur nos œuvres que nous devons examiner notre cœur, c'est notre vie que nous devons consulter pour savoir si nous aimons Dieu & nos freres : nulle foi n'est utile, nulle lumiere salutaire que celle qui nous fait aimer Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu ; la voie de la charité est la voie sûre pour le ciel, c'est elle qui nous fait agir & vivre selon la qualité d'enfans de lumiere, reçuë par le baptême.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, cette charité qui sçait l'art de profiter des défauts du prochain, en les tolerant par la patience, en craignant pour soi-même par l'humilité.

Ste MARGUERITE VIERGE ET MART.

Soiez sobres & veillez, car le demon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant cherchant qui il pourra devorer. 1. S. Pierre. chap. 5. v. 8.

REFLEXION.

LE diable veille pour notre perte, comme Dieu veille pour notre salut; il corrompt nos sens par l'usage dereglé des creatures, & notre esprit en l'en occupant. Combattons le par la mortification des sens & par la vigilance du cœur. C'est en nous rendant attentifs à nous-mêmes & en nous occupant de Dieu que nous évitons les surprises de notre ennemi. C'est par la foi que le chrétien combat contre ce lion qui tourne autour de lui. C'est elle qui nous met en main les armes de la priere, & qui nous donne du courage en nous donnant de la confiance en Dieu. Il faut pour s'assurer de son salut vivre dans la vigilance chrétienne, appliqué à ses devoirs, sans laisser appesantir son cœur par les soins du siécle, l'amour de la vie & les plaisirs charnels, ne perdant point de vûë le dernier moment, ni l'éternité qui le suit, & observant tous les mouvemens de son propre cœur. Beaucoup de gens veillent sur les affaires d'autrui, & ne prennent pas un moment pour veiller sur leur cœur, ni pour penser à l'affaire de leur salut.

PRIERE.

Il y a long-temps, Seigneur, que je vis dans ce mortel assoupissement: éveillez mon cœur par la crainte de votre justice, & il se mettra en défense contre ce lion rugissant qui l'auroit déja devoré, si vous lui aviez laissé le pouvoir.

M ij

SAINT VICTOR MARTYR.

Retirez-vous de moi parce que vous n'avez point le goût des choses de Dieu, mais celui des choses de la terre. Marc. chap. 8. v. 33.

REFLEXION.

LEs sentimens des hommes s'opposent toujours aux voies de Dieu ; qui s'oppose à l'amour de la croix est un Satan, & devient l'adversaire de J. C. La raison laissée à elle-même est incapables des mysteres de la foi. J. C. regarde ses disciples en parlant à saint Pierre, pour leur apprendre que cette leçon les regarde tous, & nous aussi-bien qu'eux. Que la tendresse naturelle est un mauvais conseiller pour les affaires du salut ! On pense conserver la nature, flater un ami, ménager un penitent, en leur voulant épargner ce qui leur est penible, & on les perd par une douceur funeste. Quiconque nous veut détourner de la voie de Dieu, regardons-le comme nôtre ennemi ; la fausse amitié & la tendresse charnelle ne peuvent inspirer que des sentimens humains & contraires à l'amour de la croix & de la penitence. La mort de J. C. est un sujet de scandale sans la foi de sa divinité. L'évangile enseigne par tout que le mépris de la vie mortelle est un moien necessaire pour en obtenir une immortelle; mais à combien peu le persuade-t'il !

PRIERE.

On ne manque jamais de prétexte de pieté pour ne point entrer dans la voie que Dieu marque; mais c'est souvent la nature qui parle. Donnez-nous, Seigneur, la grace de ne la point écouter.

SAINTE MARIE MADELEINE.

Beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. S. Luc, ch. 7. v. 47.

REFLEXION.

POint de misericorde salutaire, où il n'y a point d'amour de Dieu ? la grandeur de la misericorde de Dieu sur nous est la mesure de notre amour pour lui. Mais comment répondre à une misericorde infinie, avec un cœur aussi petit & aussi étroit que le nôtre ; l'ignorance où nous sommes de ce que Dieu nous a remis, soit en pardonnant, ou en prevenant, & la connoissance que nous avons de la corruption de notre cœur, suffisent pour croire que nous sommes ceux à qui Dieu a plus remis. Rien n'embrase plus le cœur d'un penitent pour Dieu, que la vûe des pechez dont il l'a lavé dans le sang de son Fils, & de ceux dont il l'a préservé en changeant son cœur par sa grace. Qui croit devoir moins d'amour parce qu'il a moins peché, ne connoît guére ni le peché, ni ce que c'est que la misericorde qui nous en préserve, ni de quoi sans elle l'homme est capable par sa corruption. Heureux celui à qui Dieu dit ses paroles au fond du cœur ; car Dieu fait ce qu'il dit : c'est lui qui dit, vos pechez sont remis, quand l'église nous le dit par ses ministres.

PRIERE.

Les dispositions pour obtenir la remission de nos pechez, ne sont pas moins votre ouvrage, Seigneur, que la remission. Operez-les en nous par votre grace, afin que nos pechez ne nous suivent point au tribunal de votre justice.

S. APOLLINAIRE, EVESQ. ET MARTYR.

Que celui qui est le plus grand devienne comme le moindre, & celui qui gouverne comme celui qui sert. S. Luc, ch. 22. v. 26.

REFLEXION.

LA puissance de l'église est bien differente de celle des Princes temporels, étant toute fondée sur l'humilité, toute consacrée à la charité, établie sur la mort & sur l'humiliation de Jesus-Christ, & ne devant servir qu'à faire connoître & aimer l'humilité, & à combattre l'orgueil & le faste du siécle. Le 1. devoir d'un Pasteur est de ne se point regarder comme le maître & le souverain du troupeau de Jesus-Christ. Le 2. de ne rien faire par un esprit de domination, & de n'exiger qu'une obéissance raisonnable. Le 4. de redresser les foibles à l'exemple de Jesus-Christ, plus en instruisant qu'en reprenant, & de ne les pas éloigner de soi par des manieres aigres, mais de les en approcher par la douceur. Dans le roiaume de la charité, c'est par la charité que se doivent distinguer ceux qui ont l'autorité, & non pas par une conduite haute & imperieuse. Un Pasteur ne connoît point ce qu'il est dans l'église s'il prétend s'y signaler par la puissance, la domination & la grandeur.

PRIERE.

Votre exemple, Seigneur, devroit bien nous convaincre de la necessité de l'humilité ; mais si vous ne la donnez, en vain les hommes nous prêcheront de devenir humbles.

LA VEILLE DE S. JACQUES.

Jesus leur dit : Suivez-moi ; & en même tems ils le suivirent, laissant dans la barque Zebédée leur pere avec des gens qu'ils avoient loüez. S. Marc, chap. 1. v. 17. & 20.

REFLEXION.

C'Est un grand point que d'obéïr & d'être fidéle à la premiere parole que Dieu nous dit : c'est pour l'ordinaire une semence de beaucoup de graces. Admirons ce progrès si subit du regne de la grace, qui brise les liens les plus forts de la nature, en separant les enfans de leur pere. Il faut renoncer à toutes les esperances humaines & à toute la tendresse naturelle figurée par les filets & le pere de ces Apôtres, pour entrer dans le ministere avec l'esprit Apostolique. Le premier exemple de détachement que Jesus-Christ donne à ses ministres dans la vocation de Pierre & d'André, est de quitter toutes les esperances du siécle marquées par les filets : la seconde de renoncer comme Jacques & Jean à l'attachement charnel des parens. On n'a pas de peine à suivre par tout Jesus-Christ, quand on ne tient point à autre chose dans le monde. C'est un grand bonheur d'avoir peu de choses à quitter lorsque Jesus-Christ nous appelle, les grands biens étant d'ordinaire de grands empêchemens au salut.

PRIERE.

Vous n'avez qu'à parler, Seigneur, & aussi-tôt vous êtes obéï : dites à mon cœur qu'il vous suive, & il courra à l'odeur de vos parfums.

S. JACQUES LE MAJEUR, APOSTRE.

Efforcez-vous donc de plus en plus, mes freres, d'affermir votre vocation & votre élection par les bonnes œuvres. 2. Saint Pierre, chap. 1. v. 10.

REFLEXION.

IL n'y a point de salut que par les œuvres, c'est le sceau de l'élection de Dieu, parce que c'est le moien par où il accomplit ses desseins, l'élection enfermant les moiens aussi-bien que la fin. Pour éviter le peché il faut avoir toujours devant les yeux & le ciel où nous tendons, & la voie qui y conduit. Les œuvres sont la clef du ciel, & Dieu nous en rend l'entrée facile en nous donnant les graces abondantes & efficaces qui nous font faire le bien perseveramment. Celui qui connoît le chemin du ciel & qui ne veut point y entrer par la pratique des bonnes œuvres, semble avoir oublié & combien il en a coûté à J. C. pour le laver de ses pechez, & en quels engagemens il est entré par le baptême qui l'en a purifié. Dieu demande si peu de chose pour un roiaume éternel, pour le roiaume de Jesus-Christ même, & cependant nous hésitons ! ô aveuglement de cœur déplorable !

PRIERE.

Tous nos efforts seront inutiles, Seigneur, s'ils ne sont aidez de votre grace. Soûtenez notre foiblesse, & aidez nos volontez toujours impuissantes à aimer le bien.

Ste. ANNE MERE DE LA Ste. VIERGE.

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits : ni un mauvais arbre en produire de bons. S. Math. ch. 7. 18.

REFLEXION.

ON juge du cœur par les œuvres. Le fruit est semblable à l'arbre, les œuvres semblables à la volonté ; & telle qu'elle est, telles sont les actions qu'elle fait faire. Si nous voulons connoître notre cœur, voions nos œuvres : il est bon si notre vie est bonne : il est au monde si notre vie est conforme aux maximes du monde. Une regle importante pour nous défendre de l'illusion est de juger de nous-même, non par des desirs steriles, ni par des sentimens trompeurs de devotion, mais par nos œuvres. Le bon arbre c'est le bon cœur ; les bons fruits c'est la bonne vie. Le cœur est à Dieu, & vraiment chrêtien quand la vie est vraiment chrêtienne. Le cœur est au monde quand on vit comme le monde. Les fruits d'un cœur charnel sont les impuretez, les inimitiez, les dissensions, les jalousies, les animositez, les envies, les débauches. Les fruits d'un cœur spirituel sont la charité, la paix, la patience, la bonté, la foi, la douceur & la temperance.

PRIERE.

Quand sera-ce, Seigneur, que votre grace fera de mon cœur un bon arbre qui porte des fruits de la vie éternelle ? n'en cherchez point jusqu'à ce que vous en aiez produit vous même.

SAINT PANTALEON MARTYR.

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en J. C. seront persecutez. 2. Tim. chap. 3. v. 12.

REFLEXION.

POurquoi s'étonner de voir accomplir ce qui a été prédit par le S. Esprit même ? Le christianisme est il autre chose que la participation & l'accomplissement des mysteres de J. C. souffrant sur la terre, & mourant sur la croix ? Le combat que la chair livre à l'esprit, la mortification que l'esprit fait souffrir à la chair, la violence évangelique, le renoncement continuel de soi-méme, le support des humeurs contraires, les contradictions, les calomnies, les calamitez & les maux publics sont autant de persecutions inévitables à tout chrétien. Celui à qui tout cela manque, ne doit pas manquer à lui-méme par le zele de la justice de Dieu & par l'esprit de penitence ; qui ne souffre rien dans son propre corps, ne peut manquer de souffrir dans celui de l'église persecutée en tant de lieux, s'il l'aime & s'il est sensible à ses maux : qui s'étonne de voir tout tire & tout succeder aux méchans pour leurs mauvais desseins, ne fait guéres de reflexion sur la parole, la conduite & les desseins de Dieu sur son église.

PRIERE.

Ce n'est pas connoître vos voies, Seigneur, que de s'étonner de trouver le chemin du ciel semé de croix ; vos Martyrs n'en ont point cherché d'autres. Ne permettez pas, mon Dieu, que je sois assez aveugle pour vouloir m'en détourner.

SAINTS NAZAIRE, CELSE ET VICTOR, Martyrs.

Vous serez livrez aux Magistrats par vos freres, par vos vos parens, par vos amis, & on fera mourir plusieurs d'entre vous. S. Luc, chap. 21. v. 16.

REFLEXION.

LEs empêchemens à la pieté & les plus grandes persecutions viennent souvent des parens & des amis. Ils nous feront moins de mal quand ils nous dépoüilleront de nos biens & qu'ils nous livreront aux bourreaux, que quand ils nous empêcheront de suivre Jesus-Christ & d'être fideles à sa loi & à ses inspirations. On ne croit pas en ce tems-ci avoir à craindre la persecution des parens & des amis, & c'est ce qui la rend plus dangereuse. Nous persecutent-ils moins quand ils nous livrent à l'ambition, à la vanité & au torrent des cupiditez du siecle, en nous engageant en des emplois dangereux, & en nous élevant aux dignitez? Le salut éternel est-il moins que la vie du corps? Heureux qui est persecuté, est haï de ses parens & de ses amis pour Jesus-Christ! c'est signe qu'il aime Dieu & qu'il en est aimé. C'est assez de ne pas suivre la voie large pour meriter la haine de ceux qui y courent à grands pas; mais c'est assez aussi de s'en écarter pour meriter la protection de Jesus-Christ.

PRIERE.

Ne permettez pas, Seigneur, que j'écoute cette voix de chair & de sang qui s'oppose sans cesse à cette voix de l'esprit qui me crie de fuir le monde & ses cupiditez.

SAINTE MARTHE VIERGE, Sœur de Lazare.

Marthe, Marthe vous vous empressez & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses, cependant une seule chose est necessaire. S. Luc, ch. 10. v. 41.

REFLEXION.

PLus on a d'activité pour le travail, plus on doit veiller sur soi dans les emploïs même de charité pour ne s'y pas dissiper. Il faut éviter l'empressement dans l'action ; il vient ordinairement de lesprit humain qui veut réüssir, qui cherche à se satisfaire, à éviter le blâme & s'attirer la loüange en satisfaisant les autres ; l'activité qu'inspire l'esprit de Dieu est tranquille & paisible, parce qu'elle est soumise à Dieu, & ne veut que la volonté de Dieu. Le trouble vient de ce que l'on veut faire plus qu'on ne peut, ou autrement qu'on ne le peut, & de ce que l'on veut se distinguer. C'est une grande grace de sentir le poids & le danger des occupations exterieures, & d'en gemir devant Dieu par cette vûë. Quoique le travail ait pour fin Dieu, Jesus-Christ & léglise, il ne laisse pas de dissiper, de secher le cœur, & de porter au murmure, quand on ne le prend pas en esprit de penitence & de soumission à la volonté de Dieu ; l'unique necessaire est de vivre pour Dieu.

PRIERE.

Delivrez-nous, Seigneur, de tout ce qui peut étouffer en nous l'esprit de priere, nous retirer de la présence de Dieu, & nous empécher de tendre au seul vrai necessaire. Vous avez enseigné cette verité à sainte Marthe : que ce soit pour nous que vous aïez parlé.

S. ABDON ET S. SENNEN, MARTYRS.

Ils furent saisis d'une extrême crainte, & ils se disoient l'un à l'autre : Quel est celui ci à qui les vents & la mer obéissent. S. Marc, ch. 4. v. 40.

REFLEXION.

LEs creatures insensibles entendent la voix du Createur & y obéissent : l'homme seul y est sourd & desobéissant. Dieu qui se fait obéir d'elles sera-t'il donc moins maître de notre cœur quand il voudra se l'assujettir ? C'est la consolation de ceux qui souffrent, de ce qu'en un moment Dieu se peut faire obéir, & donner la paix aux ames & à l'église ; reveillons seulement notre foi, prions & ne craignons rien au milieu des plus grands dangers. Le pouvoir de Dieu sur les creatures les plus insensibles ne nous est marqué dans l'évangile que comme une image de celui qu'il exerce sur les creatures raisonnables. Rien n'est plus important que d'être bien convaincu de cette verité, qui est le fondement & le soutien de notre confiance. Qu'il seroit consolant & édifiant de voir des Chrétiens s'entretenir dans leurs conversations de la grandeur & des merveilles de Dieu, du pouvoir souverain de Jesus-Christ sur les cœurs, & de l'attachement inviolable à sa volonté, que son esprit opere dans les Saints.

PRIERE.

Tout vous obéit, Seigneur, il n'y a que mon cœur qui est sourd à votre voix. Jusqu'à quand souffrirez-vous sa dureté ? daignez m'en donner un autre, ou amollir la dureté du mien.

S. GERMAIN, EVESQUE D'AUXERRE.

O bon serviteur, parce que vous avez été fidele en peu de choses, vous aurez dix villes sous votre puissance. S. Luc, chap. 19. v. 17.

REFLEXION.

LE partage ordinaire de la vie publique de Jesus-Christ étoit d'instruire le peuple durant le jour, de prier son Pere durant la nuit, de joindre la penitence à la priere, & d'être toujours prêt à recommencer le travail dès le matin. Qu'une Eglise est heureuse & florissante quand un peuple affamé de l'amour de Dieu trouve un ministre fidele aussi affamé du desir de l'en nourrir, & qui joint à l'instruction la priere & la vigilance, la patience & le travail ! L'amour & l'empressement d'un bon peuple pour la parole de Dieu anime le zele du Pasteur ; le zele & l'assiduité du Pasteur anime le peuple. Quelle consolation pour le juste à qui sa conscience rendra un bon témoignage de sa fidelité à la mort ! Quelle joie pour un bon Pasteur qui a conservé & augmenté le troupeau de J. C. & qui s'est sacrifié pour lui gagner des ames ! Il paroît avec d'autant plus de confiance, qu'il ne s'attribue rien, mais donne tout à la grace. C'est le don du Seigneur, & non pas l'industrie du serviteur qui produit ce fruit.

PRIERE.

Vous loüez vos dons, mon Dieu, en loüant & couronnant la fidelité de vos serviteurs ; nos merites sont peu de chose devant vous, & en les récompensant vous avez plus d'égard à votre misericorde qu'à la valeur.

SAINT PIERRE AUX LIENS.

L'Ange du Seigneur parut tout d'un coup, & lui dit : Levez-vous promptement Au même moment les chaînes tomberent de ses mains. Actes, ch. 12. v. 7.

REFLEXION.

LA main de Dieu est plus puissante que toutes les puissances de la terre & de l'enfer ; qui s'appuie sur elle n'a rien à craindre, Les secours des saints Anges sont imperceptibles, & souvent sont regardez comme des songes par ceux qui les éprouvent ; Dieu sauve aussi-bien par les voies ordinaires & insensibles, que par les miracles les plus éclatans. Mais les hommes ne sont guére frappez que par les moiens extraordinaires & miraculeux. Dieu écoute les prieres de ses serviteurs, mais dans ses momens. L'esperance qu'on a en lui n'est pas trompeuse, on peut considerer ce qui arrive à S. Pierre, comme une image du secours que Dieu donne, ou par sa grace, ou par l'Ange Gardien, à une ame qui est endormie dans les tenebres & les liens du peché, & dans la puissance du diable. Il l'éclaire, la réveille, & la presse de sortir du sommeil. Il fait tomber de ses mains les chaînes qui l'empêchoient de les lever au ciel par la priere, de les étendre vers les pauvres par l'aumône, de faire des œuvres de penitence, d'humilité & de charité.

PRIERE.

Il y a long-tems, Seigneur, que mes mains & mes pieds sont liez par le peché ; faites-en tomber les chaînes par le ministere de vos Anges visibles, & que leur secours me mette en état de marcher dans la voie de vos commandemens & de reprendre la robe de la charité.

SAINT ESTIENNE PAPE ET MARTYR.

Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de sa croix & me suive. S. Marc, ch. 8. v. 34.

REFLEXION.

Porter sa croix & imiter Jesus-Christ n'est pas un conseil, mais un moïen necessaire pour le salut. Le renoncement à soi-même est l'abregé de la morale évangelique qui regarde tout le monde, & qui consiste à renoncer non-seulement à quelque chose d'exterieur, mais à tout le vieil homme entier, c'est-à-dire à ce qu'il y a de déreglé dans son esprit, son jugement, sa memoire, sa volonté, ses inclinations, & à tout ce qui est opposé à la croix de J. C. & à son évangile. Porter sa croix, c'est crucifier sans cesse sa chair & ses cupiditez, imiter J. C. souffrant par la penitence; mourir à ses propres passions pour suivres les mouvemens de son esprit. Personne n'en est dispensé, nul n'en doit être exempt, point de privilege, nulle difference entre les Pasteurs & les brebis. A quoi pensent donc, à quoi aspirent ceux dont *tous les jours* sont des jours de délices, de molesse, de divertissement? Qui a droit de secouer le joug de la croix, sinon ceux qui ne veulent avoir droit qu'à l'enfer.

PRIERE.

C'est en vous, ô Jesus, que je suis predestiné à la gloire; mais je n'y puis arriver que par la même voie que vous; voie d'humiliation & de mortification. Faites-moi y marcher, je vous en conjure.

L'INVENT. DU CORPS DE S. ESTIENNE, Martyr.

Ils lapidoient Estienne, & lui invoquoit Jesus, & disoit : Seigneur Jesus, recevez mon esprit. Actes, ch. 7. v. 58.

REFLEXION.

LE sacrifice de S. Estienne est offert comme celui de Jesus-Christ au milieu de la priere. Pour pouvoir offrir son esprit à J. C. avec confiance à l'heure de la mort, il faut qu'il se soit sacrifié lui-même par l'esprit de J. C. durant sa vie. C'est un spectacle bien digne de yeux de Dieu, qu'un homme qui n'est occupé que de J. C. dans les souffrances. Heureux celui que cette heure trouve preparé à tout, & qui abandonnant son corps aux hommes, ne songe qu'à mettre son ame entre les mains de Dieu ; ni une grêle de cailloux, ni la mort presente ne peut empêcher une veritable charité de s'appliquer aux besoins du prochain : la fidelité de saint Estienne dans la primauté du Diaconat, a été couronnée de la primauté du martyre. Ces sortes de couronnes ne sont pas ambitionnées de tout le monde ; il faut une grande foi pour en connoître le prix. Aïons soin de nous élever à Dieu par la priere, dans les persecution, d'envisager la gloire qui nous attend, & de voir des yeux de la foi J. C. prêt à nous secourir.

PRIERE.

Accordez-nous la grace, Seigneur, d'imiter ce que nous honorons, & d'apprendre de l'exemple de saint Estienne de prier au milieu des plus cruelles persecutions, au lieu de nous plaindre de l'injustice de nos persecuteurs.

S. DOMINIQUE, CONFESSEUR.

Dans le tems à venir quelques-uns changeront la foi, en suivant des esprits d'erreur & des doctrines diaboliques. S. Paul, 1. à Timoth. ch. 4. v. 1.

REFLEXION.

CHaque siecle a ses imposteurs : en tout tems on a à se garder de ceux, qui esclaves de leurs passions & de celle des autres, substituent les illusions de leur propre esprit à la parole de Dieu, & une morale corrompuë à l'Evangile. Les heresies prédites dès la naissance de l'Eglise, servent elles-mémes en naissant à prouver la verité de la religion ; l'abandon de la foi est une juste punition de la curiosité qui fait prêter l'oreille aux esprits libertins. Le dégoût & le mépris de la verité sont souvent punis pas une malheureuse facilité à écouter & à recevoir le mensonge. Ne jugeons pas de la doctrine par le grand nombre des Docteurs, mais des Docteurs par la doctrine. Ce n'est point celle de Jesus-Christ, si elle éloigne de la severité de son Evangile, si elle flate les inclinations du pecheur, si elle favorise ses cupiditez. Une devotion superstitieuse, puerile, superficielle, inutile, fabuleuse, erronée, a la plûpart du tems des sectateurs sans nombre, pendant que la pieté vraiement religieuse & solide est peut-étre abandonné.

PRIERE.

Vous faites bien voir, Seigneur, que vous n'abandonnez point votre Eglise ; lui donnant dans les occasions des hommes apostoliques pour la défendre contre les seducteurs & les esprits d'erreur & de mensonge. Augmentez le nombre de ces défenseurs à mesure que la verité est opprimée.

SAINT YON, MARTYR.

Toute grace excellente & tout don parfait vient d'enhaut, & descend du Pere des lumieres. Saint Jacques, chap. 1. v. 17.

REFLEXION.

IL n'y a que le peché qui ne soit point de Dieu. Il n'y a rien de bon, de parfait & de saint dans la nature, dans la grace, dans la gloire qui ne soit un écoulement de sa bonté, une participation de ses perfections, une effusion de sa sainteté. Qui s'attribuë autre chose que le peché & l'ignorance, dément le S. Esprit, & ne le reconnoît pas pour la source de toute lumiere & de toute grace. Qui n'a pas dans son cœur cette verité, que la malice de cœur humain ne peut venir de Dieu, & que c'est en nous-même qu'est la source & le principe de tout peché, & que c'est Dieu qui fait tout le bien en nous, doit craindre de tomber dans l'illusion & dans l'erreur. Le soleil de justice n'est pere que des lumieres ; sans changer, il change le pecheur en faisant luire sur lui sa verité ; & il permet que le juste se change lui-même en préferant les tenebres à la lumiere. Nulle bonne volonté, nul bon mouvement ne peut donc venir de nous, mais c'est J. C. qui l'opere en nons ; l'opposition de la volonté de l'homme charnel à la volonté de l'homme spirituel, est pour l'homme une peine d'avoir quitté Dieu.

PRIERE.

Seigneur, nous le reconnoissons avec joie, que tout ce qu'il y a en nous de bon est un present de votre pure misericorde. Accordez-nous la grace d'aimer ce que vous nous commandez, & de desirer ce que vous promettez à ceux qui seront fidéles à vous servir.

LA TRANSFIG. DE NOTRE SEIGNEUR.

Jesus aiant pris en particulier Pierre, Jacques & Jean, les fit monter avec lui sur une haute montagne, & il fut transfiguré devant eux. S. Math chap. 17. v. 1.

REFLEXION.

JEsus-Christ ne découvre sa gloire sur le Thabor qu'à ceux qu'il veut rendre témoins de ses langueurs sur le mont des Olives. Ses mysteres sont connus de peu de personnes par une foi bien vive & bien chrétienne. Pour les connoître ainsi & vivre de la foi qu'on en a, il faut s'éloigner du monde, s'élever de la terre par l'oraison, suivre J. C. en l'imitant. Dieu éleve qu'il lui plaît aux graces extraordinaires, il en distingue même entre ses Apôtres pour montrer qu'il est le maître de ses dons, & qu'on ne doit point être jaloux des avantages de ses collegues. J. C. prépare les siens aux souffrances, & allume en eux le desir des biens éternels par des consolations & des avant-goûts de la vie bienheureuse. Il prend toutes sortes de figures & entre en toutes sortes d'états pour le bien de son église, afin d'apprendre aux plus élevez des Pasteurs à regler leur conduite & à former leur exterieur sur le besoin des fideles & l'édification du prochain. Cet état de gloire où J. C. paroît à ces trois Apôtres, doit animer tous les chrétiens aux souffrances & à la croix, puisqu'il en sera la récompense.

PRIERE.

Seigneur, qui pour fortifier la foi de vos Apôtres, avez bien voulu dans votre transfiguration leur donner une marque sensible de votre gloire, permettez-nous dans nos plus grandes afflictions de jetter les yeux sur le Thabor, & d'esperer d'être un jour vos coheritiers.

SAINT GAETAN, CONFESSEUR.

Si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le roiaume du ciel. Saint Math. chap. 18. v. 3.

REFLEXION.

L'Enfance chrétienne ne consiste pas à juger de tout par les sens comme les enfans ; mais à imiter leur pureté, leur docilité, leur innocence, leur humilité, leur douceur. Le lumiere & la sagesse de la foi loin d'être contraire à l'enfance chrétienne, elle en fait partie. Un enfant ne se fie pas à sa propre lumiere; il ne voit rien que par les yeux de sa mére & n'en juge que par elle ; il n'y a que trop d'enfans par la legereté, par l'attachement aux choses sensibles, par l'amour des bagatelles : mais combien peu par l'innocence, la simplicité, l'ignorance du mal & la docilité ! Qu'est-ce qu'être enfant évangelique, sinon ne vouloir de mal à personne, être bienfaisant envers tout le monde, n'avoir point de desseins délevation, de richesses, d'honneur, de fortune ? C'est cette enfance qui fait meriter d'être grand dans le ciel. Celui qui demeure toujours dans ses habitudes dereglées, & ne pense qu'à devenir quelque chose plus qu'il n'est, au lieu de s'abaisser & s'humilier n'est point dans le chemin du salut.

PRIERE.

C'est la simplicité & la docilité qui fait l'enfance chrétienne : accordez-nous, Seigneur, ces vertus, & nous nous présenterons avec confiance à la porte de votre roiaume pour y être reçus.

SAINT JUSTIN, MARTYR.

N'aimez point le monde ni ce qui est dans le monde : car tout ce qui est dans le monde, est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie. S. Jean, Ep. 1. ch. 2. v. 15.

REFLEXION.

RIen n'est plus opposé à Jesus-Christ que le monde. C'est dans son sein, par ses cupiditez, & par son esprit que commence à se former le regne de l'Antecrist. Qu'est-ce donc que le monde ? c'est vous même si vous l'aimez. On devient le monde quand on en veut joüir par les plaisirs de sens, par la cupidité des richesses, & de toutes les curiositez vaines ou criminelles, & par l'orgueil & l'amour des honneurs & de la grandeur humaine. Qui oseroit dire qu'il n'aime point le monde ? à qui oseroit-on dire qu'il n'aime point Dieu ? & toutefois la verité même nous assure que ces deux amours sont incompatibles. Insensé quiconque préfere le monde qui passe & qui entraîne avec lui ceux qui s'y attachent, à Dieu qui rend éternellement heureux ceux qui l'aiment. Ne nous convaincrons-nous jamais ni par la foi, ni par l'experience que la beauté du monde n'est qu'un songe, la vie qu'une vapeur ! La coucupiscence de la chair est presque la seule que l'on reconnoisse, les deux autres passent pour de nobles inclinations, on s'en fait honneur, & on ne s'en défait presque jamais.

PRIERE.

Vous nous commandez, Seigneur, de n'aimer point ce monde pour qui vous n'avez pas prié ; mais si votre esprit ne nous inspire de la haine pour ses cupiditez, infailliblement son poison nous infectera.

LA VEILLE DE S. LAURENT.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Pere avec ses Anges & alors il rendra à chacun selon ses œuvres. S. Math. chap. 16. v. 27.

REFLEXION.

L'Avenement de Jesus-Christ plein de gloire est une verité commune dans la religion, mais sur laquelle on n'exerce point assez sa foi, sa crainte & son amour ; un des principes de la vie chrétienne est d'en demander à Dieu une crainte salutaire. Ce n'est pas un simple conseil, mais une loi indispensable de suivre Jesus-Christ, & de se perdre pour lui ; puisque c'est sur la pratique & sur l'omission des œuvres que nos serons jugez, & que le salut éternel en dépend. Ceux qui ne veulent pas reconnoître le merite des œuvres le verront à ce tribunal terrible. Rien de si certain, de si severe & de si inévitable que ce tribunal : & cependant la plûpart des hommes vivent comme si c'étoit peu de chose, & comme s'ils pouvoient l'échaper. Ce sont nos actions bonnes ou mauvaises qui rendent doux ou severe le jugement de Dieu ; il rendra à chacun, non selon sa qualité, sa science, ses richesses, mais selon son cœur, selon ses œuvres : la récompense n'est pas pour ceux qui vivent dans l'oisiveté.

PRIERE

Il est juste, ô Jesus, que vous paroissiez un jour pour votre gloire dans l'état qui est digne de vous & dans votre grandeur naturelle, vous qui pour mon salut avez bien voulu paroître méprisable aux yeux des hommes : donnez-nous maintenant une vûë salutaire de votre justice qui nous fasse faire de bonnes œuvres, puisque c'est sur cela que vous nous jugerez.

SAINT LAURENT, MARTYR.

Celui qui seme peu, moissonnera peu, & celui qui seme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance. S. Paul, 2. Timoth. chap. 9. v. 6.

REFLEXION.

QUi peut comprendre l'excellence & les effets de l'aumône? Dieu n'a pas besoin de nous pour nourrir les pauvres, il ne nous rend les cooperateurs de sa charité que pour nous rendre participans de sa gloire. L'aumône est le sacrifice volontaire d'un cœour chrêtien & liberal, non le present forcé d'une ame chiche & avare; c'est la semence temporelle d'un fruit éternel. Semons dans la main du pauvre, pour recueillir & moissonner dans le sein de Dieu: il ne tient qu'à nous de rendre la moisson abondante. Nous ne donnons aux pauvres que ce que nous avons reçû de Dieu, & nous craindrons qu'il nous manque! c'est beaucoup de recevoir pour l'interêt de ses aumônes un centuple des biens temporels, plus encore de recevoir un centuple de grace & de vertus; mais qui peut comprendre le centuple de gloire! Que l'on est bien paié de son aumône quand elle attire la grace de la faire, & plus abondamment & plus saintement & en toutes manieres! Que de biens naissent de la charité! on sauve la vie à des membres de J. C. on fait de leurs cœurs autant d'autels de parfums, où Dieu est bêni & adoré, & on enrichit en quelque façon Dieu même à qui tout est rapporté.

PRIERE.

Seigneur, c'est la main du pauvre qui est notre champ; donnez-moi la volonté & le pouvoir d'y semer beaucoup, afin que je moissonne avec abondance dans votre sein.

XI.

LA SUSCEPT. DE LA Ste COURONNE de Notre Seigneur par saint Loüis.

Les soldats aiant fait une couronne d'épines entrelassées, la lui mirent sur la tête, & ils lui venoient dire : Salut au Roi des Juifs. S. Jean, ch. 19. v. 2. & 3.

REFLEXION.

JEsus-Christ est couronné d'épines & vêtu en Roi par mocquerie, pour expier le crime d'Adam, qui avoit affecté l'indépendance à l'égard de Dieu méme. Il n'y a personne qui n'ait herité d'Adam l'amour de l'excellence & l'esprit de domination : nous en voions le remede dans notre chef adorable, couronné d'épines, humilié, mocqué, insulté dans la qualité de Roi. Il a refusé de la recevoir des hommes, parce qu'il n'y attachoient rien d'humiliant, & que leur couronne étoit sans épines : il la reçoit maintenant, parce qu'elle convient à celui qui vient regner par la croix. Ces épines, dont le Roi des Chrêtiens est couronné, sont plus précieuses que l'or & les diamans, qui forment les couronnes des Rois de la terre, puisqu'elles sont la rançon du monde, & le prix du salut éternel. C'est un grand sujet de trembler pour un Chrétien qui est dans l'honneur, dans un rang d'autorité & d'élevation, de n'y trouver ni les épines de J. C. ni le contrepoids de son humiliation. La grandeur & l'autorité sont comme empoisonnées par l'orgueil de l'homme ; il leur faut un contrepoison & un préservatif.

PRIERE.

Donnez-moi, Seigneur, ce contrepoison qui n'est autre que l'humilité ; car je sens bien que sans ce secours jamais mon cœur ne se détachera de l'amour de l'élevation & de la grandeur.

SAINTE CLAIRE, VIERGE.

Pendant que vous avez la lumiere, croiez-en la lumiere, afin que vous soiez enfans de lumiere. Saint S. Jean, chap. 12. v. 36.

REFLEXION.

ON fremit quand on voit le pauvre peuple Juif sur le point de perdre pour jamais la lumiere, pour lui avoir preferé les tenebres de leurs passions ; & nous ne craignons point que les nôtres ne nous dérobent la même lumiere qui nous est donnée dans l'Evangile. On compte souvent sur la lumiere presente, comme si on en étoit le maître, comme si elle étoit dûë, & c'est peut-être cela même qui attirera les tenebres. La foi est le grand moien qui fait entrer la lumiere de Dieu dans nos cœurs, qui fait luire la lumiere dans les tenebres. Notre ame depuis le peché est comme une lampe presque éteinte que la lumiere éternelle rallume par le moien de la foi, & qui sera un jour réunie à la plenitude de cette lumiere éternelle. La lumiere parfaite de la gloire ne sera que pour ceux qui par la lumiere de la foi auront suivi J. C. & ses maximes. Sans la vraie lumiere, qui est J. C. que pouvons-nous faire, sinon nous égarer, tomber dans les pieges de notre ennemi, faire beaucoup de chûtes, & enfin nous précipiter ?

PRIERE.

Seigneur, qui avez dit que la foi est l'ouvrage de Dieu en nous, conservez & perfectionnez en moi cet ouvrage de votre misericorde.

S. HIPPOLYTE ET SES COMPAGNONS.

Aussi-tôt il fut baptisé avec toute sa famille, & il se réjoüit & toute sa maison de ce qu'il avoit crû en Dieu. Actes, ch. 16. v. 33.

REFLEXION.

PAr combien de miracles, ô mon Dieu, vous vous glorifiez dans vos serviteurs! un geolier attaché à sa prison ne pouvoit aller attendre comme les autres la parole du salut de la bouche des Apôtres, & Dieu qui fait tout pour ses élus lui envoie des Apôtres, & lui fait porter la lumiere de la foi jusques dans les tenebres de la prison. O amour! ô conduite admirable de Dieu sur ceux qu'il a choisis! Les lieux ne sanctifient pas les personnes; mais les personnes sanctifient les lieux. Une prison devient un temple quand il s'y trouves des vrais serviteurs de Dieu qui l'y loüent & l'y adorent. Le salut d'une famille est ordirairement attaché à celui de son chef. Combien de miracles pour une seule famille méprisable aux yeux des hommes, mais éluë de Dieu! La grace de Dieu triomphe de ce qu'il y a ordinairement de plus impitoïable & de plus dur; Dieu a des serviteurs, par tout & de toutes conditions, & il les attire à lui par toutes sortes de moiens.

PRIERE.

Seigneur, vous avez tout fait pour vos élus & tout sert à les conduire à vous; que je sois de ce nombre, en mettant tout à profit pour votre gloire & pour mon salut, C'est la grace que je vous demande.

LA VEILLE DE L'ASSOMPTION de la sainte Vierge.

Une femme élevant sa voix du milieu du peuple lui dit : Bienheureux le ventre qui vous a porté & les mammelles que vous avez succées. S. Luc, ch. 11. v. 27.

REFLEXION.

CEtte panegyriste de la sainte Vierge mere de Dieu, est l'image de l'église qui la loue si hautement. C'est une illusion grossiere de s'imaginer qu'on fasse tort au Fils en donnant à la Mere des loüanges qui retournent à lui. Elle n'est heureuse de l'avoir porté, que parce qu'il est le Saint des Saints & qu'il l'a renduë digne d'être sa mere en la sanctifiant. La vertu des enfans est la gloire de ceux qui leur ont donné la naissance & la bonne éducation. J. C. ne blâme pas l'éloge qu'on fait de sa mere, mais il l'acheve & le perfectionne, en insinuant que son bonheur venoit d'avoir porté le Fils de Dieu dans son cœur avant même que de l'avoir porté dans son sein, de ce qu'elle s'étoit nourrie du lait de la parole & de la volonté de son Pere avant même que de nourrir son Fils de son propre lait. Imitons J. C. qui préfere toujours ceux qui lui appartiennent selon l'esprit, à ceux qui lui appartiennent selon la chair ; heureux qui imite ce Sauveur.

PRIERE.

C'est vous loüer, Seigneur, que de loüer vos ouvrages. Faites, s'il vous plaît, que je ne cesse d'honorer celle que vous avez choisie pour être votre mere, & celle de tous vos élus.

L'ASSOMPTION DE LA Ste VIERGE.

Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, & on vit l'arche de son alliance dans son temple. & c'étoit une femme revêtuë du soleil. Apocal. ch. 11. v. 19. & 12. v. 1.

REFLEXION.

C'Est dans le sein de Dieu même que les bienheureux reçoivent leur récompense. C'est pour eux que s'ouvre ce temple auguste où réside J. C. l'arche de la nouvelle alliance. C'est vraiment un grand & singulier prodige que l'Eglise, qui est la fille, l'épouse & le corps même de J. C. qui est conçuë dans le ciel & née sur la terre, en même temps vierge & mere des membres de son époux. J. C. le soleil de verité & de justice est la lumiere, la force & l'ornement de l'église. Elevées au-dessus de toutes les choses sublunaires, independante de tous les changemens du monde, elle est couronnée de la lumiere de la parole & des travaux des douze Apôtres. Le regne de J. C. est celui des Saints; ils trouvent leur gloire dans la sienne & elle sera le sujet de leurs loüanges & de leurs actions de graces. J. C. qui est tout celeste par sa resurrection, & qui comme un aigle s'est élevé au-dessus des cieux par son Ascension, donne ses aîles à son épouse, la revêtant de la puissance de sa vie ressuscitée, & de la force de son esprit

PRIERE.

Joüissez, ô bienheureuse Marie, des richesses de la gloire dont Dieu fait aujourd'hui une effusion si abondante dans votre cœur. Souvenez-vous, mere du Sauveur, que vous êtes la mere de ses membres; impetrez-nous la force d'imiter la vie si sainte & si chrétienne dont vous nous avez laissé l'exemple.

SAINT ROCH, CONFESSEUR.

Ce qui est né de la chair est chair, & ce qui est né de l'esprit est esprit. S. Jean, ch. 3. v. 6.

REFLEXION.

NE nous étonnons pas si notre raison a peine à se rendre aux mysteres ; les voies de Dieu sont incomprehensibles & ses mysteres pleins de condradiction aux yeux de la chair & de l'esprit judaïque. Adam pecheur ne peut engendrer que des pecheurs, ni donner que les inclinations de peché : c'est J. C. le Saint des Saints qui donne son esprit & qui inspire des inclinations toutes spirituelles & toutes saintes, comme principe de notre vie nouvelle. Qui connoît bien la corruption du cœur humain n'a garde de s'étonner qu'il faille que l'homme soit changé en un nouvel homme ; qu'il lui faille un nouvel esprit, un nouveau cœur, un nouveau principe de vie & d'action. Souvenons-nous que notre naissance spirituelle nous oblige à mener une vie spirituelle : nous sommes composez de deux hommes qui n'en font qu'un, l'un charnel né par une voie charnelle ; l'autre spirituel né d'une maniere toute spirituelle. Quelle honte, que ce qu'il y a de charnel en nous gouverne & domine l'homme spirituel, & le rende charnel ; au lieu de mortifier & d'assujettir tout ce qu'il y a en nous de charnel & de corrompu !

PRIERE.

Faites par votre grace, Seigneur, que mon esprit soit toujours victorieux de ma chair, & ne permettez pas que ce qui doit commander devienne l'esclave des passions honteuses de l'homme charnel.

S. HYACINTHE, CONFESSEUR.

Riches, pleurez, poussez des cris comme des hurlemens dans la vûë des miseres qui doivent fondre sur vous. S, Jacques, chap. 5. v. 1.

REFLEXION.

VEritez terribles sur les richesses ; le peu de riches que l'on voit dans les larmes, & dans la crainte des jugemens de Dieu, fait voir que l'amour des richesses est un ensorcellement qui rend sourd à la voix de Dieu, & qui ferme l'entrée du cœur à l'esprit de la penitence. Il faut des soupirs pour le commun des pecheurs, mais il faut des hurlemens pour les riches. Il y a peu de grandes richesses dont l'acquisition soit pure. Celles qui naissent de l'oppression du pauvre sont les plus injustes ; elles attirent aussi les vengeances de Dieu les plus terribles. Dieu entend les cris des pauvres : il les vengera tôt ou tard de ceux qui les oppriment ; il n'y a que d'exactes restitutions & d'abondantes aumônes qui puissent appaiser sa justice. Rarement on use bien des richesses. C'est une occasion de vivre dans la bonne chere & dans le luxe, & il n'en faut pas davantage pour se rendre une victime éternelle de la justice de Dieu. Les richesses acquierent de l'autorité & du credit, dont il est rare de ne pas abuser contre les foibles & les pauvres.

PRIERE.

Ce n'est pas assez que des paroles, Seigneur, pour déraciner de mon cœur la cupidité des richesses, joignez-y un regard de votre misericorde, & cette malheureuse plante sechera en un moment.

SAINTE HELENE, IMPERATRICE.

Que les femmes soient soûmises à leurs maris comme au Seigneur. S. Paul, Eph. ch. 5. v. 22.

REFLEXION.

LA dépendance de son mari & une conduite pleine d'honnêteté, marchent toujours d'un même pas dans une femme chrêtienne, & se soûtiennent l'une l'autre. Quand on a secoüé le joug de la soumission, on est disposé à rompre les liens de la pudeur : cette dépendance & cette soumission n'est pas de conseil, mais d'obligation, imitant celle de l'Eglise envers J. C. Elle doit renfermer une obéïssance amoureuse, une complaisance raisonnable& chrêtienne, une fidelité inviolable & une societé indissoluble. Plus l'autorité du mari sur la femme est sainte, plus la femme doit y être soumise pour le bien, en honorant J. C. dans son mari. Elle lui doit union & fidelité comme à son époux, obéïssance & dépendance comme à son chef & à sa tête ; confiance & amour comme à son protecteur, qui la nourrit, la défend & la soulage comme son propre corps. Tous les devoirs du mariage se réduisent à l'unité & l'amour conjugal, qui doit être un amour tendre & pur, vigilant & laborieux dans un mari, un amour humble & obéïssant, sage & respectueux dans la femme.

PRIERE.

Seigneur, qu'il y auroit des mariages heureux, si cette verité étoit bien goûtée & bien pratiquée. Nous ne pouvons rien de nous-mêmes ; mais nous pouvons tout avec le secours de votre grace. Ne la refusez pas à celles qui sont engagées dans le mariage ou disposées à y entrer.

SAINT LOUIS, EVESQ. DE TOULOUSE.

Ne vous inquietez de rien; mais en quelque état que vous soiez, presentez à Dieu, vos demandes par des supplications & des prieres accompagnées d'actions de graces Philip. ch. 4. v. 6.

REFLEXION.

LA foi ne s'inquiete de rien, parce qu'elle ne veut que la volonté de Dieu; mais elle prie beaucoup, parce que c'est à la priere que Dieu veut donner tout ce qu'il lui plaît de donner. Dieu écoute les gemissemens d'un cœur humble & reconnoissant. Qui oublie les graces reçûes ne merite pas d'en recevoir de nouvelles. La vraie priere renferme les principaux devoirs de la religion, & chacun de ces devoirs est une priere. La foi, l'adoration & l'amour de Dieu qui renferment la connoissance de sa bonté & de sa puissance, sont compris dans le terme de *priere*; reconnoissance des biens reçus dans celui d'*actions de graces*, le sentiment de notre propre indignité, qui nous fait conjurer Dieu par son Fils ou par lui-même, dans celui de supplications; & l'exposition de nos besoins, dans celui de demande. Qui est-ce qui nous a formé un corps, qui l'a composé de tant de parties differentes, qui l'a fait croître jusques à sa perfection, & qui le conserve par les moiens ordinaires qu'il a marquez? N'est-ce pas Dieu? Et nous craindrons qu'il nous laisse manquer du peu qu'il nous faut pour nourrir ce corps?

PRIERE.

Ouvrez nos yeux, Seigneur, & ils verront les soins paternels de votre providence. Il n'en faut pas davantage pour finir nos inquietudes.

SAINT BERNARD, ABBE'.

Il vous est donné à vous de connoître le mystere du Roïaume de Dieu ; mais tout se passe en paraboles pour ceux qui sont dehors. S. Marc, ch. 4. v. 11.

REFLEXION.

L'Intelligence de l'écriture & des mysteres n'est pas donnée à tous, on doit la demander humblement à celui qui en est l'auteur & le souverain dispensateur. Personne n'a à se plaindre de Dieu qui est le maître des secrets de son Roiaume ; mais ceux à qui il en fait part ont à adorer & reconnoître en eux la misericorde qu'ils n'ont point meritée. Dieu veut qu'on s'adresse à lui pour entendre l'écriture ; & c'est pour cela qu'elle a de l'obscurité. C'est encore pour dompter l'orgueil de l'homme par le travail & l'étude. Estimons-nous assez le don précieux de la doctrine évangelique & cette préference d'où dépend notre bonheur éternel ? Notre fidelité y répond-elle ? Gardons-nous bien d'insulter à ceux qui sont dehors. C'est la seule misericorde de Dieu qui nous distingue. Sa lumiere ne nous étoit non plus duë qu'à eux, & elle peut nous être ôtée pour leur être donnée. Les veritez de l'église Catholique ne paroissent à ceux qui sont dehors que des paraboles intelligibles. Qu'ils entrent dans l'église, & sa lumiere leur ouvrira l'esprit & le cœur.

PRIERE.

Par votre grace, Seigneur, je suis dans l'église ; mais tout sera parabole pour moi, si vous n'éclairez mon esprit, en me faisant connoître les mysteres de ma religion.

SAINTE HOMBELINE, VEUVE, Sœur de saint Bernard.

Quiconque quitte sa femme & en prend une autre commet un adultere. S. Luc, chap. 16. v. 18.

REFLEXION.

LE mariage est un lien indissoluble & une alliance inséparable de droit divin, dont une soumission volontaire, une complaisance charitable & un amour sincere, doivent faire une societé douce & agréable. L'union du mariage honore & imite celle de J. C. avec son Eglise, qu'il ne quittera jamais pour en prendre une autre, comme elle ne quittera jamais J. C. Dieu a toleré dans la Synagogue le divorce, qui figuroit qu'elle devoit être répudiée : il rétablit l'indissolubilité du mariage dans l'Eglise, pour marquer qu'elle est l'épouse irrépudiable de J. C. Le bien que la loi n'osoit esperer est devenu la loi commune des Chrétiens : le mal qu'elle étoit forcée de tolerer, est intolerable dans l'Eglise. On la peut tromper par surprise & par de faux exposez ; on ne lui peut faire approuver ce que J. C. condamne, ni condamner ce qu'il approuve. L'adultere par son impudicité & par son injustice deshonore particulierement J. C. & son Eglise, dont il viole le Sacrement & l'image mysterieuse.

PRIERE.

Nul Sacrement ne demande tant de grace que celui du mariage, & nul n'est reçu avec de moins bonnes dispositions pour attirer la grace. Faites, Seigneur, que jamais la chair ni le sang n'aient aucune part à toutes les alliances que nous contracterons, & purifiez celles que nous avons faites.

L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

℣. *Heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la pratiquent.* S. Luc, chap. 11. v. 28.

REFLEXION.

SOit que Dieu nous parle par les veritez generales de l'Evangile, ou qu'il le fasse en nous ouvrant l'esprit & le cœur à quelque verité particuliere, il est du respect & il y va du salut de prendre bien garde à ce qu'il demande de nous. Si on ne veut pas se tromper soi-même, il faut recevoir les veritez & les inspirations dans toute leur étenduë, & ne les pas restraindre par la crainte d'être obligé de trop faire. Recevoir la parole de Dieu, la conserver en son cœur & en rendre le fruit par la pratique des bonnes œuvres, sont trois dons de Dieu differens qu'il lui faut demander : mais le don des dons c'est le bon cœur. Il y a trois sortes de personnes en qui les veritez chrétiennes deviennent infructueuses par des engagemens, qui succedent ou à une bonne éducation, ou à un genre de vie reglé, ou à la retraite. Le premier, un jeune homme de qualité qui sort des mains d'un pere, d'une mere, d'un sage gouverneur, d'un précepteur chrétien pour entrer dans le monde, dans les charges, dans des desseins d'établissement, qui font tout oublier. Le 2. une personne qui quitte la vie privée pour se donner tout entier aux affaires. Le 3. celui qui passe du saint repos de la retraite à une vie molle & efféminée! Que chacun s'étudie.

PRIERE.

Seigneur, si vous nous donnez des oreilles pour entendre votre parole, donnez-nous aussi un cœur pour l'aimer & la pratiquer.

LA VEILLE DE SAINT BARTHELEMY Apôtre.

J'annoncerai votre nom à mes freres, je chanterai vos loüanges au milieu de l'assemblée de votre peuple. Heb. ch. 2. v. 12.

REFLEXION.

JEsus-Christ n'a des freres que pour leur faire connoître son Pere, & que pour former avec eux une Eglise qui le glorifie éternellement. Imitons son zele & sa fidelité à établir son regne & à ne chercher que sa gloire. La grande affaire de Dieu dans le monde est de sauver ses élus. La grande affaire de J. C. est de les conduire à la gloire par la voie la plus glorieuse à son Pere & la plus utile à son Eglise. Aveugle & ingrat le Chrétien qui oublie que J. C. ne s'est fait semblable à lui, qu'afin que cette ressemblance l'engage à l'imiter. Un Prêtre ne doit point mettre de bornes à son zele, qui est sa propre vertu. Si le Sacerdoce honore & éleve les hommes au-dessus d'eux-mêmes, la charité les humilie & les abaisse au-dessous de leurs freres. La misericorde & la tendresse pour les pecheurs, & la fidelité aux interêts de la justice & de la grandeur de Dieu, sont des qualitez inséparables dans un vrai Pasteur. Que l'orgueil humain soit confondu par l'humilité d'un Dieu qui nous avouë pour ses freres! En usons-nous ainsi envers les nôtres, quand ils ne contribuent pas à notre vanité?

PRIERE.

Rendez-nous, Seigneur, les Apôtres de nos freres, en leur annonçant par notre vie la gloire de votre nom, & en leur montrant l'exemple de vous louer en tout temps, en tous lieux.

S. BARTHELEMY, APOSTRE.

Dieu a établi dans son Eglise, premierement des Apôtres, secondement des Prophetes & des Docteurs. Saint Paul, 1. Corinth. chap. 12. v. 28.

REFLEXION.

JEsus-Christ établit dans son Roiaume ses Officiers & ses Ministres, & forme la Hierarchie dont l'institution est divine. La primauté, la plenitude & la fecondité de tous les dons & de tous les ministeres sont dans les Apôtres & dans leurs successeurs. Les Evêques qui sont de droit divin n'ont leur mission parfaite & accomplie qu'après que J. C. l'Apôtre & l'Eveque éternel est entré dans la consommation de son Sacerdoce. Il devoit être selon son humanité en état d'envoier le S. Esprit avant que de communiquer le pouvoir de le donner. Combien il y a de Chrétiens qui n'ont non plus songé à remercier Dieu de tous ces dons qu'il a faits à son Eglise, que s'ils n'en étoient pas les membres, & comme si ce n'étoit pas pour eux qu'il les a faits! N'avons-nous pas des Apôtres dans les Evêques leurs successeurs, & des Prophêtes dans les Prédicateurs? Apprenons de ceux qui n'en ont point quelle misericorde c'est d'en avoir. C'est à Dieu de les y établir, & non pas aux hommes de s'y établir eux-mêmes.

PRIERE.

Seigneur, qui nous avez faits enfans de l'Eglise, donnez-nous la grace de respecter dans vos Ministres les differens dons que vous leur avez départis, & d'en profiter, puisqu'ils sont autant pour nous que pour eux.

SAINT LOUIS, ROY DE FRANCE.

Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. S. Luc, ch. 20. v. 25.

REFLEXION.

C'Est ici un des principaux titres de l'obéissance & des subsides dûs aux Rois de droit divin. C'est une portion de la loi de Dieu & de la pieté chrétienne, de leur être soumis en ce qui est de leur jurisdiction. Le nom du Prince, son image, le droit de donner à la monnoie le prix & la valeur, sont des marques de souveraineté sur les sujets. On ne doit jamais separer ces deux paroles que J. C. a jointes avec tant de sagesse, pour ne faire jamais rien contre les droits de Dieu en obéissant aux Princes, & pour ne violer jamais les droits du Prince sous prétexte du service de Dieu. Plus les Princes sont jaloux de rendre & de faire rendre à Dieu ce qui est à Dieu, plus Dieu rendra les peuples fideles à donner aux Princes ce qui leur est dû. Nulle raison, nulles conjonctures, nulle puissance humaine ne peut dispenser les sujets d'être fideles à leurs Princes, puisque c'est J. C. qui l'ordonne : point de vraie pieté, ni de vraie religion, où il n'y a point de soumission, ni d'obéissance pour les Souverains.

PRIERE.

Regnez dans nos cœur, Seigneur, & nous sçaurons accorder votre Roiauté avec celle de Cesar, la puissance spirituelle avec la temporelle. Car il n'y a que la pieté qui sçache unir ces deux devoirs.

SAINT ZEPHYRIN, PAPE ET MARTYR.

Beni soit le Dieu & le Pere de notre Seigneur J. C. qui nous console da s tous nos maux ; afin que nous puissions aussi consoler les autres. Saint Paul, 2. Cor. chap. 1. v. 3.

REFLEXION.

IL est juste de commencer dès maintenant à loüer & à adorer Dieu dans la vûë de ses desseins & de ses misericordes sur les élus. Dieu n'est pour les pecheurs un Pere de misericordes, un Dieu de consolation, que parce qu'il est Dieu & Pere de Jesus-Christ, & que depuis qu'il nous a aimez en lui, & qu'il l'a puni & affligé pour nous, nous devons tout esperer de lui. Dieu ne délivre pas toujours les siens de la persecution; mais il les soutient & les console toujours. Il sçait proportionner les consolations aux souffrances. Nous ne sçavons ce que nous perdons quand nous demandons d'être délivrez de nos croix. Un bon Pasteur ne s'approprie rien, parce qu'il ne croit rien recevoir de Dieu que pour son troupeau. Il est le canal ordinaire des consolations aussi bien que des autres graces que Dieu veut donner à son peuple. Qu'il en profite donc lui-même, & s'il est consolé, c'est pour aider ses brebis à porter leurs souffrances.

PRIERE.

Seigneur, qui ne cessez point de nous faire du bien, faites par votre grace, que la loüange & la reconnoissance soient toujours dans notre bouche & dans nos cœurs.

SAINTS GEORGES, AURELE, FELIX, Saintes Natalie & Liliose, Martyrs.

Lorsque vous entendrez parler de guerres & de tumultes, ne vous étonnez pas; car il faut que cela arrive. S. Luc, chap. 21. v. 9.

REFLEXION.

LEs guerres, les persecutions des gens de bien, sont des avant-coureurs du Jugement dernier, le commencement de la vengeance de Dieu sur les pecheurs, l'image de la desolation du monde. Dieu n'a besoin pour punir les pecheurs que de les abandonner à leurs passions, d'où naissent les querelles & les procés entre les particuliers, les guerres & les revoltes entre les Etats & les Princes. Ces ravageurs de Provinces qui se font un si grand nom dans le monde, que sont-ils autre chose que les exécuteurs de la justice de Dieu, qui commence son jugement? De grandes armées sont dans leur plus grande partie de grandes troupes de criminels que Dieu assemble pour les punir les uns par les autres; le champ de bataille, un grand échafaut, où ils servent de spectacle au reste du monde; le fer & le feu, les armes de la justice de Dieu, qu'il met entre leurs mains pour s'exécuter à mort les uns les autres. Il n'y a que Dieu qui puisse tirer du bien de si grands maux: ils servent à sa misericorde dans un petit nombre d'élûs, à sa justice dans la plûpart.

PRIERE.

Heureux, Seigneur, celui qui fait un saint usage de tous les fleaux publics, & qui y trouve toujours de quoi nourrir sa foi & fortifier ses esperances.

S. AUGUSTIN, EVESQUE D'HIPPONE, Docteur.

Revêtez-vous de notre Seigneur Jesus-Christ, & ne cherchez pas à contenter votre sensualité en satisfaisant à ses desirs. Rom. chap. 13. v. 13.

REFLEXION.

QU'est-ce que se revêtir de Jesus-Christ, sinon se revêtir interieurement de sa justice, & ne faire voir au dehors que cet habit, c'est-à-dire, son humilité, sa douceur & ses autres vertus ? C'est obéïr à Dieu que de contenter la raison & la foi, en donnant au corps ce que la necessité exige, & en lui refusant ce que la sensualité demande ; mais c'est se rendre esclave du peché que de suivre les inclinations corrompuës de la cupidité. L'esprit humain corrompu comme il est, loin d'être celui que saint Paul nous donne pour guide, est la source de tous les égaremens & de tous les desirs charnels. Quiconque aime à se conduire par son propre esprit, court risque de suivre un aveugle dans le précipice. Il faut se laisser conduire à l'esprit de Dieu, si l'on veut suivre la lumiere de la vie. L'heritage dont les enfans d'Adam se peuvent glorifier, c'est une violente inclination au mal, une tres-grande impuissance pour le bien, & un combat continuel de l'homme contre lui-même. Comment l'orgueïl peut-il peut-il subsister avec une si grande humiliation.

PRIERE.

O grand Dieu, revêtez-nous de votre Fils ; & défendez-nous de cette vie sensuelle, qui nous rend abominables devant vos yeux ! Donnez-nous des forces pour la combattre.

LA DECOLAT. DE S. JEAN BAPTISTE.

Je demande que vous me donniez tout presentement dans un bassin la tête de Jean Baptiste. S. Marc, ch. 6. v. 25.

REFLEXION.

L'Impudicité est injuste & cruelle ; on sacrifie tout à une creature, quand une fois on en a fait son idole. Les Saints deviennent odieux au monde dès qu'ils sont contraires à ses inclinations corrompuës. Un jour favorable ne peut manquer à une passion aussi ardente & aussi vigilante, que la vengeance d'une femme animée d'un amour infame. Les fêtes du monde sont des jours favorables au peché, comme les fêtes de l'église le sont à la pieté. C'est un grand malheur d'être engagé à s'y trouver, & une grande imprudence de ne se précautionner pas contre l'air empesté qu'on y respire. Comment sortir innocent de ces assemblées de divertissement, d'où la presence de Dieu est bannie, où tous les sens se trouvent assiegez & enyvrez de plaisirs, où la modestie & la retenuë deviennent un crime ? Que la danse & le bal sont dangereux, & combien de tragiques effets ils produisent ! ils reveillent la passion criminelle d'Herode, & lui ôtent la liberté & son bon sens, renouvellent dans le cœur d'Herodiade l'esprit de vengeance, sa haine & sa fureur contre S. Jean.

PRIERE.

Grand Saint, qui avez été le martyr de la chasteté & de la verité, obtenez-nous une horreur de l'impureté ; & que jamais le respect humain ne nous ferme la bouche, quand il s'agira de la gloire de Dieu & du salut du prochain.

SAINT FIACRE, CONFESSEUR.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde. S. Luc, ch. 6. v. 24.

REFLEXION.

JEsus-Christ la verité même crie, malheur aux richesses, & il l'assure avec serment, & presque personne ne l'écoute, ou ne le croit : expression étonnante ! mais il faut un miracle de la main toute-puissante de Dieu, qui ouvre le cœur du riche à cette verité. On pourroit revenir de l'ensorcellement des richesses si la flaterie ne fermoit, pour ainsi dire, la porte au retour. On n'est riche que quand on aime les richesses, & on est pauvre au milieu des tresors, quand on en use, non comme un proprietaire, mais comme le dispensateur de Dieu. C'est la porte de l'enfer pour la plûpart ; c'est la clef du ciel pour un petit nombre. L'amour naturel que l'on a pour les richesses fait trouver étrange, même aux pauvres, qu'elles soient un si grand obstacle au salut ; combien plus aux riches ! Ce qui fait le peril plus grand, est qu'on le craint moins, ou qu'on ne le craint point du tout dans l'état où il est le plus à craindre. C'est donc tourner le dos au Roiaume de Dieu, de n'avoir dans l'esprit que ce qu'on appelle fortune, & d'accumuler biens sur biens.

PRIERE.

Glorieux Saint ! c'est la grace qui vous a donné le courage de renoncer à la grandeur humaine & à la possession des richesses : demandez pour nous à J. C. notre Maître cette même grace, & vous aurez des imitateurs de votre vie humble & cachée.

S. EBRIGISILE EVESQUES DE MEAUX.

Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu ; mais qu'il la demande avec foi sans défiance. S. Jacques, ch. 1. v. 5.

REFLEXION.

LA vraie sagesse d'un Chrétien est de savoir souffrir ; mais cette sagesse est un don de Dieu, & ce don un fruit de la priere, mais d'une priere fervente, humble, perseverante, & digne d'un don si précieux & si excellent. Tous ceux-là le reçoivent, qui le demandent ainsi. La foi est la source de la priere chrétienne. Le ruisseau ne peut couler quand sa source est tarie. Quand on ne fait pas fonds sur soi-même, le sentiment de sa propre misere n'empêche pas la confiance en la sagesse, la bonté & la toute puissance de Dieu. Celui en qui la foi prie est assuré d'être exaucé ; parce qu'il ne demande que la volonté de Dieu. C'est tenter Dieu, plûtôt que le prier, que de le prier avec défiance. Comme c'est la foi qui prie, c'est aussi la foi que Dieu écoute. Un cœur qui semble attendre tout de Dieu, lorsqu'il le prie, & qui ne s'attend à rien par défiance, c'est un cœur double que Dieu n'écoute point. Une confiance oisive qui ne prie point avec instance, une foi empressée qui semble imposer la loi à Dieu, sont également indignes d'être favorisées.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, une foi qui, en nous faisant sentir nos besoins, excite en nous une ferme confiance en votre bonté & en vôtre misericorde.

S. LEU OU LOUP, EVESQUE DE SENS.

Dites dans la lumiere ce que je vous dis dans l'obscurité, & prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille. S. Math. ch. 10. v. 10.

REFLEXION.

CE n'est pas assez à un ministre de la verité évangelique de ne la pas corrompre en secret, il faut la prêcher devant tout le monde & l'exposer au grand jour. L'obligation des ministres de l'évangile qui doivent être des disciples de Jesus-Christ, est de ne prêcher que ce qu'ils ont appris de Dieu dans le secret de la priere & de la meditation de l'écriture, avant que d'être les ministres des fidéles. L'église n'a plus de mysteres cachez ni de veritez secrettes, & c'est maintenant le temps de faire connoître tout ce que Jesus-Christ lui a confié de lumieres & de graces. C'est faire injure à la religion que de croire qu'elle renferme des veritez ou des mysteres qu'on doive cacher à ses enfans : c'est faire tort aux Chrétiens de leur dérober ce qui est fait pour leur sanctification & leur salut. C'est s'opposer au Saint Esprit qui est donné à l'église pour y enseigner toute verité, que d'arracher des mains des fideles le pain que Jesus-Christ lui même a donné aux simples & aux ignorans.

PRIERE.

Graces vous soient renduës, Seigneur, de nous avoir fait naître dans un temps & dans un roiaume où la verité est mise sur le chandelier. Faites qu'en éclairant nos esprits, elles réchauffe nos cœurs.

SAINT LAZARE, RESSUSCITÉ par Jesus-Christ.

Il y avoit un homme malade nommé Lazare, qui étoit du bourg de Bethanie; ce que Jesus aiant entendu, il dit: Cette maladie ne va pas à la mort. S. Jean, chap. 11. v. 1.

REFLEXION.

LE Fils de Dieu nous fait ici un portrait de la chûte, de la convesion & de la justification d'un cœur endurci. Pour ressusciter Lazare Jesus n'a emploié que des prieres & des larmes : il a fallu pour nous rendre la vie de l'ame qu'il lui ait coûté la plus précieuse de toutes les vies par la plus cruelle de toutes les morts. L'infirmité, la mort & les pechez mêmes des élus tournent par la misericorde de Dieu à sa gloire, à celle de Jesus-Christ & au salut du pecheur. Dieu regarde les maladies & les prieres qu'on lui fait pour les malades d'une maniere bien differente du commun des parens & des autres hommes. Il n'a égard ni au besoin temporel des uns, ni à l'empressement des autres; mais à sa gloire & à leur salut. Il permet que ceux qu'il aime davantage soient attaquez de maladies & d'afflictions comme les autres hommes; mais son amour les en fait user autrement que les autres, & c'est pour nous apprendre que les maladies ne sont pas toujours des marques de la colere de Dieu, & qu'on ne se doit pas croire pour cela negligé ou oublié de sa providence & privé de son amour.

PRIERE.

Ne m'exaucez jamais, Seigneur, ni tous ceux qui vous prieront pour moi, s'ils vous demandent, soit dans la santé, soit dans la maladie, autre chose que l'accomplissement de vos desseins sur moi.

S. AYOU, ABBE' DE LERINS.

Ne nous lassons donc point de faire le bien, puisque si nous ne perdons point courage nous en recueillerons le fruit en son tems. Gal. chap. 6. v. 9.

REFLEXION.

CElui qui fait le bien par humeur, par vanité, par interêt, change comme son humeur, sa vanité & ses interêts; mais celui qui le fait par le principe éternel de la charité & par la vûë de l'éternité, ne change pas facilement. Le temps est pour semer, l'éternité pour recueillir: un travail qui doit avoir une récompense éternelle, peut-il paroître trop long & nous lasser? Qui ne travaille point ne mange point son pain, mais le pain des autres: qui travaille avec faste & ostentation, travaille pour le diable; qui travaille en esprit de paix & de recueillement, d'humilité & de penitence, dont le silence est inséparable, travaille en Chrétien, pour Dieu & pour l'éternité. Profitons du temps avant qu'il se perde dans une éternité, ou malheureuse ou bienheureuse Un laboureur ne cherche que le temps & l'occasion de semer, cache & enterre sa semence avec soin, n'attend le fruit de ses travaux & de sa semence qu'au temps de la recolte, & persevere jusqu'au bout dans le travail & dans l'esperance. Telle doit être la vie d'un Chrétien à l'égard de toutes sortes de bonnes œuvres.

PRIERE.

Seigneur, vous commencez en nous le bien, continuez-le & le finissez, & nous espererons d'en recueillir le fruit dans le séjour de la gloire éternelle.

IV.

SAINT MARCEL, MARTYR.

Lorsqu'ils vous persecuteront dans une ville, fuiez dans une autre. S. Matth. ch. 10. v. 23.

REFLEXION.

C'Est prudence & humilité hors l'obligation de charité & de justice, d'éviter la persecution, épargner les occasions de faire le mal à ceux qui y sont disposez, porter ailleurs la grace qu'ils méprisent, accomplir les desseins de la justice de Dieu sur les uns & de sa misericorde sur les autres ; c'est ce qui suit de la fuite d'un Prédicateur persecuté. Fuite, de précepte aux Pasteurs necessaires à l'église ; fuite, de conseil à ceux qui attireroient la persecution; fuite, d'indulgence pour les foibles ; fuite, criminelle des Pasteurs mercernaires qui abandonnent au loup le troupeau. Il est dur à la nature de se voir toujours en butte aux hommes charnels ; mais quand c'est pour votre nom, ô mon Dieu, pour votre verité, pour vous être fidele, que cette haine est aimable ! Non seulement il est permis de fuir le peril dans les occasions, mais il est souvent de l'ordre de Dieu & de l'interêt de sa gloire & de la perfection; une humble retraite coûte quelquefois plus à la nature, qu'une resistance fiere & glorieuse ; la suite de la vie d'un Pasteur fait assez connoître si c'est par timidité qu'il cede, ou si c'est par fidelité à son ministere.

PRIERE.

Tout est saint dans vos Saints, ô mon Dieu, puisque c'est par votre esprit qu'ils se conduisent. Donnez-nous la grace de les imiter sans jamais examiner leurs actions.

S. FERRAND, EVESQUE DE MANDE.

Pour moi je cours, & je ne cours pas au hazard : je combats & je ne donne pas des coups en l'air ; mais je traite rudement mon corps S. Paul, Cor. 1. ch. 9. v. 26.

REFLEXION.

LA grace chrêtienne eſt une grace de courſe & de combat ; le repos & la victoire parfaite ſont pour le ciel. Dieu ne couronne que la charité ; qui court par un autre motif court en vain : c'eſt bien courir au hazard que de perdre de vûe la patrie celeſte où nous aſpirons, & de quitter la voie tracée par J. C. dans l'Evangile, pour ſuivre les routes des hommes : c'eſt frapper l'air que de ne pas travailler à mortifier les ſens, & la concupiſcence qui eſt en nous. Ces combats ſont rudes, cette courſe eſt fatigante, ces coups ſont douloureux. Mais c'eſt vous, Seigneur, qui combattez, qui courez & qui ſouffrez en nous : ce n'eſt pas aſſez de courir ; il faut courir dans le chemin qui mene au but, & c'eſt J. C. & ſa loi qui eſt ce chemin. La temperance & le jeûne préparent au combat en affoibliſſant notre ennemi qui eſt notre corps. Quelle préſomption & quelle délicateſſe pourra tenir contre un tel exemple d'humilité & de penitence dans un ſi grand Apôtre ? Prétendra-t-on après cela être ſauvé ſans penitence ?

PRIERE.

Seigneur, qui ne couronnez que les victorieux, donnez-nous la force de combattre & de vaincre, & vous couronnerez vos dons en récompenſant vos travaux.

S. ONESIPHORE, DISCIPLE DE S. PAUL.

Continuez donc de vivre en J. C. notre Seigneur, selon l'instruction que vous avez reçûë. S. Paul, Coloss. ch. 2. v. 6.

REFLEXION.

POur rendre les conseils & les instructions utiles au pecheur, il faut lui persuader que ce n'est ni du desir de l'humilier, ni du dessein de lui faire peine qu'elles viennent, mais d'une pure charité, & d'un vrai zele. Saint Paul sçavoit bien que J. C. nous a appris par sa parole & par son exemple à ménager les plus grands pecheurs, & à ne les pas pousser à bout par une trop grande dureté. La charité pastorale ne sçait ce que c'est que d'insulter aux brebis les plus égarées, mais bien de les consoler par des témoignages de compassion. L'indulgence est de charité, non de justice; mais il est de justice à un pere, à une mere d'user de charité envers ses enfans. Il faut beaucoup de sagesse dans un Pasteur & dans un Confesseur pour prendre bien le milieu entre le relâchement & la dureté; il ne faut ni flater personne par trop d'indulgence, ni desesperer personne par trop de severité. Ce sont divers artifices du demon de faire tomber les hommes dans le peché par une trop grande confiance, & de les y retenir par desespoir, de les détourner de la penitence, ou de leur en faire faire une de Judas.

PRIERE.

Il n'y a que votre esprit, Seigneur, qui puisse enseigner à vos ministres ce juste milieu entre le desespoir & une confiance criminelle. Répandez-le sur eux, & nous en ressentirons les effets salutaires.

SAINT CLOUD, PRESTRE SOLITAIRE.

Prenez garde à vous, veillez & priez, parce que vous ne sçavez quand ce temps viendra. Saint Marc, ch. 13. v. 33.

REFLEXION.

TOut ce que notre maître recommande à ses serviteurs en montant au ciel, c'est la fidelité & la vigilance : fidelité à faire & à bien faire tout ce que l'on doit faire dans sa maison, dans le cœur, dans l'église selon toute l'étenduë de ses devoirs ; vigilance à n'y rien laisser entrer d'étranger ni d'ennemi par les sens, qui sont les portes de l'ame, à n'en rien laisser sortir de ce qui est au maître que selon ses ordres, à observer tous les commerces & toutes les intelligences que le cœur peut avoir au dehors dans le monde, au préjudice du service du maître. Veiller c'est être comme un serviteur toujours occupé au dedans des interêts de son maître, & comme un portier toujours appliqué à examiner ce qui entre & ce qui sort ; plus le maître est attendu, plus aussi on travaille, plus on veille, plus on se tient prêt. Celui qui a reçû son arrêt de mort & qui n'a pas droit à un seul moment de vie, *a-t-il* besoin d'être averti de se préparer à mourir ? un prisonnier qui attend sa delivrance, ne se tient-il pas toujours prêt à sortir de son cachot, & celui qui ne l'attend pas, n'est-il pas bien miserable ? tel est l'état de beaucoup de chrétiens.

PRIERE.

Si nous connoissions les ennemis qui nous environnent, nous n'aurions pas besoin d'être avertis de veiller. Ouvrez, Seigneur, les yeux de notre ame, afin qu'elle voie le danger où elle est à tout moment d'être surprise, si elle cesse de veiller & de prier.

LA NATIVITE' DE LA STE VIERGE.

Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, de ce que le Tout-puissant m'a fait de grandes choses, lui dont le nom est saint. Saint Luc, ch. 1. v. 47. & 49.

REFLEXION.

QUe les chrétiens apprennent de leur mere à ne se réjoüir des graces de Dieu qu'en lui & que pour lui. Quelle est rare cette joie pure, cette joie sainte, où l'on se réjoüit du don, non à cause de l'avantage qu'on en reçoit, mais à cause de la gloire qui en revient à Dieu, & en s'attachant à lui plus qu'à son don! Il ne faut pas recevoir ses graces avec tristesse, & c'est ingratitude de ne se pas réjoüir de ses misericordes. C'est ici qu'il faut avec la sainte Vierge adorer la puissance, la sainteté & la misericorde de Dieu dans ses œuvres. La puissance par raport au Pere dont la vertu opere dans la Vierge; la misericorde par raport au Fils qui devient un Pontife misericordieux en prenant notre nature; la sainteté par raport au Saint Esprit qui devient sanctificateur de Jesus-Christ selon sa nouvelle nature. Tout ce qui a paru de la misericorde de Dieu dans l'élevation des petits, & dans la liberalité de ses biens dans l'ancienne loi, n'étoit qu'un essai, qu'une legere peinture des richesses de sa grande misericorde qu'il reservoit à son église, & du don de son Fils & de son Esprit qui devoit relever l'homme, remplir tous ses besoins, combler tous ses vœux.

PRIERE.

Que mon ame s'unisse à la vôtre, ô Vierge toute celeste pour glorifier avec vous le Seigneur; & que mon esprit soit ravi de joie en Dieu notre Sauveur de ce qu'il a daigné jetter les yeux sur vous pour en faire le sujet de ses singulieres misericordes.

SAINT OMER, EV. DE TEROUENNE.

Quoi que vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur J. C. S. Paul, Coloss ch 3. v. 17.

REFLEXION

TOut honore Dieu quand on le fait pour Dieu, tout le deshonore quand on se propose une autre fin derniere que sa gloire. Un principe immuable de la morale chrétienne est que tout vient de Dieu, & que tout lui doit être rapporté. O Dieu! qu'est-ce qu'un chrétien, & qui est-ce qui vit en chrétien, si toutes nos paroles & toutes nos actions doivent être un sacrifice d'actions de grace, offert à Dieu, par J. C. comme notre Prêtre, notre Pontife & notre médiateur; avec J. C. comme la vraie victime de Dieu; dans J. C. comme son temple; sur J. C. comme son Autel; selon J. C. comme notre loi & notre modele; sous J. C. comme notre maître & notre Roi; dans l'esprit, les intentions, les motifs, les dispositions & la fin de J. C. comme notre chef, avec dépendance de J. C. ce qui fait toute l'excellence & tout le merite de nos actions; & enfin si nous le devons offrir lui-même à son Pere, comme renfermant non seulement toute la reconnoissance que nous lui devons pour nous l'avoir donné, & nous avoir tout donné en lui; mais encore tous les autres devoirs de la religion.

PRIERE.

Il est juste, ô mon Dieu, que l'homme pour qui vous avez tout fait, n'agisse que par votre esprit, en votre presence & pour votre gloire, mais il ne peut rien de bon par lui-même: aidez nous, Seigneur, & nous ferons de bonnes œuvres.

S. NICOLAS DE TOLENTIN, CONFES.

J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve ; je sçai vivre pauvrement, & je sçai vivre dans l'abondance. S. Paul, Philip. chap. 4. v. 12.

REFLEXION.

L'Apôtre S. Paul donne dans ce verset les regles de la sainte pauvreté, qui consiste 1. à ne rien faire & à ne rien dire dans l'exercice du ministere pour faire considerer ses propres desseins ; 2. à ne rien desirer quand on a le peu qui suffit à la nature ; 3. à porter humblement & en paix la plus grande indigence ; 4. à sçavoir bien user de l'abondance en esprit de pauvreté & de penitence. Ce dernier est peut-être le plus difficile & le plus rare, & neanmoins le plus utile & le plus necessaire. Ce n'est ni l'abondance ni la délicatesse des viandes ; mais la douceur de la charité qui fait la joie d'un repas chretien. La simplicité sçait se regler au milieu de la plus grande abondance, & se contenter dans la plus grande pauvreté. Celui qui ne peut imiter cet exemple, en doit au moins étudier l'esprit & le suivre en quelque chose autant que ses forces & son état le permettent Il n'y a que l'esprit apostolique qui puisse faire gloire de ne rien recevoir, & d'être liberal même dans la pauvreté, & d'y trouver un fonds & un trésor& pour soi & pour les autres.

PRIERE.

Qu'elle est heureuse cette science, ô mon Dieu ! nous vous la demandons & pour nous & pour vos ministres, afin que la cupidité des biens & des necessitez de la vie ne leur fasse rien faire qui avilisse leur caractere, & empéche le progrès de l'Evangile.

S. PROTE ET S. HYACINTHE, Martyrs.

Rendez ma joie parfaite, vous tenant tous unis ensemble, n'aiant tous qu'un même amour, une même ame & les mêmes sentimens. S. Paul, Philip. ch. 2. v. 2.

REFLEXION.

LOrsqu'on a un même chef qui est J. C. une même vie qui est la charité, une même ame qui est le S. Esprit, les mêmes entrailles qui sont la compassion, on a necessairement les mêmes *maximes*, les mêmes sentimens & le même cœur. Est-ce trop demander à des membres qu'ils entrent dans les dispositions de leur chef ? Il y a quatre sources de division & de peché, 1. l'amour de ses propres sentimens & l'envie de les faire pré*valoir*, 2. le desir de l'estime & de la gloire du monde, 3. l'amour de la domination & de la préference, 4. celui de ses propres interêts. Il y a quatre moiens à opposer à ces quatre sources de division, qui sont 1. de se défier de ses propres *pensées*, 2. de mépriser l'honneur du monde, 3. d'aimer la dépendance, 4. d'être peu attaché aux biens de la terre. C'est par-là que se conserve la paix & l'union que J. C. est venu établir par son incarnation, en détruisant les sources de division.

PRIERE.

C'est l'union des brebis qui fait la plenitude & le comble de la joie d'un Pasteur; que *la* nôtre, Seigneur, soit de vous aimer & de vous prier toujours dans l'esprit & la communion de l'Eglise.

S. SERDOT OU SACERDOS, EVESQUE de Lyon.

Pourvû que J. C. soit annoncé en quelque maniere que ce soit ; ou par occasion, ou par un vrai zele, je m'en rejoüirai toujours. Saint Paul, Philipp. ch. 1, v. 18.

REFLEXION.

QU'il y a de motifs differens de s'engager au ministere de la parole ! On peut s'y engager, 1. par envie sur la reputation du prochain, 2. par esprit de contention & de dispute, 3. par malignité pour humilier les autres & pour leur faire de la peine, 4. par vanité & par ambition, 5. par flaterie & par complaisance, enfin par l'esprit de Dieu qui répand la *charité* & forme la bonne volonté. Il n'y a que cet esprit qui fasse prêcher l'Evangile de Dieu par l'amour de son regne & du salut des ames, avec estime, respect & soumission, dépendance & subordination à l'ordre hierarchique & à l'autorité legitime, avec un courage intrepide, avec un parfait dégagement de tout autre interêt que celui de Jesus-Christ. Malheur à celui à qui ses passions servent de degrez pour monter dans la chaire de verité, quelque bien que Dieu en tire. C'est l'esprit de Dieu qui fait faire ce bon usage de toutes choses : c'est lui qu'il faut invoquer en toute occasion. Un vrai Pasteur n'a qu'une chose à cœur qui est de faire son devoir.

PRIERE.

Oüi, Seigneur, ce devroit être la joie unique de vos ministres, de voir votre nom annoncé aux nations infideles, s'ils ne cherchoient que votre gloire ; mais si l'interêt les divise, que votre charité les réunisse.

S. MAURILLE, EVESQUE D'ANGERS.

Si étant entrez en quelque ville on ne vous y reçoit point, sortez dans les ruës, & dites : Nous secoüons contre vous la poussiere de votre ville. S. Luc, ch. 10. v. 10.

REFLEXION.

QUel état que celui d'un troupeau abandonné de son propre Pasteur par l'ordre de Dieu même ! Malheureux qui ne reçoit pas la verité ni les avertissemens salutaires qui lui sont donnez ! Etre privé de la parole de Dieu & du secours de ses ministres, est une punition d'autant plus grande qu'elle est moins sensible aux pecheurs ; tremblons de peur que la verité qui nous est prêchée comme un moien de salut, ne devienne un témoignage contre nous par la dureté de notre cœur. Puisque le rebut de la verité & des maximes de l'évangile est plus puni que les plus grands crimes, prenons bien garde si nous ne fermons point notre cœur à quelques-unes. Plus Dieu emploie d'effets de sa puissance pour nous attirer à lui, plus nous sommes inexcusables ; prenons pour nous ces avertissemens & prévenons par une prompte conversion & une veritable penitence les reproches que notre conscience pourroit nous faire à la mort, d'avoir rendu infructueux par notre malice tout ce que Dieu a fait pour notre salut.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que par un fidéle usage de ma foi, je me trouve du nombre de cette troupe choisie qui vous reçoit & qui vous écoute, en méditant les veritez que vos Apôtres nous ont enseignées ou leurs successeurs.

L'EXALTATION DE LA Ste CROIX.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. S. Jean, ch. 12. v. 32.

REFLEXION.

LA croix n'est pas seulement un tribunal où Jesus-Christ juge le monde, & prononce au demon l'arrêt de sa condamnation; c'est encore le thrône de sa misericorde pour les pecheurs, la source de toutes les benedictions, la cause de notre délivrance, l'instrument de notre salut, l'origine & le merite d'une grace toute-puissante, par laquelle J. C. attire tout à lui. Rien ne console plus J. C. dans la vûë de ses souffrances & de sa mort que de considerer le salut des pecheurs, qui en doit être le fruit. Que les Pasteurs soient zelez pour le salut des ames, & ils ne compteront pour rien ni peines, ni travaux, ni la perte même de leur vie. — C'est un de leurs devoirs, de prier souvent J. C. qui attire tout à lui par sa croix, d'y attirer les pecheurs, & de vaincre toute la resistance de leurs cœurs par la puissance de sa mort. J. C. abaissé jusqu'à la mort la plus ignominieuse, en est retiré de la maniere la plus glorieuse. Ce doit être aussi l'esperance de tout chrétien qui souffre pour J. C. dans le silence, la douceur & l'humilité.

PRIERE.

O Jesus, élevé sur la croix pour mes pechez, je vous y adore, je vous y offre mon cœur; élevez-le à vous, & faites-lui comprendre que c'est par la croix que vous voulez regner sur lui.

S. LEOBIN, EVESQUE DE CHARTRES.

Ne craignez point, mais parlez sans vous taire : car je suis avec vous, & personne ne pourra vous maltraiter. Actes, ch. 18. v. 9.

REFLEXION.

DIeu ne manque jamais à ceux qui se sont une fois jettez entre ses mains, & qui se sont consacrez à ses interêts. Ce qu'il a fait à S. Paul par une vision, il le fait tous les jours par d'autres voies secrettes, par lesquelles il console & encourage les ouvriers de l'église, ou en les assurant de sa protection, ou en leur faisant esperer du fruit de leurs travaux. Il y a souvent dequoi décourager un ministre dans son emploi, qui ne sçauroit pas que Dieu est aussi puissant contre tous que contre un seul, quand il voit tout le monde ligué contre lui. Mais celui qui a de la foi n'en est pas moins inébranlable. Un Prédicateur se rebute de la dureté d'un peuple, & c'est peut-être où Dieu a le plus d'élûs. Beaucoup de prieres, beaucoup de patience, une grande confiance en la protection de Dieu, une grande application au travail ; ce sont les moiens d'avancer les affaires de Dieu. L'on ne peut craindre la force de l'esprit du monde quand on est animé de celui de Jesus-Christ.

PRIERE.

Qu'avons-nous à craindre, Seigneur, si vous êtes avec nous ? Craignons seulement le peché qui peut seul vous chasser de notre cœur, & nous laisser à nous-mêmes qui ne sommes que foiblesse.

SAINT CORNEILLE ET S. CYPRIEN, Evêques & Martyrs.

Demeurons fermes & inebranlables dans la profession que nous avons faite d'esperer ce qui nous a été promis. Hebr. ch. 10. v. 23.

REFLEXION.

Unis dès maintenant à cette voie vivante & nouvelle, qui est l'humanité sainte de J. C. entrons en esprit & de cœur dans le sanctuaire du ciel, & approchons-nous de Dieu; mais comment nous en approcher, sinon en nous éloignant du monde, en renonçant à la vieillesse & à la corruption de ses voies? 1. de la voie de duplicité, par la sincerité, la simplicité, la pureté d'intention qui cherche Dieu sans interêt, sans partage & sans hypocrisie, 2. de la voie d'erreur & d'infidelité par une foi pure, entiere & invariable; 3. de la voie d'iniquité & de peché, & en conservant avec soin la grace & les inclinations de notre nouvelle naissance par la fidelité à l'esprit & aux obligations de notre baptême; 4. de la voie de la vanité, de l'ambition & de tout attachement à la terre, par l'estime de la grace de Dieu, le mépris des biens du monde present, une ferme esperance & une attente continuelle des biens du ciel.

PRIERE.

Celui qui vous possede, ô mon Dieu, par une vive esperance, ne compte pour rien tout ce qui lui peut venir de la part des hommes. Possedez-nous, Seigneur, & nous serons toujours unis à vous.

S. LAMBERT, EVESQ. DE MASTRICHT, Martyr.

Fuiez les passions des jeunes gens, & suivez la justice, la foi, la charité & la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. S. Paul, 2. Tim. chap. 2. v. 22.

REFLEXION.

IL faut qu'il n'y ait rien de jeune, même dans un jeune Evêque; mais qu'il ait la maturité & la prudence d'un viellard pour conduire le troupeau de Dieu avec *justice*; le zele & la science pour conserver *la foi* dans sa pureté; la sagesse & la vigilance pour entretenir *la charité*; de la fermeté & de la condescendance pour faire regner la *paix* entre ses brebis. On doit suppléer au défaut de l'âge par la sainteté de sa vie: ce n'est point l'âge, mais les défauts ordinaires de l'âge, qui font mépriser un ministre de J. C. On ne doit plus être jeune quand on est placé pour servir de modele & d'exemple à tout un peuple. Avoir la discretion d'un vieillard dans ses paroles, son experience dans le commerce de la societé civile, sa lumiere dans la charité, sa fermeté dans la foi, son insensibilité pour les plaisirs; c'est trop demander d'un jeune homme, mais ce n'est pas trop demander d'un jeune Evêque, ni de tous ceux qui sont pour gouverner & conduire les autres.

PRIERE.

Rien ne peut nous rendre propres à l'usage que vous voulez faire de nous, Seigneur, si vous ne le faites vous-même.

S. FERREOL, EVESQUE DE LIMOGES.

Il ne faut pas que le serviteur du Seigneur s'amuse à contester, mais il doit être moderé envers tout le monde, capable d'instruire & patient. Saint Paul, 2. Tim. ch. 2. v. 24.

REFLEXION.

DAns quel esprit doit vivre & agir un ministre de Jesus-Christ, qui est notre paix, sinon dans l'esprit de son maître ? Il doit la moderation à tous, la patience aux méchans, l'instruction aux fideles, la correction aux heretiques. Jamais ni d'emportement dans la défense de la verité, ni d'aigreur dans la correction du pecheur : qui le regarde non comme un ennemi irreconciliable, mais comme un frere égaré, opposera à l'erreur & au peché la vigueur de l'autorité & la force de la doctrine ; mais il gagnera l'heretique & le pecheur par la douceur & la condescendance de la charité. Celui qui comprend bien que la foi & la penitence sont un don de Dieu, combien sont puissantes les illusions & les artifices du demon, & quelle est la captivité du peché, loin d'insulter au pecheur aura compassion de sa misere. Adorons la misericorde de Dieu sur nous-mêmes ; esperons-la pour les plus grands pecheurs. Craignons pour nous, prions pour eux ; ils peuvent se relever & se sauver ; nous pouvons tomber & nous perdre.

PRIERE.

Daignez, Seigneur, nous donner la connoissance de nos infirmitez, & bien loin d'insulter aux pecheurs nous gemirons sur notre état, & nous vous demanderons le don de la penitence.

SAINT JANVIER, EVESQUE & ses Compagnons.

Prenez garde que personne ne vous seduise, parce que plusieurs viendront sous mon nom. S. Matth, ch. 24. v. 4

REFLEXION.

Le monde est plein de seducteurs : c'est une tentation de tous les temps. La seduction cachée sous le masque de la pieté est plus à craindre à ceux qui cherchent Dieu, qu'aux autres : faux messies aux Juifs, faux Apôtres aux premiers Chrétiens, faux réformateurs dans les derniers siecles, faux spirituels, faux Pasteurs, faux Directeurs en tout tems. Ce n'est pas en vain que notre Seigneur Jesus-Christ nous donne cet avis : il ne faut pas le négliger, mais aussi il ne faut pas en abuser. Si les Apôtres mêmes ont eu besoin d'être avertis de ne se pas méprendre, en prenant un seducteur pour un Sauveur, un faux Christ pour le veritable ; helas ! quelle seduction n'avons-nous pas à craindre ? c'est trouver un faux Christ que de trouver un guide trompeur, qui ne nous conduit pas à Jesus-Christ, qui nous inspire une doctrine qu'il n'a point enseignée, qui nous détourne de la voïe de l'Evangile, & dont la conduite nous éloigne de la croix & du salut. Celui qui envisage toutes les seductions & les tentations de la vie, peut-il se fier à soi-même, connoissant sa foiblesse ?

PRIERE.

Il n'y que votre lumiere, Seigneur, qui puisse nous faire connoître quels sont ces seducteurs : qu'elle luise donc dans nos cœurs, qu'elle y opere, qu'elle dissipe nos tenebres, cette lumiere divine de vôtre grace.

LA VEILLE DE SAINT MATTHIEU, Apôtre.

Ce n'est pas les justes, mais les pecheurs que je suis venu appeller à la penitence. S. Luc, ch. 5. v. 32.

REFLEXION.

JEsus le souverain medecin des ames ne guérit ordinairement que ceux qui se reconnoissent malades. Malheureux celui qui ne croit pas avoir besoin de ce medecin. Le peché est la vraie maladie, la justice est la vraie santé ; Jesus le medecin, la penitence, le remede, & la grace qui fait connoître, desirer & chercher la santé, fait aussi aimer, recevoir & agir le remede. Il y a deux sortes de vocation à la penitence ; l'une exterieure par la parole qui est commune à tous, & qui ne fait rien toute seule ; l'autre interieure par la grace, qui n'est propre qu'à ceux ou qui la desirent par une vocation commencée & imparfaite, ou qui la font par une vocation parfaite & consommée. Ceux qui ne veulent point le remede de la penitence sont ou des phrenetiques qui ne croient pas être malades, ou des desesperez qui croient l'être trop pour pouvoir guérir, ou des fous qui ne se soucient point de la santé, ou des enfans qui n'en connoissent pas le prix, ou des temeraires qui croient se pouvoir passer des remedes, ou des délicats & effeminez qui n'en peuvent souffrir l'amertume.

PRIERE.

C'est ma consolation, Seigneur, dans les maux qui m'accablent, de sçavoir que vous êtes toutpuissant & que vous n'êtes descendu du ciel que pour guérir nos infirmitez. Appliquez-y le fer & le feu.

SAINT MATTHIEU, APOSTRE & Evangeliste.

Jesus vit en passant un homme assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit : Suivez-moi, & lui aussi-tôt se leva & le suivit. S. Matth. chap. 9. v. 9.

REFLEXION.

LA vocation paroît souvent un coup de hazard, quoiqu'elle soit en effet de l'élection divine. Tout le bonheur d'une ame dépend souvent d'être d'abord fidele à l'amour de Dieu, & de suivre sa premiere vocation. Que ne peut point sur le cœur la parole de J. C. jointe à la grace ? Dieu fait voir en appellant toute sorte de personnes à la foi & à la pieté qu'il est le maître de l'ouvrage & des ouvriers. Une profession lucrative excite & nourrit la cupidité, & le maniement des finances augmente l'attachement aux biens de la terre : les gens de finances sont difficiles à convertir ; mais Jesus fait éclater sa puissance en faisant cette conversion d'une seule parole. La grace détache Matthieu de l'amour de l'argent pour en faire un Apôtre : l'amour de l'argent détachera Judas de J. C. pour en faire un apostat. C'est ainsi que le Sauveur se dédommage par avance. L'exemple de S. Matthieu n'a rien fait sur Judas, quoique peut-être J. C. ait eu dessein de le lui mettre devant les yeux : profitons nous-mêmes de l'un & de l'autre.

PRIERE.

Quels liens ne brisez-vous point, ô mon Dieu, quand vous voulez faire misericorde ! Appellez-nous, mais appellez-nous de cette voix qui a tout fait quitter au Saint dont nous faisons la fête.

S. MAURICE ET SES COMPAGNONS, Martyrs.

Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous. S. Luc, ch. 6. v. 19.

RÉFLEXION.

JEsus-Christ est plein de grace & de sainteté pour en remplir les ames : & c'est par de priere qu'on s'approche de lui pour recevoir de sa plenitude : quoiqu'éloigné de la terre par son ascension, & indivisible dans le saint Sacrement, sa vertu n'en est ni moins presente ni moins active, puissante & efficace pour la guérison de nos cœurs. Dieu se sert de l'amour de la santé & de la vie du corps pour faire écouter ceuxqui annoncent la santé & la vie de l'ame. Dieu en forçant les hommes de venir à lui par des maux temporels, nous apprend qu'il y a des occasions où les hommes doivent imiter sa conduite. Admirons comme il ne manque point d'occasion de nous inspirer par la guérison des corps, la confiance en son souverain pouvoir pour la guérison de nos ames. Touchons souvent par la foi J. C. résidant dans le ciel, approchons-nous souvent avec foi de J. C. present dans le saint Sacrement de l'Eucharistie ; touchons le dans les pauvres en les assistant, dans les malades en les consolant, & sa vertu nous guérira.

PRIERE.

Seigneur, qui avez communiqué à vos fideles disciples la vertu de guérir nos infirmitez par l'attouchement de leurs reliques ; accordez-nous la grace qu'en baisant leurs ossemens, nous soions plus attentifs aux besoins de notre ame, qu'à ceux de notre corps.

SAINTE THECLE, VIERGE, premiere Martyre.

Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur & le calice des demons. Saint Paul, 1 Cor. ch. 10. v. 20.

REFLEXION.

La religion & le sacrifice qui en est l'ame sont les vrais liens de la societé & de l'unité chrétienne. Tel qu'est le sacrifice, telle est cette union & cette societé ; elle est sacrilege & damnable dans les Paiens avec le demon ; figurative & inutile dans les Juifs avec Dieu ; sainte, divine & ineffable dans les Chrétiens avec Jesus-Christ. Il est bien plus dangereux d'avoir part avec les demons & de communier, pour ainsi dire, à leur esprit par l'orgueil, l'envie, la calomnie, la medisance & les autres vices dont ils se nourrissent, que de manger de la chair de leurs victimes. Qui porte à la sainte table ses passions toutes vives & une conscience attachée au peché, ne boit-il pas le calice de Jesus-Christ & celui des demons en même temps ? La vanité des honneurs, des plaisirs & des richesses de la terre sont le calice veritable dont le demon enivre les enfans du siecle, & le pain dont il nourrit ses esclaves. Passer de la Messe & de la communion aux spectacles où le demon préside, c'est passer réellement de la table du Seigneur à la table du diable. Ce calice de benediction souvent par une communion indigne est changé en un calice de malediction & de colere.

PRIERE.

Préservez nous, Seigneur, de cette malediction, & comme nous n'avons pas assez de pureté pour boire tous les jours dans votre coupe, donnez nous assez de lumiere pour connoître notre indignité & pour ne pas mêler votre sang avec le breuvage de l'iniquité.

LES SS. ANDOCHE, THYRSE ET FELIX, Martyrs.

Les souffrances de la vie presente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous. Rom. ch. 8. v. 18.

REFLEXION.

PEnsons souvent aux biens futurs, & nous compterons pour peu les maux présens. Peut-on hesiter, quand on compare un moment avec l'éternité; le monde qui nous fait souffrir, avec Dieu qui nous couronne; une peine legere avec une récompense qui est Dieu même? Il est, il vit, il regne dès maintenant dans le Chrétien; mais il ne s'y glorifie pas encore: ce n'est que dans le ciel que le voile de la foi sera levé & que la gloire de son regne sera manifestée dans nos cœurs. Si c'est le caractere des élûs de gemir, de soupirer & de desirer la délivrance de ce corps de peché, que devons-nous penser de ceux qui sont attachez à la vie presente, & qui la passent dans la joie & dans les divertissemens? que l'esperance chrétienne est un grand tresor! elle conserve le fruit & le merite des maux passez, rend présens les biens à venir, rend doux les maux temporels, inspire du mépris pour les douceurs de la vie presente, & donne un avantgoût des biens de l'éternité.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, cette esperance chrétienne qui fait regarder tous les maux de cette vie comme la semence d'une gloire infinie. Elle a été le soutien de vos Martyrs au milieu des tourmens, elle sera aussi le nôtre au milieu, des persecutions de nos freres.

S. FIRMIN, PREMIER EVESQ. D'AMIENS, Martyr.

Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de peché; mais parce que vous dites que vous voiez, c'est en cela même que votre peché subsiste. S. Jean, ch. 9. v. 41.

REFLEXION.

LA lumiere qui n'est pas accompagnée d'humilité ne fait souvent qu'augmenter le peché. Adorons avec fraieur ce jugement terrible de Dieu qui fait connoître ceux qui sont ou ne sont pas à lui. Il aveugle les sçavans orgueilleux en les laissant dans les tenebres, & en leur annonçant des mysteres & des veritez qu'ils rejettent par la dureté de leur cœur; & il éclaire les ignorans en leur communiquant sa lumiere. Ce qui entretient beaucoup de gens dans leurs mauvaises prétentions & qui les empêche d'écouter & de s'instruire, & ensuite d'éviter beaucoup de jugemens temeraires & d'autres pechez; c'est qu'ils croient être suffisament instruits & éclairez. Il est toujours utile de se défier de sa propre lumiere, & d'être toujours disposé à recevoir instruction des autres quelque sçavant que l'on soit dans l'écriture & dans la Theologie, il y a une maniere de sçavoir ce que l'on sçait, qui ne dépend que de Dieu & sans quoi on est aveugle avec toute la science & toute la lumiere acquise ou naturelle: c'est l'humilité, la docilité & la priere qui conduisent à cette science.

PRIERE.

Faites, Seigneur, que nous connoissions notre aveuglement, afin que nous vous en demandions la guerison: c'est notre présomption qui nous empêche de voir; que l'humilité déchire ce voile, & nous crierons sans cesse: *Seigneur, faites que je voye.*

S.t Cyprien et Sainte Justine martyrs.

Ciel, faites eclater votre joie, et vous aussi Saints martyrs, parce que Dieu vous a vengez apocal. ch. 18. V. 20.

Reflexion

Chacun se rejouit à son tour, mais que c'est une grande sagesse de laisser aux pecheurs la joie si courte de la terre, et d'atendre avec patience la joie éternelle du Ciel: La ruine du monde et la vengeance divine font une partie de la joie des Saints, non par amour propre, n'y faute d'humanité: mais

par l'amour de l'ordre et
par labondance de la
charité qui les unit à
Dieu et a sa justice, Il n'y
aura plus de plaisirs, plus
de divertissemens n'y de
joye, plus de commoditez
de la vie pour les sensuels
apres cette vie. leur delica=
=tesse, leur gourmandise
insatiable. Subsisteront
au milieu d'une privation
generale de tout ce qui les
peut satisfaire; et de
tout les maux qui leur
sont opposez. que reste-
-t-il apres la mort des
riches, des grands et des
puissans de la terre, qu'un
triste souvenir de leur
puissance et de leurs richesses:
Cet homme avoit fait, dit-
on; une grande fortune

ce prince étoit puissant celuy-cy etoit un bel esprit, celuy la un grand Capitaine. C'est adire une admiration Sterile, d'une grandeur passée et un Etonnement passager de sa Chute presente, est le seul usage que la plûpart des hommes font de ces grands Eueneemens.

Priere

Seigneur nous ne ferons point d'autre usage de ces veritez, que celuy que les gens du monde en font tous les jours, si vous même n'attendrissez nos coeurs. Regardez les seulement, et s'ils y seront tres sensibles.

XXVII. Septembre
S.t Cosme et S.t Damien Martyrs.

Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guerissez Les Lepreux, chassez Les demons, donnez gratuitement Ce que vous avez recu gratuitemem Saint Math. Chap. 10. V. 8.

Reflexion

La parole si efficace de Jesus Christ, qui donne Ce quelle commande pour eloigner les maux Corporels, le Sera-télle donc moins pour guerir les maux Spirituels? J. C. donne le pouvoir a ses disciples de faire les mêmes miracles que luy, afin

que l'on sache qu'ils
n'agissent qu'en son
nom et en sa vertu, Ces
dons gratuits sont donnez
pour l'utilité de l'Eglise et
personne ne les doit desirer;
aprenons a joindre les secours
corporels aux spirituels dans
nos bonnes oeuvres maxime
bien necessaire et d'une si
grande etendue qu'il faut
servir Dieu et son eglise
gratuitement. quelle honte
de faire trafic des dons du
saint Esprit dont on n'est
pas le maitre, mais le
dispensateur? C'est un vol
une injustice, une irreverence
et une desobeissance on les
met en Commerce en bien
des manieres: par l'orgueil
et la vanité qui veut
gagner l'estime et l'ap=
=plaudissement; par l'avarice

qui s'en sert pour s'enrichir. Il y a peu de ministres à qui un parfait detachement de tout interêt donne droit de dire quils donnent gra=tuitement, et quils ne recoivent aucune sorte de presens.

Priere.

Votre parole Seigneur a toujours été efficace et elle le seroit encore aujourdhuy, si nos coeurs la recevoient avec les memes dispositions que les premiers Chretiens vos serviteurs l'ont employée par vôtre esprit. Ils en-oint connu le pouvoir: aussi vous ont-ils rendu toutte la gloire des prodiges quelle a operés, faites que nous les imitions.

S. Ceraune Evêque de Paris.

Il n'entrera rien de souillé dans le Ciel, mais ceux la seulement qui sont ecrits dans le livre de vie de lagneau apoc. cha. 21. V. 27.

Reflexion

Veritez Capitales quil faut croire et graver dans son coeur, qui contiennent le secret de Dieu et le salut de l'homme, et dont l'accomplissement est infaillible, que rien de souillé n'entrera dans le Ciel. Souvenons nous que nous ne sommes entrez dans l'Eglise qu'en nous depouillant du vieil homme

et en nous reuetant de J. C. et que nous auons eté lauez dans le Sang de lagneau, pour deuenir ses membres et ses Coheritiers, Soions fideles aux promesses que nous auons faites au baptême. Purifions par la penitence le violement que nous en auons fait et acheuons de detruire tout ce qui nous rend jndignes de Dieu agneau de Dieu qui effacez tous les pechez du monde, effacez tout ce qui vous deplait en moi, écriuez pour toujours votre loi dans mon coeur, afin que je sois écrit dans le liure de la vie eternelle aussi-bien que dans celui de l'adoption diuine.

que vous avez commencé en moi par la grace du baptême; que la foi et la priere nous fassent aprocher souvent du trône de la grace, pour y trouver misericorde: C'est le moïen de arriver au trône de la gloire, pour y trouver la fin de nos misericordes.

Priere.

Purifiez-nous, Seigneur en la maniere qu'il vous plaira pendant que nous sommes sur la terre afin que dans ce moment où nous comparoitrons devant vous, vous nous jugiez dignes d'être reçu au festin Eternel.

XXIX. Septembre

S.t Michel et tous les S. S. anges.

Il Se donna une grande Bataille dans le Ciel; Michel et Ses anges combatoient contre le dragon Apoc. chap. 12. V. 7.

Reflexion

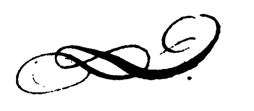
Jesus-Christ et l'Eglise, Le diable et le monde combattrons l'un Contre l'autre jusqu'a la fin des Siecles. Tous les fidelles doivent a Saint Michel et aux anges fideles honneur reconnoissance, confiance amour et correspondance pour les Secours quils en reçoivent dans ces Combats Ou peut-on etre en assurance si on n'y est pas dans le

ciel: Si un esprit pur
est tombé sans tentateur
que ne doit pas craindre
un homme qui habite
un corps de peché, et qui
a le monde et l'enfer Contre
luy! C'est tomber du Ciel
que de dechevoir de la grace
de notre naissance Celeste
et plus encore de quitter
l'eglise Cette epouse de J.
L'agneau qui a été conçüe
dans le sein de Dieu pour
combattre et repousser la
fureur du dragon les artifices
du Serpent les accusations
calomnieuses du diable
les tentations de Satan.
armons-nous de la douceur
de la Charité de la Simplicité
de la foi, d'une humble
esperance en Dieu et de
la confiance en la grace

 de Jesus Christ. Si tous ceux qui aiment le monde et ses cupiditez sont dans l'erreur et sont seduits c'est etre fou que de le suivre et de l'imiter.

Priere.

C'est par l'humilité grand archange, que vous avez vaincu l'orgueil de lucifer et de ses complices procurez-nous ce divin bouclier, qui peut seul nous mettre à couvert des fleches de Satan.



XXX. Septembre
S. Jerosme prestre et
docteur de l'Eglise.

vous qui instruisez les
autres, vous ne vous
instruisez pas vous même
S. Paul au Rom. Ch. 2.
v. 21.

Reflexion.

Malheureux qui conque
a entre les mains la
regle de la Science et de
la verité et ne s'en sert
que pour faire le maître
et s'élever au dessus des
autres. plus malheureux
encore celui a qui la
presomption fait croire
quil se suffit a lui même
pour s'élever et se conduire.
Si ce vice est a craindre
dans ceux qui instruisent

et conduisent les autres par l'ordre et la vocation de Dieu; combien plus dans ceux qui s'engagent eux mêmes dans ses ministeres, meritent par cela seul d'y etre laissez à eux mêmes. quil est rare d'être sçavant sans être vain! les lumieres seules ne font qu'enfler, et celle qui ne sert qu'aux autres n'est que tenebres pour nous, Il y a peu de personnes qui appliquent à leur coeur les regles et les maximes dont Ils ont l'esprit rempli, et dont ils remplissent même les autres. Un esprit tout brillant de lumieres, plein de belles idées sur

Sur la religion dont
il se fait honneur, —
sont ils rien que tenebres
dans le Coeur et tout de
glace pour la loi de Dieu
Il y a bien de l'esprit au
coeur et de la speculation
a la pratique.

Priere

C'a eté la crainte de V.re
grand apôtre Seigneur
de ne pas profiter des
instructions quil faisoit
aux fideles, ce seroit —
encore celles des ministres
d'aujourdhuy s'ils avoient
la meme foi et la même
lumiere que saint Paul
Eclairez les Seigneur et
pour eux et pour nous:
car ils sont les pasteurs
et nous sommes le troupeau

1.er Octobre

S. Remy Eveque de Reims

Nous sommes les Cooperateurs de Dieu et vous, vous êtes le champ que Dieu Cultive et l'edifice que Dieu bâtit S. Paul 1. Cor. Ch. 3. V. 9.

Reflexion

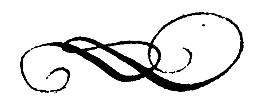
L'homme s'associe des Cooperateurs pour ses oeuvres par indigence et par foiblesse, Dieu par puissance et par bonté, On n'y doit prendre que la part qu'il plait au maitre de l'oeuvre d'y donner, l'Eglise et l'ame sont un edifice dont Dieu est le maitre et le premier architecte

J. C. le fondement principal, les apotres les architectes subordonnés les Evêques, les ouvriers les prêtres leurs aides les bonnes oeuvres, le corps du batiment; la foi le second fondement, la charité le comble et la perfection, C'est une grande gloire pour un fidel ministre d'être appellé pour contribuer a bâtir le seul temple que Dieu veut habiter, et qu'il rend digne de lui; mais on ne peut dire quelle punition merite un mauvais ministre qui par son infidelité, sa negligence, son mauvais exemple gâte ou laisse

gâter ce temple que
Dieu même a Confié
a ses Soins, Chaque ame
est la temple de Dieu
consacrée par son esprit
quelle dignité, mais quelle
Sainteté y doit repondre

Priere

Heureux, Seigneur,
celuy qui est une dés
pierres viuantes de cet
edifice, mais plus heureux
celuy qui y subsistera
dans l'eternité le baptême
m'avoit donné ce bonheur
le peché me la ôté que
la penitence me le rende,



LES SAINTS ANGES GARDIENS.

Prenez-bien garde de mépriser aucun de ces petits : car je vous declare que leurs Anges voient sans cesse la face de mon Pere qui est dans le ciel. S. Math. chap. 18. v. 10.

REFLEXION.

LE Fils de Dieu a grand sujet de nous avertir de ne pas mépriser les petits, ni les gens de bien qui sont simples & innocens ; car presque tout le monde tombe dans ce défaut, & presque personne ne s'en apperçoit. Comment peut on mépriser ceux qui sont à Dieu; compter pour rien de les porter au peché, les exposer à se perdre par les mauvais exemples ou par les mauvais conseils ? N'est-ce pas s'élever contre Dieu même qui prend tant de soin de les conserver par sa providence, qui veille particulierement sur eux par le moïen des Anges. Ceux qui ne les respectent pas en vûë du soin qu'en ont les Anges mêmes les plus proches de Dieu, doivent au moins ne leur pas nuir par la crainte de ces puissans protecteurs. La doctrine & le culte des Anges Gardiens sont autorisez par Jesus-Christ ? pourquoi donc manquerons-nous à les honorer, eux qui nous font tant de bien ? & pourrons-nous l'omettre sans ingratitude ? Dieu fait tout servir à la conduite, à la protection & au salut des hommes, & les hommes n'y pensent quasi pas. C'est vouloir détruire l'ouvrage du salut que de faire tomber son prochain dans le peché par le mauvais exemple.

PRIERE.

Saints Anges qui étes nos gardiens, défendez-nous, de peur que nous ne perissions dans les combats où nous sommes sans cesse exposez. Aidez-nous à faire toutes nos actions en la presence de Dieu.

SAINT GERARD, ABBE'.

Quiconque fait le mal hait la lumiere & ne s'approche point de la lumiere, de peur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait. S. Jean, ch 3, v. 20.

REFLEXION.

IL y a plusieurs dégrez d'aveuglement; le 1. est quand la passion fait préferer les tenebres du peché à la lumiere de la verité; le 2. quand l'amour du peché rend la verité même desagréable & odieuse; le 3. lorsqu'on s'en éloigne, qu'on la fuit, qu'on la persecute, qu'on la supprime, qu'on l'étouffe comme un mal dangereux. L'amour de l'évangile & des grands principes de la morale chrétienne, croît dans un cœur à proportion qu'il se dégage du peché & qu'il aime vraiment, & pratique la vertu. Au contraire on trouve toujours l'évangile trop severe; les veritez les plus necessaires, trop dures; la morale chrétienne outrée & desesperante, quand on ne veut point renoncer aux passions qu'elle condamne. Rien ne découvre davantage la corruption du siécle, & ne doit plus faire craindre la colere de Dieu, que d'y voir croître l'opposition à la lumiere, à mesure que Dieu la répand avec plus d'abondance. C'est la grande punition de Dieu sur les peuples & sur les particuliers, que d'être livrez à ce sens reprouvé qui prend les tenebres pour la lumiere

PRIERE.

Seigneur, faites taire nos passions; & les veritez qui paroissent dures & rebutantes à notre cœur, lui deviendront douces & agréables, & il y conformera ses inclinations.

S. FRANCOIS, CONFESSEUR.

Je porte imprimées sur mon corps les marques du Seigneur Jesus. Galat. ch. 6. v. 17.

REFLEXION.

Heureux qui peut se flater de faire profession de la croix de Jesus-Christ autrement que par des paroles. Jesus-Christ a porté dans toutes les parties de son corps une circoncision universelle par les plaies de la couronne d'épines, des clous & des foüets ; & c'est à cette circoncision que l'Apôtre se glorifie de participer par les siennes, & il oppose à la circoncision des Juifs qui marquoit leur servitude sous la loi, celle-ci comme le caractere qui le fait connoître pour être à J. C. On ne peut s'assurer qu'on l'aime & qu'on est à lui, qu'il n'en ait coûté quelque chose. Dieu n'aime en nous que ce que nous sommes en Jesus-Christ, & c'est tout ce que nous y devons aimer nous-mêmes, & par où nous devons desirer que les autres nous aiment. La croix quotidienne & la plus indispensable, non seulement des Religieux, mais de tous les chrétiens, c'est de travailler à mortifier leurs passions & à réprimer leurs desirs dereglez.

PRIERE.

C'est votre croix, ô Jesus, qui peut seule me meriter la grace de ce crucifiement : c'est votre esprit seul qui le peut faire en moi ; & c'est ce que j'espere de votre bonté par l'intercession du Saint sur qui vous l'avez exprimée par faveur.

SAINTE AURE, VEUVE, ABBESSE de ſaint Martial de Paris.

Je croi qu'il eſt avantageux à cauſe des fâcheuſes neceſſitez de la vie preſente, de ne ſe point marier. S. Paul, 1. Cor. ch. 7. v. 26.

REFLEXION.

CE n'eſt pas un avantage mediocre de pouvoir être à Dieu ſans partage, de le pouvoir ſervir avec liberté, d'être affranchi des ſollicitudes du ſiécle & des embarras du ménage. La virginité eſt de conſeil & de perfection, & non d'obligation & de précepte; il ne faut pas impoſer aux ames un joug que la loi ne leur impoſe pas. C'eſt mentir au Saint-Eſprit que de les y engager de ſa part, ſans avoir de grandes marques de ſa volonté, & c'eſt les expoſer au peril d'en être accablées. Mais il ne faut pas negliger de leur propoſer les voies de perfection & les conſeils évangeliques, ſi on veut être fideles à ſon miniſtere, & ne pas manquer à ce que l'on doit à Dieu & aux ames. Malheureuſe neceſſité de partager un cœur que Dieu veut tout entier! partage funeſte, où plus ſouvent Dieu eſt le plus mal partagé, s'il n'eſt tout-à-fait oublié! Il eſt plus aiſé de donner tout ſon cœur & toute ſon application ſans reſerve, que de les partager ſans injuſtice.

PRIERE.

C'eſt un grand don, Seigneur, & un effet de votre grande miſericorde, que de vivre avec une femme comme n'en aiant point. Il eſt peu connu, encore moins deſiré, mais il n'eſt pas impoſſible à votre grace, qui fait tout ce qu'elle veut. Accordez-le à ceux qui ſont engagez dans ce Sacrement.

SAINT BRUNO CONFESSEUR.

Le serviteur qui aura sçu la volonté de son maître, & qui neanmoins ne se sera pas tenu prêt & n'aura pas fait ce qu'il desiroit, sera battu rudement. S. Luc, ch. 12. v. 47.

REFLEXION.

QUe les lumieres sont à craindre quand la charité & les œuvres n'y répondent pas! La punition du ministre infidele aussi-bien que de tout mauvais chrétien est 1. une mort avancée, précipitée ou imprévûe; 2. la separation éternelle d'avec Dieu; 3. un tourment sans fin avec les demons & les réprouvez. C'est un peché punissable, ou une punition du peché d'ignorer ses devoirs: mais c'est un mépris criminel de la loi de Dieu de ne les pas accomplir quand on les connoît. L'ignorance de nos devoirs envers Dieu comme notre créateur & notre maître, peut quelquefois diminuer le peché de celui qui viole la loi, mais elle ne peut l'exempter entierement de peché. La mort n'est ni affreuse ni funeste à celui l'attend tous les jours; mais quel desespoir pour celui qu'elle surprend au milieu des plaisirs, dans le peché & dans l'oubli de Dieu! Disons-nous tous les jours, & si nous le pouvions, à toute heure, que le maître est à la porte, & que le moment approche qui décidera de notre éternité.

PRIERE.

La connoissance de nos devoirs vient de vous, Seigneur, & l'usage que j'en dois faire ne peut aussi venir que de vous; mais que ce soit par votre amour, & non par la crainte que je les accomplisse.

S. SERGE ET S. BACQUE, MARTYRS.

Pensez donc en vous-mêmes à celui qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs, afin que vous ne vous découragiez point. Hebr. ch. 12. v. 3,

REFLEXION.

AYons soin de nous animer dans les traverses de la vie; en considerant avec foi Jesus-Christ comme nôtre chef dans le combat de la foi, comme le modele de nôtre patience dans la croix; comme la force qui nous fait courir dans la carriere des souffrances; comme la perfection, la consommation & la couronne de nôtre course. La 1. raison d'aimer la croix & d'être patient dans les afflictions, c'est l'exemple de Jesus-Ch. la 2. est l'assurance que nous avons qu'il y peut soutenir nôtre foi, puisqu'il en est l'auteur & le consommateur; la 3. est la vûë de la grande récompense dont il joüit & qu'il veut partager avec nous, si nous souffrons avec lui; la 4. est que si le monde nous laissoit en repos, lui qui s'est élevé contre Jesus-Christ. nous devrions craindre de ne pas suivre les traces de Jesus-Christ, & d'être trop agréables au monde. Nous devons craindre de n'avoir point de part à l'heritage comme des bâtards, si nôtre vie est le fruit de nôtre libertinage.

PRIERE.

Faites-nous aimer, Seigneur, cette tristesse passagere & ces traverses temporelles, qui nous doivent procurer les douceurs de la justice parfaite & de la paix du ciel.

SAINTE BRIGIDE, VEUVE.

Que la veuve qui est vraiment veuve & abandonnée espere en Dieu, & qu'elle persévere jour & nuit dans les prieres & les oraisons. 1. Tim. ch. 5. v. 5.

REFLEXION.

HEureux abandon qui nous force de n'espe-rer qu'en Dieu & d'être en la main de sa providence ! la veuve qui n'a pour fonds que sa confiance en Dieu, a un grand fonds, puisqu'elle a droit de tout esperer de lui. Qui est plus en état de gemir, est plus en état de prier : & rien ne peut manquer à celle qui trouve Dieu dans la priere. Plus elle est pressée de ses besoins, plus elle a droit de presser Dieu. Une veuve qui a vécu d'une maniere déreglée & toute mondaine dans le mariage, doit expier par les prieres du jour le scandale qu'elle a pû donner par sa vanité & par son luxe, son immodestie & l'emportement de ses divertissemens ; & par les oraisons de la nuit les pechez de la nuit. Toute ame chrétienne est la veuve de Jesus-Christ qui lui a été enlevée, & elle doit porter dans la priere un cœur pauvre, affligé & désolé, un cœur pressant, un cœur de veuve. Une veuve qui ne sent point son état, ou qui n'use de sa liberté que pour s'abandonner au divertissement, est demi vivante & demi-morte : est-ce vivre que de n'avoir de vie que pour le monde & d'être morte à Dieu ?

PRIERE.

Il y a long-tems, Seigneur, que mon ame est cette veuve désolée, donnez-lui le cri de l'hirondelle & le gémissement de la colombe, afin que vous reveniez à elle, vous qui en êtes le legitime époux.

S. DENIS PREMIER EVESQ. DE PARIS, & ses Compagnons.

La sagesse du monde est une folie devant Dieu.
S. Paul, 1 Cor. ch. 3, v. 19.

REFLEXION.

PErsonne ne se connoît mieux en sagesse que la sagesse même ; aussi elle nous assure que la sagesse du monde n'est que vanité, & cependant on ne sçauroit se résoudre à l'en croire. La sagesse évangelique consiste à renoncer aux fausses lumieres de la sagesse mondaine, en croiant ce qu'elle juge impossible, en adorant ce qui lui paroît méprisable, & en aimant ce qui semble contraire à son bonheur, comme sont l'humiliation & la souffrance. C'est une chose inévitable, ou d'être condamné de Dieu, ou de l'être du monde. N'est-ce pas la derniere folie de préferer le jugement du monde à celui de Dieu ? Qui ne veut pour juge, pour regle & pour garant de sa conduite que la sagesse du monde, est aussi fou que le monde même ; la prudence qui n'est point selon Dieu, est un piege pour ceux qui s'appuient sur elle. Tout est bon à la sagesse du monde, pourvû qu'elle réussisse. Elle n'a pour fin que de dominer sur la terre ; elle ne se conduit que par les passions, & emploie très souvent les artifices, les tromperies & les trahisons

PRIERE.

Vous le sçavez, Seigneur, combien cette fausse sagesse a causé de maux à votre église, dans tous les siecles. Préservez-la de ces Ministres qui n'ont d'autre guide pour se conduire & pour conduire les autres qu'une politique toute humaine.

SAINT PAULIN D'YORCK.

Travaillez non pour avoir la nourriture qui perit, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle. S. Jean, ch. 6. v. 27.

REFLEXION.

LA vie du Chrétien n'est point une vie oisive; l'application, les bonnes œuvres & la ferveur sont necessaires pour nourrir la pieté & pour l'obtenir de J.C. Si on considere tous les états du monde, n'est-il pas vrai qu'on y trouve presque tous les hommes uniquement occupez du soin de la nourriture qui perit, ou des pensées d'une fortune encore plus perissable & plus vaine; comme si l'homme avoit reçu la vie pour cela? Qui est-ce qui pense serieusement à la nourriture & à la vie éternelle? qui fait son affaire d'être chrétien & de vivre de la foi? C'est un don de Dieu, mais auquel l'homme coopere; c'est la volonté de l'homme qui croit, mais c'est Dieu qui forme en elle l'action par laquelle elle croit. A qui sommes-nous? Pour qui devons-nous travailler? Au service de qui sommes-nous obligez de consumer notre vie, sinon de celui qui nous l'a donnée & qui nous a rachetez? Le chrétien doit donc vivre dans le siécle comme dans un exil, s'acquitant des devoirs de son état, & s'emploiant à faire penitence & à se rendre digne d'une vie meilleure & éternelle.

PRIERE.

Quelle misere, ô mon Dieu, qu'une ame qui a tant coûté à votre Fils, & qu'il n'a rachetée que pour être éternellement heureuse avec vous, ne soit cependant occupée que des choses terrestres & sensibles? Faites-lui connoître la noblesse de son origine, & faites qu'elle y tende sans cesse.

S. GERMAIN, EVESQUE DE BESANCON.

Tous n'obéïssent pas à l'Evangile ; ce qui a fait dire à Isaïe, Seigneur, qui a crû ce qu'il nous a oüi prêcher? S. Paul, Rom. ch. 10. v. 16.

REFLEXION.

LA parole de J. C. résonne encore aujourd'hui par toutes les parties de la terre, & il y en a peu qui l'écoutent & qui croient que c'est Dieu qui leur parle quand on leur annonce ses veritez; c'est à notre vie de répondre de notre foi. Dieu sçait de toute éternité le mal qu'il a jugé à propos de permettre à la volonté corrompuë en la laissant à elle-même; mais ni la prévision ni la prédiction n'impose aucune necessité à la volonté; Dieu n'aïant aucune part à sa corruption ni à son déreglement, qui seul fait le peché. Tout ce que Dieu prédit arrive si ponctuellement, qu'il semble n'arriver que pour verifier la prophetie, qui toutefois n'a été faite que parce qu'il devoit arriver. L'humanité sainte est l'instrument de tous les miracles que Dieu a faits par son Fils, du merite de toutes les œuvres de la sainteté & de misericorde. C'est un jugement terrible, mais juste & adorable quand Dieu, en punition des pechez précedens, abandonne le pecheur à l'infidelité & à la dureté de sa volonté corrompuë.

PRIERE.

Nous l'entendons tous les jours, Seigneur, votre parole, & cependant nous n'y obéïssons point: quel sera donc notre sort, sinon de l'avoir un jour pour témoin, pour juge & pour ministre de votre colere! Faites par votre grace que nous prévenions cette punition, en l'écoutant, lui obéïssant & pratiquant ce qu'elle nous enseigne.

S. EDOUARD, ROY D'ANGLETERRE.

Que servira à un homme de gagner tout le monde & de se perdre soi-même. S. Marc, chap. 8. v. 36.

REFLEXION.

NOus n'avons qu'une ame, & quand on la damne une fois, il n'y a plus de ressource : funeste experience, quand après avoir joüi quelques années des plaisirs, des richesses, des empires, on apprend, en perdant tout en un moment, que tout n'est rien, & que tout ce que l'on possede ici est inutile pour l'autre vie. Tout gain est une perte quand on ne sauve point son ame ; qui possede tout sans Dieu, n'a rien. Personne n'est assez fou pour vouloir acheter un empire au prix de sa vie, & le monde est plein de ces faux sages qui abandonnent leur salut & une vie immortelle pour un vain plaisir, une poignée d'argent & un pouce de terre. Qu'ils sont à plaindre ces grands conquerans, si pendant qu'ils ravagent la terre, enivrez de leurs victoires & de leurs conquêtes, le peché & les passions ravagent leur ame & la perdent pour toute l'éternité ! Qu'est-ce que l'élevation, la puissance, l'abondance & les plaisirs en ce monde, sinon des occasions de damnation ! Rien des choses de la terre ne meritte qu'on expose son ame.

PRIERE.

Faites descendre, Seigneur, cette verité jusques dans le plus intime de nos cœurs, afin qu'ils cessent de s'attacher & de rechercher ce qui ne peut jamais les dédommager d'un seul moment qu'ils ont été sans vous aimer : votre grace a produit ce détachement dans saint Edoüard, elle le fera encore sur nous si vous daignez nous l'accorder.

SAINT GERAUD, CONFESSEUR,

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être considerez, autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Pere qui est dans le ciel. S. Math. ch. 6. v. 1.

REFLEXION.

QUi n'a pas soin de fuir l'éclat & la vûe du monde, n'a guéres envie d'être regardé & récompensé de Dieu. Il y a tems de se montrer aux hommes par l'obligation de les édifier, & tems de se cacher à eux par la crainte de nous détruire nous-mêmes. Ne craignons pas que notre cœur soit caché à Dieu ; mais craignons qu'il ne le voie avide de la gloire qui vient des hommes, & peu rempli du desir & de l'estime de la gloire que lui seul peut donner. Celui qui veut plaire aux hommes dans ce qu'il fait pour satisfaire à Dieu, semble prétendre expier & reparer son attachement aux creatures par cet attachement même. Dieu détourne du pecheur les yeux de sa misericorde, autant que celui-ci s'efforce d'attirer sur lui ceux des hommes. Notre cœur est à Dieu ce que notre visage est aux hommes. C'est donc par le cœur qu'il nous connoît & qu'il juge de nous, c'est par-là que nous lui plaisons. Qui cherche d'autre approbation que celle de Dieu, oublie qu'il n'est fait que pour Dieu.

PRIERE.

Soïez vous seul, ô mon Dieu, le témoin de tout le bien que votre grace me fait faire. Je ne veux d'autre récompense que celle de vous plaire : faites que je travaille toujours sous vos yeux.

S. CALLISTE, PAPE ET MARTYR.

Pendant le temps de sa vie, il a offert avec un grand cri & avec larmes ses prieres & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort. Heb. c. 5. v. 7.

REFLEXION.

JEsus-Christ a été envoié par son Pere à l'école de souffrance, d'humilité & d'obéïssance ; c'est celle où doivent aller ceux qui sont appellez au ministere. Un Pasteur doit se souvenir, qu'en quelque dégré du sacerdoce qu'il soit, il ne doit pas se prévaloir de sa dignité pour se dispenser de s'assujettir aux loix & aux reglemens de l'église, ni de recevoir les occasions de souffrir & de s'humilier. Un vrai Pasteur doit animer ses prieres d'une humilité profonde, d'une charité presente, dont le cri aille jusqu'à Dieu, avec des larmes d'une vive douleur & d'une penitence interieure & exterieure ; il ne doit se presenter jamais à Dieu qu'avec cette crainte religieuse & cet esprit d'adoration & de respect qui a fait exaucer J. C. Les larmes du Sauveur sont bien dignes d'adoration & d'amour, puisque c'est l'amour d'un Dieu qui les tire de ses yeux dans la plus digne adoration qu'il ait jamais renduë à son Pere. J. C. lui demande la vie, non pour lui seul, mais pour tout le corps de ses élus & de ses membres.

PRIERE.

Toute notre vie, Seigneur, ne devroit être qu'un cri, puisque nous sommes toujours ou dans l'abîme du peché, ou prêts à y tomber. Formez-le par votre esprit, & vous nous exaucerez.

SAINTE THERESE, VIERGE.

Je ne veux me glorifier que dans mes foiblesses & mes afflictions. S. Paul, Cor. 2. Ep. ch. 12. v. 5.

REFLEXION.

LA vûë de ce qu'on a de foible & d'humiliant est ordinairement plus utile, que la vûë de ce que l'on a d'excellent & d'avantageux ; ce qui sert à reformer notre cœur vaut bien mieux pour nous que ce qui éclaire l'esprit. Qui n'admirera la retenuë de S. Paul, le voiant tenir secrettes durant quatorze ans des graces extraordinaires, ne les donner qu'à entrevoir après tant d'années, en découvrir le contrepoids si humiliant ! C'est assurément marquer peu d'empressement & faire voir qu'on cede à la necessité. Il est plus facile de s'humilier que de se loüer avec moderation & dans les bornes de la necessité. L'humilité doit ceder à la necessité de la charité ; mais la charité doit ménager la sainte delicatesse de l'humilité. Le vrai humble apprehende toujours d'en dire trop, quand il est obligé de parler de lui-même ; & il a raison. La gloire de la croix est seule digne d'un chrétien en ce monde, parce que c'est le moien que Dieu a choisi pour se glorifier lui-même.

PRIERE.

Si nous étions veritablement chrétiens, nous mettrions toute notre gloire à imiter Jesus-Christ & les Saints, qui n'en ont point connu d'autre que de souffrir & de mourir. Grande Sainte, ç'a été votre caractere particulier, obtenez-nous d'être vos imitateurs.

SAINT GAL, ABBE'.

Parce que vous êtes tiede ; & que vous n'êtes ni froid ni chaude, suis prêt de vous vomir de ma bouche. Apocal. ch. 3. v. 16.

REFLEXION.

Les grands pechez épouvantent & servent à reveiller le pecheur ; la tiedeur & la lâcheté ne sont capables que de l'endormir. On ne tient guéres à Dieu quand les liens de la charité sont si lâches : ce que l'on fait de bien ne lui peut plaire quand on le fait avec cette tiedeur dont la punition est si terrible. Qui ne tremble point à ce mot, être vomi & rejetté de Dieu, doit bien craindre que cette menace ne soit pour lui : celui qui a du dégoût pour Dieu, merite bien que Dieu en ait pour lui. Ce n'est pas en ne faisant rien que l'on fait sa paix avec Dieu. Ce qu'il demande, c'est le cœur seul, mais le cœur entier : la langueur vient de ce qu'on veut aimer Dieu & la creature en même tems. Voilà la vie d'un honnête homme du monde, exempte des vices grossiers ; mais molle & languissante, sans ardeur pour les veritez du salut, sans goût pour le bien, sans fidelité pour ses devoirs, sans amour pour Dieu. Le matin à la Messe, le soir à la Comedie : état bien dangereux ?

PRIERE.

Rallumez dans nos cœurs, Seigneur, le feu de votre divin amour. Faites fondre la glace qui les rend tout tiedes & tout languissans dans la pratique des bonnes œuvres, & nous éviterons d'être rejettez de devant votre face.

SAINT CERBONEY, EVESQUE de Populone en Toscane.

Soyez vigilant, & confirmez le reste (de votre peuple) *qui est prêt de mourir.* Apoc. ch. 3. v. 2.

REFLEXION.

CElui qui neglige le troupeau de Dieu & son salut, n'est pasteur que pour se damner doublement. Il y a bien des omissions mortelles dans la charge pastorale & dans tous les emplois où l'on doit veiller à la conduite de ceux qui y sont soumis. C'est assez qu'il manque à un pasteur une vertu necessaire, pour avoir sujet de craindre de n'être pas vivant devant Dieu. Sa vie doit être pleine, tout à Dieu, toute à son église : jamais ses œuvres ne sont plus vuides que quand elles sont pleines de la vanité & de l'esprit du monde, & que l'amour de Dieu n'en est point l'ame & le principe. Combien y a-t-il de pasteurs qui sont de faux vivans, si pour n'être pas mort il faut toujours veiller & toujours prier ? La vigilance de Jesus-Christ sur les Evêques, leur apprend à veiller eux-mêmes sur leurs églises. Celui qui ne s'applique point à lui-même toutes les menaces de l'écriture, court grand risque d'être surpris.

PRIERE.

Terrible surprise à la mort, ô mon Dieu, que la vûe de l'omission d'un nombre infini de devoirs ! Oubliez-les, Seigneur, & donnez-nous en presentement une connoissance qui nous les fasse punir & reparer.

SAINT LUC, EVANGELISTE.

Il a pris lui-même nos infirmitez, & il s'est chargé de nos maladies, S. Math. chap. 8. v. 17.

REFLEXION.

Quel spectacle aux yeux de la foi qu'un Dieu chargé des pechez des hommes ! qu'il faille la mort d'un Dieu pour expier le peché ; quelle justice ! que cette mort soit le remede du peché en nous : quelle misericorde ! qu'il se trouve des cœurs que cette justice ne touche point, qui soient insensibles à cette misericorde, qui negligent un tel remede : quelle dureté ! quelle ingratitude ! On voit ici la charité immense du bon Pasteur. C'est l'imiter que de porter les infirmitez & les foiblesses de nos freres. Nous ne pouvons guérir les maladies : mais nous pouvons secourir, soulager, servir, visiter & consoler les malades ; on prend sur soi leurs maux, quand on y compatit par la charité ; Jesus-Christ seul est le medecin universel des maladies du corps & de l'ame. O bonté infinie d'un Dieu, qui ne se donne pas seulement à nous en s'incarnant, mais qui se livre pour nous en se sacrifiant ! La souveraine Majesté s'est livrée aux opprobres, à l'ignominie, à la croix, pour faire monter le criminel sur le tribunal & sur le thrône.

PRIERE.

C'est par amour, ô bon Jesus, que vous vous êtes chargé de nos pechez : que ce soit par justice & par reconnoissance que nous soulagions la misere de nos freres, & que nous supportions leurs imperfections & leurs défauts.

S. SAVINIEN, I. EVESQUE DE SENS. S. Pontentien & leurs Compagnons, Martyrs.

L'homme animal n'est point capable des choses qui sont de l'esprit de Dieu, elles lui paraissent une folie. 1. Cor. ch. 2. v. 14.

REFLEXION.

C'Est, la gloire de Dieu, & ce doit être celle du Chrêtien de n'être pas au goût des hommes charnels. L'homme animal trouve toujours moien de se dispenser de croire en regardant les mysteres de la religion, ou comme trop au-dessus de l'homme, ou comme trop au-dessous de Dieu. L'homme spirituel les juge d'autant plus croiables qu'ils le sont moins au sens humain ; le langage humain est trop bas pour une religion si divine : ce que le S. Esprit seul peut découvrir, lui seul le peut expliquer : quiconque a une foi éclairée & ne tient qu'à Dieu par un pur amour de sa loi, juge sainement des choses de Dieu, & est au-dessus du jugement des hommes charnels. L'opposition, le mepris, les tenebres du monde à l'égard des choses de Dieu, le rendent toujours recusable dans les jugemens qu'il en porte. Rien de si petit & de si foible que ces prétendus esprits forts qui s'élevent au-dessus de Dieu, pour condamner ses voies & sa conduite dans l'église. On ne peut bien juger des affaires de son roiaume, qu'autant que l'on a part à l'esprit qui le forme & le gouverne.

PRIERE.

Si vous nous laissez à nous-mêmes, Seigneur, & que l'esprit de chair domine toujours en nous, votre croix nous paroîtra toujours une folie. Rendez-nous donc spirituels & enfans de la foi, & nous goûterons votre conduite, & marcherons dans vos voies.

SAINT CAPRAIS, MARTYR.

J'ai esté crucifié avec Jesus-Christ, & je vis, ou plûtôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi. S. Paul, Gal. ch. 2. v. 20.

REFLEXION.

LA loi bien étenduë ne nous dit autre chose, sinon que nôtre force & nôtre vie ne sont point en elle, mais en Jesus-Christ. La loi en ce qu'elle a de terrible & de servile est pour le vieil homme, & elle a été crucifiée & est morte avec J. C. sur la croix aussi-bien que le vieil homme. Le nouvel homme & la nouvelle loi demandent une nouvelle victime; quel besoin a des autres celui qui a J. C. Nul ne l'a pour victime s'il ne devient une même victime avec lui, en devenant un de ses membres par le baptême: celui en qui vit cette victime, vit lui-même à Dieu seul par cette victime. Comment vit-il, sinon par la foi? en quoi consiste cette vie de la foi, sinon à mourir avec J. C. aux biens presens, & attendre comme ses coheritiers les biens du siecle à venir! Mais qui fera tout cela en nous, sinon celui qui vit en nous? A quel dégré de mortification faut-il être parvenu pour pouvoir dire, c'est Jesus-Christ qui vit en moi? Combien faut-il avoir renoncé aux choses de la terre & à soi-même, pour avoir la confiance de s'appropier, pour ainsi dire, Jesus-Christ, son amour, sa mort & ses mysteres.

PRIERE.

Faites nous aimer, Seigneur, les traverses de la vie, & les contradictions du monde, & nous pourrons dire avec vos Martyrs, que nous avons été crucifiez avec vous, & que c'est votre esprit qui vit en nous.

SAINTE URSULE ET SES COMPAGNES, Martyres.

Seigneur, ouvrez-nous ; mais il leur répondra : je ne vous connois point, & je ne sçai d'où vous êtes. Saint Luc, chap. 13. v. 25.

REFLEXION.

UNe fausse justice & une penitence tardive sont également rejettées : nul pecheur ne doit croire qu'il n'y ait plus de misericorde pour lui, puisque Dieu lui commande d'operer jusqu'à la fin : mais aussi il doit croire, puisque Jesus-Christ le dit, que s'il ne se convertit maintenant, il peut venir un tems, (& qui sçait quand) où il cherchera d'entrer & ne le pourra ; où il heurtera, & la porte ne lui sera point ouverte : où il priera & il ne sera point exaucé. Travaillons pendant que nous avons le tems à nous faire connoître à Dieu pour ses enfans, en vivant dans l'esprit des enfans, qui est l'amour ; il ne reconnoîtra personne qui n'ait la ressemblance de son Fils ; & cette ressemblance ne s'acquiert que par l'humilité, la pureté, la mortification du vieil homme, la penitence, la charité : pesons bien devant Dieu ce que c'est, de n'être jamais connu de lui, & de ne porter jamais aucun trait de ressemblance avec son Fils qui nous puisse faire aimer & faire ouvrir la porte quand nous y heurterons.

PRIERE.

Donnez-nous la grace, Seigneur, d'emploier les jours & les momens qui nous restent à être sur la terre, à nous rendre semblables à vous-mêmes, & de porter dès-à-present vos livrées, qui ne sont autres que l'humilité, afin d'être reconnus de votre Pere, lorsque nous frapperons à la porte.

S. MELLON, I. EVESQUE DE ROUEN.

Si votre pied, votre main & votre œil, vos est un sujet de scandale & de chute, arrachez le & le jettez loin de vous. S. Math. chap. 18. v. 8.

REFLEXION.

L'Homme a dans lui assez d'occasion de peché, sans en chercher hors de lui ; il doit être disposé à se separer de ce qu'il a de plus cher, & à retrancher effectivement les actions, les paroles & les inclinations mauvaises. C'est une circoncision douloureuse à la nature, mais necessaire au salut. Ne feignons point de retrancher la curiosité des sens & de l'esprit comme très-dangereuse, puisque par cet aveuglement salutaire, on peut meriter cette connoissance de Dieu & de J. C. en quoi consiste la vie éternelle. Un ami qui fait tout pour nous, mais qui nous empêche de servir Dieu, & est ennemi de notre pieté, c'est une main necessaire, qu'il faut néanmoins couper. Une visite où l'on trouve des objets dangereux, la perte du temps, des occasions de médire, la dissipation de cœur & d'autres occasions de pecher, c'est un pied qu il faut retrancher. Un tableau deshonnête de quelque prix qu'il soit, un livre impudique, calomnieux ou libertin, un objet dangereux, c'est un œil qu'il faut arracher ; un directeur, quelque éclairé qu'il soit, si par un attachement criminel ou imparfait il est un obstacle au salut ou à la perfection, c'est un œil qu'il faut jetter loin de soi.

PRIERE.

Brulez, coupez, retranchez, Seigneur, pourvû que vous épargniez mon ame, je serai trop heureux que pour si peu de chose, j'obtienne la grace de vous loüer & de vous benir éternellement.

S. ROMAIN, EVESQUE DE ROUEN.

C'est J. C. que nous prêchons, reprenant tous les hommes, & les instruisant dans toute la sagesse; afin que nous rendions tous les hommes parfaits en J. C. S. Paul, Colos. ch. 1. v. 28.

REFLEXION.

SAint Paul n'a prêché que J. C. crucifié, le mystere de son incarnation, & l'adoption des Saints en lui. Le devoir d'un Prédicateur & d'un Pasteur est 1. de prêcher J. C. sa vie, ses mysteres, ses maximes: 2. de reprendre & d'avertir tout pecheur, non sans les égards & les mesures necessaires, mais sans lâcheté & sans respect humain; 3. de s'appliquer à instruire toutes sortes de personnes, simples, pauvres, sans exception: 4. de ne pas retenir la lumiere par une avarice spirituelle ni par vanité; mais de découvrir avec prudence aux ames les voies de perfection dont elles sont capables: 5. de n'avoir point d'autre but que de former en elles J. C. & de les rendre parfaites en lui: d'aimer le travail & de le rapporter tout à leur salut: 7. de s'attendre à trouver des obstacles à combattre & de ne pas reculer: 8. de mettre sa confiance non en ses talens naturels, mais en la force & l'operation souveraine de la grace toute-puissante de Dieu: 9 de rapporter toujours à Dieu la gloire du succès. Il n'est que trop vrai que J. C. & ses mysteres sont encore aujourd'hui des mysteres & des trésors cachez pour la plûpart des Chrétiens, par la faute des predicateurs, ou des pasteurs.

PRIERE.

Tels ont été, Seigneur, vos premiers Ministres évangeliques, tels seroient encore aujourd'hui les prédicateurs de l'évangile, si comme ces Saints, ils étudioient à votre école, où la priere étoit presque toute leur étude; inspirez-les, & vos mysteres nous seront connus.

S. MAGLOIRE, EVESQUE DE DOL en Bretagne.

En verité, je vous dis que si un homme ne renaît de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le roiaume de Dieu. S. Jean, ch. 3. v. 5.

REFLEXION.

LE premier pas pour retourner à Dieu est de renoncer à la naissance d'Adam & de renaître en J. C. Il faut ensuite renoncer à nous-mêmes, à notre volonté, à nos inclinations, à la présomption de nos propres forces pour en recevoir de nouvelles de J. C. Nous avons reçu une nouvelle alliance toute divine & toute spirituelle, où Dieu même nous tient lieu de pere par la vertu de son esprit, & où l'Eglise figurée par l'eau, nous reçoit dans son sein comme notre mere. La necessité indispensable du baptême pour le salut doit inspirer aux parens & aux Pasteurs un grand soin de le faire recevoir: exposer les enfans à la damnation éternelle en differant de les baptiser, ou par des raisons toutes humaines, comme plusieurs Catholiques, ou pour attendre un jour de prêche, comme les Calvinistes, c'est un aveuglement déplorable; c'est s'exposer à être les homicides des enfans pour l'éternité; le baptême nous donne droit au roiaume de Dieu, pourvû que nous vivions comme des enfans de Dieu & des membres de J. C. en obéïssant à son esprit.

PRIERE.

Nous l'avons perdu, Seigneur, par nos pechez le droit que le baptême nous avoit donné à votre roiaume: rendez-le-nous par un baptême de larmes; faites-les couler si abondamment que nous en puissions faire chaque jour un bain qui nous nettoie & nous purifie de plus en plus.

S. CRESPIN ET S. CRESPINIEN, Freres, Martirs.

N'ayez du goût que pour les choses du ciel & non pour celles de la terre; car vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ. S. Paul, Coloss. chap. 3. v. 2.

REFLEXION.

DOnner son tems & son application aux choses de la terre, c'est la vanité d'un Philosophe Paien : y mettre sa religion, c'étoit le partage des Juifs; en faire ses delices & son plaisir, c'est la cupidité d'un homme charnel. N'avoir de vie, d'esprit & de cœur que pour le ciel : chercher Dieu par la foi, & obéir à la loi par la fidelité, c'est le devoir de tout Chrétien : goûter les choses de Dieu & marcher avec joie dans la voie de ses conseils, c'est la récompense de la foi & le fruit d'une fidelité éprouvée. Hé, mon Dieu ! où sont les Chrétiens, si pour l'être il faut être mort au monde, c'est-à-dire, non plus touché qu'un mort des plaisirs, des honneurs, des richesses du monde ? l'homme charnel ne peut comprendre la vie toute spirituelle & la gloire toute interieure d'un Chrétien. Un Chrétien ne la connoît pas lui même, s'il cherche la gloire ailleurs que dans le siecle à venir. Son patrimoine en cette vie, c'est la croix : mais cette croix est la semence de la gloire & de la felicité éternelle.

PRIERE.

Seigneur, ce n'est pas l'ouvrage de la puissance humaine que ce goût des choses du ciel; c'est celui de votre grace; faites-nous en sentir le pouvoir en nous détachant de toutes les choses sensibles & terrestres.

S. EVARISTE PAPE, MARTYR.

Il est bien juste devant Dieu qu'il afflige à leur tour ceux qui vous affligent maintenant, & qu'il vous console vous qui êtes dans l affliction. S. Paul, Ep. 2. aux Thessal. ch. 1. v. 6.

REFLEXION.

MAlheur à ceux qui font souffrir les gens de bien, de quelque zele qu'ils se couvrent. Dieu vangera les siens quand il les aura purifiez. Que serviront ces fausses couleurs de justice & de zele dont on se sert pour autoriser les plus grandes injustices devant les hommes, quand la justice telle qu'elle est devant Dieu sera manifestée ? C'est le propre de la foi de se nourrir de l'amertume des afflictions dans l'attente de l'avenement de J. C. Puisque nous avons reçu la même foi que les Apôtres & les Martyrs, & que nous attendons la même récompense & la même consolation, pourquoi refusons-nous les mêmes épreuves ? On est humilié devant les hommes; mais on sera glorifié devant les Anges. C'est une créature qui fait souffrir pour quelques momens; c'est un Dieu qui console pendant une éternité. Le même objet qui fera la joie & les délices des Saints, fera la misere & le desespoir des damnez. Dieu se venge ainsi de ceux qui ne l'ont point connu dans ses Saints, & qui n'ont point reçu les veritez de son Evangile.

PRIERE.

Mettez-nous, Seigneur, souvent devant les yeux la gloire dont joüissent les Martyrs, & cette vûe adoucira toutes nos miseres : loin de persecuter nos freres, nous aimerons tout ce qu'ils nous pourront faire souffrir.

LA VEILLE DE S. SIMON S. JUDE, Apôtres.

Mais s'étant saisis d'eux ils battirent l'un, tuërent l'autre, & en lapiderent un autre. S. Matth. ch. 21. v. 35.

REFLEXION.

Le pecheur détruiroit & Jesus-Christ & son Evangile s'il pouvoit, afin de pouvoir joüir de la malheureuse paix de son peché. Conspirer contre les Saints, contre l'Eglise & contre sa Doctrine, comme les heretiques, les libertins & les mauvais Chrêtiens, c'est conspirer contre J. C. Les travaux des Apôtres & de leurs successeurs, les exhortations des Pasteurs, les exemples des Saints, sont autant de serviteurs envoiez par le maître de la vigne; n'en faire aucun état, n'avoir aucune reconnoissance pour eux, les haïr à cause des veritez qu'il annoncent; ce sont devant Dieu autant de meurtres & d'outrages qui seront severement punis: combien plus est-ce une chose horrible de les persecuter! Prenons garde en détestant ces meurtriers des serviteurs de J. C. de n'être pas nous-mêmes du nombre par notre mauvaise volonté. Il a été moins sensible à J. C. d'être rejetté & crucifié par les Juifs qui ne le connoissoient point, que d'être méprisé & offensé par des Chrétiens qui font profession de l'adorer & de le connoître.

PRIERE.

Nous nous croions fort innocens, ô mon Dieu, parce que nous n'avons pas tué vos Prédicateurs & vos Ministres, mais que de meurtres nous seront reprochez, si le mépris de votre paróle & de vos Pasteurs nous est imputé! Faites-nous en faire penitence, pendant que nous le pouvons.

S. SIMON, S. JUDE, APOSTRES.

Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres. S. Jean, ch. 15. v. 17.

REFLEXION.

L'Amour du prochain est le premier & le plus ancien commandement gravé dans le fond de l'être & de la nature de l'homme par la main de Dieu, retracé dans le cœur des pecheurs par la parole, l'exemple, la grace & l'esprit du Mediateur. L'avantage de l'amour du prochain à notre égard, est de nous donner à nous-mêmes une preuve de notre christianisme. Qui n'a qu'un faux amour n'est qu'un faux chrétien; la bonne intelligence entre les ouvriers de l'église est fort recommandée par les Apôtres, & elle est très-necessaire pour rapporter beaucoup de fruit. Il est aisé de l'entretenir quand tous les serviteurs n'ont point d'autre interêt que celui du maître. Elle ne peut subsister quand quelques-uns cherchent leur propre gloire & ont leurs fins particulieres; la division des ouvriers évangeliques & des fideles, est un des artifices du démon qui lui réüssit le mieux contre l'œuvre de Dieu. A proportion qu'on aime cette verité, on doit aimer l'union que J. C. recommande uniquement aux siens; entretenir la division, c'est travailler à l'œuvre du diable, & s'associer avec lui.

PRIERE.

C'est votre commandement par excellence, Seigneur, que cet amour du prochain; en nous le faisant, donnez-nous le pouvoir de l'accomplir. La loi de Moïse ne le connoissoit point, c'est votre grace qui l'enseigne & qui le fait faire.

S. NARCISSE, EVESQ. DE JERUSALEM.

Lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est ommandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, ous avons fait ce que nous étions obligez de faire. S. Luc, ch. 17. v. 10.

REFLEXION.

IL n'y a point de serviteur inutile que celui qui ne peut rien faire si son maître ne le fait avec lui & plus que lui ; qui ne lui peut apporter aucun profit par son travail, & qui ne fait rien comme il faut & d'une maniere qui lui plaise. Tel est l'homme laissé à lui-même ; tel celui qui agissant par l'esprit de la servitude de la loi, n'en accomplit que l'exterieur & qui n'est pas mû & poussé par l'esprit de l'adoption des enfans, lequel fait faire le commandement en le faisant aimer. Ne nous glorifions de rien, puisque rien de bon ne vient de notre propre fonds, non pas même un bon desir, ni une bonne pensée. Notre fonds c'est notre néant, & toutes nos prétentions ne sont fondées que sur la bonté & la liberalité de notre maître. C'est la gloire de la creature d'être emploiée aux œuvres du Createur ; & c'est encore une nouvelle obligation de recevoir de lui de quoi travailler. On ne fait que ce que l'on doit quand on se consume pour Dieu, puisqu'on a tout reçu de lui & pour lui.

PRIERE.

Mon Dieu, je reconnois avec joie que je dois tout à votre misericorde, & que c'est vous qui faites en nous tout le bien nous faisons.

SAINT LUCAIN, MARTYR.

La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable, & J. C. que vous avez envoié. S. Jean, ch. 16. v. 3.

REFLEXION.

SI la vie éternelle consiste dans la connoissance & dans l'amour de Dieu & de J. C. il n'y a d'heureux dès ce monde que ceux qui s'appliquent à connoître & à aimer Dieu. Toutes les autres connoissances ne sont que travail & affliction d'esprit, quand on ne les rapporte pas à celle qui doit faire notre felicité. Qui n'a pitié de ces beaux esprits qui sçavent tout, hormis l'Evangile, qui ont leur memoire chargée de tous les faits de l'antiquité, excepté de ceux de J. C. qui font mille découvertes dans les sciences & dans les arts, & negligent la science du salut & l'art de se sanctifier ? Connoître Dieu sans J. C. c'est connoître la vie éternelle, sans connoître la voie qui nous y conduit, le guide qui nous y mene, la source de la connoissance & de l'amour qui nous en met en possession. Quelle indignité de voir des chrétiens froids & indifferens pour la vie éternelle, pendant que le Fils de Dieu se sacrifie pour la leur acquerir ! On rougit d'en parler, & plus encore d'en prendre le chemin ; comme si on étoit fait pour autre chose.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, par Jesus-Christ votre Fils, que je n'aie d'amour ni d'ardeur que pour cette connoissance, & que je ne vous connoisse que pour vous aimer.

LA VEILLE DE TOUS LES SAINTS.

Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le Roiaume du ciel est à vous. S. Luc, c. 6. v. 20.

REFLEXION.

LA premiere leçon de Jesus-Christ est de la pauvreté & de l'humilité chrêtienne. Etre pauvre en possedant beaucoup; c'est être détaché des richesses, en user comme un pauvre, les regarder comme un fardeau ou comme un dépôt. Heureuses les ames qui ont embrassé l'état de la pauvreté & de l'humilité d'esprit, pourvû qu'elles aient l'esprit de leur état! Le roiaume du ciel est à elles, pourvû que rien du roiaume de la terre ne vive & ne regne dans leur cœur. La cupidité est si maligne qu'on peut avoir le venin des richesses au milieu de la pauvreté: la grace est si puissante qu'on peut avoir la benediction de la pauvreté au milieu des richesses. Dieu ne se laisse pas vaincre en generosité, il donne tout pour tout, ou plutôt tout pour rien, le ciel pour la terre, lui-même pour nous-mêmes. Qu'est-ce que le roiaume du ciel en cette vie, sinon les biens de la foi, la graces de Dieu, sa verité, son esprit? & à qui les donnera-t-il plus abondamment, sinon à ceux qui sont plus détachez pour lui des biens du monde?

PRIERE.

Détachez nos cœurs, Seigneur, de l'ensorcellement des richesses, & nous commencerons sur la terre à goûter les delices de ce roiaume, que vous n'accordez qu'aux pauvres d'esprit.

TOUS LES SAINTS.

C'est par la foi qu'ils ont conquis le roiaume, ont accompli les devoirs de la justice & de la vertu, ont reçu l'effet des promesses, ont fermé la gueule aux lions. Hebr. ch. 11. v. 33.

REFLEXION.

La foi vive même avant J. C. a fait tout le merite de ceux qui ont plû à Dieu. Il ne loüe que la foi de tous les Saints si differens en vertus, parce qu'elle est la source & le soûtien de toutes les vertus, & qu'elle est en eux animée de la charité. Tout ce qui paroît dans les Rois, dans les Prophetes, dans les Juges de l'ancien Testament, de grand, de juste & de miraculeux, étoit une ébauche de ce que nous adorons en J. C. & un effet de la foi qu'il operoit dès lors en eux Le Saint-Esprit ruinoit par avance les erreurs & les illusions diaboliques, que les libertins répandent dans le cœur des Princes, que les victoires & les conquêtes ne peuvent être l'ouvrage de la foi, que la foi & la pieté ne conviennent pas aux Rois ni aux grands Capitaines, & que le courage & la foi sont incompatibles. Le plus grand courage est celui que donne la foi, puisqu'elle ne craint ni le fer, ni le feu, ni les maladies, ni les armées entieres. Celui qui lit les écritures anciennes & nouvelles avec la lumiere & l'attention de la foi y trouve par tout J. C. figuré dans les actions des Saints.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, cette foi qui a ouvert le ciel aux Saints de l'ancien & du noveau Testament, sans laquelle il n'y a point de salut, & qui apprend que c'est tout gagner que de perdre les couronnes pour sauver son ame.

COMMEMORATION DES MORTS.

Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, ils se reposeront de leurs travaux ; car leurs œuvres les suivent. Apoc. ch. 14. v. 13.

REFLEXION.

SI tout consiste à bien mourir, tout doit consister à s'y préparer par une sainte vie. Mourir dans le Seigneur, c'est mourir dans la verité de sa foi, dans l'unité de son corps & dans l'amour de sa loi. Que les travaux passegers sont doux, quand on pense au repos éternel qui sera en Dieu même ! Rien ne nous suivra devant Dieu que ce que nous aurons fait pour Dieu : à voir la plûpart des chrétiens se faire une beatitude sur la terre, diroit-on qu'ils en attendent une autre dans le ciel ? il faut renoncer à celle-là, si nous prétendons à celle-ci : ce n'est pas une esperance chrétienne, mais une présomption aveugle & temeraire, que de s'attendre à recevoir l'effet des promesses, sans le vouloir meriter par la pratique des bonnes œuvres, & par l'accomplissement de la loi. C'est alors qu'on la peut attendre avec confiance, si renonçant à toute impieté & à toutes convoitises pour l'amour de Dieu, on vit avec retenue & mortification en soi-même, avec équité & bonne foi envers le prochain, avec religion & amour à l'égard de Dieu.

PRIERE.

Ecrivez-là vous-même dans mon cœur, ô Esprit saint, cette verité si importante & à laquelle nous sommes si insensibles. Notre mort ne sera que l'écho de notre vie ; rendez-là toute sainte par les exercices de pieté, & nous aurons esperance de mourir dans le baiser du Seigneur.

S. MARCEL OU MARCEAU, EVESQUE de Paris.

Heureux celui que sa conscience ne condamne point en ce qu'il veut faire. Rom. ch. 14. v. 22.

REFLEXION.

NOtre conscience est le premier Casuiste que nous devons consulter dans nos doutes : mais cette conscience doit être formée par la foi. En vain nous nous appuions de l'approbation d'une foule de Docteurs, si ce Docteur interieur que nous portons dans nous-mêmes nous condamne : on doit prendre le parti le plus sur dans le doute; faire autrement, c'est tenter Dieu. Avant que de nous empresser à faire suivre aux autres notre lumiere, voions si nous la suivons nous-mêmes en toutes choses. On ne doit point troubler l'église par une vaine ostentation de sa propre lumiere & de son sçavoir. Ce n'est ni connoître, ni avoir son esprit que de la diviser par des contestations inutiles, ou par des pratiques indifferentes, au lieu de s'appliquer à y établir la vraie pieté envers Dieu, l'union & la paix entre les chrétiens & la joie du regne de la charité qui supplée à tout. Tous les chrétiens ne se doivent regarder les uns les autres que pour profiter mutuellement du bon exemple. Malheur à ceux qui par leurs médisances les forcent à ne se regarder qu'avec de mauvais soupçons, avec défiance, & pour se juger temerairement les uns les autres.

PRIERE.

Formez vous-même, Seigneur, cette conscience que nous devons consulter, écouter. C'est le premier Casuiste que vous avez donné à l'homme ; ses pechez en ont étouffé la voix : donnez-lui l'esprit de penitence pour les effacer, & ce Docteur interieur le remettra dans le chemin du salut.

S. CHARLES BORROME'E, CARDINAL, Evêque de Milan.

Si votre frere a peché contre vous, allez lui representer sa faute en particulier entre vous & lui. S'il vous écoute vous avez gagné votre frere. S. Math. ch. 18. v. 15.

REFLEXION.

CE n'est pas assez de ne pas faire tomber son frere, il faut le relever s'il vient à tomber lui-même. Pouvons-nous voir perir une ame qui a blessé la charité à notre égard, & ne nous en pas mettre en peine ? C'est manquer nous-mêmes à la charité que nous lui devons. Souvent il ne faut qu'un pas, qu'une parole qu'une petite avance prévenante pour ouvrir les yeux & le cœur à une ame foible. Lui refuser si peu de chose est-ce imiter Jesus-Christ ? Il ne faut ni se vanger de celui qui offense, ni négliger son salut ; c'est la premiere regle qu'on doit observer dans la correction fraternelle, où la charité doit épargner la confusion & ménager la foiblesse de la personne qu'on corrige. C'est un devoir que la correction fraternelle ; mais c'en est un aussi de la faire d'une maniere utile, pour ne pas blesser notre frere en voulant le guérir, & d'éviter tout ce qui la peut rendre infructueuse ou même dommageable en l'irritant par des manieres dures, élevées, indiscretes & publiques.

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que nous courrions toujours aux desseins de votre misericordre sur nos freres, en les prévenant par honnêteté, les relevant par charité & avec douceur, les instruisant & les corrigeant plus par nos exemples que par nos paroles.

S. BERTILLE, I. ABBESSE DE CHELLES.

Marie aiant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, le répandit sur les pieds de Jesus, & les essuia de ses cheveux, & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. S. Jean, ch. 12. v. 3.

REFLEXION.

LA vraie maison de l'obéïssance, signifiée par le mot de Bethanie, c'est l'Eglise. C'est là que Jesus fait son banquet avec ses amis, où une charité active & appliquée au prochain, sert J.C. dans ses membres, où les pecheurs ressuscitez & purifiez par la penitence, sont à table avec lui, où une charité contemplative & appliquée à J. C. répand sa foi & sa religion, ses prieres & toute son ame en sa presence, & ses aumônes sur les pauvres, emploiant les biens temporels à essuier leurs larmes & à soulager leurs miseres : ces biens perissables sont comme des cheveux qu'il faut couper à mesure qu'ils croissent, pour ne pas faire un vain ornement ou un poids superflu de ce qui est necessaire à d'autres. Les Eglises Schismatiques au contraire sont des maisons de revolte, d'où la charité est bannie, où la vie contemplative est inconnue, où l'esprit particulier domine, où le banquet mysterieux n'est qu'une viande peinte & en figure, où l'on ne voit point ce grand nombre de saintes communautez & d'hommes & de filles, qui répandent continuellement le parfum de la priere, de la penitence & de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, & embaument l'Eglise de la bonne odeur de leurs exemples édifians.

PRIERE.

Heureux qui sçait faire servir à la charité ce que d'autres consacrent à la cupidité! Tout ce que l'on vous donne, ô mon Dieu, vous est agréable, quand c'est la charité qui vous le donne. Remplissez nos cœurs de ce parfum, & qu'il se mêle avec toutes nos actions afin qu'elles soient une bonne odeur à toute l'église.

S. LEONARD, CONFESSEUR.

Quand je parlerois le langage des Anges, que je penetrerois tous les mysteres, que j'aurois distribué mon bien aux pauvres, & livré mon corps pour être brûlé ; si je n'avois pas la charité, tout cela ne me serviroit de rien. 1. Cor. ch. 13. v. 1. 2. 3.

REFLEXION.

QU'est-ce que la connoissance des langues, quand elle n'est point emploiée par la charité, ni pour la charité, sinon la confusion de Babel ? souvent beaucoup de bruit aux oreilles des hommes, & nulle utilité devant Dieu. Sçavoir le present, le passé, l'avenir, & tous les mysteres les plus cachez, ce n'est rien si on ne sçait aimer Dieu pour lui-même, & le prochain pour Dieu. Que d'ignorans dans le monde sous le nom de sçavans ? C'est être étrangement aveugle sur ses besoins & sur son propre bien, que d'emploier la foi à demander des miracles & de ne l'emploier pas à demander la charité. Nul sacrifice n'est agréable à Dieu qu'avec celui de la charité ; tout n'est rien sans le cœur, les biens, la liberté, la vie & tout ce qui nous peut être ôté malgré nous, n'est pas digne de Dieu. Notre cœur est le seul bien qui nous soit propre ; ainsi c'est notre cœur seul que Dieu demande : ce ne sont pas les seuls actions exterieures de charité qui assurent notre salut ; mais c'est la charité même qui doit être la racine de ces actions ; sans la charité on ne fait aucun bien utile au salut.

PRIERE.

O charité, divine, qui êtes la sainteté de la terre, la langue du ciel, la science de l'éternité, embrasez-moi, enseignez-moi, afin que je ne coure point après une vaine science & une connoissance de mots qui perissent après un peu de bruit.

S. ACHILLE, EVESQUE D'ALEXANDRIE.

Que l'homme s'éprouve soi-même & qu'il mange de ce pain & boive de ce calice; car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation. 1. Cor. ch. 11. v. 28.

REFLEXION.

L'Eucharistie est instituée pour rendre presente à tous les lieux & à tous les siécles la mort de Jesus-Christ, pour en faire connoître la vertu, en appliquer le merite, en exiger la reconnoissance des chrétiens, & en rendre à Dieu l'action de graces. Examinons notre cœur: c'est par l'amour qui y domine que nous sommes dignes ou indignes de la communion. Ne se pas éprouver, c'est dès-là même en être indigne. En vain vous vous fiez à l'épreuve d'un Confesseur, fût-il un Apôtre, si votre conscience vous reproche que de mauvaises habitudes, que l'amour du peché, que l'impenitence vous en rendent indignes. Si c'est le recevoir indignement que de le faire avec negligence & inconsiderément, que merite celui qui le reçoit comme un Judas, sinon le supplice de Judas? Celui qui n'apporte à l'Autel ni l'innocence, ni la penitence, trouvera la mort dans la vie: recevoir Jesus-Christ avec le peché dans le cœur, c'est livrer Jesus-Christ à son ennemi & se livrer soi-même à son Juge: ne soions pas si malheureux que de faire par la corruption de nos cœurs un poison mortel de ce pain de vie.

PRIERE.

Menace terrible, mais salutaire: on fremit d'y penser, & on ne compte pour rien de le faire. Faites, Seigneur, que cette menace d'une mort éternelle, si je communie indignement, me rende circonspect à m'approcher de votre table sacrée.

L'OCTAVE DE TOUS LES SAINTS.

Il me transporta sur une haute montagne, & il me montra la sainte Cité de Jerusalem qui descendoit du ciel venant de Dieu. Apoc. ch. 21. v. 10.

REFLEXION.

IL faut s'élever au-dessus de la chair & des sens, si on veut avoir une idée de l'église digne de son pere, de son époux, de son sanctuaire : le corps de l'église est visible, mais sa beauté est toute interieure & cachée aux yeux de la chair. Ouvrons ceux de notre foi pour découvrir ici sa visibilité, son étenduë, son unité : car c'est une ville : sa sainteté, sa religion, sa béatitude & sa paix, puisqu'elle se nomme *Jerusalem*, qui signifie vision de paix ; son origine du ciel, sa naissance de Dieu, son état d'étrangere sur la terre, sa patrie qui est le ciel, & son heritage qui est Dieu même. Qui aime la terre & les biens terrestres ne sçait ce que c'est que d'être enfant de l'Eglise. Rien de plus précieux que la foi qui est la pierre fondamentale de l'église ; que l'esperance qui la fait habiter par avance dans la lumiere du ciel ; que la charité qui la rend la lumiere de Dieu ; que les miracles, les écritures, les dons du Saint Esprit qu'elle possede, & que le soleil de justice qui est au milieu d'elle pour l'éclairer, la conduire, la proteger, jusqu'à ce qu'il la retire entierement avec lui dans le sein de sa lumiere éternelle qui est Dieu.

PRIERE.

O Dieu de mon cœur, embrasez-le du desir des biens que possedent les bienheureux ; & puisque c'est de vous-même que vous voulez le remplir & l'enrichir, élevez-le au-dessus de tout ce qui pourroit l'attacher à la terre.

S. MATURIN, CONFESSEUR.

Traitez les hommes de la même maniere que vous voudriez vous mêmes qu'ils vous traitassent. S. Luc, ch. 6. v. 21.

REFLEXION.

LEs écritures ne contiennent autre chose que la charité qui en est la substance & la fin: que cet esprit d'équité est rare, & que les gens de bien même ont de peine à garder exactement cette regle, qui est cependant bien lumineuse, & qui decideroit bien des cas de conscience, si on la consultoit de bonne foi dans les occasions! L'amour propre est trop à l'étroit dans ces bornes, il trouve toujours des raisons de préference & de distinction. Il nous aveugle & nous rend injustes envers notre prochain: il faut que ce même amour propre serve à nous éclairer & à nous redresser à l'égard de ce que nous lui devons. En changeant de personnes & en nous mettant à la place du prochain, & lui à la nôtre, nous connoîtrons mieux notre injustice & nos devoirs: la charité souffre tout pour Dieu, parce que tout n'est rien & que Dieu est tout: elle ne se lasse & ne se plaint jamais de trop souffrir pour son propre salut, & est prête d'acheter celui du prochain aux dépens de tout: l'amour propre ne sçait ce que c'est que de souffrir pour Dieu, parce parce qu'il n'aime que lui-même, est toujours disposé à faire tout souffrir aux autres, parce qu'il croit que tout est fait pour lui & qu'il ne doit rien à personne.

PRIERE.

Votre charité, ô Jesus, peut faire aimer & garder la loi de la charité, & ce n'est que par votre grace, Seigneur, qu'on en a une connoissance salutaire & pratique.

S. MARTIN, PAPE, MARTYR.

Et vous, maîtres, témoignez de l'affection à vos serviteurs, ne les traitant point avec rudesse & menaces, sçachant que vous avez un maître dans le ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes. S. Paul, Eph. ch. 6. v. 9.

REFLEXION.

C'Est oublier Dieu que d'agir avec injustice & avec dureté envers ses serviteurs: ils sont sous notre main pendant un moment qui passe; nous sommes sous celles de Dieu pour une éternité: tels que nous aurons été envers eux, tel Dieu sera envers nous. Les devoirs d'un maître chrétien sont; 1. de se regarder dans le cœur comme le serviteur de ses domestiques selon Dieu, comme leur frere en Jesus-Christ, comme membre d'un même corps, comme serviteur d'un même maître; 2. de commander & de se faire servir avec la moderation d'un homme qui n'en use que par necessité, & non avec l'empire que suggere l'orgueil & la vanité. Quiconque traite durement & sans misericorde son serviteur, doit craindre d'être traité de même par celui dont il est plus le serviteur qu'un esclave ne l'est de son maître. Nul n'est vraiment considerable ni estimable que parce qu'il est en J. C. & selon J. C. Toute difference de condition disparoîtra au jugement de Dieu, il n'en restera que le bon ou le mauvais usage.

PRIERE.

Après avoir connu nos devoirs, que restera-t-il, Seigneur Jesus, sinon de recourir à vous qui êtes notre force, & de nous abandonner à votre grace puissante? Sans elle nous ne pouvons rien; avec elle nous pouvons tout.

S. MARTIN, EVESQUE DE TOURS.

Si je demeure plus long-tems dans ce corps mortel, je tirerai du fruit de mon travail. S. Paul, Philip. chap. 1. v. 22.

REFLEXION.

Heureux le Pasteur qui ne trouve dans la vie d'autre avantage que celui de travailler pour J. C.! Quelle confusion pour ceux qui n'ont d'autre soin que de ne rien faire & de mener une vie molle & toute charnelle. Desirer de quitter la terre pour aller à Dieu, c'est la perfection chrétienne: consentir d'y demeurer pour le salut des ames, c'est le comble de la sainteté apostolique. Un Pasteur, un Directeur ne se met guéres en peine de réjoüir la nature dans un chrétien, mais bien de réjoüir la foi par l'esperance: peut-on plus saintement imiter J. C. qu'en se privant comme lui du sein de son Pere, pour établir son Eglise sur la terre par les travaux de son ministere, ou par les souffrances d'une vie penitente? Rien ne nous détourne de ce que nous devons à Dieu que la cupidité des choses que la loi nous interdit: plus l'homme est fidele à retirer son cœur des affections de la terre, plus il est embrasé de l'amour de la justice, & mieux il est disposé à faire la volonté de Dieu.

PRIERE.

Je le comprens, ô Jesus, que vous êtes ma vie; faites donc en moi par votre grace que je l'emploie & la consume pour vous, comme vous avez consumé & sacrifié la vôtre pour Dieu votre Pere & le mien.

S. RENE'; PATRON D'ANGERS.

Aiez soin de vous conduire d'une maniere digne de l'Evangile de Jesus-Christ. S. Paul, Phil. ch. 1. v. 27.

REFLEXION.

UN vrai Pasteur ne cherche point d'autre consolation que dans la foi & dans l'avancement de son troupeau, ni d'autre récompense ici-bas que de les voir vivre d'une maniere digne de l'Evangile. Rien n'en est plus digne, que l'unité d'esprit & de cœur qui nous rend conformes à Dieu & à Jesus-Christ. Rien n'est plus propre à avancer l'ouvrage de la foi, & à faire triompher l'Evangile. Que cette parole, *d'une maniere digne de lui*, raisonne à tout moment aux oreilles de notre foi. Il est question d'honorer, de servir & de contenter un Dieu, & de nous rendre dignes de lui. Nous le ferons si nous agissons par amour & par esprit de religion; si nous nous portons, non à ce qui nous est plus utile dans le bien même, mais à ce qui honore Dieu & à ce qui lui plaît davantage; non en quelques rencontres, mais en toutes choses, n'aiant pas seulement des desirs steriles & infructueux, mais de remplir notre vie d'œuvres & d'effets; la remplir d'œuvres de toutes sortes, ne se bornant à rien & se tenant disposés à tout; nous nourrissant toujours de la parole de Dieu pour croître dans la science, & embraser notre cœur de plus en plus de l'amour de sa verité.

PRIERE.

Que ne ferions-nous point, Seigneur, si nous avions bien devant les yeux la sainteté de notre état, & les biens que nous attendons? que votre Evangile nous serve de miroir pour les voir, & votre grace pour nous les faire acquerir.

SAINT GENDULF, EVESQUE.

Le tems viendra que vous desirerez de voir un des jours du Fils de l'homme, & vous ne le verrez point. S. Luc, ch. 17. v. 22.

REFLEXION.

IL faut profiter des tems de la grace, de la paix, de l'indulgence, de lumieres, pour se préparer au tems de troubles, de privation, de tentation, de souffrances & d'obscurité. Les Apôtres ont peu profité de la presence visible & des graces sensibles de J. C. & si le S. Esprit ne leur avoit tout donné & tout enseigné de nouveau, que seroient-ils devenus au tems des faux Christs & des persecuteurs ? Craignons ces tems où J. C. semble s'être retiré, & affermissons-nous dans sa doctrine & dans son amour pour n'être pas surpris dans notre foiblesse. Ce n'est pas au nom du Christ, mais à sa doctrine & à ses maximes qu'il faut s'attacher: c'est dans le cœur de l'homme que s'établit le regne de Dieu & de sa grace par l'obéïssance & par l'amour : il est juste de ne le pas trouver quand on ne le veut pas reconnoître aux marques qu'il nous en a données dans sa parole ; un cœur humble, doux, charitable, détaché de la terre, le trouvera toujours, parce que ce sont ces vertus mêmes qui font le roiaume qu'il cherche.

PRIERE.

Vous nous donnez le tems, Seigneur, donnez-nous-en le bon emploi ; peut-être qu'un jour par un million d'années de la plus rigoureuse penitence, voudrions-nous racheter quelques heures & quelques momens que nous negligeons presentement.

SAINT LAURENT, EVESQ. DE DUBLIN.

Or nous n'avons point reçu l'esprit du monde; mais l'esprit de Dieu, afin que nous connoissions les dons que Dieu nous a faits, & nous les annonçons S. Paul, 1. Cor. chap. 2. v. 12.

REFLEXION.

POur juger du prix des misericordes que Dieu a faites à son église, & des dons qu'il reserve à ses élus, ce n'est pas assez d'avoir reçu une fois son esprit dans le baptême; mais il faut en suivre les mouvemens, & l'attirer sans cesse par l'humilité, la reconnoissance & la priere. Ce n'est pas par enthousiasme que l'esprit de Dieu nous découvre ses secrets, mais en ouvrant notre esprit aux écritures, en benissant notre travail, en nous appliquant aux veritez & aux mysteres, par une étude soutenue de la priere & reglée par la foi. La folie de la prédication a sa sagesse, son élevation & son éloquence; mais qui consiste dans la hauteur des veritez, dans la profondeur des mysteres & dans l'ardeur de l'esprit de Dieu. C'est-là ce qui est digne des chrétiens, & même de plus parfaits; une sagesse aussi vaine & aussi méprisable que le monde, & qui sert souvent d'instrument pour perdre les hommes est indigne d'occuper un chrétien & de servir de base à l'édifice éternel de la foi & du salut: n'aimons que Dieu, dans le ciel, que l'église sur la terre, & nous pourrons dire que nous avons l'esprit de Dieu.

PRIERE.

Que nos cœurs, Seigneur, soient vivement touchez du sentiment de votre misericorde, & faites qu'en connoissant son operation salutaire, nous en desirions sans cesse l'application.

SAINT MALO, EVESQUE.

Exhortez les serviteurs à être bien soûmis à leurs maîtres, à leur complaire en tout, à ne les contredire point, & regardant en eux le Seigneur & non les hommes. Saint Paul, Tit. ch. 2. v. 9.

REFLEXION.

Rien ne fait plus de deshonneur à la religion & à la pieté que d'en prendre un prétexte de refuser la soumission, la complaisance juste, la fidelité, la dépendance qu'un serviteur doit à son maître & un sujet à son souverain. Le Sauveur est venu non pour renverser l'ordre & l'obéïssance, mais les affermir & les consacrer par son Evangile. Une religion dont le fondement est d'adorer un Dieu qui a pris l'état & la nature de serviteur, n'a garde de retirer ses enfans de cet état. Loin de les dispenser de leur devoir, elle les y engage de nouveau, & leur apprend à servir en chrétiens, c'est-à-dire de cœur, avec respect, pour Dieu, & en imitant J. C. Plus la servitude est dure, plus on est conforme à celui qui nous a servi jusqu'à donner son sang : un serviteur chrétien doit regarder dans celui qu'il sert l'autorité de Dieu pour qui il sert ; aimer en lui ou la charité de Dieu qui lui fait bien user de l'autorité, ou sa justice qui permet que le maître en use mal pour le bien du serviteur ; ne pas considerer les défauts de son maître, mais J. C. dont il a l'autorité & qu'il doit servir en lui.

PRIERE.

Votre exemple, Seigneur, ne nous doit-il pas suffire pour nous faire aimer la dépendance & l'état du serviteur ? Vous l'avez sanctifié en le choisissant, nous nous sanctifierons en l'acceptant : donnez-nous votre grace, & tout nous sera possible.

SAINT EUCHER, EVESQ. DE LYON.

Si vous connoissiez le don de Dieu & qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive. S. Jean, ch. 4. v. 10.

REFLEXION.

JEsus est le grand don de Dieu & la source de tous les autres ; telle qu'est la Samaritaine, tel est tout pecheur avant que le premier raïon de la lumiere de Dieu ait luit dans son cœur. Loin qu'elle la puisse meriter, desirer, demander, elle la rebute & n'a pas le moindre petit doute du besoin qu'elle en a. C'est peu d'être avertis de notre ignorance, si Dieu ne fait le reste : connoître Jesus-Christ & la necessité de sa grace, c'est le premier pas pour la conversion : sa grace est une eau qui éteint la soif des biens & des plaisirs du monde. Qui ne gemira sans cesse pour avoir de cette eau ! L'occasion de la recevoir se presente souvent, & on ne la connoît pas. Une disgrace, une maladie, la pauvreté, une humiliation renferme souvent ce don precieux, & nous le rebutons : l'eau morte & bourbeuse des biens de la terre ne fait qu'alterer ; la grace qui est une eau vive & pure, & qui seule en éteint la soif vient de Dieu & retourne à Dieu en nous y portant, & nous unissant à lui pour l'éternité. Ces paroles sont bien consolantes pour ceux qui ont renoncé à l'amour des faux biens, & qui n'ont d'attachement que pour ceux du ciel.

PRIERE.

Seigneur, faites-nous connoître ce don en toutes occasions, afin que nous l'estimions, le desirions, le demandions & que nous donnions tout pour l'acquerir & pour le conserver.

S. AGNAN, EVESQUE D'ORLEANS.

Apportez de votre part tout votre soin pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science. S. Pierre, 2. Ep. ch. 1. v. 5.

REFLEXION.

SErvons-nous de ce que Dieu nous a donné de foi pour lui en demander l'accroissement, la perfection & la force. C'est par la foi que l'on combat : si elle n'est vigoureuse, on est bien-tôt vaincu ; mais si elle n'est éclairée & instruite, on peut aisément s'égarer. C'est par la priere que la foi se fortifie & devient courageuse : c'est par l'étude de l'Ecriture sainte & des mysteres de la religion qu'elle devient lumineuse, & qu'elle marche avec assurance dans le chemin de la verité : cette étude doit se faire avec sobrieté, & sans vouloir aller au-delà de la mesure de la foi, & doit être soutenue par une vie pure & reglée. Cette étude & cette vie temperante doit tendre & disposer à tout souffrir pour la foi. La patience exterieure doit être accompagnée de l'amour interieur des souffrances, & animée de l'esprit de pieté : cet esprit doit faire rapporter les souffrances au bien de l'église, en faire aimer & conserver l'unité malgré la malignité des faux freres qui nous persecutent, & desirer d'être la victime de leur salut, de la perfection de tous les fideles, & de la conversion de tous les pecheurs, que notre charité doit embrasser tous.

PRIERE.

Faites, Seigneur, que nos connoissances & notre foi ne soient pas notre condamnation, en demeurant steriles & sans bonnes œuvres, comme elles ne peuvent manquer d'être si elles sont sans charité.

SAINT ODON, ABBE' DE CLUNI.

Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection; je ferai reposer sur lui mon Esprit. S. Math. ch. 12. v. 18.

REFLEXION.

LA grandeur de Dieu va jusqu'à avoir un homme-Dieu pour serviteur; c'est par le choix de son Pere qu'il est entré dans cet état de servitude; il faut entrer de même dans l'état Ecclesiastique. J. C. est le serviteur de Dieu par excellence, étant seul digne de le servir: qui sert Dieu fidellement devient ses delices. La plenitude parfaite du S. Esprit est en J. C. seul; nous n'en pouvons recevoir que de cette plenitude: combien en doit être plein celui qui est destiné à instruire les autres des veritez de l'Evangile? Il faut que l'esprit de J. C. soit en lui, non en passant ni foiblement, mais d'une maniere pleine & perseverante, & qu'il trouve où se reposer en lui. L'esprit de J. C. n'est point un esprit de contention, de murmure, de crierie, ni de procès: qui aime tout cela n'est point à lui; la douceur de J. C. comme ministre de son Pere a été particulierement prédite, afin d'apprendre aux Superieurs, aux Ecclesiastiques, que leur ministere n'est pas un ministere d'orgueil, de domination, de violence; mais d'humilité, de moderation & de douceur.

PRIERE.

Qu'elle est aimable votre douceur, divin Jesus, & qu'elle est digne d'être imitée! faites reposer sur nous votre esprit, & nous diviendrons vos imitateurs.

Ste ELISABETH DE HONGRIE, VEUVE.

Quelqu'un parmi vous est-il dans la tristesse ? qu'il prie. Est il dans la joie ? qu'il chante de saints cantiques. S. Jacques, ch. 5. v. 13.

REFLEXION.

LA tristesse est un état que le diable sçait ménager pour nous tenter : on doit s'armer de la priere, veiller sur soi, ne prendre de soi-même aucune resolution importante en cet état. La dissipation est à craindre dans la joie ; le remede est d'en appliquer la sensibilité aux choses de Dieu par de saints cantiques. Les chansons profanes & impures sont une effusion ordinaire de la joie du monde : car ou elles sortent d'un cœur corrompu, ou elles servent à le corrompre. Funeste alliance de la bonne chere, des objets lassifs, avec les chansons impudiques, c'est la source des plus grands maux, & ce sont autant d'occasions qui rendent un homme capable de toutes sortes de crimes. Que doit chercher un chrétien dans le chant, sinon à loüer Dieu, à s'élever à lui par le souvenir de ses bienfaits, & à se remplir le cœur de ses devoirs & des veritez chrétiennes ? L'utilité de chansons spirituelles est plus grand qu'on ne se l'imagine : on ne peut dire combien il est utile d'inspirer aux artisans cette sainte pratique de chanter des chansons saintes & spirituelles en travaillant.

PRIERE.

Toutes les joies du monde sont suspectes & dangereuses ; il n'y en a de veritable que celle qui est produite par le S. Esprit Nous vous la demandons, Seigneur, pour nous soutenir dans nos afflictions.

SAINT MANDÉ, CONFESSEUR.

Ne jurez ni par le ciel, parce que c'est le thrône de Dieu ; ni par la terre. parce que c'est son marchepied : contentez-vous de dire : Cela est, ou cela n'est pas. S. Matth. ch. 5. v. 34.

REFLEXION.

Tout jurement est défendu hors la necessité. Il est plus facile de s'en abstenir que de le faire selon l'ordre de Dieu, & avec toutes les conditions qu'il demande : c'est-à-dire avec necessité, religion, obéïssance, discretion, verité, justice. Qui est-ce des gens du monde & des marchands qui obéït à cette loi ? Qui jure de son propre mouvement, sans discretion, sans jugement, par habitude, est dans un continuel danger de se parjurer. Qu'on le compte tant qu'on voudra dans le monde pour peu de chose, ce n'est pas en vain que Dieu menace de la damnation. La simplicité se trouve ordinairement avec la verité. Gardons-nous bien d'emploier le jurement pour de petits interêts temporels ; c'est abuser de la religion & faire servir Dieu à l'argent. Rien n'est plus contraire à l'esprit de Dieu & à la doctrine de J. C. que de rendre communs les sermens dans l'Eglise ; parce que c'est multiplier les occasions des parjures. L'abus du jurement vient ou de la défiance de celui qui l'exige, ou de la malice de celui de qui on l'exige, ou de legereté, ou d'irreverence.

PRIERE.

Conduisez nôtre langue, Seigneur, afin qu'il ne lui échape ni jurement ni blasphême ; car c'est tout ce qu'elle peut faire quand elle est abandonnée à elle-même.

LA PRESENTAT. DE LA STE VIERGE.

Personne ne peut avoir part au Roiaume de Dieu, s'il n'est né de nouveau. S. Jean, ch. 3. v. 3.

REFLEXION.

LA connoissance de la corruption de notre nature & la necessité d'être renouvellé par J.C. sont les premiers élemens de la religion chrétienne. Le baptême est appellé par les saints Peres, une consecration ; & c'est en effet la plus religieuse, la plus indispensable & la plus divine de toutes les consecrations, après celle de l'Homme-Dieu. La Fête de la Presentation ou de la consecration de la sainte Vierge, doit être à tous les chrétiens en general, & particulierement aux personnes consacrées à Dieu par des vœux solemnels, une occasion de se renouveller dans l'esprit de leur consecration & dans la fidelité aux devoirs qui y répondent. Un chrétien est un religieux de la religion de J. C. seul instituteur & fondateur de l'Ordre des Chrétiens. L'Eglise est son cloître ; l'Evangile, sa regle ; J. C. son habit ; le baptême, sa profession ; les vœux qu'il y fait, c'est d'imiter J. C. suivre ses maximes, lui consacrer son cœur sans partage & sans reserve. Renouvellons-nous donc tous dans l'esprit de la profession solemnelle, par laquelle nous nous sommes voüez, donnez & consacrez à Dieu dans le baptême.

PRIERE.

Presentez-nous, Vierge sainte, & donnez-nous à votre Fils, afin qu'il nous offre & nous donne à son Pere, & que nous nous consacrions à lui de tout notre cœur.

Ste CECILE, VIERGE ET MARTYRE.

Tous ceux qui sont nez de Dieu sont victorieux du monde, & cette victoire par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi. S. Jean, Ep 1. c. 5. v. 4.

REFLEXION.

UN chrétien qui suit l'inclination & agit par l'esprit de sa nouvelle naissance, qui lui donne un nouveau cœur & un nouvel amour, n'est plus du monde & ne connoît plus ses cupiditez que comme un ennemi qu'il a vaincu & qu'il doit haïr souverainement. La foi est victorieuse quand la grace de J. C. nous en fait faire usage. La foi par l'humilité qui en est la force, & par la priere qui en est le premier fruit, rend un chrétien invincible au monde : c'est elle qui fait connoître quels biens il faut aimer, & quels maux il faut craindre ; c'est elle qui attire la grace de n'aimer & de ne craindre que ce qui est éternel Nul n'est à l'épreuve de tout ce que le monde a de charmant ou de terrible que par J. C. La victoire n'est donc jamais entiere en ce monde ; puisqu'il y a toujours à combattre, à veiller, à prier : il n'y a point de moment où nous n'aions besoin que Dieu surmonte en nous le peché par la grace de J. C. Sans lui il n'y a qu'impuissance & indignité en nous ; l'unique ressource est de s'attacher à lui par une foi vive & une humble priere.

PRIERE.

Votre victoire sera la notre, Seigneur, si nous combattons le monde avec les armes dont vous l'avez terrassé. Donnez-nous la force de jeûner & de prier ; c'est tout ce que vous avez ordonné de faire à vos Apôtres pour chasser ce genre de demons.

SAINT CLEMENT, PAPE ET MARTYR.

Pour nous, nous vivons déja dans le ciel, comme en étant citoiens ; & c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur J. C. Philip. ch. 3. v. 20.

REFLEXION.

OU le chrétien doit-il porter ses desirs & son cœur, sinon où est son Pere, sa patrie, son heritage & son établissement pour l'éternité ? Le Juif se glorifie d'une circoncision charnelle ; mais combien avons-nous plus de raison de nous glorifier de la circoncision spirituelle qui commence par le baptême & s'acheve par la resurrection qui en est le dernier effet ? Le premier retranche les pechez de l'ame, l'autre retranche du corps même toutes ses bassesses, ses miseres & des défauts. On regarde avec compassion un Juif charnel qui fondoit son salut sur la chair des bêtes mortes dont il remplissoit son ventre, & non pas sur le sacrifice du Dieu vivant; qui mettoit sa gloire dans la circoncision du corps, non dans la circoncision du cœur ; qui bornoit ses desirs à des promesses temporelles, au lieu d'aspirer par la foi à l'heritage celeste. Mais qu'est-ce donc qu'un membre de J. C. qui fait son Dieu de son ventre par la débauche, qui fait gloire des crimes les plus honteux, & qui ne songe non plus au ciel, que s'il n'y en avoit point pour lui ?

PRIERE.

Heureux, Seigneur, qui n'a rien sur la terre qui arrête & qui empêche son cœur de s'élever vers le ciel par ses desirs, & d'y vivre de la vie des Saints par la louange, la priere & l'action de graces ! Vous avez connu ce bonheur, grand Saint Martyr digne successeur de saint Pierre : demandez-le pour nous.

SAINT SEVERIN, SOLITAIRE.

Peres, n'irritez point vos enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abbattement; mais aiez soin de les bien élever en les corrigeant & les instruisant selon le Seigneur: S. Paul, Coloss. ch. 3. v. 21. Eph. ch. 6. v. 4.

REFLEXION.

L'Education sage & chrétienne des enfans appartient proprement aux peres & meres, ils doivent bien se garder d'irriter le temperament naturel, la chaleur de l'âge, & les passions naissantes des enfans, en n'emploiant que les menaces, les crieries & les châtimens, au lieu de s'appliquer à étudier leurs inclinations & leur naturel, à déveloper leur esprit & leur raison, à former leur jugement & leurs mœurs, & de les accoûtumer à faire reflexion sur eux-mêmes & sur leurs actions, à les comparer avec leur devoir & leurs obligations, & à consulter & écouter la verité & la loi éternelle, en rentrant dans leur propre cœur, où elles parlent. Qu'est-ce que *corriger & instruire selon le Seigneur*, sinon beaucoup plus instruire que punir; instruire des mysteres de la religion, des regles de la vie chrétienne, des devoirs de la vie honnête, civile & politique: punir, non les petites fautes, mais les grandes; non par inclination, mais par necessité; non par coutume & par humeur & emportement, mais par raison, avec moderation & après avoir convaincu les personnes de leurs fautes; & sur tout beaucoup prier pour eux.

PRIERE.

Seigneur, c'est un don de votre liberalité, que le talent de sçavoir instruire en corrigeant; répandez-le sur tous les peres & meres, & sur tous ceux qui sont établis pour enseigner: apprenez-leur à temperer leur autorité par la douceur; & à la soutenir par le bon exemple.

Ste CATHERINE, VIERGE ET MART.

Je vous donnerai moi même une bouche & une sagesse, à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni resister ni contredire. S. Luc, ch. 21. v. 15.

REFLEXION.

IL faut qu'il soit bien important de ne faire pas fonds sur ce que notre propre esprit nous peut donner de lumiere & de prudence, ni sur ce que notre courage nous peut promettre de force & de fermeté ; puisque J. C. avertit ses Apôtres de ne se point mettre en peine de ce qu'ils devoient dire pour leur défense. Nulle éloquence, nulle sagesse, sinon celles que Dieu donne, ne sont victorieuses & à l'épreuve de celles du monde. La foi sçait bien comment on peut s'abandonner à Dieu sans le tenter; l'esprit de Dieu sera-t-il donc moins puissant sur le cœur des hommes, quand il lui parle par lui-même immediatement pour lui faire faire le bien, & qu'il regit la volonté de sa creature par sa volonté toute-puissante pour la détourner du mal, que quand il parle par la bouche d'un autre homme ? Ne craignons rien pour notre liberté, quand ce sera son Dieu & son Créateur qui entreprendra quelque chose sur notre volonté ; mais craignons de résister & de contredire à la verité qui nous assure qu'on ne peut résister ni contredire à son esprit, quand il veut rendre ses élus victorieux des ennemis de leur salut.

PRIERE.

Vous l'avez fait voir, grande Sainte, que c'étoit l'esprit du Seigneur qui parloit par votre bouche, puisque vous avez confondu les sçavans du monde ; obtenez-nous cette science du salut à laquelle toutes les puissances de l'enfer ne peuvent résister.

SAINTE GENEVIEVE DU MIRACLE des Ardents.

Le Paralytique se leva & s'en alla à sa maison, ce que le peuple voiant il fut rempli de crainte & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux hommes. S. Matth. ch. 9. v. 8.

REFLEXION.

LA plûpart des hommes sont plus enclins à prendre sujet de scandale du prochain, qu'à s'édifier des vertus rares qu'il possede, ou des veritez qu'il annonce: ce qui est un sujet de scandale aux sçavans, est aux simples un sujet de glorifier Dieu. Les veritez divines ne servent qu'a nous éloigner de la verité même, quand on ne les reçoit pas dans un cœur droit & sincere; l'étonnement & l'admiration des œuvres miraculeuses, & sur-tout de la grace, ne doivent pas être steriles & sans fruit. Le premier fruit est d'en glorifier Dieu en l'adorant & le remerciant. Le second de reconnoître combien sa conduite & ses œuvres sont differentes de celles des hommes Si nous avions plus d'application à considerer la conduite de Dieu sur les ames, nous sentirions tous les differens mouvemens de ce peuple qui fut témoin de la guérison du Paralytique, étonnement, fraieur, admiration de la grandeur de Dieu, & nous le benirions sans cesse de tant de merveilles invisibles qu'il opere dans les Saints & dans nous-mêmes.

PRIERE.

Soïez à jamais beni & loué, ô Jesus, d'avoir laissé sur la terre ce pouvoir que vous y avez exercé, & faites que nous soions toujours plus empressez à vous demander le miracle qui nous délivre du peché que celui qui peut nous épargner les maux temporels.

SS. VITAL ET AGRICOLE, MARTYRS.

Vous tous qui êtes baptisez en J. C. vous avez été revêtus de J. C. Gal. ch. 3. v. 27.

REFLEXION.

LA honte de notre premiere naissance est couverte de la justice de Jesus-Christ dont nous sommes revêtus par la seconde, que nous recevons dans le baptême. Le premier effet de ce Sacrement est de nous faire mourir au peché; en sorte que l'esprit, le cœur, les sens n'aient non plus de vie pour le peché, que ceux d'un mort pour les choses du monde. Le second est de nous appliquer & nous approprier la mort de J. C. & de nous la rendre plus efficace & plus utile pour expier en nous le peché & nous en separer, autant que si nous étions nous-mêmes sacrifiez à Dieu & détruits par la mort. Le troisiéme est de nous faire vivre dans l'oubli de la terre, & separez du monde par la disposition du cœur, comme si on étoit enseveli. Le quatriéme est de nous faire vivre avec J. C. & en J. C. par l'union du cœur, par l'application à ses mysteres, par l'imitation de sa vie, par la participation de sa gloire. Que de degrez de vie & d'une vie si désirable! Si nous sommes vêtus de J. C. que l'on ne voie donc en nous que J. C. que sa charité, que son humilité, que sa douceur, que sa pureté, sa modestie, sa patience & tout ce qui est de la sainteté de ses mœurs.

PRIERE.

O Jesus, robbe précieuse, robbe incorruptible, robbe divine de vos membres fidéles, que je ne vous perde jamais, & que je me trouve revêtu de vous devant le tribunal de votre Pere.

S. SOSTHENE, DISCIPLE DE S. PAUL.

Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même qui est vraiment estimable ; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. S. Paul, 2. Cor. ch. 10. v. 18.

REFLEXION.

C'Est notre bonheur de n'avoir rien dont la gloire ne soit dû à Dieu ; sortons donc de nous-mêmes en renonçant à nos propres lumieres, à notre fausse justice, à nos pechez, & à toute la corruption de notre cœur, afin que J. C. soit notre sagesse, par la lumiere de sa parole, notre justice par les merites de son sacrifice, notre sanctification par la vertu & la sainteté de sa vie ressuscitée, notre redemption & notre liberté par la puissance de son esprit & de sa grace. Dieu a voulu que nous fussions obligez de le chercher hors de nous-mêmes & en J. C. afin que nous ne puissions nous glorifier qu'en J. C. & qu'étant persuadez que nous lui devons tout, nous reconnoissions que c'est même un don de sa grace, de ne se glorifier qu'en lui de ses autres dons. Comment l'homme corrompu pourroit-il découvrir par lui-même la sagesse de Dieu voilée dans l'incarnation & dans les mysteres de notre salut, lui qui étant innocent ne l'a pû bien connoître lorsqu'elle paroissoit d'une maniere si éclatante à sa raison non encore obscurcie ?

PRIERE.

Faites, ô mon Dieu, que nous n'aions aucune connoissance de votre nom & de vos perfections, qui ne serve à faire croître notre amour pour vous, & à vous en donner des témoignages, jusqu'à ce que vous daigniez nous glorifier en J. C. & lui en nous.

LA VEILLE DE SAINT ANDRE'.

Jesus leur dit : Venez & voiez Ils vinrent & virent, & ils demeurerent chez lui. S. Jean, ch. I. v. 39.

REFLEXION.

L'Eglise est la maison de Jesus-Christ, quel bonheur d'y être ! c'est le sujet d'une continuelle reconnoissance pour ceux qui y sont. *Venez & voiez*, vous qui n'y êtes point encore ; & vous reconnoîtrez qu'on vous trompe, quand on vous fait peur de cette maison de la verité & de l'unité. Jesus tout pauvre qu'il a été na pas laissé d'exercer l'hospitalité : on a toujours assez pour l'exercer quand on a la charité, quand on a une fois trouvé Jesus-Christ & le chemin qui conduit à lui, c'est un trésor qu'il ne faut pas cacher, mais qu'il faut communiquer à ses parens, à ses amis. La fidelité à obéir à la voix d'un maître, ou d'un directeur, merite la grace d'en trouver un plus éclairé & de trouver Jesus-Christ même. S. André est le premier disciple & le premier Apôtre de Jesus-Christ selon l'ordre de la vocation. Il a suivi Jesus-Christ aussi-tôt qu'il l'a appelé, nous devons l'imiter & suivre cette victime comme ses membres, en desirant d'être sacrifiez avec elle, par les humiliations, les souffrances & la mort.

PRIERE.

Vous êtes obéï, Seigneur, dans le moment que vous parlez, dites à mon ame : Venez, & elle ira à vous & à toutes les choses que vous voulez d'elle sans rien craindre de la part du monde.

SAINT ANDRE', APOSTRE.

Il faut croire de cœur pour être justifié, & confeßer sa foi par ses paroles pour obtenir le salut. Rom. 10. v. 10.

REFLEXION.

EN vain l'homme se flatte de la foi de son cœur, s'il la dément par sa langue, par ses maximes & par ses mœurs. C'est vraiment confesser que Jesus-Christ est le Seigneur, que de lui obéïr; sans cela le Chrétien ne le confesse que pour sa condamnation. C'est croire de cœur sa mort & sa resurrection, que de mourir avec lui au monde en renonçant à ses maximes, & de vivre à Dieu par la charité. Tous les devoirs interieurs de la religion sont compris sous la foi qui en est le fondement & la racine; les exterieurs sous la parole qui y est toujours emploïée. Ces deux moiens instituez de Dieu pour le salut, renferment tous les autres; une foi sincere & veritable honore Dieu dans le cœur : la confession l'honore devant les hommes. La premiere d'étruit dans le pecheur la présomption de ses propres forces pour le bien, en l'obligeant de ne se confier qu'en Dieu. La seconde l'oblige à méprifer l'estime & la malice des hommes, pour n'estimer & ne crandre que Dieu. Qui rougit de son maître, n'est pas diggne de le servir, bien moins de regner avec lui.

PRIERE.

Daignez, ô Jesus; remplir de telle maniere nos cœurs de votre esprit, que ce soit lui que l'on voie dans nos actions & que l'on entende dans nos paroles. Vous avez uni dans S. André la bouche & le cœur, accordez-nous la même grace par son intercession.

S. ELOY, EVESQUE DE NOYON.

Je vous exhorte de vous appliquer chacun à ce que vous avez à faire à travailler de vos propres mains ainsi que nous vous l'avons ordonné. S. Paul, 2. Theff. chap. 4. v. 11.

REFLEXION.

L'Esprit de pieté ne peut subsister avec l'inquiétude & l'oisiveté. S'occuper chacun dans son état, n'est pas un conseil de perfection, mais une loi apostolique. Le travail des mains imposé à tous les Chrétiens, par les Apôtres & par les Pasteurs, est utile à deux choses : 1. pour empêcher que les ennemis de la pieté ne la décrient comme un prétexte d'oisiveté ; 2. afin que la necessité n'oblige point les personnes de pieté d'entretenir avec le monde un commerce contraire au salut ou à la perfection. Le travail du corps ou de l'esprit est la penitence generale imposée à tout le genre humain en la personne d'Adam, & c'est pour cela que S. Paul ne dispense personne, ni riches ni pauvres, chacun en sa maniere, selon ses forces & son état. Le pecheur n'a droit de recevoir sa nourriture qu'aux conditions que la justice la lui accorde. Ce prix & cette condition est le travail. Le travail qui honore Dieu n'est pas un travail d'avarice & d'humeur, mais un travail de charité, de penitence, de desir d'honorer le travail de Jesus-Christ.

PRIERE.

Seigneur, vous en avez donné la loi, le modele & l'exemple par vous-même & par celui du grand Apôtre ; mais inspirez-en la volonté, l'ardeur & le mouvement dans nos cœurs par votre Esprit,

SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MART.

Le roiaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme qui l'y trouve, y cache de nouveau, & va vendre tout ce qu'il a & achete ce champ. S. Matth. ch. 13. v. 44.

REFLEXION.

IL n'y a qu'une foi vive qui nous fasse regarder le salut comme l'unique trésor, & estimer plus la grace qui y fait travailler, que tous les biens du monde. L'insensibilité & l'inaction de la plûpart des chrétiens pour Dieu & pour leur salut sont condamnez par les marchands qui hazardent tout par l'esperance incertaine d'un gain temporel, qui vont du bout du monde à l'autre pour s'enrichir. Il faut chercher, si on veut trouver, être disposé à tout perdre pour assurer son salut; recevoir la grace que Dieu fait d'y travailler, comme un don gratuit qui prévient tout travail humain; la cacher par humilité; en faire son unique joie; tout donner pour cette grace qui conduit au salut; bien comprendre qu'il faut acheter ce salut, & qu'il ne se donne pas pour rien: c'est une récompense puisqu'on l'achete; c'est une grace puisqu'on ne le trouve à acheter que comme par hazard, & qu'on ne donne pour l'avoir que ce qu'on a reçu.

PRIERE.

Oui, Seigneur, nous le reconnoissons avec joie, que c'est vous seul qui formez les Saints, & qui semez dans leur cœur par une grace toute gratuite tout ce qu'il y a de bon & tout ce qui est necessaire pour acheter le salut, qui est leur unique trésor.

SAINT FRANÇOIS XAVIER, APOSTRE des Indes.

Je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles ; enfin je me suis fait tout à tous pour les sauver tous. S. Paul, 1. Cor. ch. 9. v. 22.

REFLEXION.

IL n'y a point d'assujettissement que l'on n'embrasse, quand on a une vraie charité ; on ne tient à rien des choses indifferentes, quand on a à cœur les interêts de Dieu & du prochain. Inconstance apparente dans les Saints, mais qui vient de la fermeté de la charité ! Plus on y est enraciné, plus on est prêt à tout faire, ou à tout quitter, & à changer de situation, de manieres & de conduite pour le salut de ses freres. C'est imiter cette varieté admirable des effets de la sagesse de Dieu dans le monde & de ses graces dans les ames. C'est-là le grand secret de la conduite pastorale, de guérir les infirmitez des foibles, en les portant dans le cœur par une compassion charitable, en les ménageant par une sage douceur, en les instruisant selon leur portée. Une charitable condescendance fait faire aux saints ce qu'une passion artificieuse fait faire aux pecheurs : ceux-ci imitent le diable, ceux-là imitent J. C. dans leurs differentes transformations.

PRIERE.

Seigneur, dont la misericorde ne peut être épuisée, donnez encore à votre église des ces hommes apostoliques, remplis de votre esprit, & qui sçachent vraiment se faire tout à tous par leur charité, leur douceur & leur compassion pour gagner des ames à Dieu.

SAINTE BARBE, VIERGE ET MARTYRE.

Vous serez livrez aux Magistrats par vos peres & par vos meres, & vous serez haïs du monde à cause de mon nom. S. Luc, ch. 21. v. 16.

REFLEXION.

HEureux qui est haï du monde pour J. C. c'est signe qu'il aime Dieu & qu'il en est aimé : nos proches sont souvent les plus grands ennemis de notre salut. Laissons le monde & nos parens s'irriter de notre changement, nous accabler de mocquerie ; notre avantage est de l'avoir pour ennemi, & notre gloire d'être exposez à ses insultes à l'exemple de J. C. Que l'on seroit fort si on n'avoit plus de guerre avec ses passions, & que l'on n'eût plus à soûtenir que celle du monde! Plus le monde nous est contraire, plus il augmente son jugement & diminue le notre. Abandonnons-le à Dieu qui va le juger, & ne songeons qu'à profiter de ses persecutions : quand on a devant les yeux le jugement de Dieu, on ne se met guéres en peine de celui des hommes. Craignons ce tribunal terrible que personne n'évitera? prévenons le jugement qui y sera prononcé contre nos pechez. Effaçons-les par des larmes de sang ; mais demandons-les à celui qui en est le maître.

PRIERE.

Punissez, Seigneur, ce corps qui doit perir, afin de sauver l'ame qui est faite pour l'éternité : c'est ce courage que vous avez donné à sainte Barbe, & c'est celui que nous vous demandons, & que nous attendons de son intercession.

SAINT SABAS, ABBE'.

Lorsque vous voudrez prier, entrez en un lieu retiré de votre maison, & fermant la porte sur vous, priez votre Pere en secret. S. Math. ch. 6. v. 6.

REFLEXION

La priere est le commerce le plus secret de l'ame avec Dieu, & où ils se parlent cœur à cœur : elle demande plus le cœur que la langue, plus de gemissemens que de paroles, plus de foi que de raisonnemens. L'éloquence de la priere consiste dans la ferveur du desir, dans la simplicité de la foi, dans l'instance & la perseverance de la charité ; l'abondance & le choix des belles pensées, les mouvemens étudiez & vehemens, l'arrangement & la politesse du discours, c'est de quoi faire une harangue toute humaine, non une priere humble & chrétienne. La priere demande la retraite au moins du cœur ; car c'est le lieu le plus retiré de la maison de Dieu, qui est nous-mêmes ; c'est-là qu'on doit être retiré même dans la priere publique & au milieu des hommes : la priere n'est pas pour instruire Dieu, mais pour donner à l'homme la vûe de sa misere, pour humilier son cœur, exciter son desir, embraser sa foi, animer son esperance, élever son ame vers le ciel l'avertir que c'est-là qu'est son Pere, sa patrie & son heritage.

PRIERE.

Esprit saint, qui êtes l'esprit de priere, formez au-dedans de nous le lieu où nous devons prier, & la priere que vous voulez exaucer. Faites que nous profitions de l'exemple de saint Sabas.

SAINT NICOLAS, EVESQUE DE MYRE.

Laissez-là ces petits enfans & ne les empêchez pas de venir à moi, car le roiaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent. S. Math. ch. 19. v. 14.

REFLEXION.

Rien n'est si agréable à Dieu que la simplicité des enfans : Jesus-Christ aime les enfans, parce qu'il aime la simplicité & l'innocence. Le ciel est pour les humbles & les simples, dont les enfans sont la figure. Jesus-Christ reproche tacitement à ses disciples d'avoir oublié ses instructions touchant les avantages de l'enfance : quels soins ne doit-on pas avoir des enfans, pour qui Jesus-Christ a une si grande tendresse, qu'il benit, qu'il prend sous sa protection ! Les enfans sont le fruit du mariage : leur éducation chrétienne & le soin de les donner à Jesus-Christ pour être ses membres, en est la fin : c'est un fruit malheureux si on ne le presente au Sauveur, s'il ne les touche en les benissant & en se les unissant par son esprit d'adoption, pour en faire les membres de son corps. L'Eglise imite son chef en les recevant au baptême, en leur ouvrant son sein : l'heresie inhumaine rejette ceux que Jesus-Christ embrasse en negligeant de les baptiser. Que la simplicité & l'innocence sont desirables, puisqu'elles meritent un si libre accès auprès de Jesus-Christ, & donne droit au roiaume du ciel !

PRIERE.

Mettez sur nous, Seigneur, la main visible de votre divinité, pour prendre puissance sur nos cœurs & sur nos sens, pour nous consacrer à Dieu votre Pere comme sa victime en vous & par vous.

SAINT AMBROISE, EVESQUE de Milan, Docteur de l'Eglise.

Vous êtes le sel de la terre ; que si le sel perd sa force, avec quoi salera-t-on ? il n'est plus bon à rien qu'à être jetté dehors & foulé aux pieds par les hommes. S. Matth. ch. 5. v. 13.

REFLEXION.

LEs Evêques & les Prêtres doivent être Saints pour sanctifier les pecheurs, en consumant la corruption & la pourriture du peché par le sel de la parole, de la priere, de la penitence & des Sacremens. Les chrétiens en leur maniere sont le sel de la terre, lorsque préservez de la corruption ils en préservent les autres, font goûter Dieu & son Evangile, & ont le sel de la vraie sagesse & l'esprit de J. C. Le sel de la sagesse chrétienne qui consiste à ne goûter que les choses du ciel, doit être vif & ardent dans les Prêtres. C'est à eux d'inspirer ce goût aux autres : mais s'ils viennent à le perdre, qu'il est difficile à retrouver ! Ce goût & cette sagesse reviennent rarement, quand le goût & la sagesse du siécle ont pris sa place. Qu'est-ce donc qu'un Evêque sans force & sans vertu, qu'un Prêtre sans pieté & sans zele, qu'un Religieux sans ferveur & sans fidelité, qu'un Chrétien sans foi & sans charité, sinon ce sel affadi, digne d'être rejetté de Dieu & méprisé des hommes ? Quel miracle ne faut-il point pour redonner à ce sel sa premiere force !

PRIERE.

O Jesus sagesse éternelle, sel salutaire de nos ames, conservez en moi ce qui est de vous, consumez la corruption qui vient de moi.

LA CONCEPTION DE LA Ste VIERGE.

Ce qui est né de la chair est chair ; & ce qui est né de l'esprit est esprit. S. Jean, ch. 3. v. 6.

REFLEXION.

ADam pecheur ne peut engendrer que des pecheurs, ni donner que des inclinations de peché. Jesus le Saint des Saints donne son Esprit, inspire des inclinations toutes spirituelles & toutes saintes comme principe de notre vie nouvelle. Souvenons-nous que notre naissance spirituelle nous oblige à mener une vie spirituelle. Nous sommes composez de deux hommes qui ne font qu'un ; l'un charnel, né par une voie charnelle ; l'autre spirituel, né d'une maniere toute spirituelle. Quelle honte que ce qu'il y a de charnel en nous gouverne & domine l'homme spirituel & le rende charnel ; au lieu de mortifier & d'assujettir tout ce qu'il y a en nous de charnel & de corrompu ! Qui connoît bien la corruption du cœur humain, n'a garde de s'étonner qu'il faille que l'homme soit changé en un nouvel homme ; qu'il lui faille un nouvel esprit, un nouveau cœur, un nouveau principe de vie & d'action. Qui n'a que des yeux de chair n'a garde de voir ce que l'esprit opere dans le cœur de celui qui est né dans l'esprit.

PRIERE.

Seigneur, c'est de vous que vient cet Esprit qui seul penetre les profondeurs de Dieu. Donnez-le-nous & nous comprendrons la necessité d'une nouvelle naissance ; obtenez-nous, Vierge fidele, la grace de reparer par une veritable penitence la perte de celle que nous avons reçue dans le baptême.

SAINTE GORGONIE, VEUVE.

Je vous dis en verité que cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres. S. Luc, ch. 21. v. 3.

REFLEXION.

DIeu juge de la grandeur du present non par le present même, mais par le cœur qui le fait : les applaudissemens qu'on donne aux grands dons des riches, la complaisance qu'ils en ont, le peu de religion dont souvent ils sont accompagnez les dégrade & les diminue devant Dieu. Un pauvre, riche en foi, en charité, en humilité ne peut faire de petits dons ; parce que la religion releve, annoblit, grossit, multiplie les plus petites choses qu'elle consacre à Dieu. Un pauvre qui donne à Dieu de son necessaire, est un spectacle plus digne des yeux de J. C. qu'un riche qui donne des millions de son superflu. Il en est de même à proportion des autres actions ; ce ne sont pas les actions éclatantes des grands du monde qui sont grandes devant Dieu, mais celles qui se font avec un cœur bien chrétien, un cœur qui sent sa pauvreté, qui comme une veuve pleure la mort de l'Epoux celeste, & ne gemit que pour lui. Dieu ne rejette pas le sacrifice du superflu ; mais offrir son necessaire c'est offrir sa propre vie, c'est sacrifier son cœur.

PRIERE.

Quelle consolation, ô mon Dieu, pour ceux qui donnent peu, mais de bon cœur ! L'éloge que vous faites de l'aumône de cette veuve, doit confondre les riches qui donnent peu par cupidité, & les pauvres qui ne donnent rien par défiance ; arrêtez sur nous vos yeux, Seigneur, pour nous inspirer l'esprit de charité que vous voulez récompenser.

S. MELCHIADE, PAPE ET MARTYR.

Celui qui n'est point avec moi est contre moi, & celui qui n'amasse point avec moi dissipe. S. Matth. ch. 12. v. 30.

REFLEXION.

L'Indifference est un crime dans un Pasteur & un ministre de l'Eglise, qui est l'homme de Dieu, obligé par son état d'avoir à cœur les interêts de J. C. & de son épouse : en vain il se flatte de ne point faire de mal s'il ne fait pas de bien. Il dissipe le troupeau de Dieu, s'il n'est appliqué à recueillir les brebis égarées, à conserver celles qui sont dans la bergerie, à les nourrir, à les fortifier, à les guerir. On dissipe si on ne recueille avec J. C. dans l'unité de son corps, dans son esprit par sa grace : en vain on cherche des accommodemens pour adoucir l'Evangile : point de milieu entre aimer Dieu & être son ennemi ; être à J. C. ou au démon ; être dominé par la charité, ou par la cupidité. Pour être comme on doit à J. C. il faut se donner entierement à lui : lui seul en a donné le prix, lui seul en doit être le maître. Ne se point déclarer pour J. C. sa verité, ses maximes, ses serviteurs, c'est l'abandonner & le trahir. Qu'il y a dans le monde de ces dissipateurs qui ne laissent pas de se flater d'être de ses amis !

PRIERE.

Divin Jesus, devant qui tout genou doit fléchir, prenez puissance sur nos ames, & empêchez par votre grace tout ce que l'esprit malin y voudroit attenter contre vos droits.

SAINT DAMASE, PAPE.

Si vous ne faites penitence vous perirez tous S. Luc, chap. 13. v. 5.

REFLEXION.

CE n'eſt pas un conſeil, mais une neceſſité de faire penitence ; qui la differe, ne hazarde pas moins qu'une éternité. Pourquoi J. C. repete-t'il ſi ſouvent & ſi fortement cette verité, ſinon parce qu'il y a moins de vrais penitens qu'on ne ſe l'imagine, & qu'on n'eſt point aſſez convaincu de la neceſſité de faire penitence ? point de milieu, ou la penitence ou la damnation. C'eſt peu de choſe de perir dans les ruines d'une ville comme les Juifs, ou dans les ruines du monde comme au dernier jour, quand on a mis ſon ame en ſureté par la penitence ; mais quel déſeſpoir quand la premiere mort eſt ſuivie de la ſeconde. Penſons-y très-ſerieuſement ; les exercices de la penitence ne peuvent plaire à Dieu que par l'eſprit de penitence, c'eſt-à-dire d'un vrai changement du cœur, d'une douceur ſincere, d'un amour penitent. La penitence n'eſt pas l'affaire d'un moment, puiſque c'eſt une preparation pour être reconcilié avec Dieu : ce ne ſont pas de ſimples penſées ni des paroles, mais un changement de cœur qui produit de bonnes œuvres.

PRIERE.

O mon Dieu, que deviendrons-nous ſi vous nous laiſſez marcher juſqu'à la mort dans nos voïes toujours criminelles ; & ſi l'eſprit de Jeſus ne nous fait entrer, marcher & perſeverer dans la voïe de la penitence !

S. PAUL I. EVESQUE DE NARBONNE.

Celui qui fait bien est de Dieu : mais celui fait mal, ne connoît point Dieu. S. Jean, Ep. 3. v. 11.

REFLEXION.

LEs plus gens de bien ont à se défendre du mauvais exemple. Il peut seul corrompre le cœur d'un juste ; mais le bon exemple ne peut seul convertir un pecheur : c'est la grace qui nous défend de l'un & nous fait profiter de l'autre, & c'est par la vigilance & la priere qu'il faut attirer cette grace. Une vie constamment chrétienne est la meilleure & la seule preuve par où l'on puisse connoître que l'on est vraiment à Dieu. Qui n'a point cette connoissance de Dieu qui embrase le cœur de son amour & fait aimer sa loi, peut le connoître en philosophe, mais il ne le connoît pas en chrétien. Il faut éviter la compagnie des impies & des gens de mauvaise vie pour témoigner sa fidelité & pour ne pas exposer son salut, ou en imitant leur conduite, ou en l'approuvant par notre presence. C'est consentir à l'erreur ou au peché que de n'en pas témoigner de l'horreur: on autorise un crime qu'on ne condamne pas ouvertement, & on ne comprend pas assez combien on est coupable en consentant à l'injustice, ou en la regardant avec indifference, quand on peut y remedier.

PRIERE.

Vous l'avez dit, Seigneur, que qui aime le peril y perira ; retirez-nous, par votre grace, de ces compagnies dangereuses où l'ignorance du peril & peut-être la temerité nous ont engagez ; car nous ne le pouvons de nous-mêmes.

SAINTE LUCE, VIERGE ET MARTYRE.

Vous avez été rachetez d'un grand prix : glorifiez donc & portez Dieu dans votre corps. 1. Cor. ch. 6. v. 20.

REFLEXION.

C'Est Jesus-Christ qui nous a rachetez par son sang, c'est lui qu'il faut servir : Il ne nous a rachetez d'un si grand prix que pour nous posseder seul. Qui conçoit bien ce que c'est que la servitude du peché & du demon, comprend ce qu'il doit à son liberateur. Si l'esprit de Dieu veut être honoré dans nos corps, ce ne peut être que d'une *maniere spirituelle : glorifions-le & le portons aussi dans notre esprit, puisque l'un & l'autre est à Dieu* : car on ne le fait dans le corps qu'autant qu'on le fait dans l'esprit. Quiconque fait de son corps le temple de l'impureté, glorifie & porte le démon dans le temple de Dieu. Ce n'est pas un avantage mediocre de pouvoir être à Dieu sans partage, de le pouvoir servir avec liberté, d'être affranchi des sollicitudes du siécle & des embarras du ménage. La virginité contient tous ces avantages ; elle n'est que de conseil & de perfection. Ce n'est point être une Vierge de J. C. que renoncer au mariage par indifference, par humeur, par caprice. L'état d'une Vierge chrétienne n'est pas la seule privation d'un mari, mais une consecration parfaite du corps, de l'esprit & du cœur.

PRIERE.

Il pouvoit vous en coûter moins, ô mon Sauveur, pour me racheter, mais votre amour ne sçait ce que c'est que de vous ménager & de ne rien épargner pour la gloire de votre Pere & pour mon salut : m'épargnerai-je donc moi-même & craindrai-je de vous trop donner ?

S. NICAISE, EVESQ. DE REIMS, MART.

Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez reduits aux pleurs & aux larmes. S. Luc, ch. 6. v. 25.

REFLEXION.

IL est donc vrai qu'une vie toute de joie & de divertissement est une vie de reprouvé. Comment accorder une vie de mortification, de penitence & de croix, avec une vie molle, sensuelle & voluptueuse : l'humilité & la pauvreté de Jesus-Christ avec le faste & le luxe des richesses ; l'amour des plaisirs du monde avec le combat de ses passions, le soin de son salut & le desir des biens éternels ? La vie qui fait le plus d'horreur aux hommes à cause des crimes grossiers qui sautent aux yeux, est quelquefois plus supportable aux yeux de Dieu & moins dangereuse qu'une vie toute payenne, couverte d'un exterieur innocent & d'une honnêteté mondaine. N'est-ce pas insulter à la justiee que d'être criminel & de faire de sa prison un lieu de délices, & de se vie une vie de Sardanapale, pendant qu'on travaille à notre condamnation ! Un homme qui ne fait mal à personne, & du reste qui fait toujours succeder un plaisir à un autre, passe sa vie innocemment, selon l'idée de beaucoup de gens : mais ce n'est pas l'idée que Jesus-Christ nous en donne dans sont évangile.

PRIERE.

Que les amateurs du monde cherchent les joies du monde : la vôtre, ô Jesus, me suffit. Mettez-moi en possession de cette joie qui consiste dans une soumission à la volonté de Dieu, dans la charité, dans l'esperance des biens invisibles ; vous me l'avez acquise aux dépens de votre sang, je ne la veux posseder qu'aux mêmes conditions.

S. EUSEBE, EVESQUE DE VERCEIL, Martyr.

Prêchez les veritez, exhortez & reprenez avec une pleine autorité ; ne donnez lieu à personne de vous mépriser. Tite, chap. 2. v. 15.

REFLEXION.

Les veritez qu'il faut prêcher, qu'on ne prêche point assez, & qu'on ne sçauroit trop prêcher, sont la servitude de l'homme par le peché, la necessité d'un liberateur, son incarnation & son sacrifice, ses desseins & son Evangile, sa morale, ses jugemens, son avenement dernier, ses bienfaits, l'obligation d'y répondre par une charité ardente, & la puissance de sa redemption & de sa grace pour nous délivrer de la cupidité, & créer en nous la charité. Un Pasteur doit pour entrer dans ses devoirs, instruire tout le monde, encourager les foibles, reprendre & presser les opiniâtres, se comporter en tout & partout avec l'autorité & la majesté du ministere, ne le pas rendre méprisable par des manieres basses & puériles ; mais parler & agir avec la dignité d'un homme qui tient la place de Dieu. Ce n'est pas assez à un Chrétien de faire de bonnes œuvres, il faut encore, pour ainsi dire, en être amoureux, en chercher par tout les occasions, les embrasser avec joie, les exécuter avec ardeur, promptitude, courage, perseverance, par amour fervent & libre de la justice, non par une crainte froide & servile de la peine.

PRIERE.

Esprit saint, qui avez formé les premiers Prédicateurs de l'Evangile, instruisez encore aujourd'hui ceux qui sont chargez de ce ministere, afin que nous recevions d'eux la nourriture de nos ames & non le poison de leurs vaines imaginations.

S. ADON, EVESQUE DE VIENNE.

N'asservissez point la foi que vous avez de la gloire de notre Seigneur J. C. à des respects humains pour la condition des personnes. S. Jacq. ch. 2. v. 1.

REFLEXION.

CEux qui sont unis dans l'attente d'un bien éternel doivent faire peu de cas des avantages exterieurs qui les distinguent. C'est faire peu d'usage de la foi d'estimer plus un éclat d'un moment, que les richesses & les dons de la grace & la gloire d'être à J. C. La foi ne sçait ce que c'est que de regler son jugement sur l'estime du monde, ni de se rendre esclave de ses sentimens en jugeant plus estimables ceux qui sont tels aux yeux des hommes charnels. La pieté n'empêche pas les distinctions que le merite, l'autorité & les dignitez peuvent demander dans les assemblées des fideles, dont S. Jacques parle ici; mais elle n'approuve pas qu'on n'y ait égard qu'aux richesses, ni qu'on méprise les pauvres. On doit honorer Dieu dans tous ceux qu'il a revêtus de son autorité; mais on doit aussi l'honorer dans ceux qu'il a remplis de ses graces. En ce qui regarde le salut & l'interieur de la religion, tout est égal entre le riche & le pauvre. C'est une injustice de ne pas estimer davantage un pauvre plus saint, plus instruit & plus utile à l'église, qu'un riche moins pieux & moins instruit.

PRIERE.

Seigneur, vous n'avez acceptation de personne, & il n'y a de distinction devant vous que celle que votre misericorde met entre les élus & les réprouvez: enseignez-nous à n'en point faire ici bas, qu'en imitant la vertu des gens de bien, & qu'en gémissant sur l'aveuglement des pecheurs.

SAINTE OLYMPIADE, DIACONESSE.

Vous voiez une paille dans l'œil de votre frere & vous n'appercevez pas une poutre qui est dans le vôtre. S. Luc, ch. 6. v. 41.

REFLEXION.

L'Ignorance est comme une poutre dans l'œil de ceux qui doivent éclairer les autres ; ils ne connoissent ordinairement ni cette ignorance, ni les maux qu'elle cause dans l'Eglise. Un effet bien dangereux de l'ignorance est d'y exciter de grandes contestations, lorsque par l'ignorance ou par la passion, (qui est une autre poutre qui aveugle encore plus que l'ignorance,) on reprend dans la doctrine, qui est l'œil d'un ministre de Jesus-Christ, ce qui n'est point reprehensible, & que l'on prend l'erreur pour la verité & la verité pour l'erreur. Qui s'examine soi-même n'est pas facile à reprendre les autres. C'est une folie étrange de ne vouloir pas s'instruire & se guérir soi-même avant que d'entreprendre d'instruire & de guérir les autres. C'est un état d'hypocrisie continuelle d'être dans un ministere qui consiste à éclairer & à conduire les ames, & de faire semblant d'exercer ces fonctions, lorsqu'on en est entierement incapable, & par l'ignorance de ses devoirs, & par l'inapplication ou l'inaptitude à les apprendre. Plus malheureux encore celui qui y ajoûte des vices sensibles qui scandalisent l'église au lieu de l'édifier.

PRIERE.

C'est l'amour propre qui nous rend attentifs aux fautes du prochain ; c'est la charité qui nous les fait couvrir : donnez-nous, Seigneur, cette vraie charité, qui apprend à épargner le prochain, & à se juger soi-même avec équité.

S. GATIEN, PREMIER EV. DE TOURS.

Quittons les œuvres de tenebres & revêtons-nous des armes de lumiere. Rom. ch. 13. v. 12.

REFLEXION.

C'Est une grande ſcience que la ſcience du temps de Dieu. Qu'il y a de Chrétiens qui ſemblent ne connoître pas mieux que les Juifs le temps de la viſite du Seigneur & de ſa grace ! C'eſt en formant nos mœurs ſur les maximes de Jeſus-Chriſt & en faiſant tout pour l'amour de lui, que nous diſcernons le temps de la loi & celui de la grace, l'etat de ſervitude des eſclaves, & celui de l'amour des enfans. Plus la lumiere croît & plus les veritez de l'évangile s'éclaiciſſent, plus auſſi notre pareſſe & notre aſſoupiſſement ſont inexcuſables. Un ouvrier ne ſe réveille que pour travailler, un ſoldat pour combattre, un voiageur pour marcher ; travaillons donc à l'édifice de notre ſalut ; combattons les inclinations de la cupidité ; avançons vers le ciel & l'éternité à la faveur du jour de l'évangile & des forces de la grace. Le temps paſſe & l'éternité approche ; mépriſons les biens de la terre qui paſſent avec le temps & qui ſont des œuvres de tenebres ; faiſons un tréſor des œuvres de lumiere qui demeurent dans l'éternité.

PRIERE.

Il y a long-temps, Seigneur, que cette voix de ſalut crie à nos oreilles, réveillez-vous ; & cependant nous ſommes toujour dans la nuit du peché. On grand Dieu de miſericorde ! arrachez-nous de cette terre maudite, & donnez-nous des forces pour combattre notre aſſoupiſſement.

S. HILDEBERT, EVESQUE DE TOURS.

Celui qui ecoute la parole de Dieu sans la pratiquer est semblable à un homme, qui jettant les yeux sur un miroir y voit son visage, s'en va & oublie quel il estoit. S. Jacques, ch. I. v. 23.

REFLEXION.

LA parole de Dieu est un miroir fidele; chacun y peut connoître ce qu'il est, ce qu'il n'est pas, ce qu'il doit être. Qui ne s'y considere que legerement & comme en passant, se le rend inutile. Qui n'aime point à connoître ses défauts, en étudiant serieusement son cœur dans l'Evangile & en comparant sa vie avec cette regle, ne s'en corrigera jamais. Il n'y a que la pratique de l'Evangile qui délivre le cœur de la servitude du peché. Ceux-là la pratiquent, qui l'écoutent avec docilité, qui la méditent profondement & la conservent avec fidelité, qui la consultent avec sincerité comme leur regle, qui en font leur joie & leurs delices. Qui sçait l'Evangile & ne le pratique pas est un fou: que de fous sur la terre qui passent pour de vrais sages! tel a pitié de ces fous qui est lui-même de ce nombre. La parole de Dieu demande un cœur pur, détaché de toute corruption, appliqué à combattre ses passions, humble, doux & tranquille. La parole ne peut porter de fruit dans un cœur possedé du dessein de s'élever dans le monde, d'amasser des richesses, & de travailler à ce que l'on appelle faire fortune.

PRIERE.

Seigneur, que ce ne soit pas ni en passant ni pour un tems que je vous écoute, & que je goûte votre parole; mais que ce soit pour toujours & pour l'éternité!

LA VEILLE DE SAINT THOMAS.

Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, & que je ne mette mon doigt dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. S. Jean, ch. 20. v. 25.

REFLEXION.

La resurrection est le mystere le plus difficile à croire : c'est proprement la foi des Chrétiens & le fondement de la religion : c'est un défaut que l'incredulité de cet Apôtre, mais un défaut utile à l'Eglise & à la foi même. Plus saint Thomas a eu peine à croire la resurrection de J. C. plus il a été propre à en faire foi & à l'annoncer. Illusion de l'esprit humain, qui s'imagine que ses sens lui seront de plus fideles témoins de la verité, que la parole de la verité même ! De quelque résolution que l'on arme son cœur contre la foi, Dieu sçait bien par où le prendre pour l'y assujettir. J. C. ne laisseroit pas si long-tems saint Thomas dans cette revolte s'il n'avoit dessein de la faire servir à son humilité, à la gloire de sa grace & à la conversion des incredules. J. C. a gardé les cicatrices de ses plaies ; 1. pour nous exciter à souffrir pour lui, en nous montrant combien il aime les souffrances ; 2. pour la consolation des élus ; 3. pour la confusion des damnez ; 4. pour nous donner un asyle dans nos tentations & nos peines ; 5. pour nous montrer des sources de graces toujours ouvertes dans nos besoins.

PRIERE.

Donnez-nous, Seigneur, la fidelité de faire tous ces usages de vos sacrez plaies.

SAINT THOMAS, APOSTRE.

Parce que vous avez vû, Thomas, vous avez crû; heureux ceux qui ont crû sans voir. S. Jean, c. 20. v. 29.

REFLEXION.

JEsus-Christ permet l'incredulité d'un Apôtre pour affermir la foi de toute l'Eglise, en faisant voir que les plus intimes amis de J. C. n'ont crû sa resurrection que forcez, pour ainsi dire, par l'évidence des preuves & des témoignages indubitables. Si la foi de Thomas n'a pas prévenu cette experience de ses mains, c'est une condescendance extrême au Sauveur de lui avoir laissé prendre cette liberté, & c'est plus pour nous que pour cet Apôtre. Jesus souffre que l'esprit humain se satisfasse par l'experience; mais le reproche qu'il y joint fait voir qu'il n'approuve pas l'imperfection qui le fait desirer. Heureux le cœur docile à la parole de Dieu. La foi & la charité ne dépendent point des yeux, qui peuvent au contraire en diminuer le merite. *Heureux ceux qui ont crû sans avoir vû:* cette parole est bien consolante pour ceux qui n'ont pas vû J. C. dans la chair, & qui ne l'ont connu que par la parole évangelique. Quelque parfaite qu'ait été la foi de S. Thomas, elle avoit toujours ces deux défauts, & d'avoir été trop lente, & d'avoir voulu la faire dépendre des yeux. Il faut tâcher de trouver le juste milieu entre une foi précipitée & temeraire, & une foi trop pesante & trop timide.

PRIERE.

C'est vraiement un effet de votre grace, Seigneur, & un don de votre esprit, dont la gloire vous est dûë toute entiere. Le Saint que nous honorons l'a reconnu en vous confessant son Seigneur & son Dieu: c'est pour notre instruction qu'il l'a fait: accordez-nous par son intercession de renouveller tous les jours cette foi par nos bonnes œuvres, qui sont la langue du cœur.

SAINT HONORAT II. EVESQUE de Toulouse.

Je ne rougis point de l'Evangile, parce qu'il est la vertu de Dieu pour sauver tous ceux qui croient. Rom. ch. 1. v. 16.

REFLEXION.

QUoi ! l'homme avoir honte de prêcher, ou de faire ce que Dieu a bien voulu enseigner ou souffrir pour lui. Pour anoncer, sans rougir, la folie de la croix à Rome, le séjour de la sagesse humaine & de l'éloquence profane & le fort de la superstition payenne, il falloit aimer autant que S. Paul l'humiliation de Jesus-Christ. Respects humains, mauvaise honte, crainte des maux temporels, tout cela est indigne de celui qui sçait que c'est un Dieu qu'il sert en prêchant l'Evangile. Dieu renferme l'efficace de son esprit & la puissance de sa grace dans sa parole ; c'est-là qu'il faut les chercher en priant. L'Evangile sauve, non celui qui le lit, l'écoute ou le porte sur soi, mais celui qui le reçoit, l'aime & le pratique par une foi vive. Dieu demande des Pasteurs toujours prêts à exercer leur ministere avec joie & avec courage, & non par des lâches & des paresseux, que l'éloignement, les dangers & les fatigues épouvantent. Celui qui aime J. C. cherche à le faire connoître, à le faire aimer & adorer aux dépens de tout ce qu'il possede.

PRIERE.

Il est juste, Seigneur, que nous portions votre Evangile dans nôtre cœur, dans nôtre bouche & dans nos œuvres, puisque nous sommes votre ouvrage : c'est votre Evangile qui fait notre sanctification & notre gloire ; c'est du zele de le voir répandu par toute la terre que nous devons être devorez.

SAINT SERVULE, CONFESSEUR.

Ayez soin de faire le bien non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Rom. chap. 12. v. 17.

REFLEXION.

LE meilleur est de faire les bonnes œuvres en secret autant que l'interêt de la gloire de Dieu le peut souffrir. Le diable engage les méchans à faire le malavec plaisir, & les bons à faire le bien par vanité. Il est blen rare que le diable n'ait sa part dans nos meilleures actions. La charité en évitant l'ostentation dans le bien-qu'elle fait, ne laisse pas de chercher à édifier le prochain ; parce qu'elle sçait que c'est une humilité mal réglée que de vouloir cacher toujours toute sorte de bien ; qu'elle doit aimer la perfection du prochain comme la sienne propre ; que rien n'est à elle qui ne soit à lui, & que le bon exemple est une des dettes de la charité. Les occasions de servir le prochain sont précieuses à un vrai Chrétien, il n'a garde de les laisser échaper, en negligeant la pratique des vertus chrétiennes; c'est en les pratiquant qu'il en démontre la possibilité. Quand un Chrétien est capable de faire connoître Jesus-Christ & sa verité, & que Dieu lui en presente l'occasion, son talent & son zele font voir sa vocaion en ce point : on peut avoir le zele & l'esprit du sacerdoce, sans en avoir le caractere.

PRIERE.

Défendez-nous, Seigneur, de toutes les illusions de l'amour propre ; il corrompra toutes nos bonnes œuvres, si par votre grace vous ne les garantissez de son poison.

LA VEILLE DE NOEL.

Elle enfantera un Fils que vous appellerez Jesus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple de ses pechez. S. Math. ch. 1. v. 21.

REFLEXION.

CEs paroles nous marquent la seconde naissance de J. C. du sein de la Vierge & comme la fidelité de S. Joseph fut recompensée. Quel don que celui que Dieu nous fait en nous donnant son Fils unique ! Il est donné à la Vierge comme Fils par le Pere quand elle le conçoit par la vertu du Saint-Esprit ; elle le donne au monde comme Roi en lui donnant la naissance ; il se donne lui-même aux hommes comme Sauveur lorsqu'il en prend le nom ; & il se donne encore à chacun de nous comme victime par la communion qui est une extention de l'incarnation. Rien de si propre à J. C que de sauver en détruisant le peché par la grace. Plût à Dieu que chacun remplît aussi fidélement la signification de son nom de Chrétien, de Pasteur, de Magistrat, de Pere, de Prêtre & de Religieux, que J. C. celle du nom de Sauveur ! O nom aimable & consolant ! quelle confiance n'inspirez-vous point aux pénitens ! quelle fidelité ! quelle reconnoissance ! quel amour aux Chrétiens !

PRIERE.

Seigneur, puisque c'est pour moi que vous naissez en cet état, que je le sente & que je l'éprouve dès maintenant ; que vôtre naissance me fasse renaître avec vous à une nouvelle vie ; qu'elle me dépoüille des inclinations d'Adam & me fasse entrer dans les vôtres ; afin qu'aïant formé ma vie sur le modele de votre humble naissance, je merite d'avoir part à la gloire dont vos humiliations ont été couronnées.

LA FESTE DE LA NATIVIE' DE N. S.

Ne craignez point, je viens vous apporter une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui il vous est né un Sauveur. Saint Luc. ch. 2. v. 10.

REFLEXION.

LA naissance de Jesus est la joie de ce monde, & le monde ne le connoît point. Le siecle a ses vaines joies, ses joies criminelles, & par-là il est indigne d'avoir part à la joie de la naissance du Sauveur. C'est l'image de ce qui arrive tous les jours: les hommes ont le cœur fermé aux choses de Dieu, à proportion qu'ils l'ont ouvert aux plaisirs & aux cupiditez de la terre. Ce verset comprend l'abregé de toutes les grandeurs de Jesus exposé à la foi des Pasteurs, & que Dieu leur fit connoître exterieurement sous le signe exterieur de la lumiere qui les environna. Comme fils de David & heritier des promesses, il a une naissance roiale; comme Sauveur, une bonté souveraine; comme Christ, la plenitude de l'esprit de Dieu & de l'onction sacerdotale & prophetique; comme Sauveur une puissance divine. Que ne devons-nous point esperer d'un Sauveur en qui se rencontre une puissance souveraine, jointe à une bonté infinie qui l'anéantit pour nous? L'Ange n'ordonne point aux Bergers d'aller en Bethléem; mais c'est assez de faire connoître & de proposer le bien aux ames fideles pour le leur faire entreprendre.

PRIERE.

En vous manifestant aux simples & aux pauvres, vous commencez dès ce moment, Seigneur, à faire connoître qui sont ceux que vous choisissez pour votre roiaume, & qui sont ceux que vous rebutez. Donnez-nous l'humilité & la pauvreté, qui est le caractere des élus.

S. ESTIENNE, PREMIER MARTYR.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persecutent. Saint Matth. ch. 5. v. 44.

REFLEXION.

IL faut aimer ses ennemis de la langue, du cœur & des œuvres : c'est la perfection de la loi nouvelle, & la leçon qu'on apprend de Jesus-Christ quand on l'écoute bien. La vraie preuve de l'amour des ennemis est de leur souhaiter du bien, prier pour eux, leur rendre service dans l'occasion, parler d'eux en bonne part. Ces ennemis que Jesus-Christ nous oblge ici d'aimer, ce sont ou ceux qui nous haïssent, ou ceux que nous n'aimons pas. On a un cœur ennemi quand on y nourrit de l'aversion & de la haine, ou avec fondement, ou sans fondement. Ce commandement seul est une preuve de la sainteté de l'Evangile & de la verité de la religion chrétienne. Il n'y a qu'un Dieu qui ait pû imposer un joug si contraire à l'amour propre. Il n'y a que la charité souveraine qui ait pû faire aimer & pratiquer une loi si insupportable à la nature corrompue. En vain on se flatte d'aimer ses ennemis si les œuvres n'en rendent témoignage. *Aimez* vos ennemis, non leurs défauts, mais leurs personnes. *Faites* du bien, non un bien qui les rend pires, qui nuise à leur salut, mais qui serve à leur conversion. *Priez* pour leur obtenir, non une prosperité temporelle, mais le necessaire pour cette vie & pour l'autre.

PRIERE.

Vous seul, ô divin reparateur de notre nature corrompuë, vous seul pouvez lui rendre doux & aimable, par votre grace, ce joug qui lui paroît si dur ; votre premier martyr en est un exemple qui doit nous animer.

S. JEAN, APOSTRE ET EVANGELISTE.

Celui qui prétend être dans la lumiere, & qui neanmoins hait son frere, est encore dans les tenebres. S. Jean, Ep. 2. v. 9.

REFLEXION.

COmbien de faux Chrêtiens dont la vie est un mensoge continuel ; qui font profession de suivre la lumiere, & qui vivent au gré du diable en suivant ses maximes ! Hair son frere c'est être dans un état de mort. Peut-on croire que c'est le Saint-Esprit qui parle ainsi, & attendre un moment à se reconcilier avec son frere ? Quel monstre que la haine du prochain ! c'est le peché de Caïn, le premier peché des enfans de Dieu, un peché diabolique, un peché qui fait qu'on ne pardonne pas même à son frere, un peché qui va jusqu'à l'homicide & le fratricide : un peché qui est le premier fruit de l'envie qui est un monstre né de la propre malice du pecheur ! L'envie n'entreprend pas toujours sur la vie du prochain, par ce que l'orgueil & la crainte arrêtent la main ; mais combien de meurtres dans le cœur ; combien d'œuvres saintes aneanties ! combien de calomnies répandues ! que de bien détruit par ce Caïn de tous les siécles ! Nulle foi n'est utile, nulle lumiere salutaire que celle qui nous fait aimer Dieu pour lui-même & nos freres pour Dieu. Celui qui trouve la haine du prochain dans son cœur ne suit point la lumiere de la grace & de la verité, mais il erre dans le tenebres du peché.

PRIERE.

Que votre grace, ô Jesus, est estimable, puisqu'elle met dans le cœur qu'elle remplit cette loi nouvelle de l'amour du prochain, qui est un germe de la vie éternelle ; qu'elle soit toujours vivante dans mon cœur, toujours operante !

LES SAINTS INNOCENS.

Un grand bruit a été entendu à Rama ; on y a oui des plaintes & des cris lamentables : Rachel pleurant la perte de ses enfans. S. Math. ch. 2. v. 18.

REFLEXION.

JEsus-Christ fait servir la cruauté d'Herode à la publication de sa naissance, à l'accomplissement des desseins de son Pere, & à la sanctification de ses élus. Il fait rentrer dans l'ordre de sa bonté les plus grands déreglemens de la malice des hommes. On s'afflige souvent sans y penser de ce qui fait le bonheur de ceux que l'on aime. C'est pleurer le salut des enfans que de pleurer leur mort. C'est le plus souvent un grand gain pour les peres & les meres de perdre ainsi des enfans, qui feroient peut-être leur perte & leur damnation dans la suite par la mauvaise éducation qu'ils leur donneroient, par l'attachement qui leur en feroit faire leur idole, par l'ambition & par toutes les voies d'iniquité dont on se sert pour les avancer dans le monde. Heureuses les larmes de ces peres & meres, si elles expient leurs vaines joies, ou si elles les en préservent ! On se réjouit à la naissance d'un enfant ; mais combien souvent faudroit-il verser de torrens de larmes, si on pouvoit pénetrer dans l'avenir ?

PRIERE.

Tout sert à vos desseins, ô mon Dieu, & la vie & la mort des hommes : heureux qui se tient toujours prêt à sacrifier l'un & l'autre à votre gloire.

S. THOMAS, EV. DE CANTORBERY, Martyr.

Celui qui garde les commandemens de Dieu, demeure en Dieu & Dieu en lui. S. Jean, Ep. 1. chap. 3. v. 24.

REFLEXION.

LE caractere d'un Chrétien c'est la charité, & la charité de tous les justes consiste à accomplir les commardemens de Dieu. C'est dans cette vertu qu'on trouve Dieu, & que le Chrétien trouve sa perfection, sa paix & son repos pour l'éternité. Donner son bien & ses richesses pour assister le prochain, n'est que comme le premier essai de la charité ; jugeons par notre tendresse ou notre dureté envers les pauvres de ce que nous ferions, s'il faloit leur donner notre vie. Le temps d'exercer cette vertu, c'est celui du besoin & de la necessité. La maniere de la pratiquer est de le faire non par hypocrisie ni par vanité, mais du fond du cœur & par une compassion vraiment chrétienne. Qui ouvre sa bourse & ferme son cœur, donne à la cupidité ce que la charité lui demande. Terrible parole ! car s'il est vrai que la charité n'est point dans celui qui n'assiste pas les pauvres, selon leurs besoins & selon son pouvoir, & que sans la charité il n'y a point de salut, que deviendront tant de riches qui ont des entrailles de bronze pour les pauvres ? On n'aime qu'en imagination quand on ne donne que des souhaits & des desirs.

PRIERE.

C'est par votre Esprit, Seigneur, que nous connoissons la charité, que nous en adorons la plenitude en Dieu, & que ses operations en nous nous sont manifestées ; embrasez-moi, ô divine charité, afin que je vous possede & que je vous aime pour vous-même.

SAINT PERPET, EVESQ. DE TOURS.

Celui qui fait les œuvres de Justice, c'est celui-là qui est juste. S. Jean, 1. Ep. chap. 3. v. 7.

REFLEXION.

BEaucoup de raisons doivent nous porter à fuir le peché, sur tout le mortel. La 1. est que par le peché, on s'oppose à la volonté de Dieu qui est notre regle, & à sa loi qui est la justice même. Celui qui n'y veut point trouver sa sanctification, y trouvera sa condamnation. La 2. est que par le peché on s'oppose à Jesus-Christ qui est venu détruire le peché, comme victime, comme sanctificateur, comme modele; & qu'ainsi c'est combattre son sang, son esprit & sa vie. La 3. est que par le peché on s'arrache soi-même du corps de Jesus-Christ, & l'on renonce à l'union que nous avons avec lui comme ses membres. La 4. est que c'est oublier ce qu'il est, & ce qu'il a fait pour nous. La 5. raison de fuir le peché est que celui qui s'y abandonne, découvre la corruption de son cœur & refuse d'avoir J. C. pour modele, & de conformer sa vie à la sienne. La 6. raison est que comme le diable est le chef, le modele & le principe des pecheurs, celui qui peche se range de son côté, se rend son imitateur & entre dans sa famille. Si on ne fremit pas à une telle parole, on doit craindre d'avoir pris ce malheureux parti.

PRIERE.

Seigneur, gardez mon cœur d'une ingratitude & d'un aveuglement si funeste! faites que je n'agisse jamais que par l'esprit, par qui vous m'avez donné le nouvel être & la nouvelle vie de votre grace.

SAINT SILVESTRE, PAPE.

J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi, il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est reservée. S Paul, 2. Timoth. ch. 4. v. 7.

REFLEXION.

Quelle consolation à la mort quand ce n'est point la présomption des propres merites, mais un sentiment humble & reconoissant de la misericorde de Dieu & de la grace de J. C. qui force de parler ainsi ! On va à la mort comme à la victoire, quand on a bien combattu toute sa vie. On regarde la mort comme un repos & comme le gain du prix & de la couronne, quand on a couru sans relâche dans la voie des commandemens de Dieu. Apprenons de l'Apôtre S. Paul quel trésor c'est qu'une bonne conscience à l'heure de la mort ; mais travaillons comme lui toute notre vie à nous l'acquerir. Le Paradis est déja pour ainsi dire, dans le cœur d'un homme qui parle avec tant de confiance à la mort & qui reçoit une consolation si sensible de l'esprit de Dieu. C'est une couronne de justice, puisqu'elle est duë au merite du travail & du combat en vertu de la promesse de Dieu ; mais c'est aussi une couronne de grace & de misericorde ; parce que c'est la grace qui fait les merites, & la misericorde qui pardonne les démerites : être bon Chrétien & aimer l'avenement glorieux de J. C. c'est la même chose dans S. Paul.

PRIERE.

Que nous serions heureux, Seigneur, si comme le grand Apôtre, nous pouvions dire à la fin de notre vie que nous avons bien combattu ! Mais pour parler avec la même confiance que S. Paul, il faudroit avoir eu la même fidelité que lui.

FIN.

Celivre apartien a madamoisel

Melanie Morel

Ce 18 janvier an 1807

